


NIL NISI VIRTUTE




Par De Lalande

par Lalande (De)

le célèbre astrono-
me

[2 cartes, 16 planches
et 5 vues] Kosgtant

Barbier, anonymes, IV, 1066.

VOYAGE
D'UN FRANÇOIS
EN ITALIE.

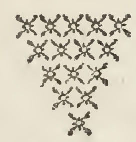
TOME PREMIER.

VOYAGE
D'UN FRANÇOIS
EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES
1765 & 1766.

Contenant l'Histoire & les Anecdotes les plus singulieres de l'Italie, & sa description; les Mœurs, les Usages, le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les Arts, l'Histoire Naturelle, & les Antiquités; avec des jugemens sur les Ouvrages de Peinture, Sculpture & Architecture, & les Plans de toutes les grandes villes d'Italie.

TOME PREMIER.



A VENISE.

Et se trouve A PARIS

Chez DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXIX.

. . . . Mi gioverà narrar' altrui
Le novità vedute, e dir', io fui.

Gier. Liber. XV, 38.

PRÉFACE.

En parcourant l'Italie avec toute la curiosité & le plaisir imaginables, je lisois les Auteurs qui en avoient donné des notices, je trouvois leurs ouvrages défectueux & incomplets; j'étois fâché que l'on n'eût pas imprimé en France une description de cette belle partie du monde, propre à en faciliter le voyage aux François, & à le leur rendre agréable: je me proposai d'y suppléer.

La satisfaction que j'ai trouvée dans ce voyage est telle, que même après mon retour, je trouvois du plaisir à me la rappeller, & en mettant par écrit tout ce que j'avois vu de curieux en Italie, je prolongeois les agrémens d'un voyage que je n'avois trouvé que trop court.

De retour sous son toît, tel que l'airain sonore;
Qu'on cesse de frapper & qui resonne encore,
Dans la tranquillité d'un loisir studieux,
Il repasse en esprit ce qu'il a vu des yeux;
Dans cent climats divers présent par la pensée,
Son plaisir dure encore quand sa peine est passée.

Ce qu'un Poëte agréable a dit des voyages en général, on doit le dire avec bien plus de raiſon de celui d'Italie, où les choſes belles, grandes, ſingulieres, ſont en plus grand nombre que dans tout le reſte de l'Europe. Sans parler des reſtes prodigieux de l'antiquité, & des chefs-d'œuvres immortels qu'on y trouve dans tous les arts, n'eſt-ce pas en Italie que nous voyons la nature dans toute ſa beauté, la végétation dans toute ſa vigueur, la culture dans toute ſa perfection. Je ne crois pas que les délices de Tempé, ſi célébrés dans les anciens Poëtes, ni le fauxbourg de Daphné (au midi d'Antioche) dont on a tant parlé, euſſent rien de plus beau que le baſſin de Naples, & les rivages de la Brenta. L'Empereur Conſtantin Paléologue appelloit l'Italie le Paradis terreſtre, en parlant de la plaine de Lombardie qui commence à Padoue, & qui s'étend juſqu'à Turin.

Ce n'eſt pas qu'il n'y ait en France des choſes admirables dans tous les genres; on ne trouve pas en Italie de Capitale immenſe comme Paris, ou

les ressources de toute espéce abondent; je dirai plus, je n'y ai pas vu de plus grande façade de Palais que celle de Versailles du côté du Jardin, de plus beau pérystile que celui du Louvre, de plus beaux Jardins que ceux de Versailles, des Thuileries *, de Chantilly & de Marly; je n'ai même pas vu en Italie de Maison aussi agréable, aussi voluptueuse, dans un aspect plus beau, environnée de jardins plus élégamment décorés que celle de M. de la Boissiere qui est au nord de Paris (rue du Coq, près de Montmartre). On n'y trouve pas de collection de Tableaux plus riche que celle de M. le Duc d'Orléans. Ainsi je ne prétens pas ôter à la France les avantages qu'elle a sur tous les pays de l'Univers; il me suffit pour justifier l'admiration que j'ai laissé paroître plus d'une fois dans cet Ouvrage, que le Voyage d'Italie soit regardé comme le plus agréable & le plus beau de tous ceux qu'un François peut faire hors de chez lui.

Un étranger écrivant sur l'Italie

* Le Jardin des Thuileries a 67 arpens de superficie, chacun de 900 toises quarrées.

devroit d'abord se justifier d'une entreprise qui paroît téméraire. N'est-ce pas à un Italien qu'il appartiendroit de décrire l'Italie ; est-ce d'un Etranger & d'un Voyageur que l'on peut attendre des connoissances sûres, des descriptions exactes ? Ma réponse est, je crois, sans réplique ; c'est qu'il n'existe, même en Italien, aucune description moderne de l'Italie que l'on pût traduire pour l'usage des Voyageurs : en attendant que les Italiens nous la donnent, recevons-la des étrangers. D'ailleurs quoiqu'un François en décrivant l'Italie soit moins sûr à plusieurs égards que n'eût été un Italien, qui connoîtroit son pays plus à fond, il faut convenir qu'un François écrira d'une maniere plus libre, plus désintéressée, moins suspecte, plus utile aux Voyageurs, plus curieuse pour des François, & plus à leur portée ; il fera des comparaisons intéressantes, des remarques relatives aux goûts & aux moeurs des deux nations, & qu'un Italien n'eût point faites.

A mon égard, je puis ajouter qu'ayant parcouru toutes les descrip-

tions locales des Villes d'Italie qui ont été faites par des nationnaux, j'en ai fait usage pour rendre ma description plus sûre & plus complete; ensorte que mon Ouvrage, à certains égards, doit avoir le mérite qu'il auroit eu s'il eût été fait par un Italien.

La société des gens de lettres que j'ai recherchés & fréquentés dans tout le cours de mon voyage, m'a mis aussi à portée de connoître les détails du pays d'une façon exacte, & de donner aux Voyageurs ordinaires beaucoup de connoissances qu'ils auroient peine à se procurer, en séjournant même plus que moi dans l'Italie.

La curiosité avide que je portois dans ce voyage, m'a fait étendre mes recherches à toute sorte d'objets; mais je n'ai pas entrepris de les épuiser ni de satisfaire en entier les curieux de tous les genres; on comprend assez qu'il faudroit une bibliothéque entiere, & mon Ouvrage auroit été inutile à la majeure partie de mes Lecteurs; mais j'y ai suppléé autant qu'il étoit possible par un nombre considérable de citations;

Objets de cet Ouvrage.

il y a peu de livres de quelque importance en Italie que je n'aie indiqué & ce ſera un mérite dans mon Ouvrage que de mettre mes Lecteurs à portée de recourir aux ſources où chacun peut trouver toute eſpece de connoiſſance.

D'ailleurs je ne ſuis ni aſſez Antiquaire ni aſſez Naturaliſte pour entrer dans le détail minutieux des inſcriptions effacées, ou des brins d'herbes qui tapiſſent les vallons de l'Italie : je ne donnerai à mon Lecteur que ce que j'aurois voulu qu'on m'eût donné dans mon voyage ; je lui apprends ce que j'ai deſiré de ſavoir & ce que j'ai appris ou par moi-même, ou par mes amis, ou par mes lectures.

L'un des fruits les plus agréables d'un voyage en Italie, eſt d'apprendre l'hiſtoire de ces pays fameux, d'une maniere plus facile, plus ſenſible, plus intéreſſante, & qui ſe retient enſuite beaucoup mieux ; voilà pourquoi j'ai toujours réuni l'Hiſtoire à la deſcription des pays dont j'ai parlé & dont je me ſuis rendu compte à moi-même : je ſais par ma propre ex-

périence que cela eſt extrêmement agréable au Voyageur.

Je me ſuis auſſi étendu ſur la littérature Italienne d'autant plus volontiers qu'elle eſt encore peu cultivée à Paris, les Journaux d'Italie parviennent à peine juſqu'à nous, & les meilleurs Livres Italiens ſont ſouvent ignorés en France.

La ſeule perſonne qui ſe ſoit véritablement diſtinguée à Paris dans ce genre d'érudition, eſt M. de Floncel, Cenſeur Royal, qui a été ſucceſſivement Secretaire d'État dans la Principauté de Monaco & premier Commis des Affaires Etrangeres : c'eſt lui qui ſoutient en France l'honneur de la Littérature Italienne; une Bibliotheque de plus de 12 mille volumes Italiens dans tous les genres, raſſemblés avec intelligence, avec choix, & de la maniere ſouvent la plus diſpendieuſe, annoncent l'étendue de ſon érudition. Mais ce qu'il y a de plus eſtimable encore & de plus rare, c'eſt la facilité & même l'empreſſement avec lequel il la communique & la fait ſervir au bien de tous ceux qui peuvent en faire

uſage. Il y a peu de gens de Lettres à Paris qui s'occupant de ces matieres, n'aient eu recours à M. de Floncel ; & je lui ai moi-même à cet égard une véritable obligation. C'eſt à lui que M. Conti diſoit en 1761 dans la dédicace du Lucrece de Marchetti : *Si ſa che voi doppo aver con infinita lode eſſercitato i piu geloſi ed onorevoli impieghi della voſtra patria, vi ſiete da ottimo diſcernitore abbandonato al perfezzionamento d'una ſquiſita e copioſiſſima ſcelta di libri Italiani la quale può nominarſi prezioſo ed unico monumento eretto in Francia da perite mani alla Letteratura Italiana, &c.* Auſſi ſa réputation en Italie l'a fait adopter par vingt-quatre Académies différentes, & j'ai vu des perſonnes qui, de tous les Savans de Paris, ne connoiſſoient que M. de Floncel.

J'ai quelquefois parlé de traditions populaires, de ſuperſtitions ridicules, elles rendent certains endroits plus remarquables par leur célébrité, elles intéreſſent les Voyageurs, elles divertiſſent au moins ; pourquoi la fontaine ſortie de terre à Milan par la puiſſance de S. Barnabé auroit-elle

moins de privilege que le lac de Curtius ouvert à Rome par un prodige, & dont on parle encore dans tous les Livres. Enfin, j'ai tâché de rassembler en tout genre, la note des objets dignes d'attention qui sont répandus en Italie.

On trouvera dans la Table des Matieres, sous les noms de Villes, Habitants, Eglises, Peintres, Poëtes, Mathématiciens, Statues, Trésors, Places, Lacs, Fleuves, Rois, Livres, Bibliotheques, Arcs, Temples antiques, Minéralogie, Histoire Naturelle, Théâtres, Postes, &c. un extrait de ce qu'il y a de plus remarquable en Italie, & des principaux objets qui sont traités dans cet Ouvrage : quelquefois l'explication des termes, ou d'autres choses qui ne se trouvoient pas dans le corps même de ce voyage.

Je n'aurois point osé dans cet Ouvrage porter des jugemens sur les Ouvrages de Peinture & de Sculpture qui sont en Italie, j'aurois renvoyé mon Lecteur à ceux de M. Cochin, ou à quelques autres Virtuoses qui en ont parlé, & je n'aurois pas cru que l'on dût s'en rapporter mê-

me aux jugemens de M. l'Abbé Richard, ou des autres Voyageurs dont je parlerai ci-après *. Mais dans le temps où l'on commençoit l'impression de cet Ouvrage, j'ai eu communication d'un Manuscrit qui m'a mis à portée de completer ma description à cet égard.

Manuscrits de M. Gougenot.

Feu M. l'Abbé GOUGENOT, Conseiller au Grand Conseil & Honoraire Associé libre de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, avoit partagé son temps dès sa plus tendre jeunesse entre les affaires & les Arts. Ses lumieres, ses travaux, son application, son amour inaltérable pour la justice & l'ordre, la vérité & la candeur de son caractere lui avoient mérité au plus haut degré l'estime, l'amitié & la confiance de sa compagnie. Il ne trouvoit de délassement de ses grandes occupations que dans son goût pour les Arts qu'il cultivoit avec le plus grand succès; bientôt il eut des liaisons intimes avec les Artistes les plus habiles de la Capitale, à qui il eut souvent le

* *De Pictore, Sculptore & Fictore nisi artifex judicare non potest.* Plin. jun. L. I. Epist. 19.

bonheur d'être très-utile par ses conseils & ses lumieres ; il avoit formé depuis long-temps le projet de voir par lui-même les chefs-d'œuvre de génie, les modéles en tout genre dont l'Italie est remplie ; il exécuta enfin sa résolution au mois de Septembre 1755. Il suffit de nommer son Compagnon de voyage pour avoir une juste idée de son goût ; c'étoit M. Greuze *, ce Peintre charmant de la nature. La belle ame de

* M. Greuze qui étoit né à Tournus, sur les bords de la Saone, étoit venu à Paris, guidé par un talent naturel, mais avec une vivacité qui ne lui permettoit pas de se fixer aux leçons d'aucun Maître ; il avoit suivi l'Ecole de Dessein sans s'assujettir à mettre à aucun prix : ignoré des Maîtres, ayant peu à se louer de ses compagnons, il s'étoit perfectionné dans le silence & dans l'obscurité, mais au point que M. Pigalle ayant vu un jour de ses ouvrages, jugea qu'il pouvoit se présenter à l'Académie. Il fut chargé de faire le Portrait du Directeur qui étoit M. Sylvestre, sous les yeux même de l'Académie, il y réussit, & l'on trouva que ce Portrait étoit fort dans le goût de Vandeik, il y joignit les Tableaux qui représentent l'Ecolier qui s'endort en étudiant sa leçon, l'Aveugle trompé, & le Pere de Famille qui lit la Bible à ses enfans : à la vue de ces deux genres de talens, il fut aggréé d'une voix unanime. Dans l'exposition qui se fit au Sallon en 1755, le public ne tarda pas à confirmer le choix qu'avoit fait l'Académie, par les applaudissemens qui furent donnés à ces quatre

M. l'abbé Gougenot jouissoit d'un plaisir d'autant plus pur, qu'il rendoit son voyage plus utile aux Arts, en mettant M. Greuze à portée de puiser de nouvelles connoissances dans la Patrie des Arts.

Mais M. l'Abbé Gougenot ne s'en tint pas au secours de M. Greuze dans son voyage pittoresque ; il se faisoit accompagner par-tout à Rome par un Peintre, un Sculpteur, un Architecte & un Antiquaire. Tous les Artistes François & même Italiens, enchantés du goût, du discernement, de la douceur des mœurs & de la noblesse des procédés de M. l'Abbé Gougenot se faisoient honneur d'augmenter son cortege, d'admirer & de juger avec lui les différens morceaux de Peinture, de Sculpture & d'Architecture qui se présentent en foule dans les principales villes d'Italie. C'est d'après les observations de tant d'habiles gens, réunies aux siennes que M. l'Abbé Gougenot écrivoit. Son

Tableaux, & depuis ce temps-là M. Greuze n'a cessé de recueillir les applaudissemens de ses Confreres & l'admiration du public.

jugement eſt d'autant plus impartial qu'il ne deſtinoit point ſon ouvrage à l'impreſſion, & ce n'eſt pas ſans peine que j'ai obtenu de M. Gougenot de Croiſſy ſon frere, la communication d'un Manuſcrit ſi précieux; j'en ai fait uſage dans tout le cours de mon ouvrage, à commencer à la page 57 du premier Volume, & tous les jugemens en matiere de Peinture, de Sculpture & d'Architecture appartiennent à M. l'Abbé Gougenot, à moins que je n'indique le contraire.

Le Voyage pittoreſque de M. Cochin, qui m'eût ſervi de guide au défaut de M. Gougenot, ſe trouvera encore cité quelquefois dans mon Livre: la réputation de cet illuſtre Auteur eſt le plus sûr garant qu'on puiſſe avoir en pareille matiere; & la ſeule choſe qu'on y regrette, c'eſt la notice des belles Peintures de Rome: au reſte M. Cochin qui ſe propoſe de retourner en Italie, comme la plupart des Curieux qui ont fait une fois cet agréable voyage, m'a dit qu'il vouloit refaire ſon Ouvrage en entier,

avec plus de loisir & plus de soin: il n'y aura certainement rien alors de plus sûr & de plus curieux sur cette matiere.

Quelquefois le jugement de M. Gougenot étoit fort différent de celui de M. Cochin, & j'ai cru pouvoir les rapporter l'un & l'autre, il y en a un exemple dans le Tableau de Job par le Guide, (Tom. II. pag. 60.)

Ces jugemens critiques sur les Tableaux d'Italie m'ont paru nécessaires dans mon Ouvrage pour servir de correctif à l'enthousiasme avec lequel les Italiens parlent à tout instant, & à celui qui regne dans leurs descriptions imprimées. Vasari qui nous a donné avec plus de détail & plus de soin que personne les Vies des Peintres d'Italie est aussi le plus outré de tous les Louangeurs; Malvazia, quoique Italien lui-même, lui en a fait le reproche, *Vasari che tutti lauda, eziandio i minimi, quanto i più sublimi* (Malv. Part. IV. p. 249). Il est sur-tout insuportable quand il s'agit de célébrer les Toscans, & voilà pourquoi l'on trouvera ici beaucoup plus

de critiques que d'éloges. Souvent je me ſuis contenté de remarquer les beautés qui s'y trouvoient, ſans entrer dans une critique détaillée, ſurtout quand les Tableaux n'étoient pas du premier ordre.

Auteurs qui ont écrits ſur l'Italie.

J'ai dit au commencement de ma Préface, qu'en partant pour l'Italie, je n'avois pu trouver aucun Livre qui ſatisfit ma curioſité, & qui me parut ſuffiſant pour remplir l'objet d'un Voyageur: de retour en France, en 1766, j'ai vu paroître la *Deſcription Hiſtorique & Critique de l'Italie, par M. l'Abbé Richard*, en 6 Volumes: Cet Ouvrage m'a paru bienfait. M. de Bourbonne, Préſident à Mortier au Parlement de Dijon, qui s'étoit fait accompagner en Italie par M. l'Abbé Richard, lui avoit ouvert toutes les portes; il avoit contribué par ſa fortune & par ſes lumieres perſonnelles à la bonté de ce Livre, & j'avoue que ſi j'euſſe été inſtruit du projet de M. l'Abbé Richard, je me ſerois épargné la peine d'entreprendre mon Ouvrage; mais lorſque ſon Livre a paru, les matériaux du mien

étoient raſſemblés, le plus difficile étoit fait, & je n'ai pas cru devoir y renoncer. D'ailleurs, il y a beaucoup d'endroits dans l'Italie dont le Livre de M. l'Abbé Richard ne parle point; tels ſont Ravenne, S. Marin, Arrezzo, Pérouſe, Aſſiſe, Cortone; il dit très-peu de choſe de Lucques, de Padoue, de Rimini, quoique tous ces endroits ſoient dignes de curioſité. Enfin, dans les endroits même qu'il a vus, il y a certaines choſes ſur leſquelles nous ne ſommes point du même avis; & il eſt bon que chacun diſe le ſien.

Je n'ai lu que quelques petites parties du Livre de M. l'Abbé Richard; je ne voulois point faire de double emploi, ni profiter de ſes lumieres; peut-être ſerons-nous ſouvent en contradiction, peut-être nous rencontrerons-nous dans quelques articles, parce que nous aurons puiſé dans des ſources communes; je m'en ſuis apperçu une fois; je n'ai pas pris la peine d'en faire d'autre vérification: ſi je l'ai cité ou critiqué deux ou trois fois, c'eſt un pur hazard

qui m'a fait connoître ce qu'il avoit dit. J'apprends qu'on travaille à une seconde édition de ce Voyage, corrigée & augmentée : ce Livre méritoit l'empressement avec lequel il a été rendu public, & le soin que l'Auteur a pris de le perfectionner.

Après avoir parlé du Livre de M. l'Abbé Richard, je pourrois me dispenser de parler de tous les autres Voyages, qui valent beaucoup moins; mais ceux qui les ont lus ou qui seroient tentés de s'en servir, seront bien aises de voir ce qu'on en pense après avoir étudié cette matiere.

Le Voyage de Misson, réimprimé tant de fois, & qui est encore entre les mains de tout le monde, n'est autre chose, comme il le dit lui-même, que ses tablettes imprimées avec beaucoup de confusion. Cet Ouvrage est rempli de partialité & d'inexactitude; il est incomplet dans tous les genres, & d'ailleurs il est actuellement trop ancien pour être utile à un Voyageur.

L'Ouvrage intitulé les *Délices de l'Italie* qui a paru en 4 Volumes *in*-12.

n'eſt qu'un rapſodie de tout ce qu'on trouve dans les Dictionnaires ſur les différentes villes d'Italie; les plans de villes qui y ſont ne reſſemblent à rien; & pluſieurs Villes intéreſſantes y ſont totalement oubliées.

Le Voyage de Keyſler, imprimé d'abord en Allemand, & qui a paru enſuite en Anglois en 4 volumes *in*-8°. eſt fort ample, & il paſſe pour être auſſi fort exact, mais je ne le connoiſſois point, en partant pour l'Italie, & je n'ai voulu lire à mon retour que des Auteurs Italiens; tous les étrangers me paroiſſoient ſuſpects, & je craignois de mêler leurs fautes avec les miennes.

Il y a pluſieurs Voyages d'Italie compoſés par des Anglois. Le célebre Burnet, ſi connu en Angleterre par ſon Hiſtoire de la Réformation, & par d'autres Ouvrages de Religion & de Politique, fut obligé, par les troubles qui s'éleverent en Angleterre vers le temps de la révolution de 1688, de ſortir d'Angleterre, où le parti Républicain n'étoit pas le plus fort; il parcourut la France, la Suiſ-

ſe, l'Allemagne & l'Italie comme un Politique & un Obſervateur. Ses Remarques ont été imprimées en un petit volume qui a pour titre : *Bishop Burnet's travels through France, Italy, &c. London printed for T. Payne*, 1750. Il parle avec la liberté d'un Anglois, des Gouvernemens, des gens qui étoient en place, des Eccléſiaſtiques, ſur-tout des Religieux; mais quoiqu'il y ait dans ſon Livre beaucoup de choſes intéreſſantes, il n'y en a gueres qui ſoient d'uſage actuellement. C'eſt le ſort de cette eſpece de Livres, que de vieillir très-promptement. Il faut auſſi ſe défier un peu des inclinations proteſtantes de cet Auteur : parmi ſes exagérations, on peut compter ce qu'il dit que les Jéſuites poſſedent preſque la moitié de la Pouille, que les Eccléſiaſtiques ont les quatre cinquiemes des richeſſes du Royaume de Naples, & beaude choſes contre les mœurs de Veniſe.

Le Voyage d'Adiſſon eſt à peu-près de la même étendue, mais il contient plus de Littérature que de Politique.

Le Voyage d'Italie écrit par M. Wright en Anglois, (gros volume *in*-4°. du prix d'une guinée ou 24 liv.) eſt le plus eſtimé des Anglois: j'ai oui dire à un connoiſſeur qu'il renferme d'excellentes choſes, mais je ne l'ai point lu. J'en ai vu citer d'autres qui ont pour titre: *The grand Tour, containing an exact deſcription of moſt of the cities townſ and remarkable places of Europe. London*, 1749. 4. vol. *in*-12. Le troiſieme volume n'eſt que pour l'Italie. *Travels trough France and Italy by T. Smollett.* 2. vol. *London*, 1766. Ce dernier eſt rempli de ſatyres, d'injures, de calomnies contre les François & les Italiens; la ville de Nice eſt ſeule exceptée, & il peint ce ſéjour des plus belles couleurs. L'Auteur, malheureux en Angleterre, mélancolique & malade, portoit ſa mauvaiſe humeur par-tout; & il faut croire que ce fut à Nice où il recouvra la ſanté & le jugement. On trouve dans ſon Livre des obſervations Météorologiques faites à Nice pendant 18 mois.

Il a paru auſſi en 1766 des Lettres

de M. Sharp ſur l'Italie, remplies également d'inexactitudes & de mauvaiſe humeur. M. Barretti, Italien, qui vit à Londres & qui y eſt conſidéré, vient de le relever en 1768 ſur pluſieurs choſes. *An account of the manners of Italy*, 2 vol. *in*-8°.

J'ai oui parler d'un nouveau Voyage d'Italie, par M. Blainville, en Anglois, dont les premiers cahiers ont paru à Londres *in*-4°. en 1767, & dont on fait beaucoup de cas.

Il paroît actuellement même (en 1768) un Ouvrage où il y a beaucoup de choſes ſur l'Italie relativement aux Arts, il eſt intitulé : *Mélanges Hiſtoriques, Critiques, de Phyſique, de Littérature & de Poëſie; par M. le Marquis d'Orbeſſan, Préſident à Mortier du Parlement de Toulouſe, contenant le Voyage d'Italie. Aux dépens de Biroſſe, ancien Libraire à Toulouſe, & ſe trouve à Paris chez Merlin, Libraire, rue de la Harpe, à S. Joſeph*, 1768. *Tome premier Partie ſeconde.* Ce Volume eſt un recueil de Lettres, où les faits auſſi bien que les noms ſont écrits de mémoire, & par conſéquent où il ſe trouve des

inexactitudes. Il y a des choses intéressantes, mais rien n'y est approfondi ni détaillé; c'est un homme d'esprit qui raconte ses amusemens en Italie, dans un seul volume d'environ 460 pages.

On peut dire à peu-près la même chose des Lettres de Madame du Boccage sur l'Italie, qui se trouvent dans le Recueil de ses Ouvrages, où elles occupent la moitié d'un volume; elles sont mêlées de vers & de prose comme le Voyage de Bachaumont & la Chapelle, mais écrites de la maniere la plus intéressante & la plus propre à faire desirer la vue de l'Italie.

Le livre de M. Grosley, qui a pour titre, *Observations sur l'Italie*, par deux Gentilshommes Suédois, est un Ouvrage qui fut reçu avec applaudissement du public en 1764, & que je lus moi-même avec beaucoup de plaisir. L'Auteur, qui ne vouloit que s'amuser, ne s'est pas donné la peine d'approfondir ni de décrire; il raconte beaucoup d'anecdotes qui lui sont personnelles, & sur lesquelles

il ne faudroit pas asseoir des jugemens ; j'ai pris la liberté d'être quelquefois d'un avis contraire au sien *; mais avec tout cela je voudrois qu'il m'eût été possible de rendre mon Voyage aussi amusant & aussi agréable.

J'ai parlé ci-devant des manuscrits de M. l'Abbé Gougenot dont j'ai eu communication. Je citerai encore deux Voyages manuscrits que j'ai lus avec plaisir & dont j'ai fait quelque usage. L'un est de M. l'Abbé de Vougny, Conseiller au Parlement, qui fit le Voyage d'Italie avec M. Bertier, Conseiller au Parlement de Paris, depuis le 13 Mars 1730 jusqu'au 4 Avril 1731. C'est M. Amelot, Intendant de Bourgogne, qui a bien voulu me communiquer le Journal de M. de Vougny, son oncle.

L'autre Manuscrit est celui de M. de Brosses, Président à Mortier au

* On peut voir aussi quelques Notes critiques sur son Ouvrage dans une Brochure dont voici le titre : *Remarques sur un Livre intitulé, Observations sur l'Architecture de M. l'Abbé Laugier, par M. G. Architecte, à Paris, chez de Hansy, le jeune, Libraire, 1768. in-8°.*

Parlement de Bourgogne, & Membre de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris, en 2 vol. *in*-4°. dont l'Auteur m'a permis la lecture, & dont j'ai été très-satisfait. Ce Voyage est de 1740.

Si j'eusse pu prendre sur moi de lire encore pendant quelques années, de consulter, ou de faire un second voyage en Italie avant que de publier ma description, elle eût été plus complette; mais je n'ai que trop de regret d'avoir dérobé un si long-temps a des études plus sérieuses & plus utiles; d'ailleurs comme disent les Italiens: *Chi guarda ad ogni penna non fa mai letto*. Des personnes qui auront plus de loisir, enrichiront nos connoissances de mille autres détails curieux.

M. Cotel de Grand-Maison, aussi riche que curieux, qui voyage depuis plusieurs années en Italie pour y rassembler de l'Histoire Naturelle, nous procurera probablement à son retour des richesses en ce genre (*).

* Il demeure ordinairement à Paris, rue S. André-des-Arts, près la rue des Grands Augustins.

Quant

Quant à moi je n'ai pas négligé les obſervations Minéralogiques, toutes les fois que j'en ai eu l'occaſion ; mais j'ai cru devoir auſſi faire uſage d'un grand mémoire ſur la Minéralogie de l'Italie, qui ſe trouve dans le premier volume des *Mémoires ſur différentes parties des Sciences & des Arts*, *par M. Guétard*, (à Paris, chez Prault, au coin de la rue Gilles-cœur, 1768, *in*-4°.) M. l'Abbé Guénée, ancien Profeſſeur d'éloquence dans l'Univerſité de Paris, dans un voyage d'Italie, qu'il fit en 1761, s'occupa ſpécialement de la Minéralogie, de l'inſpection des montagnes, de leur nature, de la qualité des terres, des pierres & autres minéraux de l'Italie, & il rapporta à M. Guétard un grand nombre de notes intéreſſantes, que ce ſavant Naturaliſte a liées dans ſon Mémoire, avec les travaux qu'il avoit déja publiés ſur la Minéralogie, dans les Mémoires de l'Académie, pour 1753, 1756, 1758 & 1765.

L'Italie eſt peut-être un des pays ſur lequel il eſt le plus difficile, dit M. Guétard, d'établir un plan Minéralogique : elle a été ſi bouleverſée Minéralogi

par les volcans, que tout y paroît être dans une efpece de confufion qui a dérangé l'ordre & la fuite des montagnes; ce favant Académicien n'a pas laiffé que d'y trouver des indices du fyftême général de Minéralogie, qu'il s'eft formé d'après une fuite immenfe d'obfervations; fuivant ce fyftême, l'Italie devoit être un pays calcaire, ou faire partie d'une bande métallique, il l'avoit annoncé dès fon premier Mémoire fur la Minéralogie, fans être en état pour lors de le prouver; mais les obfervations de M. l'Abbé Guénée, & celles de M. *Allioni*, de Turin, & de M. *Spada*, de Vérone, l'ont mis en état de prouver que l'Italie eft pour la plus grande partie un pays marneux, ou formé de pierres calcaires, & que ce pays confine à un terrein rempli de marbres, car il faut mettre quelque différence entre les marbres & les pierres calcaires communes. Ce pays des marbres eft borné par les hautes montagnes qui font la bande fchiteufe ou métallique.

Cette bande métallique fe divife encore dans fa hauteur; car on dif-

tingue les montagnes à filons & les montagnes à couches, les unes que M. de Buffon regarde comme le produit du feu, les autres qui lui paroiffent avoir été formées par l'eau; car le feu & l'eau font fouvent les agents des mêmes phénomenes & des mêmes mixtes.

Le pays des pierres calcaires ordinaires, commence dès le Piémont, & communique même avec celui de la France; car on trouve ces pierres calcaires vers Lyon, Grenoble, Marfeille & Toulon; dans la Savoie, & dans les environs de Turin, où on les emploie à faire de la chaux; elles fe voient encore depuis Montcaillier jufqu'à Cafal, & dans plufieurs autres endroits de l'Italie, fur-tout dans le voifinage de l'Apennin. Si le Piémont n'eft pas tout entier dans la bande marneufe, il y eft du moins en grande partie; M. Guétard en juge par l'Oryctographie du Piémont, qu'a donné M. *Allioni*, où l'on voit des corps marins foffiles, trouvés dans toutes les parties du Piémont; ainfi le Piémont eft réellement calcaire.

Ce pays calcaire fe continue dans

le Montferrat, puiſque Bourguet a trouvé à Montaſia des corps marins foſſiles ; M. Guénée en a remarqué à Franca-villa, Novi ; la même bande calcaire a été auſſi reconnue à Piſe, à Livourne, à Velettri, à Sezze, à Terracine, à Gaiëte & juſqu'à Salerne, dans le royaume de Naples.

L'autre côté de l'Italie, ſitué ſur la mer Adriatique, eſt également calcaire, la pierre des environs de Lorette, celle des environs d'Ancône ſont calcaires, ainſi que la montagne ſur laquelle eſt bâtie la ville de S. Marin, & celles de Padoue, de Vérone, de Breſcia. Ainſi il eſt très-probable que dans l'intérieur de l'Italie, de même que ſur ſes côtes, les pierres les plus communes ſont calcaires, & que la plus grande partie de l'Apennin eſt de pierres calcaires.

Le marbre eſt encore une ſorte de pierre calcaire, qui ſe trouve en quantité dans l'Italie ; mais il paroît, dit M. G. que les marbres ſont placés dans des endroits plus voiſins des hautes montagnes, que la pierre calcaire commune. On les trouve ſur-tout près du lac de Côme, à Roveredo, à Vé-

ſone, à Trente, à Padoue, le long des montagnes du Tirol ; & enſuite en Iſtrie, en Dalmatie, en Albanie, c'eſt-à-dire, de l'autre côté du golfe Adriatique. (V. M. *Allioni*, Eſſai ſur l'Hiſtoire Naturelle de la mer Adriatique).

La bande ſchiteuſe ou métallique eſt formée par les hautes montagnes qui ſont derriere les montagnes de marbres ; en effet, les granites & les ſchites s'obſervent près des hautes montagnes, ſur-tout du côté du Tirol : on trouve le ſchite brillant aux iſles Borromées, & du côté de Trente, de Colman, de Brixen, & juſqu'à Inſpruck, qui eſt du Tirol, ce même canton donne auſſi du granite. (M. Guétard, pag. 416 & 436). Les montagnes du Dauphiné & du Languedoc, auſſi-bien que celles d'Iſtrie & de Dalmatie, contiennent des ſchites, des granites & des métaux de toute eſpece.

Les montagnes de Gênes ont beaucoup de ſchites & d'ardoiſes ; la montagne de la Superga près Turin, a du granite, des ſchites, du quartz & du ſpath.

Il y a ſur-tout beaucoup de gra-

nite au nord de Milan, mais il eſt à gros grain, mal lié, rempli de paillettes talqueuſes, & de parties noirâtres, moins beau que celui de pluſieurs Provinces de France.

Les volcans indiquent ordinairement un terrein qui n'eſt point calcaire, auſſi les environs des lacs de Vico & d'Albe, du côté de Rome, renferment des granites ou des ſchiſtes talqueux ; j'ai trouvé moi-même beaucoup de parties talqueuſes dans les matieres du Véſuve. Si ces montagnes talqueuſes ſont ſi près de celles qui contiennent des pierres calcaires, M. G. conjecture que c'eſt parce qu'elles ſont le reſte de quelques chaînes de montagne détruites par les ſecouſſes des tremblemens de terre, qui, par leur deſtruction, ont probablement donné lieu à l'introduction des eaux de la mer qui ont formé la Méditerranée.

Le Royaume de Naples eſt en grande partie dans la bande métallique ; en effet, Davity parle de beaucoup de mines qui ſont dans la Calabre, mines d'or, d'argent, de fer, d'aimant, de plomb, d'azur, de vermillon, de

ſoufre, de poix, de ſel blanc, d'albâtre, de cryſtal. (V. M. Guétard, p. 438.)

Il faut auſſi renfermer dans cette bande métallique quelques autres endroits de l'Italie où l'on trouve des mines; tels ſont la Toſcane, la Marche Treviſane qui fournit de très-bon acier; & le Frioul, où l'on trouve de toutes ſortes de métaux; les mines d'Idria, fameuſes par le mercure qu'elles fourniſſent; le pays de Vicenſe, de Breſſe & de Bergame qui contient auſſi des mines; le Plaiſantia où il y a une ſource de pétrole; une partie du Piémont, où il y a du ſchite, de l'ardoiſe & des mines; la vallée de Lucerne & de Lens où il y a des mines d'argent, de vitriol & d'alun, & divers endroits du Piémont, où l'on trouve du fer & même de l'or.

Ces trois bandes partagent l'Italie, la premiere eſt la bande calcaire ou marneuſe, la ſeconde comprend les marbres, la troiſieme renferme les granites, les ſchites & les métaux; toutes trois paroiſſent ſe prolonger juſques dans les iſles de la Méditerra-

née : la Sicile & l'isle de Caprée paroissent calcaires ; la Corse & la Sardaigne pourroient bien n'appartenir qu'à la bande métallique, ou n'avoir qu'une petite partie des deux autres bandes. Quand on aura suivi le progrès de ces trois bandes, & qu'on aura déterminé leur position en un grand nombre de points, on sera en état de tracer une carte Minéralogique de l'Italie ; M. Guétard se propose de nous la donner quand il aura recueilli un plus grand nombre d'observations ; & je me proposois d'y contribuer moi-même, en recueillant avec soin les minéraux de tous les endroits de l'Italie où j'ai passé : je lui ai remis à mon retour tous les échantillons que j'en avois rapportés.

Les Heures telles qu'on les compte en Italie, sont souvent pour les Voyageurs un embarras sur lequel il est nécessaire de les prévenir, je crois que c'est ici le lieu d'en parler.

Des Heures Italiques.

Les Italiens comptent 24 heures de suite depuis un soir jusqu'à l'autre ; la 24ᵉ. heure, qu'on appelle souvent l'*Ave-Maria*, sonne une demi-heure après le coucher du soleil, c'est-à-dire, à

nuit tombante, & lorſque l'on commence à ne pouvoir lire qu'avec peine. Si la nuit dure 10 heures & le jour 14 heures, on dit que le ſoleil ſe leve à 10 heures & qu'il eſt midi à 17 heures.

Les Italiens ne ſont pas les ſeuls qui faſſent commencer leurs jours au coucher du ſoleil; cet uſage qui avoit lieu autrefois chez les Juifs, les Athéniens, & autres peuples Orientaux, ſe pratique encore chez les Chinois.

Les étrangers ne peuvent comprendre ce qu'il y a de naturel & de commode dans cet uſage, ils trouvent qu'il eſt étrange de n'avoir pas toujours le midi à la même heure; mais examinons la choſe, s'il eſt poſſible, ſans préjugé.

La méthode Italienne a dû être, ce ſemble, la plus naturelle; car avant qu'on eût trouvé des machines pour meſurer le temps on ne pouvoit partir d'un point plus ſenſible à tous les yeux, que la chûte du jour, & finir ſes occupations plus naturellement que par la fin de la lumiere.

Les François diſent que leur maniere eſt plus commode, en ce que

l'on n'eſt point obligé de calculer quelle heure il eſt lorſque le ſoleil eſt au méridien: les Italiens répondent qu'on eſt tous les jours obligé de faire chez nous un ſemblable calcul pour ſavoir à quelle heure le ſoleil ſe leve & ſe couche, choſe qui eſt bien plus importante dans la ſociété, que de ſavoir quand le ſoleil eſt dans le méridien.

Les uſages de la ſociété civile n'ont pas été fixés dans le principe par les perſonnes qui dorment le jour & qui ſe divertiſſent pendant la nuit, mais par des peuples laborieux, qui finiſſoient leurs travaux lorſque la lumiere leur manquoit. Lorſqu'en France un Laboureur au printems quitte ſa charrue à ſix heures, ce n'eſt pas parce qu'il y a ſix heures que le ſoleil a paſſé par le méridien, c'eſt parce que le ſoleil n'eſt plus ſur l'horizon, ou parce qu'il n'y a plus de jour: il faiſoit la même choſe en hiver, & il le fera encore en été. S'il étoit en état de réfléchir ſur notre maniere de calculer le temps, & qu'il fût tout-à-fait libre du préjugé de ſon éducation, il trouveroit ridicule qu'on

lui dît en hiver, il eſt quatre heures, & en été il en eſt huit; il nous répondroit avec raiſon qu'il eſt toujours la même heure pour lui, puiſqu'il eſt l'heure de s'en aller, de revoir ſa maiſon, de prendre ſon repas, & de ſe préparer par le ſommeil à recommencer une nouvelle journée.

Le principal inconvénient de la méthode Italienne, c'eſt que les jours ne ſont point égaux entre eux, & qu'on eſt obligé de changer les horloges pour les mettre à l'heure; mais ne pourroit-on pas dire la même choſe du temps vrai dont nous nous ſervons dans la ſociété; les horloges ne peuvent le ſuivre; ſon inégalité n'eſt à la vérité que d'un quart-d'heure, & par conſéquent beaucoup moindre que celle des heures italiques, mais quand il faut changer la marche d'une horloge, il importe peu que ce ſoit de cinq minutes ou de quinze; ce ſont les beſoins de la ſociété qu'il faut conſulter à cet égard: dans un pays qui ſeroit ſitué ſous l'équateur, l'inconvénient dont je parle n'auroit pas lieu; la méthode Italique ſeroit in-

conteſtablement & à tous égards préférable ; & je ne ſuis point étonné qu'elle ſe ſoit établie la premiere dans les pays méridionaux de l'Aſie.

A Turin, à Parme, à Florence, on a adopté les heures Françoiſes, & peut-être que cet uſage plus général, & le goût de l'uniformité, entraînera peu-à-peu le reſte de l'Italie. Mais en attendant j'ai cru faire plaiſir aux Voyageurs, même aux Italiens, en leur donnant ici une Table générale des heures Italiques pour les cinq latitudes principales de l'Italie, qui ſervira ſans erreur ſenſible pour les pays intermédiaires. On y voit pour les différens temps de l'année, quelle heure d'Italie on compte lorſqu'il eſt midi, en ſuppoſant que les 24 heures Italiques finiſſent exactement 30 minutes après le coucher apparent du centre du ſoleil. Par exemple, le premier Janvier, à Veniſe, on compte 19 heures 9 minutes quand il eſt midi, parce que le ſoleil ſe couchant le 31 Décembre au ſoir à 4 heures 21 minutes ſuivant notre maniere de compter en France, l'*Ave-Maria* ſonne à

4 heures 51 minutes, ou 7 heures 9 minutes avant minuit; donc minuit arrive pour les Venitiens à 7 heures 9 minutes, & le midi douze heures après, c'est-à-dire, à 19 heures 9 minutes. Cette Table servira aussi à trouver l'heure du coucher du soleil en heures Françoises ; car il suffit de prendre ce qui s'en manque pour aller à 24 heures, & d'en ôter 30 minutes.

TABLE du Midi en Heures Italiques pour les principales Villes d'Italie.

	Latitude. 45° 25′ *Milan & Venise.*		44° 25′ *Gênes.*		43° 46′ *Florence.*		41° 54′ *Rome.*		40° 50′ *Naples.*	
	H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.
Janv. 1	19	9	19	5	19	2	18	57	18	53
10	19	3	19	0	18	57	18	52	18	48
20	18	54	18	51	18	49	18	44	18	40
Fév. 1	18	40	18	37	18	36	18	32	18	28
10	18	28	18	26	18	25	18	21	18	18
20	18	12	18	11	18	10	18	7	18	5
Mars 1	17	58	17	57	17	57	17	55	17	53
10	17	45	17	44	17	44	17	43	17	41
20	17	28	17	29	17	28	17	19	17	27
Avril 1	17	9	17	10	17	10	17	11	17	11
10	16	56	16	57	16	57	16	59	16	59
29	16	49	16	40	16	43	16	46	16	46

		Latitude. 45°' 25 *Milan & Venise.*		44° 25' *Gênes.*		43° 46 *Florence.*		41° 54' *Rome.*		40° 50' *Naples.*	
Mai	1	16	24	16	26	16	27	16	31	16	33
	10	16	13	15	15	16	17	16	21	16	23
	20	16	1	16	4	16	6	16	11	16	13
Juin	1	15	49	15	53	15	56	16	1	16	5
	10	15	44	15	48	15	51	15	57	16	6
	20	15	42	15	46	15	49	15	55	16	59
Juillet	1	15	43	15	47	15	50	15	56	16	0
	10	15	47	15	51	15	54	16	3	16	4
	20	15	56	16	0	16	2	16	14	16	11
Août	1	16	9	16	12	16	13	16	18	16	22
	10	16	20	16	23	16	24	16	28	16	32
	20	16	34	16	37	16	38	16	42	16	43
Sept.	1	16	52	16	54	16	54	16	57	16	59
	10	17	7	17	8	17	8	17	9	17	10
	20	17	22	17	22	17	22	17	23	17	24
Octob.	1	17	39	17	39	17	39	17	39	17	39
	10	17	53	17	52	17	52	17	51	17	51
	20	18	8	18	7	18	7	18	5	18	4
Nov.	1	18	27	18	25	18	24	18	20	18	19
	10	18	39	18	36	18	35	18	31	18	29
	20	18	51	18	49	18	47	18	41	18	39
Déc.	1	19	1	18	58	18	57	18	51	18	48
	10	19	7	19	4	19	2	18	57	18	53
	20	19	12	19	7	19	4	18	59	18	45

ABRÉGÉ de la Route d'Italie, & des distances itinéraires. *

POUR faire complétement le voyage d'Italie, ce n'est pas assez de

* Les lieues dont je me sers sont de 25 au degré, ou de 2282 toises de Paris. A l'égard des milles d'Italie, voyez le Tome II. p. 130.

voir les Capitales, & de ſuivre les grandes routes, il faut faire des excurſions, & choiſir les points de départ, afin qu'elles ne ſoient pas plus longues qu'il ne faut : je vais placer ici un petit détail de l'ordre le plus naturel & le plus commode à ſuivre, pour paſſer une année en Italie & la bien voir ; le Lecteur y trouvera, en abrégé, le plan & la diſtribution de ſon voyage.

En partant de Paris au mois d'Août, l'on paſſe d'abord à Lyon, qui eſt à 96 lieues de Paris, enſuite au Pont de Beauvoiſin, à Chamberi, Montmélian, Aiguebelle, la Chambre, S. Jean de Morienne, & à S. Michel, qui eſt à moitié chemin de Lyon à Turin, à 32 lieues de l'un & de l'autre, ſuivant la maniere de compter du pays, & à 26 lieues en ligne droite.

De S. Michel on va à Modane, à Lanebourg, qui eſt au pied du Mont-Cenis, à la Novaleze, qui eſt de l'autre côté, à Suze, à S. Ambroiſe, à Rivoli, à Turin.

De Turin l'on va aux environs, voir la Superga, la Vénerie, Stupiniggi & Moncailler.

En quittant Turin l'on va à Verceil & à Milan, qui eſt à 30 lieues de Turin, en ligne droite. Là on s'arrête pour aller voir les Iſles Borromées, qui ſont à une journée de Milan; pour aller à Crémone, à Côme, à Vareſe, & à pluſieurs belles Maiſons de Campagne des environs de Milan.

Il y a des perſonnes qui vont de Milan à Veniſe, éloignée de 60 lieues, mais je préfere la route ſuivante: en partant de Milan on paſſe a Marignano, Lodi, Sorleſco, Plaiſance, Firenzuola, Borgo S. Donino, & l'on arrive à Parme, qui eſt à 25 lieues de Milan.

On s'arrête à Parme pour voir Colorno, & les ruines de Velleia, ancienne ville, découverte à quelques lieues de Parme.

De Parme on va à Reggio, à Modene, qui eſt à 12 lieues de Parme, & à Bologne, qui eſt à huit lieues de Modene.

Florence eſt à 18 lieues de Bologne, & à 54 de Rome: en allant de Bologne à Florence, on paſſe à Pietra Mala, où il y a un feu extraor-

dinaire qui mérite d'être vu.

De Florence on fait une excursion à Arezzo ; une autre à Prato, à Pistoia, Lucques, Massa : on peut revenir delà à Pise, à Livourne, & à Sienne, qui n'est qu'à 12 lieues de Florence, & à 40 de Rome.

De Sienne on arrive à Aquapendente, à Monte-Fiascone, d'où l'on fait une excursion à Orviette, qui est à trois lieues de Bolsena, où il y a un puits singulier, à double rampe, où les chevaux montent & descendent sans se rencontrer.

De Monte-Fiascone l'on va à Viterbo, d'où l'on va voir les beaux Châteaux de Caprarola & de Bagnaia.

On va ensuite à Ronciglione, d'où l'on peut voir Sutri, où il y a un théâtre singulier, creusé dans le tuf. A Bracciano, à la Tolfa, où sont les mines d'alun, qui fournissent presque toute l'Europe, à Civita-Vecchia, & enfin à Rome.

De Rome on fait des excursions à Tivoli, Frascati, Albano, Subiaco, Rocca di Papa, Monte-Cavo, Riccia, Gensano, Nettuno, Porto, Os-

tia, Fiumicino, Isola Sacra.

De Rome à Naples, il y a 43 lieues; on passe à Valmontone, Anagni, Ferrentino, Frozinone, Isola di Sora, Arpino, patrie de Cicéron, S. Germano, Monte Cassino, Capua & Caserta. Naples est à 290 lieues de Paris, en ligne droite, mais à 340 par la route de Turin & de Rome.

De Naples on fait des excursions, au Vésuve, à Portici, à la Torre de l'Annunziada, à Pompeia, à Castellamare, à Massa, à Proscida, à Ischia, à Nisida, à Miseno, à Baia, à Cuma, à Pozzuoli, à Pœstum, où sont les restes d'une très-belle ville, & à la foire de Salerne, qui se tient au mois d'Octobre; je ne parle pas du reste du Royaume de Naples, qui n'entre point dans mon plan.

De Naples on s'en retourne par mer, dans une Felouque, à Gaëta, à Terracina; on peut remonter l'Uffente jusqu'à Sezze, pour voir les marais pontins, & les restes de la voie Appia. On peut aussi faire la route par terre, comme je l'ai indiqué dans mon VIe volume.

De Sezze on fait des excursions à

Norba, à Ninſa, où ſont les ruines d'une ancienne ville, & à Sermoneta.

Pour aller de Sezze à Rome, on paſſe à Ciſterna & à Fogliano, où ſe font les chaſſes & les pêches les plus amuſantes, à Veletri, à Marino, & l'on arrive à Rome.

De Rome on va à Citta Caſtellana, à Narni voir les reſtes du beau pont d'Auguſte; à Terni, où il y a une caſcade célebre; on fait une excurſion à Ceſi, & une à Rieti, en allant voir la caſcade.

Après Terni l'on trouve Spolete, le Vene & Foligno.

De Foligno on fait une excurſion à Aſſiſe, à Cortone, à Perugia, au lac de Traſymene, à Gubio où ſont les célebres Tables, dont l'interprétation a tant exercé les Savans; une autre excurſion aux bains de Nocera.

En partant de Foligno l'on va à Colfiorito, où il y a un lac ſur la montagne; à Camerino, San Severino, Tolentino, Macerata; ce n'eſt pas un chemin de Poſte, & je n'ai point fait cette route.

De Macerata à Aſcoli, Porto d'Aſcoli, Ripa Tranſona Fermo, Porto

di Fermo, Porto di Racanati, Monte Santo, Villa Buonacorſi, Loretto.

De Loretto on fait trois excurſions à Sirolo, à Oſimo & à Ieſi.

De Loretto on va par Ancône, Sinigaglia, Fano, Foſſumbrone, Furlo, Urbino, Peſaro, la Catolica & Rimini.

De Rimini on fait une excurſion à Cezena, Cezenatico, Cervia, & une à S. Marino, petite République ſur le ſommet d'une montagne.

De Rimini à Ravenne, Forli, Faenza, Bologne & Ferrare, qui eſt à 10 lieues de Bologne.

De Ferrare l'on fait une excurſion aux vallées de Commachio, à Meſtre, à Trevigo & à Baſſano, où eſt la célebre Imprimerie de Remondini.

De Ferrare l'on s'embarque ſur le Pô pour aller à Veniſe, qui en eſt à 11 lieues.

En revenant de Veniſe, on va voir les belles maiſons qui ſont ſur la Brenta, enſuite Padoue, Vicenza, Verona, Mantoua & Andes, patrie de Virgile; de Mantoua on fait une excurſion à Guaſtalla, célebre par la

bataille que gagnerent les François en 1734; de Mantoua, on revient à Castiglione, Brescia, Bergamo, & Milano.

De Milan on va à Pavie, à Tortone, à Gênes, & l'on revient jusqu'à Antibes dans une Felouque qu'on fait relâcher à Savonne, à Final, à S. Remo, à Vintimiglia, à Monaco, à Montalban, à Villefranche & à Nice.

J'ai supposé qu'on étoit parti de France au mois d'Août, pour traverser la Savoie, le Piémont & la Lombardie pendant l'été & se trouver à Naples pendant l'hiver; dans ce cas-là on peut revenir à Rome passer le Carnaval & la Semaine Sainte. Le Carnaval, parce que c'est le temps le plus agréable pour les plaisirs; la Semaine Sainte, à cause des cérémonies qui sont alors les plus pompeuses. On va ensuite à Venise pour voir la fête du Bucentaure le jour de l'Ascension, & l'on revient en France avant le temps des grandes chaleurs d'Italie; c'est ainsi qu'on peut distribuer une année, quand on la consacre toute entiere à une Voyage d'Italie.

Pour parcourir l'Italie d'une maniere plus inſtructive, il ſeroit utile d'avoir une grande Carte de l'Italie, comme celle de M. d'Anville; en deux feuilles, ou même des Cartes particulieres des différens pays que l'on veut traverſer, telle eſt pour le Piémont la grande Carte dédiée à Madame Royale. Pour le reſte de l'Italie, on a les Cartes particulieres de Roſſi dont on trouvera la note dans le Catalogue des Cartes qui ſe vendent à la Calcographie : *Indice delle Stampe intagliate in Rame a bulino e in acqua forte, eſiſtenti nella gia Stamperia de J. de Roſſi, ora nella Calcografia della R. Camera Ap.*

Voyez auſſi l'*Analyſe Géographique de l'Italie, par M. d'Anville, Géographe ordinaire du Roi*, in-4°. 1744. *chez la veuve Etienne, & fils, rue S. Jacques, vis-à-vis la rue du Plâtre.*

Parmi toutes les Cartes que nous avons des différens Etats d'Italie, il n'y en a aucune qui ait été levée géométriquement & aſſujetie aux obſervations aſtronomiques, ſi ce n'eſt celle du P. Boſcovich, qui fut faite à l'occaſion de la meſure du degré de

la terre : elle ne comprend que l'Etat Eccléſiaſtique : on en peut voir les fondemens dans le bel Ouvrage intitulé : *De litteraria expeditione per pontificiam ditionem ad dimetiendos duos Meridiani gradus*, &c. a PP. *Chriſtophoro Maire & Rogerio Joſepho Boſcovich*, *Romæ*, 1755. in-4°.

C'eſt dans cet Ouvrage que l'on trouve à la page 159 la valeur du degré entre 42 ½ & 43 ½ degrés de latitude 56979 toiſes de Paris, dont il faut prendre la ſoixantieme partie pour avoir la valeur du mille d'Italie, 950 toiſes.

Quoique les plans des principales villes d'Italie qui accompagnent cet Ouvrage fuſſent deſtinés à être placés dans chaque volume, leur groſſeur nous oblige à donner les plans en un volume ſéparé ; & cela même pourra bien nous déterminer à faire graver auſſi les plans de quelques autres villes qui nous ſont parvenus trop tard pour pouvoir entrer, quant à préſent, dans ce Recueil. En attendant nous croyons que le Lecteur verra avec plaiſir ceux que nous lui

présentons. Ils sont également remarquables par leur exactitude & par la maniere dont ils ont été exécutés, & il y en a plusieurs qu'on ne pourroit avoir autrement, qui n'ont même jamais été gravés.



VOYAGE





L'ITALIE
N.1
GOLFE DE GENES
GOLFE DE VENISE
TOSCANE
SIENNOIS
ORVIETAN
OMBRIE
CORSE
ISTRIE
RIVIERE
Livorno
Ancona
Ravena
Rimini
Pesaro
Fano
Loreto
Ascoli
Spoleto
Orvieto
Cortona
Arezzo
Volterra
Aquila
Anagni
Sora
Albano
Ostia
Bracciano
Civita Vecchia
Stato delli Presidii
Rovigno
Chiozza
I. d'Elba
Cap Corse
Bastia
Calvi
Golfe de Sagone
Golfe d'Ajaccio
Golfe del Valinco
Porto Vecchio
Bonifacio
Bocca di Bonifacio
Golfe de Gaete
G. de Naples
Capri
Salerno
Milles d'Italie de 60 au Degre
Lieues communes de France de 25 au Degre



VOYAGE
EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES 1765 & 1766.

CHAPITRE PREMIER.

De la Savoie & des Alpes.

L'ENTRÉE de l'Italie par le côté de la Savoie eſt difficile, mais intéreſſante : les montagnes que l'on traverſe préſentent mille objets de curioſité ; c'eſt un ſpectacle ſi différent de celui de la plaine, ſi varié, ſi étonnant dans certaines parties, qu'on ne peut s'empêcher d'en être agréablement occupé.

Les ſommets des montagnes & la profondeur des abymes, les vents, les nuages, & les tonnerres qui s'y forment ;

les neiges, les glaces, les torrents, les cascades, les lacs; les mines, les volcans, les carrieres; les forêts, les ombres & la lumiere; tout y fait spectacle, tout y annonce la variété & le mouvement de la nature, qui enfante dans les montagnes, au milieu de l'agitation & des obstacles, ses productions les plus compliquées & ses merveilles les plus singulieres ([a]). Rien ne prête plus aux réflexions du Philosophe que ces lieux solitaires où il peut méditer sur ce qu'il voit, sans distraction & sans trouble, dans le silence de la nature. Il est vrai que le séjour des Ours, des Bouquetins, des Chamois n'est point aussi peuplé, aussi riant, aussi découvert que les plaines fertiles qu'arrosent la Seine, la Loire & la Saone; mais les montagnes ont un genre de beauté qui leur est propre & qui attache également; on observe même que les habitants des montagnes s'accoutument difficilement au pays plat.

Pont de Beauvoisin.

On quitte la France au pont de Beauvoisin qui est à 15 lieues de Lyon;

([a]) Voyez *Dionisii Salvagini septem miracula Delphinatus. Gratianopoli* 1656 in-8°. Scheuchzer, *Itin. Alp.* M. d'Argenville, *Enumerationis fossilium quæ in omnibus Galliæ provinciis reperiuntur Tentamina* in-8°. 1751. chez Barbou.

la moitié de cette petite Ville appartient à la France & l'autre moitié à la Savoie; le pont qui sépare les deux Etats est sur le Guier, petite riviere qui descend des montagnes du Dauphiné, & qui va se jetter dans le Rhône à une lieue plus loin; on remonte pendant trois heures jusqu'aux Echelles, village qui n'est qu'à deux lieues de la grande Chartreuse & qui est encore sur les limites de la Savoie & de la France. Une partie du chemin tourne sur la croupe d'une montagne, & s'appelle *la Montée de la Chaille*; elle est adoucie & travaillée avec beaucoup de soin, à l'imitation des grands chemins de France, qui même dans les montagnes sont de la plus grande beauté.

A une demi-lieue des Echelles, on trouve la montagne escarpée qui a donné son nom à ce village; on la traversoit autrefois en passant sous une caverne au travers du rocher; mais le Duc Charles-Emmanuel second, qui avoit épousé une fille de Gaston d'Orléans, qui aimoit la France, & qui en avoit été secouru pendant les troubles de sa minorité, voulut en faciliter la communication. Il fit faire en 1670 un très-beau chemin qu'on appelle *la Montée de la*

Grotte; on y a placé une inſcription à ſon honneur, dans laquelle on voit combien il y avoit alors de difficultés dans le paſſage, & combien on a rendu facile cette route, *natura occluſam, Romanis intentatam, cæteris deſperatam, &c.* Quand on eſt au Cheval blanc ſur le haut de la montagne, on n'a plus que trois lieues à faire pour arriver à Chamberi. On voit de fort loin un ſommet de montagne très-élevé & très-pointu qu'on appelle *la dent de Nivolet*, & qui n'eſt pas à trois lieues de Chamberi; mais ſa hauteur n'eſt rien encore en comparaiſon des montagnes que l'on rencontre en avançant vers la ſource de l'Iſere, & dont nous parlerons bientôt.

Chamberi. CHAMBERI eſt une petite ville de 7 à 8 mille ames ([a]), capitale de la Savoie, ancienne habitation des Comtes & des Ducs de ce pays; la patrie du Préſident Favre, Auteur célebre dans la Juriſprudence, du P. Dechalles, habile Mathématicien. On va voir à Chamberi le Château qu'habitoient autrefois les Ducs de Savoie, & où logeoient encore les Rois de Sardaigne quand il leur arrivoit

([a]) Suivant M. l'Abbé Richard, ce ſeroit 10 ou 12 mille.

de venir à Chamberi : c'eſt-là que le Roi Victor ſe retira en 1730, après avoir abdiqué la Couronne, & avoir déclaré ſon mariage avec la Marquiſe de Saint Sébaſtien. Ce Château a été preſque tout brûlé en 1745. La Sainte Chapelle eſt ornée de marbres & de colonnes d'un bon goût. On va voir encore les Jacobins, Couvent où le Sénat s'aſſemble actuellement ; le tirage & l'Arquebuſe, la place de l'An ou du Marché, la place du Château, & la belle promenade du Vernay, où il y a ſix rangées d'arbres qui font un très-bon effet. On eſt étonné de la quantité prodigieuſe de fontaines qu'il y a dans une auſſi petite ville, on en trouve à chaque pas. Le Roi de Sardaigne tient à Chamberi 300 hommes de garniſon, quelquefois davantage.

C'eſt une regle à Chamberi comme dans le reſte de l'Italie, que quand on arrive en poſte il faut ou continuer de même, ou paſſer trois nuits dans l'endroit où on arrive ſi l'on veut prendre des voituriers ; cette regle gênante pour les voyageurs, en a obligé pluſieurs à ſéjourner malgré eux, & j'ai cru qu'il falloit en avertir ; mais il eſt aſſez ordi-

naire de prendre les voituriers à Lyon & de se faire conduire jusqu'à Turin, c'est le plus commode & le plus sûr; on y va en six jours, & l'on couche à la Tour-du-Pin, à Chamberi, à la Chambre, à Modane & à Suze.

Il y a encore entre les habitants de la Savoie & ceux du Piémont une certaine antipatie, quoiqu'ils soient depuis longtemps sous la même domination; l'on y a vu avec peine pendant bien des années un Piémontois qui étoit Gouverneur & Premier Président du Sénat, c'étoit M. de S. Georges. La grande chaîne de montagnes qui sépare ces deux Provinces, & qui en rend les climats fort différents, semble mettre aussi une barriere entre les cœurs des habitants.

De Chamberi l'on revient chercher la riviere d'Isere qui est à trois lieues vers le midi, & on passe à Montmélian, petite ville connue par une citadelle assez forte, & par des vins fort estimés en Italie.

De Montmélian on peut aller en Italie par la Tarentaise, en passant la montagne appellée *le petit S. Bernard*, & descendre par le Val d'Aouste; cette route est plus courte, mais elle est plus difficile,

& les chemins y font moins beaux & moins commodes que par la route de la Maurienne.

Le chemin le plus usité actuellement, le meilleur & le plus sûr en tout temps, est celui du Mont-Cenis. Aussi le Roi de Sardaigne y a passé deux fois, & Madame l'Infante Duchesse de Parme, dans son dernier voyage en France, lasse de traverser la mer, se fit porter de Suze jusqu'au pont de Beauvoisin, & passa le Mont-Cenis. Pour y arriver, on remonte le long de l'Isere, depuis Montmélian jusqu'à Aiguebelle qui en est à 5 lieues, & qui se trouve sur l'Arche ou l'Arc, un peu au-dessus de son embouchure dans l'Isere; on cotoie ensuite l'Arc pendant 20 lieues, jusqu'à ce qu'étant arrivé à Lanebourg aux pieds du Mont-Cenis, on abandonne l'Arc pour tourner au midi & escalader cette haute montagne.

AIGUEBELLE, dont le nom signifie belle eau dans l'ancien langage, est en effet un village agréable situé dans un vallon assez dégagé, & sur le bord de l'Arc, dont les eaux limpides y répandent une fraîcheur délicieuse pendant l'été. Tout le monde y fait de la soie,

& ce village ne m'a point paru auſſi pauvre qu'un de nos derniers Voyageurs l'a dépeint; les troupes du Roi de Sardaigne y étoient retranchées en 1742, lorſque Dom Philippe vint s'emparer de toute la Savoie.

Chûtes des Montagnes.

Vis-à-vis d'Aiguebelle & de l'autre côté de la riviere, on voit les reſtes de l'Egliſe de Randan qui a été renverſée le 12 Juin 1750 par des torrents deſcendus des montagnes du Briançonnois; ces eaux ont entraîné par leur chûte des monceaux de terre & de cailloux qui ont enſeveli l'égliſe, de maniere que le ſol du terrein eſt actuellement au niveau du clocher, où l'on entre par les fenêtres. Ces accidents arrivent quelquefois à ceux qui habitent trop près des montagnes eſcarpées: on en a vu un exemple en 1764 près du lac de Come, & pluſieurs autres ſemblables près du Mont-Caſſin il y a quelques années

Au mois de Juin 1714, dans un jour très-ſerein, ſur les trois heures après midi, la partie occidentale de la montagne de Diableret en Velais, qui étoit de figure conique, tomba ſubitement; elle renverſa 55 cabanes de payſans, écraſa 15 perſonnes, avec plus de 100 bœufs ou

vaches, & couvrit de ſes débris une bonne lieue quarrée de pays; on n'apperçut cependant aucun veſtige de feu ſouterrein (*Hiſt. de l'Acad.* 1715), & il paroît que ce fut la baſe que les eaux avoient minée qui manqua ſous la montagne.

La ville de Pleurs, qui étoit à une lieue de Chavanne, dans le pays des Griſons, vers les confins du Milanois, fut abymée le 26 du mois d'Août 1618 par une montagne qui ſe fendit & tomba ſur la ville, de maniere qu'il n'en échappa pas une ſeule perſonne de plus de 2000 habitants; c'étoit un lieu d'agrément où les *Francken* & d'autres riches Milanois alloient paſſer l'automne; il étoit devenu célebre par les amuſements ou les déſordres qui y régnoient; un Miniſtre zélé avoit menacé les habitants de la colere de Dieu, & l'on ne manqua pas d'attribuer à la vengeance divine ce terrible accident.

Si nous remontons à des temps plus éloignés, nous trouvons des exemples de pareils accidents: Cicéron parle de la campagne *Privernate* qui fut détruite par la chûte d'une montagne, *propter labem montis*; la ville de Velleia près de

Parme, semble avoir péri par un semblable accident, comme nous aurons occasion de le dire; ensorte que dans tous les temps il est arrivé des désastres de cette espece: il y a même actuellement près de Terni, une ville appellée Cési qui en est menacée.

Chûte des neiges.

Les lavanges ou masses énormes de neiges qui se détachent des montagnes sur la fin de l'hiver, causent aussi quelquefois des accidents d'une autre espece; il y a quelques années qu'une cabane fut engloutie ainsi sous 42 pieds de neige dans le Comté de Nice, & trois femmes qui y étoient, resterent engourdies, mais vivantes pendant l'espace de plus d'un mois, depuis le 19 Mars jusqu'au 25 Avril qu'on les retira pour les rappeller à la vie; le fait a été vérifié juridiquement par ordre du Roi de Sardaigne, & dans peu l'on en publiera les détails. Les noms de ces trois femmes étoient Anne-Marie Roccia Bruno, Anne Roccia & Marguerite Roccia.

En sortant d'Aiguebelle on entre dans le Comté de Maurienne que l'on traverse sur toute sa longueur.

LA CHAMBRE est à cinq lieues d'Aiguebelle, & l'on y arrive par un assez

beau chemin ; ce n'eſt qu'un village peu conſidérable, il y a ſeulement un Couvent de Cordeliers.

Les goîtres qui viennent au cou ſont ſi ordinaires dans ces montagnes qu'on a dit que c'étoit une queſtion dans le pays de ſavoir ſi c'eſt un défaut d'en avoir ou de n'en avoir point, & dans le Tirol en effet on prétend que cela paſſe pour ornement ; quoi qu'il en ſoit, il eſt d'une eſpece fort déſagréable pour nous. Ces tumeurs qu'on appelle en Médecine *Bronchoceles* ſont compoſées de chairs fongueuſes, avec des matieres ſemblables à de la bouillie ; quelquefois elles deviennent cartilagineuſes, mais elles ne ſont point douloureuſes & n'expoſent à aucun danger ; il eſt très-rare qu'elles ſuppurent ou qu'elles deviennent cancéreuſes : auſſi ne penſe-t-on point à s'en débarraſſer ; il eſt trop dangereux de les couper à cauſe de la proximité des nerfs & des vaiſſeaux ; ſi l'on y applique des corroſifs, comme cela ſe pratique à Paris, il eſt fort à craindre que la plaie ne devienne fiſtuleuſe ; à l'égard des topiques réſolutifs, ils ne peuvent avoir d'effet que dans la naiſſance du mal, ainſi que les apéritifs & les fondants pris in-

Goîtres des Savoyards.

térieurement. Ces loupes ſont produites par la lymphe épaiſſie & arrêtée qui diſtend les vaiſſeaux dans l'endroit où ils ſont les plus foibles; on croit que la qualité des eaux en eſt la cauſe : je penſe en effet que des eaux crues, ſéléniteuſes & dures qui n'ont point encore été imbibées de l'air qui les diviſe, les atténue & leur donne une meilleure qualité, peuvent fournir une lymphe moins douce & moins coulante qu'il ne le faut pour la nutrition naturelle.

S. JEAN DE MAURIENNE eſt à trois lieues de *la Chambre*, c'eſt une petite ville, qui eſt le ſiege d'un ancien Evêché dont le dioceſe s'étend d'un côté juſqu'auprès de Chamberi, & de l'autre juſques au Mont-Cenis; il produit 22 mille livres de rente, revenu qui eſt énorme pour de ſemblables déſerts, où l'induſtrie & la frugalité font toute la richeſſe.

Paſſage d'Annibal.

Annibal ayant cotoyé l'Iſere pendant dix jours l'an 219 avant J. C. arriva, ſuivant Tite-Live, *ad Caſtellum quod erat caput ejus regionis* : cette fortereſſe étoit S. Jean de Maurienne ſuivant Simler & M. Groſlée, qui le font paſſer par le Mont-Cenis; mais l'opinion commune

eſt pour le Mont S. Bernard. On ne peut s'empêcher, en faiſant cette route, d'être étonné des difficultés que l'amour de la gloire & la haine du nom Romain firent ſurmonter à Annibal; auſſi de 59 mille ſoldats qu'il avoit en ſortant de Carthage, il ne lui en reſtoit plus que 26 mille à la deſcente des Alpes; il eſt encore inconcevable qu'il ait pu les y conduire. C'eſt depuis cette célebre expédition qu'on a appellé *Alpes Pennines*, la chaîne de montagnes qui va du côté du midi, comme on appella les montagnes qui vont au nord de la Lombardie *Alpes Grecques*, à cauſe du paſſage d'Hercule (*Pline* 3. 17.)

C'eſt auſſi près de S. Jean de Maurienne que mourut Charles le Chauve, Empereur & Roi de France, petit-fils de Charlemagne. Il revenoit d'Italie l'an 877, & il fut empoiſonné par un Médecin Juif après avoir paſſé le Mont-Cenis.

La vallée de Maurienne, habitée autrefois par les Brannovices dont parle Céſar dans ſes Commentaires, fut comme le premier apanage des Comtes de Savoie, lorſque vers l'an 1000 ils furent établis Souverains & comme Portiers

des Alpes : nous en parlerons à l'occasion du Piémont.

On lit dans les Mémoires du Maréchal de Vieilleville ([a]) le détail d'une réception fort ſinguliere que l'on fit à Henri II en 1548, lorſqu'il paſſa dans cette ville; je la rapporterai dans les termes même de ſon Hiſtorien. Il fuſt prié par l'Eveſque & les habitans de les honorer de quelque forme d'entrée, & l'aſſeurerent de lui donner le plaiſir de quelque nouveauté qui le contenteroit, & qu'il n'avoit encore jamais veue. Sa Majeſté pour ne perdre ſa part de ceſte nouvelle invention, à lui toutes fois incongneue, les en voulut bien gratiffier : & ſe préſenta le lendemain à la porte de Maurienne en équipaige aſſez Royal pour une telle ville, accompaigné des Princes & Seigneurs de ſa ſuicte ſemblablement de toute ſa Maiſon, & entra ſoubs le poiſle à lui préparé. Mais comme il eut marché environ deux cents pas en belle ordonnance, voici une

([a]) Mémoires de la vie de François de Scépeaux, Sire de Vieilleville & Comte de Duretal, Maréchal de France, contenant pluſieurs anecdotes des regnes de François I, Henri II, François II & Charles IX; compoſés par Vincent Carloix ſon Secrétaire. A Paris, chez H. L. Guerin & L. F. Delatour, rue S. Jacques 1757. Tom. I. pag. 414.

Compaignie de cent hommes veſtus de peaux d'Ours, teſtes, corps, bras & mains, cuyſſes, jambes & pieds, ſi proprement qu'on les euſt pris pour Ours naturels, qui ſortent d'une rue le tambour battant, enſeigne déployée, & chacun l'eſpieu ſur l'eſpaule, & ſe vont jetter entre le Roy & ſa garde de Suiſſes, marchants quatre par rang avec un eſbahiſſement très-grand de toute la Cour, & du peuple qui eſtoit par les rues, & amenerent le Roy qui eſtoit merveilleuſement ravy de veoir des Ours ſi bien contrefaicts, juſques devant l'Egliſe; qui miſt pied à terre ſuyvant la couſtume de nos Roys pour adorer: auquel lieu l'attendoyent l'Eveſque & le Clergé, avec la croix & les Reliques en forme de ſtation, où fuſt chanté ung motet en fort bonne muſique; tous en chappes aſſez riches & autres ornements.

L'adoration faicte, les Ours deſſuſdicts remenerent le Roy en ſon logis, devant lequel ils firent mille gambades, toutes propres & approchantes du naturel des Ours, comme de luycter & grimper le long des maiſons & des pilliers des halles; & (choſe admirable) ils contrefaiſoient ſi naturellement par un

merveilleux artifice en leur cris le hurlement des Ours, que l'on euſt penſé eſtre parmy les montaignes: & voyants que le Roy qui desja étoit en ſon logis prenoit ung grandiſſime plaiſir à les regarder, ils s'aſſemblerent tous cent & firent une *chimade* ou ſalve à la mode de *Chiorme de Galere* tous enſemble, ſi eſpouvantable qu'un grand nombre de chevaux ſur leſquels eſtoient valets & lacqueſts attendant leurs maiſtres devant le logis du Roy, rompirent reſnes, brides, croupieres & ſangles, & jetterent avec les ſelles tout ce qui eſtoit deſſus eux, & paſſerent (tant fuſt grande leur frayeur) ſur le ventre de tout ce qu'ils rencontrerent.... Le Roy confeſſa n'avoir reçeu en ſa vie autant de plaiſir pour une drollerie champeſtre, qu'il fit lors, & leur fit donner deux mille eſcus.

S. MICHEL à trois lieues de S. Jean de Maurienne eſt un ancien bourg ſitué ſur la croupe de la montagne; on loge au petit Turin, hameau qui eſt au pied de la montagne ſur le bord de l'Arc. Ce pays étant plus élevé, eſt auſſi plus froid qu'Aiguebelle; auſſi l'on n'y fait point de ſoie, & la neige n'y fond qu'à

la S. Jean ; cependant le vin de S. Martin & de S. Julien qu'on y boit eſt aſſez bon, & tout le terrein qui n'eſt pas couvert de rocher ſec y eſt cultivé avec ſoin. Pendant la guerre de 1742 à 1748, les troupes de Don Philippe occupoient tout ce pays juſqu'à Lanebourg, mais elles n'entreprirent pas de paſſer le Mont-Cenis ; on fait voir encore les canardieres que les François avoient faites au petit Turin, & l'endroit où étoit leur redoute. Les gens du pays comptent 32 lieues d'ici à Turin comme d'ici à Lyon ; il y en auroit bien moins en ligne droite, mais on eſt obligé de faire des détours continuels pour ſuivre les ſinuoſités des vallons & chercher les endroits les plus praticables ; on paſſe très-ſouvent la riviere ſur de petits ponts de bois qui ſont faits avec autant d'induſtrie que de ſimplicité.

A deux lieues de S. Michel, c'eſt-à-dire à la moitié du chemin de S. Michel à Modane, on trouve la montagne de S. André, ſur laquelle on eſt obligé de paſſer, parce que le vallon de l'Arc eſt trop étroit ; cette montée eſt rapide & difficile ; la montagne eſt toute ſchiteuſe ou talqueuſe, c'eſt-à-dire, compoſée de pierres

écailleuses de la nature de l'ardoise.

Après avoir passé cette montagne on trouve les *Fourneaux*, hameau composé de quelques maisons où l'on exploite des mines de plomb & de cuivre qui contiennent même beaucoup d'argent, & qui sont dans une montagne peu éloignée de-là. On vient de construire de nouveaux pilons pour briser la mine & la laver. Un morceau d'environ une livre de cette mine de Modane que j'avois rapporté, a été examiné par M. Cadet, l'un des Chymistes de l'Académie Royale des Sciences; il a donné à raison de 31 livres & demie de plomb par quintal. Le grain de cette mine paroît annoncer qu'elle est riche en argent. Le filon de cette mine tient à une couche d'une matiere quartzeuse, pyriteuse, cuivreuse; si on pouvoit l'en séparer lors de l'exploitation, la mine en seroit une fois plus riche. Trois gros de ce plomb mis dans la coupelle ont donné un grain d'argent moins un douzieme, ce qui est à raison de 6 onces 6 gros par quintal.

Mine de Modane.

MODANE est un gros village qui paroît pauvre; c'est la quatrieme couchée des voituriers qui ont coutume de conduire les Voyageurs en six jours de Lyon

à Turin. Le chemin de Modane à Lanebourg eſt montueux & difficile, on ne peut ſuivre la riviere qui ſe précipite par caſcades au travers des rochers, & il faut monter & deſcendre ſans ceſſe pendant l'eſpace de cinq heures. On paſſe l'Arc à Solliers, vers l'endroit où M. Groſlée croit qu'Annibal fut attaqué par les habitants des montagnes, dans ſa cinquieme marche depuis S. Jean de Maurienne, & où il paſſa une très-mauvaiſe nuit. On traverſe enſuite la petite riviere de Termignon, & l'on arrive enfin à Lanebourg dernier village de la Maurienne.

LANEBOURG au pied du Mont-Cenis, à 4 lieues de Modane, eſt un village d'environ 200 maiſons ſitué auſſi ſur l'Arc, à ſix lieues de ſa ſource. On pourroit continuer à la remonter encore, mais on s'éloigneroit de Turin, & le paſſage des Alpes en deviendroit plus difficile. La ſource de l'Arc au pied du Mont Iſeran n'eſt éloignée que de trois lieues de celle de l'Iſere qui eſt dans un autre vallon au nord de la même montagne, & qui ſuit la Tarentaiſe, comme l'Arc ſuit le Comté de Maurienne. Ces montagnes ſont comme le point de par-

tage d'où defcendent les rivieres dont les unes vont former le Pô du côté de l'orient, les autres fe décharger dans le Rhône du côté de l'occident.

Lanebourg eft de tous les villages de cette route celui qui paroît le plus peuplé & le moins pauvre. Plus de cent perfonnes & environ cent mulets ou chevaux y font occupés à porter fans ceffe les voyageurs & les équipages jufques à la Novalefe ou *Novalegge* qui eft de l'autre côté du Mont-Cenis, à 6 lieues ou environ de Lanebourg ; ce paffage fe fait en cinq heures de temps & même moins : les porteurs de la Novalefe paffent pour être meilleurs que ceux de Lanebourg, du moins on dit dans le pays, *Porteurs de la Novalefe, Mulets de Lanebourg.*

Paffage du Mont-Cenis.

Le paffage du Mont-Cenis fe peut faire avec des porteurs ou avec des bidets ; fouvent on monte avec un bidet & l'on defcend avec des porteurs. On affigne quatre porteurs à chaque perfonne d'une taille moyenne, & davantage à ceux qui pefent plus : pour moi qui ne pefe que 110 livres, je n'eus que trois porteurs pour defcendre : celui de devant qui étoit le plus chargé étoit re-

layé de temps à autres par le troisieme. Ces porteurs sont taxés à 50 sols chacun quand ils portent en montant & en descendant, & 30 sols seulement quand on ne les retient que pour descendre. A l'égard des bidets, ils se payent 40 sols de Piémont, jusqu'à la Novalese, & les mulets de bâts 50 sols monnoie de Piémont (il faut augmenter la somme d'un cinquieme pour l'avoir en monnoie de France). C'est sur ces mulets que l'on charge les chaises & les carrosses, en mettant la caisse sur un mulet, les brancards sur un autre & les roues sur un troisieme.

Les porteurs venus de la Novalese ne peuvent point reporter des Voyageurs de Lanebourg, ils sont obligés de s'en retourner à vuide, à moins qu'ils ne composent avec ceux de Lanebourg pour en acheter la permission ; ce réglement a été fait pour que les habitants de Lanebourg ne soient point exposés à être frustrés de leur profit par l'adresse des Piémontois. Les Voyageurs qui ne sont pas instruits sont exposés à payer extrêmement cher le passage du Mont-Cenis ; mais ordinairement on en charge les voituriers que l'on prend à Lyon, en faisant avec eux

un marché par écrit, ou un apoca. Il eſt bien juſte cependant que ces pauvres habitants ſoient payés avec un peu de générofité d'un travail auſſi pénible & auſſi humiliant pour l'humanité; ils ſont d'ailleurs chargés de la réparation & de l'amélioration de tout le chemin du Mont-Cenis; les Communautés de Lanebourg & de la Novaleſe ſont écraſées par ces corvées, d'autant plus que les neiges & les ravines rendent ces réparations très-fréquentes, & que l'on exige d'eux que les chemins ſoient rendus peu-à-peu & plus larges & plus commodes. Le ſeul dédommagement que l'Etat leur accorde eſt l'exemption de la capitation; ils étoient autrefois exempts auſſi de la milice, mais ils ne le ſont plus actuellement.

On paſſe le Mont-Cenis dans tous les temps de l'année, car en hiver la neige eſt aſſez dure pour qu'on puiſſe y marcher comme ſur la terre; quelquefois cependant on fait ſéjourner les Voyageurs cinq à ſix jours pour laiſſer paſſer le danger de la chûte des neiges ou d'un vent trop impétueux. Mais il y a des temps, au milieu même de l'hiver, où l'air eſt ſi calme au haut du Mont-Cenis,

qu'on y porteroit une bougie allumée ſans crainte de l'éteindre.

La pente du chemin eſt douce en ſortant de Lanebourg, mais elle devient bientôt extrêmement rapide; on emploie une heure de temps à aller juſqu'aux Ramaſſes, d'où l'on deſcend en traîneau lorſqu'il y a de la glace, dans moins d'un demi-quart d'heure, cela s'appelle *ſe faire ramaſſer*; ce n'eſt que du côté de la Savoie que l'on a cette facilité.

Un quart-d'heure après les Ramaſſes, on arrive à la plate-forme du Mont-Cénis, & l'on entre dans une belle plaine qui a une lieue & demie de longueur horizontalement & ſans aucune inégalité. Vers le milieu de cette plaine on trouve la poſte, & un peu plus loin l'Hôpital des pélerins, ſur le bord d'un lac où l'on pêche des truites excellentes; les Voyageurs s'arrêtent volontiers chez M. le Recteur & y ſont très-bien reçus; on le dédommage honnêtement & comme on le juge à propos, des frais de cette réception. L'Hôpital qui y eſt, ſert d'hoſpice aux pauvres paſſants pendant trois nuits; on y voit la Chapelle des Tranſis deſtinée à la ſépulture de ceux qui meurent dans le paſſage du Mont-Cenis,

ou d'accident ou de froid ; cela arrive quelquefois à de pauvres gens qui entreprennent le paſſage ſur l'apparence d'un beau temps, & qui ſont ſurpris par le froid, ou enſevelis ſous les neiges qu'un tourbillon de vent précipite du ſommet des montagnes.

Le lac du Mont-Cenis eſt formé par la réunion des eaux qui découlent des montagnes qui ſont à la droite & à la gauche de cette plaine ; & il a ſon écoulement du côté du Piémont en donnant naiſſance à la petite Doire ou Dora que l'on ſuit en deſcendant juſqu'à Suze où elle va ſe joindre à la grande Doire pour aller de-là dans le Pô.

La plate-forme du Mont-Cenis eſt la plaine la plus riante qu'on puiſſe trouver ſur des montagnes ; vers le milieu du mois de Juin elle eſt couverte de grandes renoncules, & d'une verdure épaiſſe où l'on conduit les troupeaux dès le jour de la S. Jean, quoiqu'il ne laiſſe pas d'y avoir encore alors un peu de neige dans les endroits abrités où le ſoleil ne donne pas. Cette plaine eſt bordée latéralement par deux montagnes qui la ſurpaſſent encore de 500 toiſes en hauteur perpendiculaire ; du haut de ces montagnes

tagnes on peut appercevoir la plaine du Piémont, & c'eſt de-là peut-être qu'Annibal fit voir à ſes ſoldats le beau pays qu'ils alloient conquérir; ces ſommets ne ſont pas encore ſi élevés que la Roche-Molon qu'on apperçoit à trois lieues de Lanebourg.

Les rochers du Mont-Cenis ſont preſque tous d'une matiere talqueuſe, où l'on apperçoit les pailletes brillantes du *Mica*, ils ne ſont point par couches régulieres, & l'on n'apperçoit ni parties animales ni débris de végétaux dans leur tiſſu; cela s'accorde aſſez avec le ſyſtême général de la formation des montagnes, que M. l'Abbé de Sauvages nous a donné, ſuivant lequel les plus hautes montagnes doivent être formées principalement de talc & de granite. (*Mém. de l'Acad.* 1746 *&* 1747). Ce talc dégénere quelquefois en une eſpece d'aſbeſte crud, ou d'amiante verdâtre, dont les filaments ne ſont pas ſéparables, mais où l'on reconnoît la nature du lin foſſile & de la toile incombuſtible.

On trouve ſur le Mont-Cenis un grand & beau papillon blanc qui a des taches rondes, & que M. de Linné (ou Linnæus) a obſervé ſouvent ſur les

montagnes de Suede; c'eſt celui qu'il appelle *Papilio heliconius apollo*, Syſt. Nat. edit. 10. pag. 465. n°. 41. *Papilio hel. alis oblongis integerrimis albis, poſticis ocellis ſupra quatuor, ſubtus ſeptem, Faun. Suec.* 802. *iter gothicum* 230.

A l'extrémité de la plaine du côté du Piémont, on trouve la Grand-Croix, eſpece d'auberge où l'on peut encore s'arrêter, & c'eſt de-là que commence la deſcente rapide qui conduit à la Novaleſe en deux heures de temps en ſuivant le vallon de la Doire.

Les Voyageurs font une peinture effrayante des difficultés de cette route, des précipices dont elle eſt bordée, & des dangers qu'on y court; j'en étois trop prévenu, & en conſéquence je n'y ai rien apperçu de terrible; le chemin eſt par-tout aſſez large pour que les précipices voiſins ne faſſent aucune eſpece de danger ni même de frayeur; les porteurs vous tiennent ſi près de terre que leur chûte même ne vous feroit pas changer de place, & vous en ſeriez quitte pour une ſecouſſe peu conſidérable; mais ces gens-là ne tombent point, ils ont le pied ſi sûr & connoiſſent ſi bien

le chemin, qu'ils ne bronchent pas même le moins du monde; ils descendent dans des endroits qui sont escarpés en forme d'échelle ou de gradins, avec autant de facilité qu'on marche en pays plat; & par-tout ailleurs ils vont avec une rapidité étonnante; la pente du terrein les aide pour courir, & deux porteurs suivis d'un troisieme qui les relayoit alternativement, m'ont porté de la Grand-Croix jusques à la Novalese, en 2 heures, dont 20 minutes avoient été employées à se reposer à moitié chemin; cependant la hauteur perpendiculaire qui est d'une demi-lieue, suppose au moins trois lieues pour la longueur du chemin. La singularité de cette route m'a beaucoup plus occupé que ses prétendues difficultés; les porteurs accoutumés à converser avec les étrangers & à répondre à leurs questions suffiroient pour désennuyer un Voyageur; les miens me raconterent sur-tout le passage de Madame Infante qu'ils avoient portée avec une soixantaine des leurs, depuis Suze jusqu'au pont de Beauvoisin en cinq jours: cette Princesse s'amusoit avec eux, les régaloit, les faisoit danser, & leur faisoit donner un

écu par jour à chacun, tant pour l'aller que pour le retour; ils parleront longtemps & avec regret de la perte de cette aimable Princesse.

En partant de la Grand-Croix, on trouve au bout d'un quart-d'heure les Echelles, & l'on descend dans la plaine S. Nicolas; là on voit une cascade superbe formée par la Doire ([a]) qui se précipite du haut du rocher, & forme ensuite dans la plaine un canal qui sépare la Savoie du Piémont, & que l'on passe sur un pont, au-delà duquel on se trouve en Italie.

Une demi-heure après on arrive à Ferrieres, village composé d'une vingtaine de petites maisons, entre deux rochers escarpés, & sur le bord de la Doire; c'est peut-être le village le plus triste de la route, on n'y voit que des cimes de montagnes, des précipices & un torrent qui roule à grand bruit des cailloux au travers d'une vallée stérile & resserrée de tous côtés.

On ne finit de descendre que quand

([a]) La nature talqueuse de ces rochers leur donne un brillant qui a fait croire à M. l'Abbé Richard qu'il y avoit du cuivre, du plomb & de l'étain. *Description Historique & Critique de l'Italie*, Tom. I. *page* 23.

on eſt à la NOVALESE ou *Novalegge*, village du Piémont, d'environ 150 maiſons, à deux lieues de Suze & à treize lieues de Turin. Là on remonte les voitures qui étoient démontées, & l'on entre, pour ainſi dire, dans la plaine de Lombardie.

Quoique le Mont-Cenis ſoit preſque le ſeul endroit où l'on ait coutume de traverſer les Alpes, il eſt naturel de croire qu'on pourroit pratiquer des chemins en bien d'autres endroits, en profitant des vallons, & des montagnes les moins eſcarpées. Quand on eſt au haut du Mont-Tourné, on voit une montagne aſſez haute par laquelle le Roi de Sardaigne ſe fit porter en chaiſe dans le temps de la guerre de 1745, pour joindre ſes troupes dans la Savoie, ſans crainte d'être intercepté par les Eſpagnols que commandoit Don Philippe.

C'eſt du Mont-Cenis que deſcend la *Dora* qui va tomber dans le Pô près de Turin : cette même chaîne de montagnes, depuis la ſource du Pô qui eſt dix lieues plus au midi, juſqu'au petit S. Bernard qui eſt à quinze lieues plus au nord, fournit une immenſe quantité d'eau par le moyen d'un grand nombre de rivieres

qui toutes vont finir dans le Pô pour être portées à la mer Adriatique : la *Sesia* qui passe à Verceil vient de plus haut, elle prend sa source dans le Valais, en un endroit où l'on dit qu'il y a des mines d'or, au pied du grand S. Bernard. *Voyez* la grande Carte de Borgogno faite en 1680, qui comprend tous les Etats de Victor Amédée II, en plusieurs feuilles.

CHAPITRE II.

De la hauteur des Montagnes.

La hauteur des Montagnes que l'on voit dans cette partie des Alpes est un sujet d'observations qui a déja occupé plusieurs Physiciens ; voici un abrégé de ce qui s'est fait à ce sujet.

Pour avoir un terme de comparaison, il faut observer qu'il n'y a point en Europe de montagnes aussi élevées que celles de la Cordeliere du Pérou ; M. de la Condamine & M. Bouguer ont trouvé que le sommet de Chimboraço avoit 3220 toises de hauteur perpendiculaire au-dessus du niveau de la mer (*Voyez*

M. de la Condamine, mesure des trois premiers degrés p. 56); c'est presque une lieue & demie, & plus de quatre milles de Rome; car nos lieues de 25 au degré sont de 2282 toises, & valent trois milles de Rome.

Le Canigou qui est la plus haute montagne des Pyrénées, au midi de la France, n'a que 1410 toises (Mémoires de l'Académie 1701); le Barometre y étoit à 20 pouces 2 lignes $\frac{1}{4}$ en 1740 suivant M. le Monnier le Médecin, (Mérid. vérifiée p. ccxxiv).

La partie la plus élevée du Mont-Cenis qui est environ de 500 toises plus haute que l'Hôpital, a 1490 toises de hauteur perpendiculaire au-dessus du niveau de la mer suivant M. de la Condamine (Mém. de l'Acad. 1757, p. 407), car il y observa la hauteur du Barometre de 19 pouces 10 lignes $\frac{1}{2}$ le quatre Juillet 1756 à midi; c'étoit une ligne $\frac{3}{4}$ de moins qu'à Quito, dont la hauteur a été mesurée de 1460 toises, & où la hauteur moyenne du Barometre étoit de 20 pouces & un quart de ligne.

A l'égard de la plaine que l'on traverse sur le Mont-Cenis, M. de la Condamine y trouva la hauteur du Barometre

de 22 pouces & une demi-ligne, à l'Hôpital des Pélerins; ainsi sa hauteur est d'environ 1000 toises, peut-être un peu plus petite encore en tenant compte de la chaleur qui devoit être plus grande à Quito que sur le Mont-Cenis, & qui faisoit paroître la hauteur du mercure plus grande.

Le Mont-Maudit, qu'on appelle aussi le Mont-Blanc, est situé dans la province de Faucigni en Savoie, 15 lieues au nord du Mont-Cenis. M. Fatio de Duilier lui donne 2000 toises au-dessus du lac de Geneve, & 2426 toises au-dessus de la mer; & M. de Cheseaux dit qu'il a 2246 toises au-dessus du lac de Geneve, (Traité de la Comete de 1743, p. 280); mais M. de Luc ayant trouvé la hauteur du lac de Geneve de 186 toises seulement, au-dessus de la mer, il en résulte 2334 toises pour la hauteur du Mont-Maudit; aussi le voit-on de Dijon & de Langres, à 60 lieues de distance.

M. Needham, de la Société Royale de Londres, connu depuis long-temps pour un habile Physicien, étoit au mois d'Août 1751 dans les montagnes de Savoie avec Milord Rochford, En-

voyé d'Angleterre à la Cour de Turin, qui s'intéressoit avec vivacité à toutes sortes d'observations; ils allerent ensemble sur les plus hautes montagnes de la province d'Aouste ou d'Aoste avec des Barometres portatifs; ils y observerent la hauteur du mercure, & M. Needham en a conclu les hauteurs qui seront marquées dans la Table suivante.

Son Mémoire a été imprimé séparément, & inseré ensuite dans le Journal littéraire de Berne, on y trouve la description d'un Barometre portatif de l'invention de M. Passemant, qui est très-sensible, comme le Barometre de Huyghens, & qui, par le moyen des inflexions d'un tube qui serpente entre les deux colonnes de mercure, ne peut se déranger dans le transport.

Hauteurs des Montagnes observées par le moyen du Barometre au mois d'Août 1751.

Stations où les Hauteurs ont été observées.	*Hauteur du Mercure en lignes.*	*Hauteurs calculées par la méthode de MM. Cassini & Maraldi.*	*Hauteurs calculées par la méthode de M. Bouguer & prises du niveau de la mer.*
	Lignes.	Toises.	Toises.
Au bord de la mer.	336	0	0
A Turin.	328	86	101
A Ivrée.	320	182	204
A la ville d'Aouste.	312	290	311
A Ammeville, trois milles au Nord-Ouest d'Aouste.	308	347	365
A S Remy, 3 lieues d'Aouste.	276	905	825
Au Couvent du grand Saint Bernard.	250	1483	1241
Au Rocher au Sud-Ouest du Couvent.	248	1532	1274
Au Mont Serené entre Saint Remy & Cor-Mayeur.	247	1545	1283
A Cor-Mayeur.	289	649	627
A la moitié du chemin de l'Allée blanche.	279	845	780
Au sommet de l'Allée blanche, au pied de la Croix entre Cor Mayeur & Glacieres.	249	1495	1249
Ville de Glacières au pied du Mont-Maudit.	270	1014	910
Bourg Saint Maurice.	291	623	603
Mine de Pesey.	262	1203	1044
Mont-Tourné entre le Mont-Cenis & le petit S. Bernard.	225	2146	1683

Suivant la méthode de M. Caſſini (Mém. Ac. 1703, p. 233), on peut compter 10 toiſes d'élévation pour chaque ligne d'abaiſſement du mercure, en ajoutant un pied à la premiere dixaine, deux pieds à la ſeconde, trois pieds à la troiſieme, &c. Cette regle avoit été vérifiée en Provence & en Languedoc ſur des hauteurs qui alloient juſqu'à 850 toiſes; elle a ſervi à M. Needham pour calculer les hauteurs de la ſeconde colonne, & celles-ci s'accordent aſſez bien avec le témoignage de M. Fatio & de M. de Chezeaux qui ont meſuré la hauteur du Mont-Blanc. Les hauteurs de la derniere colonne ont été calculées ſur la regle de M. Bouguer, (Figure de la terre, page. xxxix. Mém. de l'Academie pour 1753. p. 519.) Suivant cette regle, on prend la différence des logarithmes des hauteurs du Barometre en lignes, en ſuppoſant ces logarithmes de cinq chiffres ſeulement, y compris la caractériſtique; on ôte de cette différence une trentieme partie, & l'on a la différence des hauteurs en toiſes. Or Pichincha eſt à 2434 toiſes, & la hauteur du Barometre y eſt de 15 pouces 11 lignes; ainſi l'on peut trouver facilement combien les autres

montagnes ſont moins élevées que Pichincha.

Si l'on ſuppoſe la hauteur du mercure au niveau de la mer de 28 pouces, on peut trouver par la même regle la hauteur des montagnes par rapport à la mer ; mais les divers degrés de chaleur rendent cette regle très-défectueuſe à de grandes hauteurs, comme M. Bouguer en convient lui-même dans ſon Mémoire, & M. de Luc l'a démontré dans un Ouvrage qu'il doit bientôt publier, & qui a été annoncé fort au long dans la Connoiſſance des Mouvements céleſtes pour 1765. Cet habile Phyſicien a démontré par une multitude d'expériences que la différence des logarithmes des hauteurs du Barometre, donne la différence de hauteur en toiſes quand le degré de chaleur eſt de 16 degrés & trois quarts ſur le Thermometre de M. de Réaumur : dans les autres températures, il faut ôter de la hauteur trouvée une toiſe ſur 215 pour chaque degré du Thermometre au-deſſous de 16 trois quarts, ou les ajouter s'il fait plus chaud.

Pour trouver par cette regle la hauteur des montagnes, on peut ſuppléer aux logarithmes, en diviſant 26094 pieds

par le nombre de lignes que donne la hauteur du Barometre, on a au quotient la différence de hauteur en pieds, qui répond à une ligne de différence ſur le Barometre. C'eſt le nombre 25275 qu'il faudroit prendre ſi le Thermometre n'étoit qu'à 10 degrés ; un degré de refroidiſſement fait diminuer ce nombre de 121 pieds.

Ainſi l'on ſe trompe dans le pays lorſqu'on dit du Mont-Cenis, du Mont-Viſo, dix lieues au ſud-eſt de Turin, de la Roche-Melon, que l'on voit à trois lieues du Mont-Cenis, que ce ſont les plus hautes montagnes des Pyrénées.

On voit dans ces montagnes les angles ſaillants & les angles rentrants qui ſe correſpondent, comme M. de Buffon, dans ſon Hiſtoire Naturelle, & M. Bourguet, dans ſes lettres Philoſophiques, l'ont fait obſerver; plus bas on trouve les coquilles & autres productions marines qui indiquent aux Phyſiciens que ces montagnes ont été couvertes par la mer, comme on le croit aſſez généralement aujourd'hui.

En deſcendant du Mont-Cenis, on entre dans la vaſte plaine de Lombardie qui a 90 lieues de longueur juſqu'à

la mer Adriatique. On trouve aussi-tôt un changement subit de climat, de langage, de caracteres, de mœurs, de productions naturelles & d'animaux : le jour où l'on passe le Mont Cenis, il semble que l'on arrive dans un monde nouveau.

. . . . *Saturnia tellus,*
Magna virum : tibi res antiquæ laudis & artis
Ingredior. Georg. 2. 173.

CHAPITRE III.

Des Lucioles, ou Insectes lumineux.

Insectes lumineux.

LE PREMIER spectacle qui m'annonça ce changement de climat, fut celui des mouches lumineuses appellées *Luccioli*, Lucioles; c'étoit le 15 Juin 1765 dans une belle nuit; l'air étoit parsemé de ces petits animaux phosphoriques inconnus au-delà des Alpes; on les voyoit étinceller par millions; les prés, les arbres, l'air & la terre étoient ornés de cette lumiere, plus vive & bien plus multipliée que celle du ver luisant que nous avons en France.

Notre ver luisant, *Lampyris noctiluca*,

est une espece de chenille qui rampe & n'a point d'ailes, quoique son mâle en ait; les Lucioles au contraire volent & portent leur lumiere dans les airs; elles ont quatre lignes de long; le corps ou les étuis de leurs ailes sont d'une couleur noirâtre, le corcelet (ou le dessus des épaules) est rougeâtre; le dessous du corps est jaune: aucun Naturaliste n'a observé leur métamorphose, ainsi nous ne savons pas comment est fait le ver qui les produit, ou si c'est le mâle qui donne de la lumiere. Dans notre ver luisant, il n'y a que la femelle de phosphorique, le mâle vole mais ne luit point, ou très-peu. Les Lucioles ont des intermittences ou accès de lumiere; elles brillent plus ou moins, & quand elles le veulent, ou peut-être quand elles s'agitent & que leurs muscles sont en contraction. On peut les prendre & les enfermer sans qu'elles perdent leur lumiere. Les alkalis raniment cette lumiere & les acides l'éteignent, suivant l'observation de M. Fougeroux.

Il n'y a que la partie postérieure ou les derniers anneaux qui répandent de la lumiere; la partie phosphorique n'a pas une ligne de large, & cependant il y

en a tel qui suffit pour appercevoir l'heure sur une montre dans la plus obscure nuit; avec cinq à six on pourroit lire des caracteres un peu gros. Mais quelle différence entre cet insecte & la mouche *Porte-lanterne* d'Amérique, dont la tête a un réservoir de lumiere si gros qu'une seule mouche est plus que suffisante pour lire toute sorte d'écriture, & pour se conduire par-tout durant la nuit.

J'ai été surpris de trouver qu'Aldrovande & Valisnieri, Auteurs Italiens, qui ont écrit sur les insectes, n'aient pas parlé des lucioles qui sont les plus singuliers & les plus communs tout à la fois; j'ai été plus étonné encore de voir qu'il n'en est pas fait mention dans le troisieme volume des Mémoires de l'Académie de Turin, où M. Allioni a donné un Mémoire intitulé, *Manipulus insectorum Taurinensium* qu'il a fait conjointement avec M. Othon Frédéric Müller, Naturaliste Danois, qui vient de voyager en Piémont (Misc. Taurin. T. 3. p. 185). Ils y ont parlé cependant de plusieurs insectes qui se trouvent en France; mais qu'ils ont jugés nouveaux, parce qu'il n'en étoit pas parlé dans M.

de Linné, (Linnæus) tels que le *Cimex italicus*, *Sphynx virginea*, *Sphynx variegata*, *Cerambix sartor*, *Leptura marginata*, *&c.* Ne trouvant donc point les Lucioles dans les Auteurs qui devoient le plus naturellement en parler, je les ai cherchées dans les Ouvrages des étrangers; il semble que M. de Linné a prétendu les décrire, (quoiqu'il n'y parle point de la lumiere, & qu'il y ait quelques traits que je n'ai pas apperçu en examinant les Lucioles); c'est dans la dixieme édition de son *Systema Naturæ*, qui a paru en 1758, (Tom. I. p. 401); il met cet insecte dans le genre des cantharides, aussi bien que le ver luisant de la France, & six autres especes d'insectes phosphoriques; il l'appelle *Cantharis italica*, n°. 9. & la phrase par laquelle il caractérise cette espece, est celle-ci: *Cantharis elytris fuscis, Thorace rufo, medio nigro*; c'est-à dire, Cantharide qui a les étuis des ailes bruns, le corcelet roux ou fauve, le milieu noir. Il y ajoute ensuite cette petite description: *Minor reliquis; fusca sunt elytra, caput, antennæ, Abdomen, exceptis duobus ultimis segmentis flavis; Thorax rufus, medio macula nigra; pectus &*

pedes lutei. Femina nigra, ſingulo ſegmento ſupra ad angulum marginalem macula teſtacea (couleur d'écaille) *in ſegmentis tribus primis majoribus.*

A l'égard du caractere générique des cantharides à raiſon duquel notre Luciole eſt placée dans ce genre, voici ſes caracteres ſuivant M. de Linné.

Antennæ ſetaceæ, elytra flexilia, Thorax planiuſculus, abdominis latera plicato papilloſa: c'eſt-à-dire, les antennes comme des fils, les étuis moux & flexibles, le corcelet preſque plat, & les côtés du ventre pliés en papilles : les antennes ſont deux eſpeces de cornes ou de barbes que les inſectes ont preſque tous à la tête, qui ſont tantôt terminées en maſſues, *clavatæ*, tantôt ſemblables à des barbes de plumes, *pectinatæ*, quelquefois formées par un grand nombre d'articulations très-marquées & qui vont en diminuant ſenſiblement, *moniliformes*, mais plus ſouvent ſemblables à du fil tors, ou dont les articulations ſont peu marquées & qui ſont d'un bout à l'autre à peu près de même groſſeur; ce ſont celles qu'on appelle *filiformes* ou ſétacées, & telles ſont les antennes des Lucioles.

M. Geoffroy, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, qui a donné en 1762 l'Histoire abrégée des insectes qui se trouvent aux environs de Paris (en 2 vol. in-4°. chez Durand le jeune), a fait un genre particulier du *Lampyris* ou ver luisant; c'est-à-dire, qu'il l'a séparé des cantharides; son caractere générique pour le *Lampyris* est celui-ci, *Antennæ filiformes, caput clypeo thoracis marginato, tectum abdominis lateraplicato papillosa*; les antennes filiformes, la tête cachée par un large rebord du corcelet, les côtés du ventre pliés en papilles (Tom. I. pag. 165): ce genre renferme trois especes, dont une est le ver luisant de la France, *Lampyris fæmina apterâ*; c'est-à-dire, dont la fémelle n'a point d'ailes (pag. 166), & que M. de Linné appelle *Cantharis oblonga nigra thorace testaceo, margine laterali nigro.* Notre ver luisant mâle a en effet le corcelet plus large, plus bordé que celui d'Italie, il est tout gris, & il ne donne presque aucune trace de lumiere: voici sous quelle forme on pourroit rapporter la Luciole au même genre, *Lampyris nigra, Thorace pedibusque ferrugineis, ano flavo.* Ces caracteres la dif-

tinguent très-bien de toutes les eſpeces du même genre.

Puiſque nous en ſommes à l'Hiſtoire Naturelle de l'Italie, je ne puis me diſpenſer de citer la belle collection de M. Mauduit, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, qui eſt enrichie ſpécialement d'un grand nombre de Curioſités qu'il a rapporté d'Italie; les animaux les plus ſinguliers qu'on y remarque & qui ne ſe trouvent point en France, ſont les ſuivants.

Parmi les Oiſeaux.

Le Courlis brun; de Rome.

Le Merle bleu, ou paſſereau ſolitaire.

Le Cul-blanc, qui a le cou & les ailes noires.

La Pie-grieche, dont le ventre eſt couleur de chair.

Parmi les Inſectes.

Un Bupreſte verd à élitres rouges; de Civita-Vecchia.

Un *Leptura* olivâtre, trouvé à Rome dans le Mauſolée d'Auguſte.

Un *Cerambix* brun à quatre points de velours noir; de Bologne.

Un *Cerambix* qui a une raie blanche

depuis le sommet de la tête jusqu'au bout des élitres ; de Civita-Vecchia.

Un *Curculio* bordé d'une large bande verte.

Un *Tenebrio* brun, arrondi, strié, trouvé dans les jardins de Portici ; près de Naples.

Une Cantharide jaune à points noirs ; de la Chine.

Une Cantharide fond noir, à bandes transversales rousses, trouvée sur le Mont-Cenis ; elle se rencontre aussi à la Chine.

Un petit Insecte singulier approchant des Mordella.

Un *Azylus*, très-gros, noir & violet, trouvé à Lido près Venise,

Une Phalene à cornes de bélier, avec des taches jaunes sur les ailes ; de Lombardie.

Une grosse & grande Abeille qui a quatre taches jaunes sur l'abdomen en dessus, & les ailes d'un violet changeant ; de Murano près Venise.

Un Papillon diurne à ailes échancrées, avec des taches rouges sur un fond brun ; de Turin.

CHAPITRE IV.

Du Piémont.

SUZE, en Italien *Sufa*, eſt une petite ville fortifiée, à dix ou onze lieues de Turin, ſituée dans une gorge dont elle défend l'entrée ; ce défilé s'appelle le *Pas de Suze* : il eſt en effet le dernier pas qu'on ait à faire pour entrer dans le Piémont. Il eſt gardé par la *Brunette*, Citadelle environnée de huit baſtions, l'une des plus fortes qu'il y ait, par ſa ſituation, & par le grand nombre de mines & autres ouvrages taillés dans la montagne même. On la garde avec grand ſoin, & la conſigne des ſentinelles eſt de ne pas laiſſer même promener les étrangers ou les curieux autour de cette Citadelle. C'eſt par le Pas de Suze qu'on croit qu'Hercule entra dans les Gaules, 1300 avant J. C. Annibal en Italie 219 avant J. C. & l'Empereur Auguſte 17 ans avant J. C. lorſqu'il vint en Dauphiné par le Mont-Genevre.

La ville de Suze s'appelloit autrefois *Segyſium*, comme il eſt démontré par

plusieurs inscriptions dont quelques-unes même ont été envoyées par M. Maffei à l'Université de Turin : elle fut formée, suivant quelques Auteurs, dans le temps qu'Auguste fit faire un chemin pour entrer dans les Gaules par le Dauphiné & le Mont-Genevre qui est vers Briançon, dix lieues au midi du Mont-Cenis. Cette ville fut ruinée sous l'Empereur Constantin, rétablie ensuite par les Marquis de Suze qui en devinrent maîtres l'an 1091, & en firent la capitale du Piémont. Elle fut ruinée encore par l'Empereur Frédéric Barberousse avec beaucoup d'autres villes qui lui avoient été contraires. Ce Prince avoit failli à être assassiné à Suze par la trahison des habitants, & n'avoit échappé à la mort que par stratagême, en se déguisant & faisant mettre dans son lit un esclave qu'on n'osa tuer, pour ne pas décéler inutilement le projet formé contre l'Empereur ; ce fut l'an 1166 : outré de cette perfidie, il revint bientôt en force dans l'Italie, & ruina la ville de Suze de fond en comble. (*Muratori*, *Scriptores rerum Italicarum*, T. V. p. 879.)

L'arc de triomphe de Suze est le premier que l'on rencontre en Italie,

il eſt même le ſeul qu'il y ait dans toute la Lombardie ; car Turin, Milan, Pavie, Plaiſance, Modene, Mantoue, & toutes les autres villes anciennes qu'on trouve dans cette vaſte plaine, n'ont conſervé preſque aucun veſtige d'antiquité.

Cet Arc-de-triomphe eſt renfermé dans les jardins du Château, il eſt formé de gros blocs de marbre, orné de colonnes Corinthiennes un peu dégradées, & l'on y diſtingue encore les bas-reliefs ; à l'égard de l'Inſcription, on ne peut gueres la lire ; celle que M. Richard rapporte d'après la Géographie de Raphaël de Volterre, eſt tirée de Pline L. III. c. 20. & n'eſt point celle de l'Arc de triomphe de Suze, mais une Inſcription qui étoit élevée dans un autre endroit des Alpes.

Voici cette Inſcription rapportée par M. l'Abbé Richard, & qui eſt auſſi dans le grand Ouvrage de Gruter, intitulé, *Jani Gruteri Corpus Inſcriptionum ex recenſione & cum annotationibus Joannis Georgii Grævii, Amſtælodami,* 1707, 4 vol. in-fol. Tom. I. pag. 226. On eſt obligé de conſulter ſouvent cette grande Collection quand on voyage en Italie.

Imperat,

Imperat. Cæsari Tiber. Divi Aug. fil. Pont. Max. Imper. VI. XIII. Trib. poteſt. S. P. Q. R. quod ejus ductu auſpiciiſque gentes Alpinæ omnes quæ a mari ſupero ad inferum pertinebant, ſub Imperium Populi Romani ſunt redactæ.

Tibere n'étant point encore Empereur, eut en effet la gloire de ſoumettre le reſte des habitans des Alpes, & des Allemands qui avoient fait quelques mouvemens, huit ans avant l'ere vulgaire ou cinq ans avant la naiſſance effective de J. C.

A l'égard de la véritable inſcription de l'Arc de triomphe de Suze, M. le Marquis Maffeï fut le premier qui parvint à la déchiffrer, & il la publia dans ſon *Hiſtoria Diplomatica*, qui parut à Mantoue en 1727, & dans une lettre à Albert Fabricius. ([a]) On la trouve auſſi dans Muratori, ([b]) avec une grande figure de cet Arc de triomphe : elle eſt dans le *Nouveau Théâtre de Piémont & de Savoie*, imprimé à Amſterdam en 1725,

([a]) Cette lettre eſt inſérée dans l'ouvrage intitulé, *Galliæ Antiquitates quædam ſelectæ*, *Pariſiis ſub Oliva Caroli Oſmont*, *Viâ ſan-Jacobæa*, 1733. *in-4°.* pag. 16.

([b]) *Novus Theſaurus Inſcriptionum*, Tom. I. Diſſert. 2. col. 74. & Tom. II. pag. 1095. Table II.

en deux volumes *in-folio*, où elle accompagne une ample defcription de l'Arc de triomphe de Suze, avec figures. Enfin il en a paru une defcription nouvelle à Turin il y a quelques années. Voici donc cette Infcription qu'il faut regarder comme étant véritablement celle de l'Arc de triomphe de Suze.

Infcription de Suze.

Imp. Cæfari Augufto Divi F. Pontifici Maximo Tribunicia Poteftate XV. Imp. XIII. M. Julius Reftis Donni F. Cotrius Præfectus civitatum quæ fubfcriptæ funt, Segoviorum, Segufinorum, Belacorum, Caturigum, Medullorum, Tebaviorum, Adanatium, Savincatium, Egdiniorum, Veaminiorum, Venifamorum, Iriorum, Efubianorum, Ovadiavium, & civitates quæ fub eo Præfecto fuerunt.

La plupart des peuples dont il eft parlé dans cette Infcription, font abfolument inconnus aux Antiquaires. M. Maffei & enfuite MM. Ricolvi & Rivautella qui parcoururent en 1744 les Alpes Piémontoifes pour découvrir les monumens d'antiquité, les ruines, les infcriptions, les médailles, efpérerent d'en découvrir quelques traces ; mais ces deux

Savans sont morts l'un & l'autre sans avoir donné, que je sache, à cet égard les lumieres qu'ils avoient fait espérer au Public dans leur Mémoire sur *Industria*.

M. l'Abbé Gougenot, Conseiller au Grand Conseil, qui parcourut l'Italie en 1755 & en 1756, avec toute l'attention & toutes les lumieres d'un connoisseur, & dont on a bien voulu me communiquer les manuscrits, caractérise le monument dont nous parlons d'une maniere judicieuse & précise, en ces termes: « Il consiste en » un seul Arc décoré de deux colonnes » corinthiennes cannelées, qui supportent » un entablement dans la frise duquel il y » a une marche de sacrifice; sa propor- » tion générale n'est pas mauvaise, mais » l'architecture en est d'un style maigre, » & la sculpture médiocre ». J'ai déja averti dans ma Préface que tous les jugemens qu'on trouvera dans cet Ouvrage sur la partie des Arts, sont ceux de M. l'Abbé Gougenot, & que j'ai cru ne pouvoir mieux faire, que de donner pour guide à mon Lecteur une personne dont la réputation étoit si bien établie, & dont je connoissois personnellement l'exactitude & les lumieres.

L'Ouvrage que je viens de citer, ſous le titre de *Nouveau Théâtre de Piémont & de Savoie*, contient la deſcription & les plans de toutes les villes & fortereſſes du pays ; mais il faut ſe tenir en garde contre les éloges qu'on y trouve ; on y rencontre même, comme des choſes exiſtantes, des bâtimens, des rues & autres embelliſſemens qui n'ont jamais été qu'en projet ; du reſte cet Ouvrage eſt très-inſtructif pour quelqu'un qui veut connoître à fond le Piémont ; mais un voyageur ne porte pas ordinairement ſes vues ſi loin.

En allant de Suze à Turin, on paſſe par le village de Bouſſolin. Près delà eſt la montagne de Fauſſemagne, d'où ſe tire ce beau marbre qu'on appelle verd de Suze. On laiſſe ſur la gauche S. Ioire, vieux Château démantelé, dont il ne reſte plus que quelques tours quarrées.

Le débordement du Grave qui paſſe près delà, & les pluies exceſſives qu'il y avoit eu pendant l'Automne, avoient tellement inondé les chemins dont nous parlons, que M. l'Abbé Gougenot faillit à y périr le 19 Octobre 1755. J'en fais ici l'obſervation, pour avertir les voyageurs du danger qu'il y a d'atten-

dre trop tard en Automne pour voyager dans les montagnes.

A trois lieues de Suze, on voit un portrait de Roland, héros François si célebre en Italie par les beaux vers de l'Arioste, & l'on y montre une pierre énorme qu'il fendit d'un coup de sabre suivant la tradition du pays. A cinq lieues de Suze, on trouve le village de S. Ambroise qui est grand & assez bien bâti, au pied d'une haute montagne sur laquelle est l'Abbaye de S. Michel, la plus ancienne & la plus riche du Piémont: c'étoit autrefois l'asyle d'une multitude de saints Religieux qui s'éloignoient du commerce des hommes en se retirant sur le haut des montagnes; mais elle est abandonée aujourd'hui: à peine un simple Desservant daigne-t-il y résider.

En entrant en Italie, on commence à voir les Couvens se multiplier prodigieusement; on en compte 390 dans les seuls Etats du Roi de Sardaigne, & leurs revenus sont estimés deux millions deux cens mille livres de France.

RIVOLI, à deux lieues de Turin, est un village très-agréable & très-bien bâti, à l'extrémité duquel est un Châ- Rivoli.

teau ou Maiſon de plaiſance des Ducs de Savoie. Ce Château eſt bâti en briques, à trois étages avec onze croiſées de face; il n'a pas l'air conſidérable. C'étoit ci-devant un rendez-vous de chaſſe, mais depuis long-temps le Roi n'y va plus. Le Duc Charles-Emmanuel I, ſurnommé *le Grand*, qui y étoit né le 12 Janvier 1562, fit rebâtir & embellir ce Château : le Roi Victor Amédée y eſt mort priſonnier en 1732, deux ans après avoir abdiqué la Couronne en faveur de ſon fils actuellement régnant.

Culture du Piémont.

Il y a dans ces campagnes beaucoup de vignes & de muriers ; il n'y fait cependant pas auſſi chaud que dans le reſte de l'Italie ; car Turin eſt ſur un terrein plus élevé que le niveau de la mer à Genes de 734 pieds, ſuivant les obſervations de M. de Luc.

Le chemin de Rivoli à Turin eſt une large & belle avenue, dont les arbres très-hauts & très-feuillés portent un ombrage extrêmement agréable ; le chemin eſt bordé des campagnes les plus riantes & les mieux cultivées: je n'avois point encore vu de route auſſi agréable. On lui compare l'avenue de Mechlin à Louvain ; mais celle-ci n'eſt pas ſur un ter-

rein aussi plat, aussi uni & aussi commode que le chemin de Rivoli à Turin.

La Chartreuse de *Colegno*, qui se rencontre sur cette route, est remarquable par une belle façade en marbre que le Roi fit construire à l'occasion de son mariage en 1737; elle est à une bonne lieue de Turin. Lorsqu'on n'est plus qu'à une demi-lieue de la ville, on trouve la *Tesoriera*, maison agréable où les habitans de Turin vont souvent en partie de plaisir. C'est au couchant de la ville.

Avant que de parler de Turin, je crois qu'il est nécessaire de mettre sous les yeux du Lecteur un tableau en raccourci de l'origine & de la succession des Princes dont nous aurons si souvent à parler. Le voyageur qui voit sans cesse leurs monumens & leurs noms a besoin de rafraîchir & de fixer ses idées; j'ai du moins éprouvé cette espece de curiosité, & je vais placer ici ce que j'aurois voulu moi-même avoir pour la satisfaire, sans recourir à de gros volumes ou à de longues histoires.

CHAPITRE V.

Succeſſion des Ducs de Savoie dont nous aurons ocoaſion de parler.

IL ſeroit difficile d'entendre & de ſuivre tous les faits que la deſcription de Turin nous obligera de citer, ſi l'on n'avoit pas ſous les yeux un abrégé chronologique des Princes qui y ont régné. Le voici d'après l'Hiſtoire de Savoie donnée en trois volumes *in-folio*, par le célebre Guichenon, Hiſtorien de Breſſe & de Savoie.

La Maiſon Royale de Savoie eſt la plus ancienne de celles qui ſe ſont élevées ſur les débris de l'Empire. Son origine eſt peu connue ainſi que celle de la Maiſon de France : Bérold me paroît être celui que la Maiſon de Savoie a choiſi pour ſon fondateur ; je me rappelle les vitraux de la belle Egliſe de Brou, élevée à Bourg-en-Breſſe vers 1530, par une Ducheſſe de Savoie ; ſous l'écu placé à la tête de tous, & qui porte les anciennes armes de Savoie, (qui étoient d'or à l'aigle de ſable) on

a écrit *de Bérault* ; il y a d'autres Auteurs qui l'appellent *Bertold* ou *Bérold* ; & c'eſt lui que Guichenon regarde auſſi comme la tige des Ducs de Savoie. Il y en a qui ſont deſcendre Bérold de Wittichind, Duc de Saxe, célebre par ſes guerres contre Charlemagne ; mais on ne peut gueres avoir que des conjectures ſur une origine ſi reculée.

Bérold étoit, ſuivant Guichenon, fils d'un Duc de Saxe, & Général du Royaume de Bourgogne ſous le Roi Rodolphe, qui lui donna la Savoie & la Maurienne l'an 1000. Les Auteurs ont parlé diverſement de cette origine : quoi qu'il en ſoit, il ſe fit alors une révolution preſque générale dans ces contrées, occaſionnée par la puiſſance des Gouverneurs ou des Seigneurs particuliers, & par l'éloignement ou la foibleſſe des Empereurs ; Humbert I, dit *aux blanches mains*, fils de Bérold ſe fit Comte de Savoie & des Alpes, vers l'an 1024. Ayant enſuite aidé l'Empereur Conrad contre le Comte de Champagne (ſon compétiteur au Royaume de Bourgogne après la mort du Roi Rodolphe), il fut confirmé l'an 1034 dans la poſſeſſion du Comté de Savoie, & l'Empereur y ajouta le Du-

ché de Chablais ; c'eſt à lui que l'on date ſouvent l'origine de la Maiſon de Savoie,

Je paſſe ſous ſilence tous les Comtes de Savoie qui lui ſuccéderent & dont nous n'aurons pas occaſion de parler, pour venir au premier qui porta le titre de Duc de Savoie.

Amé VII, fut créé Duc par l'Empereur en 1416. Ce Prince abdiqua la ſouveraineté pour ſe retirer en 1434 au Prieuré de Ripaille, & ce fut lui que les Peres du Concile de Baſle choiſirent pour Pape ſous le nom de *Felix V*, lorſqu'ils eurent dépoſé Eugene IV ; mais Eugene ayant continué de régner à Rome, & Nicolas V ayant été élu à Rome pour lui ſuccéder, l'Anti-Pape Felix V ſe départit volontairement de ſes droits. Il y en a qui l'appellent Amédée VIII, mais je ſuis en cela Guichenon, dont les vaſtes recherches & la profonde érudition ne laiſſent plus matiere à diſcuter.

1434. LOUIS ; il épouſa Anne de Luſignan ; ſon fils Louis épouſa la Princeſſe Charlotte héritiere du Royaume de Chypre, & prit le titre de Roi en 1458.

1465. Amédée VIII, fils de Louis & de Anne de Lusignan.

1472. Philibert I.

1482. Charles I, qui en 1487 hérita du titre de Roi de Chypre.

1489. Charles II.

1496. Philippe II.

1497. Philibert II, surnommé *le Beau*, qui épousa Marguerite d'Autriche : leurs Mausolées se voient dans la belle Eglise de Brou à Bourg-en-Bresse, dont il a paru une description en 1767 (chez Desaint, Libraire, rue du Foin).

1504. Charles III, frere de Philibert II.

1553. Emmanuel-Philibert, surnommé *Tête de Fer*; ce fut lui qui gagna la fameuse bataille de S. Quentin ; il commença la Citadelle de Suze & celle de Turin.

1580. Charles-Emmanuel I, surnommé *le Grand*; ce fut lui qui ayant envahi le Marquisat de Saluces, fut obligé de céder la Bresse à Henri IV.

1630. Victor Amédée ; il épousa Christine de France, fille de Henri IV.

1637. François-Hyacinte, fils de Victor Amédée.

1638. Charles - Emmanuel II, qui

étoit aussi fils de Victor Amédée.
1675. Victor Amédée II. Ce grand Prince fut le premier qui se fit déclarer Roi en 1713 ; on lui céda la Sicile en considération des secours qu'il avoit fournis à la Maison d'Autriche contre Philippe V & Louis XIV, & il prit le titre de Roi de Sicile ; mais la Maison d'Autriche ayant échoué, il fut obligé de rendre cette isle à l'Empereur, & il fut reconnu Roi de Sardaigne par le Traité de la quadruple alliance signé à Londres le 2 Août 1718. Il est vrai que depuis le mariage du Duc Louis avec l'héritiere du Royaume de Chypre, les Ducs de Savoie avoient pris quelquefois le titre de Rois de Chypre comme ils le prennent encore ; mais cela n'avoit rien changé à leur situation & à leur titre dans les Cours de l'Europe. C'est lui qui abdiqua la Royauté le 2 Septembre 1730, en faveur de son fils actuellement régnant, après avoir acquis, dans le cours d'un regne de 55 ans, beaucoup de gloire, & avoir fait beaucoup de bien dans ses Etats. Les établissemens les plus utiles, les bâtimens les plus superbes ; l'administration la plus sage ont éternisé sa mémoire. On le regarde à la vérité

Abdication de Victor Amédée.

comme un Prince qui visoit à la monarchie de l'Italie, mais c'étoit moins pour lui que pour ses successeurs; aussi l'on prétend qu'il disoit que l'Italie étoit comme un artichaux qu'il falloit manger feuille à feuille. Les Italiens qui voient bien que Genes & Milan sont fort à la bienséance du Roi de Sardaigne, & que s'il les avoit, il pourroit bien avoir autre chose, disent en riant que le Roi de Sardaigne est à leur gorge & les suffoquera tôt ou tard; ils pourroient dire aussi qu'il est à leur porte pour les défendre, comme il l'a fait réellement plus d'une fois contre des ennemis étrangers. Aussi ce fut pour la naissance du fils aîné du Roi Victor que Manfredi fit le beau Sonnet que je vais rapporter, & dont le Roi régnant a si bien rempli l'augure. Je sai que les voyageurs aiment à connoître tout ce qui est célebre dans le pays où ils entrent, & qu'on a lu avec plaisir dans le Voyage de M. Grosley, ([a]) quelques beaux Sonnets Ialiens. J'y joindrai une traduction de celui-ci, seulement pour indiquer le sens des paroles, car le feu &

([a]) Nouveaux Mémoires ou observations sur l'Italie & sur les Italiens, par deux Gentilshommes Suédois, à Londres 1764, 3 vol. *in*-12.

l'enthousiasme poëtique se perdent dans une traduction, n'étant point dans le génie de notre nation ni de notre langue.

VIDI L'ITALIA col crin sparso, incolto,
Colà, dove la Dora in Po declina,
Che sedea mesta, e avea ne gli occhi accolto
Quasi un orror di servitù vicina.

Nè l'altera piangea: serbava un volto
Di dolente bensì, ma di Reina:
Tal forse apparve allor, che il piè disciolto
A' ceppi offrì la libertà Latina.

Poi sorger lieta in un balen la vidi
E fiera ricomporsi al fasto usato,
E quinci, e quindi minacciar più lidi.

E s'udia l'Apennin per ogni lato
Sonar d'applausi, e festosi gridi
Italia Italia, il tuo soccorso è nato.

» Il m'a semblé voir l'Italie, les che» veux épars & en désordre, assise triste» ment au confluant du Pô & de la Doi» re; on voyoit dans ses yeux l'effro» que lui causoit l'esclavage dont elle » étoit menacée; mais sa fierté retenoie » encore ses larmes; au travers de sa tris» tesse on distinguoit l'air d'une Reine,

» Telle peut-être elle parut autrefois
» lorſqu'elle vit enchaîner la liberté des
» Romains. Mais tout d'un coup je la vis
» ſe lever d'un air joyeux, reprendre
» toute ſa majeſté, & faire trembler çà
» & là les rivages étrangers ; des cris de
» joie s'éleverent & l'on entendit l'A-
» pennin retentir de ces paroles : ô Italie,
» ton défenſeur vient de naître.

M. Foſcarini dit que le Roi Victor qui n'avoit trouvé les revenus de ſa Maiſon que de ſept millions, les avoit portés à quatorze ; ſon fils les a portés à plus de vingt.

Charles-Emmanuel III aujourd'hui régnant, eſt le trente-quatrieme Souverain de ſa Maiſon, à compter depuis Bérold qui étoit Comte de Savoie vers l'an 1000, & le ſeizieme Duc à compter du Duc Louis. Cette ſucceſſion non interrompue rend la Maiſon de Savoie une des plus anciennes qu'il y ait parmi les Maiſons ſouveraines de l'Europe. La troiſieme race des Rois de France ne commence qu'à 987 : il eſt vrai que Hugues-Capet deſcendoit de l'autre race, ſuivant une partie de nos Auteurs, ce qui lui donneroit une bien plus grande antiquité ; mais il faut convenir que l'ori-

gine de Robert le Fort auquel commence la Maiſon de France, eſt preſque auſſi douteuſe que celle de Bérold, tige de la Maiſon de Savoie.

Les Hiſtoriens de Savoie diſent qu'il n'y a eu preſque aucun Souverain dans cette Maiſon qui n'ait commandé des armées & gagné des batailles, excepté ceux qui ſont morts dans leur premiere jeuneſſe; cela ſe vérifie encore dans la perſonne du Roi régnant comme nous l'obſerverons dans le onzieme Chapitre, & je crois que le Duc de Savoie marchera ſur leurs traces. Mais non-ſeulement les Princes de Savoie ſe ſont illuſtrés par les armes, ils ſe ſont encore diſtingués par la prudence dans les conſeils & la conſtance dans les entrepriſes. M. Foſcarini, dans ſa Relation manuſcrite de la Cour de Turin faite en 1743 que M. Floncelle a bien voulu me communiquer, obſerve que l'an 1533 la Maiſon de Savoie forma des projets ſur le Montferrat, qu'au bout d'un ſiecle elle fut en acquérir une partie, lorſque la branche aînée de la Maiſon de Gonzague vint à manquer, & qu'au bout d'un autre ſiecle elle obligea l'Empereur Léopold à lui céder le ſurplus de

cette riche province. On remarque même que depuis plus d'un ſiecle la Maiſon de Savoie n'a pas fait de Traité dans lequel elle n'ait acquis de nouvelles poſſeſſions.

Les Etats du Roi de Sardaigne, en terre ferme, ont 60 lieues de long ſur 40 de large environ.

La Sardaigne qui donne le titre de Rois aux Princes de cette illuſtre Maiſon, eſt une iſle de 55 lieues de long ſur 25 de large, ſituée à 75 lieues au midi des côtes de Genes; elle touche preſque l'iſle de Corſe, & elle n'eſt gueres plus cultivée ni moins ſauvage. La Sardaigne appartint autrefois aux Cartaginois, puis aux Romains qui en firent un lieu d'exil pour les perſonnes diſgraciées, à cauſe du mauvais air & de la triſteſſe de cette ſolitude. Les Sarraſins, puis les Piſans, les Génois, & enfin les Eſpagnols l'ont poſſédé ſucceſſivement, & en 1718 le Roi d'Eſpagne la céda en échange de la Sicile, au Roi Victor Amédée II, qui s'en contenta malgré lui; on prétend que le Duc d'Orléans Régent, à qui il avoit donné des mécontentemens, fut la principale cauſe de cette révolution. Sardaigne.

Le bruit a couru quelquefois que le

Roi vendoit la Sardaigne pour deux millions au Roi d'Espagne ; il est vrai que le revenu de cette Isle suffit à peine pour y entretenir les garnisons nécessaires ; mais cela n'empêche pas que la Souveraineté n'en soit digne d'être maintenue par le Roi de Sardaigne, & ne contribue à sa puissance.

CHAPITRE VI.

De l'Histoire de Turin.

TURIN est une ville de 77 mille ames, située sur les bords du Pô, à 45° 4′ 15″ de latitude, & de 5° 20′ à l'orient de Paris ; elle est à 52 lieues de Lyon, [a] à 28 de Milan & à 24 de Genes.

Son origine vient, dit-on, de Fetonte, frere d'Osiris, Prince Egyptien, qui vint s'établir sur les côtes de Genes, auxquelles son fils Ligur donna le nom de *Ligurie*, & qui pénétrant dans les Alpes ;

[a] Ce sont toujours des lieues de 25 au degré, ou de 2282 toises, dont chacune vaut 3 milles Romains.

N°2. **PLAN DE TURIN.** *Voyage en Italie Tom. I Pl. II*



s'arrêta au confluant du Pô & de la Dora, où il fonda Turin 1529 ans avant J. C. ([a]) Fetonte, en quittant l'Italie, laiſſa ſon fils Eridan qui donna ſon nom au grand fleuve que les Gaulois ont enſuite nommé le *Pô*. On veut que le nom de Turin vienne du Taureau Egyptien qui étoit le ſymbole du dieu Apis.

Pline, en décrivant l'Italie Tranſpadane ou l'onzieme région, parle de Turin comme de la plus ancienne ville de Ligurie ([b]). Elle eſt ſituée vers l'endroit où les Alpes ſe ſéparent de l'Appennin, & vers le ſommet du triangle qui forme la vaſte plaine de Lombardie arroſée par le Pô; qui eſt la plus grande & la plus belle qu'il y ait en Europe, puiſqu'elle s'étend juſqu'à l'embouchure du Pô dans la mer Adriatique, à 80 lieues de Turin.

Lorſque la puiſſance Romaine commençoit à s'étendre vers les Alpes, Rome ſe fortifia par l'alliance de Turin; & Annibal, après avoir traverſé les Gaules

([a]) *Pingone, Auguſta Taurinorum.*

([b]) *Ab Alpium radicibus Auguſta Taurinorum antiqua Ligurum ſtirpe, inde navigabili Pado. Dein Salaſſarum Auguſta Prætoria* (Aouſte) *juxta geminas Alpium fauces, Graias atque Pœninas. His Pœnos, Graiis Herculem tranſiſſe memorant.*

& les Alpes 219 ans avant J. C. au commencement de la ſeconde guerre Punique, fut arrêté à Turin ; il s'en rendit maître au bout de trois jours : là il joignit à ſon armée beaucoup d'Inſubriens & de Gaulois, & en partit pour aller contre les Romains qu'il défit bientôt & ſur le Téſin & ſur la Trébie, & à Traſimene, comme nous le dirons dans la ſuite.

Turin ſervit utilement les Romains dans la guerre de Catilina, 64 ans avant J. C. lorſque Murena, Préfet de la Gaule Ciſalpine raſſembloit des troupes qui contribuerent à la défaite de Catilina. Jules Céſar en fit une place d'armes lorſqu'il alla dans les Gaules ; il accorda à ſes habitans tous les droits de citoyens Romains ; il y établit un Préfet qui fut appellé *le Gardien des Alpes*, & il lui donna même ſon nom en voulant qu'elle fût appellée *Colonia Julia ;* mais Auguſte ſon ſucceſſeur voulut auſſi avoir la gloire de donner le ſien à Turin, & en effet elle fut appellée *Auguſta Taurinorum* dans tous les Auteurs qui en ont parlé, tels que Tite-Live, Pline, Ptolémée, Strabon, Ammian-Marcellin, &c. Enfin, l'Empereur Tibere acheva de ſoumettre d'une maniere irrévocable

toute cette partie des Alpes, comme on le voit par l'inscription que nous avons rapportée (page 50.)

L'an 312 Constantin gagna une grande bataille près de Turin contre Maxence; elle le rendit maître de toutes les villes situées entre les Alpes & le Pô, & lui assura la possession de Turin.

Turin souffrit beaucoup des premieres invasions des Gots en Italie; cette ville fut pillée, saccagée, & presque détruite vers l'an 409. Attila, Roi des Huns, qui venoit de la Hongrie, & qui avoit désolée les Gaules, ayant perdu une très-grande bataille près d'Orléans, passa en Italie en 452; il alloit encore ravager Turin lorsque les instances de S. Maxime, alors Evêque de cette ville, la sauverent. Elle éprouva ensuite plusieurs changemens de domination & des guerres intestines qui la rendirent presque déserte; elle se rétablit sous les Rois Lombards, dont la domination en Italie commença l'an 568. Le premier fut Alboin qui sortit de la Hongrie & de la Saxe à la tête de sa nation, hommes, enfants & vieillards pour venir s'établir en Italie à l'exemple de son grand oncle Théodoric; il étendit sa domination jusques

Invasion d'Attila.

aux pieds des Alpes, & par conséquent jusqu'à Turin.

Charlemagne détruisit le Royaume des Lombards en Italie l'an 774, ensorte que Turin entra sous sa domination, & continua d'être soumise à ses successeurs & ensuite aux Rois d'Italie. [a] Nous avons dit d'après Guichenon que Bérold fils de Hugues de Saxe s'étant distingué par sa valeur, Rodolphe, Roi de Bourgogne, lui donna la Savoie : dans la suite Adélaïde de Suze ayant épousée Oddon, Comte de Savoie, & étant morte l'an 1091, les Comtes de Savoie qui avoient été Vicaires de l'Empire en Piémont, y devinrent indépendants. Les Empereurs concéderent à la plupart des Seigneurs les terres qu'ils ne pouvoient plus leur ôter ; c'est ainsi que le sort de Turin fut fixé ; il n'a presque pas varié depuis que la Maison de Savoie en est en possession, & depuis l'an 1280 ces Princes y ont fait leur résidence, après avoir abandonné Chamberi.

Turin a été assiégée & prise plus d'une fois dans ces derniers siecles : elle fut

[a] V. *Thesaurus Antiquitatum & Historiarum Italiæ*, de Burman, Grævius, &c. en 45 vol. *in-folio*, 1704, &c.

prise en 1536 par François I qui s'empara de tous les Etats du Duc de Savoie; les Historiens nationnaux disent que l'ambition de François I en fut la seule cause; ce fut au moins sous prétexte de l'usurpation du Comté de Nice & de la succession de Louise de Savoie sa mere que le Roi se porta à cette invasion. Ce fut alors que les quatre fauxbourgs de Turin furent détruits, & en même temps les restes d'un amphitéâtre qui datoit du siecle d'Auguste, avec plusieurs autres restes de l'ancienne grandeur de Turin, qui se trouvoient hors de l'enceinte de ses fortifications. Turin a gagné beaucoup en changeant ainsi de place, elle est devenue une ville presque neuve, & elle est aujourd'hui la plus réguliere, la mieux bâtie, & une des plus agréables en général de toute l'Italie.

La ville de Turin fut prise encore par les François en 1640; [a] ce siege est un des événemens célebres du ministere du Cardinal de Richelieu; il fut précédé de deux batailles, & le Prince Thomas de Savoie, malgré tous ses efforts, ne put forcer les lignes du Comte d'Har-

[a] *Campeggiamenti del S. P. Tomaso de Sevoia descritti dal Conte Emanuele Tesoro*, 1674. in-fol.

court, (de la maiſon de Lorraine) qui commandoit les troupes Françoiſes, ni lui faire lever le ſiege. Il y a ſur cette matiere un grand ouvrage de *Teſoro*. Mais le ſiege le plus mémorable qu'ait ſouffert la ville de Turin, eſt celui de 1706 qui a donné lieu à la conſtruction de la belle Egliſe appellée *la Superga*; nous en parlerons dans le Chapitre XIII.

CHAPITRE VII.

Deſcription de Turin, de la Citadelle, de la Cathédrale, du Palais & du Théâtre.

TURIN a environ une lieue de tour; elle a 900 toiſes de longueur depuis la porte de Suze qui eſt au couchant, juſqu'à la porte du Pô qui eſt au levant, & 600 toiſes depuis la porte du Palais qui eſt au nord juſqu'à la porte neuve qui eſt au midi; elle eſt entourée, comme on le voit dans le plan que nous mettons ſous les yeux du Lecteur, de 15 baſtions très-réguliers & très-forts qui la mettent en état de ſoutenir un ſiege. Il

y a quatre belles portes à Turin qui regardent les quatre parties du monde, *Porta Palazzo* du côté du nord, *Porta di Po* à l'orient, *Porta nuova* au midi, *Porta Susina* au couchant. Les trois premieres sont décorées de façades en marbre avec des colonnes, des ornemens, des inscriptions, & sur-tout la rue du Pô, qui est la plus remarquable de toutes; nous en parlerons dans la suite de cette description.

Les dix places qu'il y a à Turin, & toutes les rues de la ville sont d'une régularité & d'un alignement qui fait le plus beau spectacle qu'on puisse voir; trente-deux rues qui se croisent à angles droits partagent la ville en cent quarante-cinq petites isles ou quarrés, qui ont cinquante toises de longueur, plus ou moins, & qui portent ordinairement le nom d'un Saint; on ne désigne gueres les adresses par le nom des rues, mais par celui de ce Saint. On vend à Turin un grand plan où tous ces noms sont marqués, mais celui que l'on trouvera dans ce livre contient toutes les Eglises, les places & autres objets dignes d'attention, & il sera suffisant pour satisfaire la curiosité du voyageur.

C'eſt Victor Amédée II qui a le plus contribué à cette grande régularité, qui fait de Turin la plus belle ville d'Italie. La rue du Pô & la rue neuve ſont les plus remarquables de toutes ; la rue de *Dora groſſa* eſt la plus longue ; mais elle n'eſt point encore auſſi large & auſſi ornée qu'elle doit l'être un jour ; nous en parlerons bientôt, & l'on peut juger par le plan qui eſt joint à cette deſcription de la régularité de la ville & de l'agrément qui en réſulte.

L'on compte à Turin cent dix Egliſes ou Chapelles, dont la plus grande partie ſont enrichies de marbres, beaucoup plus beaux que ceux de Flandre, qu'on fait venir à grands frais pour Paris, & qu'on y emploie avec tant d'économie.

Je vais parcourir celles de ces Egliſes qui ſont les plus remarquables ; & je mettrai en même temps à leur place les autres édifices les plus dignes d'attention, en y joignant toujours les notes critiques ou les jugemens de M. l'Abbé Gougenot.

Cathédrale. S. GIOVANNI BATTISTA. L'Egliſe métropolitaine de Turin : elle porte le nom de S. Jean-Baptiſte, premier protecteur de la ville, & qui étoit auſſi pro-

tecteur du Royaume de Lombardie : c'est à son honneur qu'elle fut fondée l'an 602 par Agilulf, Roi d'Italie, & par la Reine Théodelinde, Princesse qui fit pendant toute sa vie beaucoup de donations à l'Eglise. Elle vécut dans une si grande considération que les Lombards la prierent de leur donner un Roi en choisissant un second mari ; elle prit Agilulf, Duc de Turin, l'an 590.

Le Cardinal de la Rovere, Evêque de Turin, fit rétablir cette Eglise en 1498, & le Pape Léon X l'érigea en Archevêché l'an 1515. Le portail est d'une assez belle pierre polie, orné de pilastres, avec trois portes d'entrée ; mais d'une mauvaise architecture ; on y voit une vieille colonne fort courte avec un anneau de fer : on dit qu'anciennement l'on y mettoit au carcan ceux qui n'avoient pas fait leurs Pâques.

On voit à gauche du portail un grand clocher ; il est séparé du bâtiment de l'Eglise, suivant l'ancien usage qui se conserve encore dans presque toute l'Italie, aussi bien que dans les minarets des Turcs (d'où les Imans avertissent le peuple pour la priere). Il seroit à souhaiter qu'on l'observât de même en France :

on éviteroit les accidents qui arrivent quelquefois par la chûte des grandes aiguilles & des hautes tours, & l'ébranlement que les grosses cloches peuvent causer dans les voûtes, qui est très-sensible quand on sonne des cloches énormes, comme celles de Rouen & de Toulouse.

On fait remarquer dans cette tour une grosse cloche qui pese environ 13 milliers ; on voit que ce n'est rien en comparaison de celle de Rouen qui en pese 36 : mais en Italie on n'a pas donné dans l'extraordinaire en fait des cloches, il n'y a que leur nombre qui incommode.

L'intérieur de cette Cathédrale est d'un ancien goût, & ne contient rien de plus remarquable qu'un bel autel de marbre & une grande tribune avec un bel orgue, où l'on voit beaucoup de dorure & de bas-reliefs. En face de l'orgue est la tribune où le Roi vient quelquefois assister à l'Office.

Le trésor contient beaucoup d'argenterie ; on y voit quantité de vases sacrés, plus de 40 chandeliers d'argent, plusieurs grandes statues, un devant de tabernacle d'argent estimé plus de 7000 livres, sur

lequel on a repréſenté le fameux miracle du S. Sacrement que l'on rapporte à l'année 1453, où une hoſtie ſortit du Ciboire qu'un voleur emportoit & s'éleva en l'air juſqu'à ce que l'Evêque vînt la recevoir. On remarque encore dans ce tréſor un bel oſtenſoir de vermeil ſurmonté d'une couronne royale enrichie de diamants; la grande croix d'argent du Chapitre qui peſe 90 marcs; le canon ou *Carta gloria* qui s'expoſe ſur l'autel, c'eſt un ange aſſis ſur un maſſif, qui porte un livre ouvert, de la grandeur d'un Miſſel, ayant à ſes côtés deux autres anges qui d'une main tiennent le livre ouvert, & de l'autre indiquent les paroles initiales; le tout eſt couronné par un agneau, ſymbole de S. Jean qui eſt le titulaire de l'Egliſe, & ces figures ſont en argent. Je ne parle pas d'un grand nombre de Reliquaires précieux que l'on voit dans ce tréſor, auſſi bien que dans celui de la Chapelle du Saint Suaire: il y en a tant d'autres en Italie, que celui-ci, malgré ſa richeſſe, eſt à peine compté.

Le Clergé de cette Egliſe conſiſte en un Prévôt, un Archidiacre, un Tréſorier, un Archiprêtre, un Chantre & un

Primicier, 30 Chanoines, 80 Eccléfiaftiques du Séminaire, 8 Maîtres de cérémonie, & beaucoup de Muficiens ; cela rend très-auguftes les proceffions générales de Turin : il y en a pour la Fête-Dieu; pour la délivrance de 1706 le 8 Septembre ; pour la Fête de S. Jean ; pour celle de S. Second, le 26 Août ; on y voit alors le Clergé de la ville, les grands Magiftrats, le Corps de ville, & l'univerfité en habits de cérémonie. C'eft ici où l'on commence à voir la pompe des cérémonies Eccléfiaftiques prendre un nouvel éclat : les *Funzioni* font un véritable fpectacle en Italie.

Chapelle du S. Suaire.

La Chapelle royale du S. Suaire *della Santiffima Sindone*, eft la plus belle Eglife de Turin ; elle eft au-delà, & au-deffus du grand Autel, à la place du rond point de la Cathédrale, de maniere que fon autel fe découvre de fort loin, au-deffus du maître autel de la Cathédrale ; c'eft comme une Eglife à part, où l'on entre par deux belles façades ornées de marbre noir qui font aux côtés du maître autel, & qui conduifent à deux efcaliers de marbre. Cette Chapelle fut bâtie vers le milieu du dernier fiecle par Charles-Emmanuel II fur les deffeins du P. Gua-

rino Guarini, Théatin. C'est une rotonde très-élevée, environnée de 30 colonnes de marbre noir très-poli, dont les bases & les chapitaux sont de bronze doré; le plan & la décoration de cette partie sont très-bien. Ce premier ordre est surmonté de six grands arcs qui forment les fenêtres, séparés par des niches, ornés encore de colonnes en marbres; tout ce beau marbre a été tiré de Fabosa qui est à deux lieues au midi de Mondovi.

La coupole qui termine cette rotonde est d'une construction absolument singuliere, on peut même dire extravagante : elle est formée de plusieurs voûtes de marbre en hexagone, percées à jour, placées les unes au-dessus des autres, de maniere que l'angle de l'une répond directement au milieu du côté de l'autre, ce qui produit un grand nombre de percés triangulaires, qui laissent voir au au sommet de l'édifice une couronne de marbre en forme d'étoile qui paroît être en l'air, quoiqu'elle soit soutenue par ses rayons. On en peut voir les desseins dans *l'Architettura civile* de Guarino Guarini ([a]).

([a]) Ce Livre est remarquable en ce qu'on y trouve les desseins de l'Eglise du Val-de-Grace de Paris, comme ayant été donnés par Guarini.

La Chapelle eſt incruſtée encore de marbre noir, & la partie qui donne ſur la cathédrale eſt un grand arc dont l'architecture eſt ſoutenue par deux grandes colonnes cannelées. Le pavé de la Chapelle eſt de marbre bleu avec des étoiles de bronze.

Dans le milieu de ce bel édifice, s'éleve majeſtueuſement un grand autel de marbre noir à deux faces, au-deſſus duquel ſe voit une châſſe quarrée environnée de glaces. Au dedans eſt une châſſe d'argent, cizelée, enrichie d'or & de diamants, où ſe conſerve le S. Suaire dans lequel on aſſure que J. C. fut enſéveli. Il étoit autrefois à Liré près de Troies en Champagne, où il avoit été dépoſé par un Gouverneur de Picardie, qui diſoit l'avoir pris ſur les Infideles dans le temps des croiſades. On ne l'expoſe à la vue des Fideles que rarement & dans des réjouiſſances extraordinaires; il en eſt de même de celui de S. Pierre de Rome : il y en a un à Beſançon que l'on fait voir tous les ans.

Miſſon qui tourne en ridicule tous les monumens de la religion, prétend avoir trouvé dans ſes voyages huit ſaints Suaires, tous autoriſés par des bulles ; il re-

garde celui de Turin comme l'un des moins authentiques, & il donne la préférence à celui de Cadouin en Périgord, qui a pour lui 14 bulles. Quoi qu'il en soit, la grande châsse où celui de Turin se conserve est surmontée d'un grouppe d'anges qui portent une croix de crystal, environnée de rayons dorés; aux quatre angles de l'autel sont suspendues quatre grosses lampes d'argent dont chacune en renferme neuf plus petites; les quatre ensemble pesent 1872 marcs, & celle qui est suspendue devant l'autel en pese seule 842 : on voit encore dans les entre-colonnes plusieurs autres lampes d'argent toujours allumées; tout cela forme le coup d'œil le plus noble & le plus convenable à la destination lugubre de la Chapelle. Cet édifice est beaucoup mieux pour une Chapelle sépulcrale que celle de Florence qui est trop enrichie de pierres colorées; je ne connois rien qui approche plus de la majestueuse horreur de celle de Turin que le Calvaire qui est au fond de l'Eglise de S. Roch à Paris, dont la composition est aussi expressive que pathétique.

Cette Chapelle du S. Suaire est très-favorable à la musique; c'est-là que le

Roi vient ordinairemenr à la Meſſe ; chacun a la liberté d'y être avec lui & d'entendre la ſimphonie qui s'exécute dans la tribune ; le Roi a toujours une excellente muſique ; c'eſt-là qu'a long-temps brillé le célebre Farinelli, de même que Somis qui étoient les plus fameux violons de l'Italie ([a]).

L'Egliſe de Turin eſt le ſiege d'un très-ancien Evêché, il fut érigé en Archevêché l'an 1515, & il a cinq Evêques ſuffragants. Cette Egliſe étoit déja célebre dès le temps de S. Ambroiſe qui engagea le Pape à y aſſembler un Concile l'an 397 pour régler les conteſtations qu'il y avoit entre les Evêques de France. Le Pape Martin V, revenant du Concile de Conſtance en 1417, s'arrêta quelque temps à Turin ; il y accorda beaucoup de privileges & d'indulgences, & il y laiſſa 3000 florins d'or (environ 30000 liv.) pour contribuer à la conſtruction du pont de pierre ſur le Pô.

Le Pape Léon X l'érigea en Arche-

([a]) Madame Vanloo, ſa ſœur eſt également célebre à Paris par ſa belle voix, & ſur-tout par ſa maniere de chanter : on n'a jamais trouvé perſonne qui le fit avec plus de grace & plus de goût ; qui mît autant qu'elle de joie & d'expreſſion dans ſon chant.

vêché ; & ce siege est occupé actuellement par le Cardinal Rovero, depuis 1744. Le grand Protecteur du Royaume est S. Maurice, dont la fête se célebre le 22 Septembre. Ce héros Chrétien étoit chef de la légion de Thebes en Egypte ; il étoit à l'armée de l'Empereur Maximien, qui fit massacrer cette légion toute entiere composée de 6660 soldats, parce qu'elle refusa de sacrifier aux dieux comme le reste de l'armée ; ce fut l'an 286, à S. Maurice en Valais, qui est à cinq lieues de l'endroit où le Rhône entre dans le lac de Geneve. Sigismond, Roi de Bourgogne, y fit bâtir un Monastere & une Eglise à l'honneur de ce Saint. Les Ducs de Savoie ont porté long-temps son anneau, & on le conserve, aussi bien que son épée, dans le trésor de la Chapelle du S. Suaire. C'est aussi en son honneur que le Duc Amédée établit en 1434 l'ordre de S. Maurice, dont les Chevaliers portent encore une Croix treflée, avec un cordon verd ; cet Ordre sert de récompense militaire comme celui de S. Louis en France, pour le mérite des Officiers les plus distingués.

A l'égard du grand ordre, *supremo*

ordine, dont le Roi & les Princes portent le cordon bleu, c'eſt l'Annonciade qui étoit autrefois celui du Collier, ou des lacs d'amour, établi par le Comte Verd, Amé V, l'un des plus grands Princes de ſon ſiecle : on l'appelloit le *Comte Verd*, parce qu'il s'étoit diſtingué dans un grand tournoi en 1348, avec des armes & une parure en verd ; il délivra l'Empereur Paléologue des mains du Roi de Bulgarie ; il ſecourut le Roi de France, le Pape, le Roi de Naples ; & après s'être vu l'arbitre de l'Italie, il mourut de la peſte en 1383. L'Ordre du Collier qu'il établit en 1362 étoit une inſtitution galante auſſi bien que celui de la Jarretiere en Angleterre ; ce fut à l'occaſion d'un braſſelet qu'une Dame avoit treſſé pour ce Prince en lacs d'amour avec ſes propres cheveux ; la deviſe qui y étoit auſſi relative s'exprimoit par les quatre lettres initiales F. E. R. T. que Favin & Guichenon expliquent ainſi, *Frappez*, *Entrez*, *Rompez tout ;* c'eſt par modeſtie que d'autres l'ont expliqué par ces mots, *Fortitudo ejus Rhodum tenuit*, relatives à Amé IV ou Amédée le grand qui fit lever le ſiege de Rhodes en 1310. On ne doit pas

être étonné qu'un Duc auſſi pieux que l'étoit Amé VII ait voulu ſanctifier cet Ordre par le nom de l'*Annonciade* qu'il porte actuellement. Ce Prince, avant même d'abdiquer ſes Etats pour ſe retirer au Prieuré de Ripaille, avoit les inclinations ſi religieuſes qu'il vouloit que tous les Chevaliers de l'Ordre aſſiſtaſſent à l'Office en habits de Chartreux, lorſqu'ils tenoient leur Chapitre à la Chartreuſe de Pierre-Chatel en Bugey. L'Ordre de l'Annonciade a conſervé tout ſon éclat ; il eſt encore la marque de la premiere qualité, accompagné d'un mérite rare, & ſe réduit à une douzaine de perſonnes : elles ſont diſtinguées par une plaque en broderie & par un grand cordon bleu, ou bien par une chaîne d'or parſemée de roſes émaillées de blanc & de rouge, au bas de laquelle eſt une Annonciation en émail ; c'eſt ce Collier que le Roi a coutume de porter.

Place du Château.

Le Palais du Roi eſt un grand édifice qui forme la face ſeptentrionale de la grande place, appellée *Piazza Caſtello*, & c'eſt dans le milieu de cette grande place qu'eſt l'ancien Château des Ducs de Savoie, appellé *Caſtello Reale*, où

habite le Duc de Savoie, fils du Roi; on a réuni le Château avec le Palais par une gallerie qui divise la place en deux autres; mais la plus grande conserve le nom de *Piazza Castello*; elle est grande, belle & réguliere, entourrée de portiques & de beaux édifices, & elle donne naissance à plusieurs grandes rues très-bien alignées. Une, entr'autres, appellée *Contrada di dora grossa*, va vers le couchant jusqu'auprès de la porte de Suze, & elle a 500 toises, ou environ un quart de lieue en ligne droite: au midi est la *Contrada nuova* qui va vers la porte neuve en-face du Palais. On peut même voir, quand le vestibule est ouvert, la petite place qui est derriere le Château, *Piazza dietro al Castello*, & qui donne naissance à la belle rue du Pô, *Contrada di Pò*, c'est le plus beau coup d'œil qu'il y ait en ce genre. La rue du Pô est une des plus belles rues qu'il y ait au monde, elle est droite, large, uniforme, garnie de deux rangs de portiques couverts, chose extrêmement commode pour le commerce, les affaires, la santé, la promenade & l'agrément; j'ai retrouvé avec grand plaisir à Bologne de semblables portiques, & je voudrois qu'on les eût

Rue du Pô.

adoptés parmi nous ; mais il n'y en a point d'aussi ornés & d'aussi beaux que ceux de Turin. Cette rue sert à la promenade des carrosses dans le carnaval, & l'on y fait quelquefois des illuminations superbes : les balcons ornés de fleurs, les pavillons qu'on y met en été, les boutiques riches qui sont en bas, tout augmente l'agrément de cette belle rue.

La gallerie qui donne sur la place du Château, & par laquelle on entre dans la place Royale, est appellée *il Padiglione Reale* : c'est-là qu'est postée l'avant-garde du Palais, & l'on y place le S. Suaire lorsqu'on veut l'exposer à la vénération publique ; on l'y porte alors en grande procession sous un dais magnifique porté par le Roi & par les Princes du Sang, au bruit des canons, des tambours & des instruments de la musique du Roi.

PALAZZO REALE, le Palais du Roi, fut fait dans le dernier siecle sous Charles-Emmanuel II. Il est bâti en pierres & en briques. On y entre par une grande cour quarrée environnée de portiques réguliers ; d'ailleurs il n'a aucune décoration extérieure ; mais il ne seroit pas impossible de l'embellir. Quant à l'intérieur,

tout le monde convient qu'il ſurpaſſe par la magnificence & le goût, la plupart des autres Palais de l'Italie. On y voit à la vérité peu de ſculpture, mais il renferme une très-belle collection de Peintres Italiens, Flamands, & de quelques modernes. C'eſt même la ſeule de ce genre qui ſoit en Italie; elle doit faire d'autant plus de plaiſir, que par l'heureux choix des morceaux qui la compoſent, on y apprend à n'avoir aucun goût excluſif. Elle fut commencée par le Roi Victor Amédée & augmentée par le Roi régnant.

On trouve d'abord au pied du grand eſcalier, dans une niche placée ſur un palier, une figure équeſtre de Victor Amédée I; elle eſt de bronze, placée ſur un cheval de marbre, qui en ſautant culbute des eſclaves; le cheval eſt très-lourd, & tout cet ouvrage eſt au-deſſous du médiocre.

On lit ſur le piedeſtal de la figure l'inſcription ſuivante.

Divi Victoris Amedei bellicam fortitudinem & inflexum juſtitiæ rigorem metallo expreſſum vides. Totum animum videres, ſi velox ingenium flexilem clementiam exprimere metallum poſſet.

Il y a ſur le même eſcalier pluſieurs autres ſtatues en marbre. On n'entre pas dans les appartements, à moins qu'on ne ſoit conduit par quelqu'un qui ait droit de vous y accompagner ; j'ai eu le plaiſir de les voir avec M. le Comte de Groſſo Cavallo, Gouverneur du Château, dont la politeſſe & la patience ſont extrêmes pour ſatisfaire la curioſité importune des étrangers. Le Roi ſe plait quelquefois à être de la partie, & à jouir de l'incognito vis-à-vis des étrangers pour les entendre raiſonner ſur les curioſités de ſon Palais.

Dans l'appartement d'hiver, il y a un grand ſalon où l'on voit quatre deſſus de porte du *Ricci*, dont le plus beau eſt Tobie à qui l'Ange rend la vue. Le plafond de ce ſalon eſt un des meilleurs que Daniel de Seneterre ait fait dans le Palais de Turin. Appartement du Roi.

On voit dans la ſalle d'audience un plafond & quatre tableaux de Jean *Miel*.

Il y a encore dans la ſalle du trône un excellent plafond du même auteur, il repréſente un ſujet allégorique aſſez compliqué ; on y lit ſur une banderolle ces mots : *Multis melior pax una triumphis* ; deviſe ſage & heureuſe qui con-

vient parfaitement à la Maiſon de Savoie. Les ornemens de la Chambre à coucher du Roi, ſont d'un grand goût & d'une grande richeſſe. Le plafond eſt de Daniel de *Seneterre*. Les deux deſſus de porte ſont de *Ricci*, l'un repréſente Salomon qui encenſe les faux dieux, & l'autre Agar qui ſe retire avec Iſmaël pour aller dans le déſert.

C'eſt dans la même chambre que ſont les quatre fameux tableaux de l'Albane repréſentant les quatre élémens; ces tableaux ſont en forme ovale, & d'environ quatre pieds de diamettre; ils ſont tous d'une ſi grande beauté, qu'on ne ſait auquel donner la préférence. Les graces & la vigueur du pinceau y excellent également. La ſeule choſe qu'on pourroit y critiquer, c'eſt la compoſition qui eſt un peu éparſe ou diſperſée; c'eſt le défaut ordinaire de ce maître.

Les meubles répondent à la beauté de l'appartement: on y remarque entr'autres des bras à bougies, dont les plaques ſont des miroirs enchaſſés dans des cadres d'argent maſſif, travaillés avec goût. Nous n'en faiſons cependant l'obſervation, que parce que cette ſorte de meuble eſt fort en uſage dans les appar-

mens d'Italie. On les distribue assez ordinairement dans le pourtour des chambres, pour y jetter plus de clarté.

On a soin de mettre les lustres très-bas, parce que les Dames de la Cour qui ne mettent point de rouge, paroîtroient trop pâles s'ils étoient plus élevés.

LA GALLERIE du Roi a sept croisées sur sa longueur : elle est décorée avec la plus grande magnificence & d'un goût admirable; l'on y a peint les exploits des héros de la Maison de Savoie : on y voit sur-tout un grand tableau de Vandick dont le sujet est la bataille de Saint Quentin gagnée sur les François en 1557 par les troupes Impériales que commandoit le Duc Emmanuel Philibert. Cette gallerie renferme beaucoup de tableaux qui y sont distribués sans confusion. Le plafond de cette gallerie est de Daniel de *Seneterre* : les principaux tableaux sont le dessus de porte en entrant, qui représente une femme avec des attributs de science, par *Gentileschi.* Un S. Jean du Guide, fin de tons, un peu gris de couleur, & dont malheureusement le fond a été mal refait.

Le portrait du Prince Thomas de la Maison de Savoie, & auteur de la bran-

che de Carignan, il eſt repréſenté à cheval par Vandick.

Un autre tableau de Vandick repréſentant Charles I Roi d'Angleterre, il eſt en pied & l'un des plus beaux de ce maître. L'architecture qui forme le fond y laiſſe appercevoir un perçé qui en augmente l'étendue. Ce tableau eſt fort eſtimé, on voudroit cependant par rapport à la figure qu'elle ne fût pas ſi faite.

M. Cochin dans ſon *Voyage d'Italie*, publié en 1758, trouve ce tableau admirable; il eſt, dit-il, d'une vérité ſi étonnante qu'il ſemble que ce ne ſoit point de la peinture : on peut voir les jugemens de ce célebre Artiſte ſur la plupart des tableaux de ce Palais.

Un autre grand tableau de Vandick, repréſentant les trois Enfans de Charles I, ce tableau fait illuſion. Le portrait de *Vandick*, par lui-même, tableau d'une grande beauté.

Notre-Seigneur au tombeau, de Jacob *Baſſan*, c'eſt en petit le même que l'on voit au Palais du Luxembourg à Paris. Un jeune homme qui careſſe un chien, par le *Cimiani*, fort beau tableau dans la maniere de l'Eſpagnolet.

Un petit tableau très-gracieux de

l'Albane, repréſentant la Vierge qui tient l'Enfant Jeſus, à qui des Anges offrent des fleurs.

Le portrait de *Porbus* fait par lui-même, où il s'eſt repréſenté meſurant l'étendue de ſon crâne avec un compas.

Un tableau, par le *Rembrandt* très-noir ; on y démêle que la tête & les mains d'un vieillard qui paroiſſent fort belles.

Dans la chambre des Solimenes quatre tableaux de *Solimeni*, repréſentant des ſujets de l'Ancien Teſtament ; l'un entr'autres, la Reine de *Saba* offrant des préſens à Salomon. Ce dernier eſt le mieux compoſé ; ils ſont tous bien deſſinés, & l'on y trouve une grande variété dans les airs de têtes, mais ils n'ont aucune intelligence de clair obſcur. On trouve enſuite le Cabinet des peintures de Carle Vanloo. Cet Artiſte y a peint en effet pluſieurs petits tableaux dans les panneaux de la menuiſerie, qui ſont tout l'honneur imaginable à ſes talens. Ils ſont admirables, dit M. Cochin, par les graces du deſſein, la fraîcheur & la force de la couleur. Un petit oratoire où il y a une Vierge du Tréviſan.

Dans l'appartement d'été du Roi,

après avoir traversé la salle à manger & un grand Cabinet, on entre dans un petit Cabinet plein de jolis portraits en miniature, faits par *Ramelli* d'après les plus grands maîtres; ces tableaux sont distribués dans des glaces ajustées avec beaucoup d'ornemens dorés. Dans un renfoncement de ce même Cabinet, il y a une Vierge peinte par *Carle Maratte*.

De-là on passe dans quatre pieces presque égales meublées d'un beau gros-de-Tours à fond blanc & à fleurs rouges. On trouve ensuite huit pieces d'une même enfilade, qui ne sont autre chose qu'une gallerie qu'on a divisée. Ces pieces sont ornées de beaucoup de tableaux; il y a dans la premiere un fameux Gerardou ([a]), qui a coûté au feu Roi trente mille livres: il représente une femme hydropique assise, dont le Médecin, qui est de bout à côté d'elle, regarde les urines. Sa servante en lui donnant une potion avec une cuillere, a les yeux fixés sur la fille de la malade, qui est à genoux aux pieds de sa mere, & lui baise la main en fondant en lar-

([a]) Ce maître, né en 1613, étoit éleve de Rembrandt, il a fait peu d'ouvrages, parce qu'il leur donnoit toujours un fini extraordinaire, & y mettoit par conséquent un temps considérable.

mes : ce tableau est éclairé par un œil de bœuf placé au-dessus de la fenêtre de la chambre de la malade : il est bien composé, plein d'expression, parfaitement entendu de lumiere : la perspective y est bien observée ; la chambre a beaucoup d'enfoncement, le lustre de bronze suspendu au milieu & tous les autres accessoires du tableau en décident parfaitement les plans. Mais le trop grand fini de cet ouvrage y répand un peu de sécheresse. Il est dans un cadre d'ébene noir fermé par deux battans, sur lesquels Gerardou à peint un aiguiere & une serviette.

Il y a dans la même chambre un S. Jean du Guerchin, & une Vierge qui montre à lire a l'Enfant Jesus, de Carle *Maratte*.

Dans les quatre pieces suivantes, on voit deux fort beaux tableaux de fleurs du *Vanusen*. Quatre beaux paysages du Breugel ; un Scaken à la lumiere, représentant une Magdeleine dont l'effet est admirable. Une Madone avec l'Enfant Jesus de *Benvenuto Garofalo* ; elle est traitée d'une maniere brune. Une autre Madone du Guerchin, traitée dans le clair & dans le temps où il cherchoit

le *Guide* ; cette derniere maniere a toujours été inférieure à sa premiere.

Le portrait d'Erasme, par *Olbec*, beau, mais un peu sec ; des tableaux d'enfans vus à mi-corps, par Sedoux ; les caracteres ainsi que la couleur en sont gracieux ; un tableau du fameux Chevalier Vanderwerf, (dont les curieux achetent les ouvrages à tout prix,) représentant deux personnes effrayées à l'aspect d'un mort. Les caracteres en sont expressifs, mais il est trop fini, & les ombres en sont trop dures.

Il y a dans la sixieme piece, une armoire où l'on conserve des plans, que l'on dit être forts curieux.

La septieme piece forme la Bibliotheque particuliere du Roi : on y conserve d'excellens manuscrits ; les quatre dessus de porte de Nogaret, Peintre Vénitien, sont assez gracieux de couleur.

La huitieme piece contient plusieurs tableaux de batailles, par d'Octimbourg ; ils sont peints d'une maniere dure, & il y en a très-peu de passables. Les parquets de ce Palais sont de très-belles marquetteries, il y regne par-tout autant de propreté que de magnificence.

Appartement de la Reine.

On voit dans la gallerie de la Reine, un

un tableau repréſentant Loth & ſes filles, par. *Orazio Gentileſchi ;* la figure de Loth eſt très-incorrecte, mais il y a une des filles vue de profil, qui eſt d'une grande beauté. Un David du Guide, le même que poſſede le Roi de France. Il faudroit les comparer enſemble pour juger lequel eſt le plus beau.

Apollon & Marſias du *Guide* ; l'Apollon eſt de griſaille, & n'eſt point fini. Un S. Sébaſtien du Cignani, tableau très-beau, tant par la pureté du deſſein, que par le bon accord qui y regne. Une nôce du *Calabreſe*. Deux grands tableaux de Paul *Véroneſe*, repréſentans Moïſe ſauvé des eaux, & la Reine de Saba qui offre des préſens à Salomon ; des tons de brique dominent dans le Moïſe ; la fille du Roi a des habillemens modernes, faute de coſtume dans laquelle ce Peintre eſt perpétuellement tombé. A l'égard de la Reine de Saba, on voit bien avec elle une profuſion de préſens ; mais le Salomon eſt placé ſi déſavantageuſement, qu'on a peine à diſtinguer celui à qui on les préſente.

L'Enfant prodigue du *Guerchin*, d'un deſſein très-mâle, & d'une couleur vi-

goureuſe. Un muſicien de Valentin, d'un effet très-piquant.

S. André ſur la Croix, beau tableau de l'Eſpagnolet vigoureux de couleur & dont l'effet eſt admirable : on y trouve cependant un peu de ſéchereſſe dans le deſſein.

Deux grands tableaux de *Jacob Baſſan*; l'un repréſentant l'enlévement des Sabines, & l'autre une femme chaſſant à coups de verges l'amour qui s'eſt introduit dans la boutique d'un Chaudronnier, qui eſt occupé à battre avec un marteau un chaudron. Il y a dans ce Tableau un grand attirail de cuiſine; le premier eſt celui des deux qu'on eſtime le plus. Deux autres tableaux dont les ſujets ſont Suſanne juſtifiée, & Moïſe qui fait ſortir les eaux du rocher, par Sébaſtien Lerici : on découvre dans l'un & dans l'autre de grandes beautés de détail. Il ne faut pas négliger de voir une grande chambre toute revêtue de panneaux d'ancien laque du Japon compartis avec beaucoup de goût dans des cadres dorés. C'eſt ce qu'il y a de plus beau & de plus rare dans ce genre.

On entre enſuite dans un petit cabinet en forme d'oratoire, lambriſſé de

bois odoriférans, incrusté de nacre de perle gravée. Le dessein général de la nacre est bien, mais les figures & les ramages qui en sont formés sont très-médiocrement gravés.

Le plafond de la chambre à coucher est de Jean Miel : on passe ensuite dans la salle à manger qui est entre l'appartement du Roi & celui de la Reine. Il y a quelques plafonds du Chevalier *Beaumont*, qui étoit premier Peintre du Roi; mais ils ne méritent pas qu'on s'y arrête : ils ressemblent à des évantails ; cependant ils ont quelque chose de la maniere de Boucher, mais sans en avoir le mérite. Il y a des personnes qui estiment le plafond d'un nommé *Francisco*, éleve de Solimene, représentant les jeux Olympiques.

Le Roi de Sardaigne qui est dans la plus haute dévotion, n'a pas voulu qu'on exposât publiquement dans son Palais des tableaux trop libres : cependant pour ne pas priver les vrais connoisseurs des beautés qu'ils renferment, il les a fait mettre à part dans les appartemens d'en bas, où l'on ne les fait voir qu'avec beaucoup de réserve ; si cet exemple eût été suivi en France par feu M. le Duc d'Orléans, la Léda, l'Io, & la Danaé du

Correge n'eussent pas éprouvé le triste sort qu'elles ont eu.

Indépendamment des tableaux licentieux dont on vient de parler, on a aussi mis dans ces appartemens du rez de chaussée, différens morceaux de maîtres Flamands & Italiens, qu'on n'a pas jugé d'une assez grande beauté pour les placer dans les appartemens d'en haut. Mais avant que de donner une note de ceux que l'on pourroit tirer de la foule; il est bon de parler d'un plafond de Daniel Seneterre, qui est celui de la premiere chambre, où il a poétiquement représenté les élémens. La terre est exprimée par un groupe de Flore, de Bacchus & de Pomone; l'eau par une Vénus marine, accompagnée de Néréïdes, & portée sur les ondes par des Tritons en présence de Neptune. L'air est représenté par Eole qui enleve Orithie; & le feu par les forges de Vulcain: enfin comme le soleil anime tout l'Univers, le Peintre l'a placé au centre de la voûte avec une torche à la main, à laquelle l'amour allume son flambeau. Il regne dans cet ouvrage une belle intelligence de clair-obscur; les figures y plafonnent très-bien. Le raccourci de Neptune qui est représenté de-

bout est beau ; & la Néréïde qui tient des perles & qui porte une main à sa gorge est charmante ; on y trouve plusieurs autres belles intentions : enfin tout ce morceau tient beaucoup du Correge & du Cortonne, tant du côté de la couleur que des expressions. On voit encore dans une des chambres suivantes un plafond du même Peintre, représentant Mars & Vénus. Parmi les tableaux qui doivent le plus exciter la curiosité des connoisseurs, il y a un Prêtre confessant une bonne femme, & un Pénitent qui attend dans l'autre partie du confessionnal ; on dit qu'il est de l'*Espagnolet*. Un tableau de fruits & un tableau de fleurs, de Mignon. Deux foires du Breugle. Un petit tableau de Rembrandt, représentant un Docteur qui lit. Sainte Françoise Romaine, du *Guerchin* ; elle est dans une vision, ayant à côté d'elle un Ange en chasuble ; elle tient un livre où sont écrits ces mots, *Tenuisti manum dexteram meam & in voluntate tua deduxisti me, & cum gloria suscepisti me.* Trois têtes grandes comme nature, peintes en miniature sur velin, par *Giovani Garsoni*, de Boulogne. L'une représente une Muse, l'autre le portrait d'Emmanuel Philibert,

& la troisieme est celle de Charles Emmanuel I. Ces trois morceaux sont singuliers, mais très-froids, quoiqu'aussi bien traités que la miniature puisse l'être. Un petit *Calf* représentant un citron pêlé ; deux petits Peternefs ; une femme avec un pot de fleurs & une cage, par Gerard-Dou.

On fait peu de cas des tableaux licentieux, du côté de l'art ; voici ceux qui sont les moins mauvais ; les trois graces, grandes comme demi-nature, par *Pietro della Vecia*, éleve du Titien, ce tableau a beaucoup souffert. Salmacis & Hermaphrodite de l'*Albane* ; tableau dont les figures sont grandes comme nature ; c'est un des moins bons, & il paroît avoir été repeint. Jupiter & Io, petit tableau qu'on prétend être l'esquisse de la grande Io du Correge : il paroît plutôt que ce n'en est qu'une médiocre copie. A l'égard de l'Adam & Eve, il paroît être une mauvaise copie du Guide. Il y a encore quelques autres tableaux de même espece, mais qui ne méritent aucune attention. Dans les mêmes chambres, on voit deux petits bas-reliefs de marbre du Donatello, dont l'un représente le jugement de Salomon : la perspective n'y est

pas mal-entendue ; mais le dessein en est très-incorrect & l'éxécution médiocre.

Les archives du Palais sont belles & bien ordonnées, on y conserve 30 volumes in folio de Pyrrus Ligorius, savant Napolitain, écrits de sa main, sur la Géographie, les Antiquités, les Médailles.

La Table Isiaque placée dans la gallerie des archives, est un des monumens Egyptiens les plus célebres qu'il y ait en Italie ; c'est une table de bronze dans laquelle il y a des figures hyérogliphyques gravées & incrustées.

Cette table a trois pieds dix pouces trois lignes de longueur, & deux pieds trois pouces neuf lignes de largeur ; elle est de cuivre rouge ; les figures y sont gravées à la profondeur d'environ une ligne ; le plus grand nombre de leurs contours est marqué par des filets d'argent incrusté ; les bases sur lesquelles les figures sont assises étoient d'argent, mais elles ont été arrachées ; les parties incrustées ne laissent voir aucune apparence de liaison, & ce genre de travail ne peut être mieux exécuté.

Elle eſt appellée *Table Iſiaque*, parce que la figure dominante dans cette Table eſt une Iſis aſſiſe, ayant ſur la tête la dépouille du Faucon pêcheur, & deux cornes de Taureau qui déſignoient la fécondité.

Le premier qui ait deſſiné & gravé la Table Iſiaque eſt *Æneas Vicus*, de Parme, il en publia l'eſtampe à Veniſe en 1559, & il y en eut une ſeconde édition à Veniſe en 1600. Cette gravure a été l'original de toutes celles qui ont paru depuis, & c'eſt d'après elle que M. le Comte de Caylus l'a fait graver dans le ſeptieme Volume de ſes Antiquités. Ce monument appartenoit autrefois à Torquato, fils du Cardinal Bembo, à qui Paul III l'avoit donné, ſuivant quelques perſonnes; d'autres diſent qu'il avoit été acheté après le ſac de Rome, chez un Serrurier, qui le vendit au Cardinal Bembo; ce qui l'a fait appeller *Table Bembine*. Après ſa mort arrivée en 1547, ſon fils la vendit au Duc de Mantoue, & dans le temps que cette derniere ville fut ſaccagée par les Impériaux en 1630, elle ſe perdit, & il fut impoſſible de la retrouver; enfin elle a reparu dans les

archives de Turin, sans qu'on sache comment elle y est venue ([a]).

La diversité extrême des explications qu'on a données des hyéroglyphes qui sont sur la Table Isiaque font voir combien on est éloigné d'y rien comprendre ; Herwart croit qu'on voulut y exprimer les propriétés de la boussolle, Rudbeck imagine que c'étoit un Calendrier, Pignorius y trouve des préceptes de philosophie & de politique, Kircher des mysteres de religion. Ils conviennent tous que les mêmes caracteres avoient quelquefois différentes significations suivant les temps & les lieux, ce

([a]) Pour avoir sur ce précieux reste d'Antiquité Egyptienne, & sur les hyéroglyphes en général des détails circonstanciés. V. *Laurentii Pignorii, Mensa Isiaca, Amst.* 1670. Monfaucon, Antiquité expliquée, (la figure qu'il en donne n'est pas exacte). Kircher, *de Obelisco Pamphilio. Romæ*, 1650. Kircher, *Œdipus Ægyptiacus.* (On reproche au P. Kircher qu'il donne dans des conjectures destituées de vraisemblance.) *Miscellanea Berolinensia.* T. VI. p. 139. & T. VII. p. 373. Jean Georges Herwart de Hohembourg, *Thesaurus hieroglyphicorum.* Herwart *Admiranda Ethnicæ Theologiæ mysteria, Monachii* 1626, *in*-4°. M. Marshaam (*Canon Chronicus, Lond.* 1698 *in*-8°.) Celui-ci a donné beaucoup d'érudition sur cette mariere. Brucker, *Hist. Philos.* L. 2. chap. 7. *Olaus Rudbekius Aclantidis*, Part. 2. cap. 2. *Giov. Pierio Valeriano* dans ses Hyéroglyphes ; enfin M. le Comte de Caylus, Recueil d'Antiquités Tome 7. 1767, *in*- °. à Paris, chez Tillard, quai des Augustins.

qui rend la chofe encore plus inextricable. Enfin M. Jablonski, fi favant dans les antiquités Egyptiennes, a donné une explication nouvelle & ingénieufe de ce monument; c'eft felon lui, un Calendrier des Fêtes Egyptiennes ajufté à l'année Romaine; les Egyptiens établis à Rome vers le temps de Caracalla ou des Antonins, l'exécuterent probablement pour conferver l'ordre établi dans l'ancienne religion de leurs peres. M. le Comte de Caylus eft perfuadé que cette Table, conftamment fabriquée en Egypte, fut portée en Italie vers la fin de la République, lorfque les Romains commencerent à admettre cet ancien culte ([a]). Il croit y reconnoître des Prêtres d'Ifis, le bœuf Apis, l'Hyppopotame que produifoit le Nil, le Bacchus Egyptien, le culte du Bélier qui étoit quelquefois le fymbole de Jupiter; le Lion qu'on honoroit, parce que le Nil débordoit quand le foleil étoit dans le figne du Lion; la Pintade ou poule de Numidie dont on faifoit une image de la puiffance divine; les fceptres recourbés qui repréfentoient des focs de charrue ([b]); l'Agroftis, plante

([a]) Recueil d'Antiquités 1767. T. VII, p. 37.

([b]) V. Plutarque de *Ifide & Ofiride*.

que les Egyptiens portoient dans leurs mains quand ils alloient au temple, en mémoire de l'utilité qu'ils en avoient retirée pour l'agriculture, & beaucoup de choses relatives au culte que l'on rendoit par reconnoissance aux eaux du Nil, culte exprimé allégoriquement, ainsi que l'étoient en Egypte toutes les choses de religion. Il nous reste bien quelques indications d'une partie de ces symboles; on sait, par exemple, que les Egyptiens figuroient la vigilance par un Lion dormant les yeux ouverts; ils représentoient l'éternité sous la figure d'un serpent qui forme un cercle en se mordant la queue; & pour désigner l'ingratitude, ils peignoient une vipere à qui ses petits déchiroient les entrailles: nous en rapporterons quelques autres en parlant des obélisques de Rome; mais qui est-ce qui peut lier ces symboles reconnoissables, avec tant d'autres qui peuvent signifier tout ce qu'on veut. Il est fâcheux pour les hommes de voir que des connoissances, qui, gravées sur des obélisques de granite sembloient devoir durer autant qu'eux, soient retombées dans un oubli si profond. Que faut-il espérer de nos langues, de nos livres, de nos sciences,

à qui nous ne pouvons procurer un fondement auſſi ſolide que celui du granite & du porphyre : cette conſidération devroit être bien capable de modérer l'orgueil des Savans qui oſent ſe flatter de l'immortalité : *debemur morti nos noſtraque.*

Après avoir parlé du Palais du Roi & des choſes les plus remarquables qu'on y voit, reprenons la ſuite des objets les plus dignes d'attention qui ſe rencontrent dans la partie ſeptentrionale de Turin.

Les jardins ſont au nord du Palais où ils occupent trois baſtions : on prétend qu'ils furent plantés par le Nôtre, de même que les plus beaux jardins de France ; quoi qu'il en ſoit, on y trouve beaucoup d'art ; on a ſu y ſauver toutes les irrégularités du terrein ; il y a ſurtout des eaux & de l'ombrage, ce qui eſt bien eſſentiel en été auſſi-tôt qu'on a paſſé les Alpes, & qu'on a changé, pour ainſi dire, de climat. Une branche de la *Dora* vient à *Porta Palazzo* tomber dans un réſervoir, d'où elle va dans les jardins du Roi entretenir les jets d'eaux & les baſſins : nous parlerons de cet acqueduc à la fin du Chapitre X.

Après avoir vu le Palais, on passe dans le Château qui n'est aujourd'hui que l'habitation du Duc de Savoie, fils aîné du Roi, & des Princes de la Maison Royale ([a]). C'est un ancien édifice bâti par Amée VII, premier Duc de Savoie, en 1416, & flanqué de quatre tours à la maniere de ce temps-là; mais on y a ajouté une belle façade moderne ornée de colonnes corinthiennes, dont l'entablement est terminé par une grande balustrade, avec des statues, des vases, des balcons, d'un bon genre; cette façade est de Philippe Juvara, & fut construite en 1720 par Madame Royale, mere du dernier Roi Victor Amédée; elle a quelque chose pour le goût qui tient du perystile du Louvre; c'est le plus beau morceau d'architecture qu'il y ait à Turin; mais elle est en général trop chargée d'ornemens; la façade opposée n'a rien de remarquable. Château du Duc de Savoie.

Un grand vestibule qui est au rez de chaussée sert d'entrée à deux sallons de marbre, décorés avec beaucoup de ma-

([a]) On l'a appellé successivement Palais de Madame, & Palais du Duc de Chablais, actuellement on l'appelle Palais du Duc de Savoie.

gnificence ; de-là on paſſe dans la ſalle des Gardes Suiſſes , qui eſt ornée de 62 buſtes antiques de marbre , dont quelques-unes ne ſont pas mauvais ; l'eſcalier eſt ſur-tout un des plus beaux qu'il y ait au monde , il eſt à deux rampes , orné d'une bonne architecture ; la voûte qui le porte eſt légere & bien tournée ; & celle d'en haut eſt garnie de roſettes agréablement variées ; il eſt peut-être un peu ſerré eu égard à ſa proportion générale. L'appartement eſt petit en comparaiſon de l'eſcalier , & ceux qui ont dit du Château de *Capo di-Monte* à Naples , que l'eſcalier avoit été oublié, pourroient dire ici qu'après avoir fait l'eſcalier , on a oublié l'appartement ; mais ce ſeroit auſſi une exagération , il y a pluſieurs pieces habitables & d'un bon goût.

Théâtre. LE THÉATRE de Turin qui a été fait en 1740 , eſt le plus conſidérable qu'il y ait en Italie , à l'exception du grand Théâtre de Parme , qui depuis longtemps ne ſert point. Celui de Turin , au contraire , eſt le Théâtre ordinaire des grands Opéra de la Cour , & il tient au Palais du Roi , qui peut y arriver de plein-pied.

C'est le Théâtre le plus étudié, le mieux composé, le plus complet qu'on voie en Italie; c'est le plus richement & le plus noblement décoré qu'il y ait dans le genre moderne, & il a servi de modele à celui de Naples & à plusieurs autres qu'on a fait depuis ce temps-là. Nous n'avons point en France de beau Théâtre, au jugement de M. Cochin, (Tom. I. p. 21.) si l'on en excepte celui que M. Soufflot a construit à Lyon. Ainsi je crois devoir entrer dans quelque détail sur celui de Turin.

L'architecture de ce Théâtre est du Comte Alfieri, dont l'intelligence & l'habileté se sont exercées plus d'une fois en matiere de construction; il en a fait graver les plans, mais ils ne sont point publics. M. Dumont, Architecte & Graveur, rue des Arcis à Paris, les a donnés en raccourci dans un Recueil de Théâtres qu'il a fait graver à Paris depuis peu; mais M. Patte, habile Architecte, déja connus par des Ouvrages intéressans, ayant été envoyé en Italie en 1750 avec M. Giraud, Machiniste du Roi, à l'occasion d'un beau Théâtre que le Roi vouloit faire construire à Versailles, dessina dans le plus grand détail

tous les beaux Théâtres d'Italie, il se propose de les publier, & il m'a communiqué les dimensions que je vais rapporter.

Le Théâtre avec ses dépendances, y compris le portique qui regne le long de la place au rez de chaussée, a 38 toises de longueur & 18 de largeur dans œuvre. La voûte en est bombée en anse de panier, contre l'usage ordinaire des Théâtres qui ont toujours un plafond, ou voûte plate. La salle, proprement dite, a 12 toises & demie dans œuvre, & 51 pieds & demi de hauteur depuis le sol du parterre jusques sous la calotte. Elle est garnie de six rangs de loges, il y en a 26 à chaque étage; sans compter la loge du Roi (qui est au second rang dans le fond,) & celles des entre-colonnes du Théâtre. Ces loges n'ont que six pieds de large d'axe en axe, elles paroissoient un peu petites; elles n'ont que six pieds & demi de hauteur, & ne peuvent avoir, comme les nôtres, deux étages de banquettes; cela ne s'accorderoit pas en Italie avec la conversation qui se tient dans les loges, & les visites qu'on y reçoit; tout le monde y est de niveau, chacun avec sa chaise que l'on

range & qu'on promene à volonté. L'appui des premieres loges n'eſt qu'à cinq pieds de hauteur, ce qui donne la facilité de converſer même avec ceux qui ſont dans la ſalle. Toutes ces loges ſont tournées de côté, & un peu convergentes vers le Théâtre, au lieu d'être perpendiculaires ſur le mur latéral comme dans nos Théâtres François; ces loges étant étroites, profondes, & ſéparées par des cloiſons pleines, les perſonnes qui ſont au fond, ne pourroient voir le ſpectacle ſi les loges étoient placées comme les nôtres.

Malgré cette diſpoſition oblique, l'Architecte a eu ſoin d'éviter tous les angles aigus, qui abſorbent & éteignent les ſons, & il a racheté tous les biais par des pieces arrondies ou quarrées qui retournent toujours à angles droits ou obtus, ce qui me paroît fait très-adroitement pour que les voix retentiſſent mieux, & que le ſon ne ſoit pas concentré dans les angles.

Ces ſix rangs de loges toutes égales, préſentent, ſuivant M. Cochin, une uniformité froide, contraire aux regles du goût qui exige des proportions variées dans les maſſes principales d'un

édifice, & il les compare à des caſes pratiquées dans un mur.

La loge du Roi qui occupe le fond de la ſalle, au ſecond, a quatre toiſes de largeur, elle eſt fermée dans le fond par des portes de glace qui répetent le ſpectacle pour ceux qui jouent & qui tournent le dos au théâtre ; ces mêmes portes peuvent s'ouvrir & rendre la loge beaucoup plus vaſte qu'elle n'eſt ordinairement, dans le cas où l'on veut y faire des parties plus nombreuſes. D'ailleurs il y a encore des ſalles de jeu dans les environs du Théâtre. Cette ſituation de la loge du Roi eſt favorable pour le coup d'œil, mais elle ne l'eſt gueres pour bien entendre la muſique, ſur-tout en Italie, où la préſence même du Roi ne peut empêcher que l'on ne faſſe beaucoup de bruit. La longueur des récitatifs auxquels perſonne ne s'intéreſſe, eſt une cauſe néceſſaire de ce déſordre,

Pour le dire en paſſant, je ſuis tenté de croire que ce fait eſt en faveur de nos récitatifs François, & qu'ils ne ſont pas auſſi inſipides, auſſi hors de vraiſemblance que les Italiens le diſent ; ils amuſent & intéreſſent les perſonnes pour qui on les a faits ; les récitatifs Italiens ne ſont

pas même écoutés, on les compte pour rien; cependant le caractere de la perfection est de remplir sa destination & sa fin ([a]).

De grands poëles placés en dehors & d'où l'on avoit fait partir des tuyaux de chaleur aux quatre coins de la salle, servoient à l'échauffer en hiver, mais on les a supprimés à cause des inconvéniens.

Le parterre est une espece de fer à cheval, dont la plus grande largeur est de 50 pieds entre les devantures des loges; il a 58 pieds de long jusques au bord du Théâtre; il est garni de bancs dans toute sa longueur; car en Italie personne ne veut être debout, & l'extrême longueur du spectacle ne le permettroit pas. Cette forme de la salle, quoiqu'irréguliere & peu agréable, vaut beaucoup mieux que notre quarré long; mais il paroît par un projet de Théâtre que M. Cochin a fait imprimer en 1766, qu'il préféreroit un demi-ovale coupé sur son grand axe; c'est-à-dire, dont le grand axe seroit parallele au front du Théâtre, comme nous le ferons voir en parlant du Théâtre de Palladio à Vicence.

([a]) Nous parlerons des Opéra Italiens à l'article de Naples, avec plus d'étendue.

L'orqueſtre eſt placé, à Turin, ſur un endroit où il y a une concavité ou voûte renverſée, ſemblable à celle d'une tymbale, qui augmente le retentiſſement & l'éclat, comme la caiſſe d'un tambour ou d'une viole contribue à en former le ſon; cela fait qu'on n'a pas beſoin d'un orqueſtre auſſi nombreux que le nôtre, & auſſi difficile à conduire avec préciſion. *Voyez* le Dictionnaire de Muſique de Rouſſeau, au mot *Orqueſtre*.

L'ouverture du *Proſcennium*, ou avant-ſcene eſt de ſept toiſes; la profondeur du Théâtre eſt de dix-ſept & demie, ou cent cinq pieds, ſans compter une cour de vingt-quatre pieds qui eſt derriere, & ſur laquelle on peut jetter un pont-levis au beſoin, & il y a ſur le côté une rampe douce par laquelle on peut faire monter des carroſſes & des chevaux juſques ſur le Théâtre.

Cette grande profondeur du Théâtre eſt un des avantages qu'ont les ſpectacles d'Italie; on verra dans la ſuite que celui de Parme a 124 pieds de profondeur; par ce moyen on repréſente avec autant de vérité que de grandeur les batailles ou les triomphes, les aſſemblées de la nation ou du ſénat, les ſacrifices,

les chaſſes, &c. on y peut développer l'action, ménager plus de vraiſemblance aux *a parte*, plus de dignité au ſpectacle, placer des chœurs ſans confuſion, deſſiner de grands balets & préſenter des ſpectacles de décoration plus grands, & par-là même plus magnifiques.

Il y a preſque toutes les années un grand Opéra ſur ce Théâtre pendant le carnaval; une ſociété de quarante Entrepreneurs en fait les avances & en retire le profit; le Roi donne dix-huit mille livres, & fournit les carroſſes & les chevaux dont on a beſoin; on voit preſque toujours à Turin les meilleurs Acteurs de l'Italie, & ils gagnent juſqu'à dix mille francs pendant leur carnaval, cela paſſe de beaucoup le profit de nos meilleures Chanteuſes de Paris, comme nous l'obſerverons à l'article de Naples, où nous réſervons les réflexions ſur l'Opéra d'Italie.

Il y a un autre Théâtre à Turin appellé le *Théâtre de Carignan*, qui eſt ſur une place voiſine, un peu au midi de celle du Château; il ſert pour les Opéra bouffons que l'on donne en été, & pour la Comédie Françoiſe qui va quelquefois de Lyon ou de quelqu'autre pro-

vince de France y paſſer deux ou trois mois, & remplir l'intervalle qu'il y a entre le grand Opéra & les bouffons.

S. LORENZO, S. Laurent, Egliſe de Théatins tout proche du Palais, eſt remarquable par une architecture ſinguliere du P. *Guarini*; c'eſt une eſpece de rotonde environnée de colonnes de marbre & ſurmontée d'une belle coupole. Le contour de cette Egliſe eſt incruſté de marbres de différentes couleurs, auſſi bien que les ſept autels qu'on y voit; il m'a paru que les ſtatues & les peintures en étoient belles.

CHAPITRE VIII.

Partie orientale de Turin, qui comprend l'Univerſité, la rue du Pô, &c.

Académie. ACADEMIA REALE, Ecole militaire bâtie par le Roi Charles-Emmanuel II vers le milieu du dernier ſiecle pour l'éducation de la jeune Nobleſſe qu'on y reçoit moyennant une penſion médiocre. Cet édifice eſt un peu au levant du

Château ; il y a trois ſortes d'appartemens, ou trois ſortes de perſonnes qu'on y reçoit avec la permiſſion du Roi, ſoit qu'ils ſoient nationaux, ſoit qu'ils ſoient étrangers ; 1°. des enfans de dix ans que l'on met en état de pouvoir ſuivre les exercices de l'Univerſité, & qui donnent 48 livres par mois ſans être obligés de payer les maîtres de Grammaire. 2°. De jeunes écoliers qui vont à l'Univerſité, & qui veulent avoir tous les maîtres néceſſaires à une belle éducation ; ils payent la penſion de 48 livres par mois, 12 livres pour les exercices du manége, & 3 livres 12 ſols pour chacun des autres maîtres, d'eſcrime, de fortification ou de danſe ; ils ne ſortent jamais qu'en habit noir. 3°. Des perſonnes formées, de 20 à 25 ans & qui veulent ſuivre encore les exercices de l'Académie, ils occupent le premier étage ; ils payent 90 livres de penſion pour eux, 30 pour leur domeſtique, 12 livres par mois pour le manége, & 7 livres pour le maître en fait d'armes, pour le maître de danſe ou pour celui de fortification ; ils ne ſont point aſſujettis à l'uniforme de la maiſon ni à ſortir en habit noir, & ils ſont ſervis d'une maniere très-honnête & très-décente.

Le Roi paye d'ailleurs les chevaux ; les domestiques, & une partie des maîtres, sans quoi la dépense seroit beaucoup plus considérable.

Le bâtiment de cette Académie a une grande & belle cour quarrée dont trois côtés sont ornés de portiques à deux étages soutenus par des colonnes ; les écuries sont belles & spacieuses ; le manége est un grand emplacement sablé & couvert, dont la voûte a une portée immense : c'est le plus beau morceau qu'on puisse voir en ce genre : on y a fait des loges pour les spectateurs : c'est le Roi régnant qui l'a fait bâtir sur les desseins du Comte Alfieri.

Université. L'UNIVERSITÉ de Turin date de 1405 ; mais c'est Victor Amédée I qui vers l'an 1630 la rétablit, en faisant venir des gens habiles de différens pays, & en faisant construire un très-beau bâtiment. Cette Université est sous la direction d'un Tribunal appellé *il Magistrato della riforma degli Studii*, composé du Grand Chancelier & de quatre Réformateurs ou Inspecteurs des études de tout l'Etat. Celui qui a le titre de Recteur de l'Université, est un des étudians qui ont reçu le Doctorat l'année précédente.

précédente. Il y a 24 Professeurs, sans compter plusieurs substituts; quatre de ces Professeurs sont pour la Théologie, y compris l'Hébreu; cinq pour le Droit Civil & Canonique, cinq pour la Médecine y compris la Botanique & l'Anatomie; il y en a deux de Chirurgie, trois de Philosophie, deux de Mathématiques, deux d'Eloquence; l'un est pour l'éloquence Latine, l'autre pour l'éloquence Italienne. Il y a aussi trois Colleges de Docteurs en Théologie, en Droit & en Médecine, qui assistent aux examens & aux theses, & qui opinent pour la collation des degrés. Les études commencent le 3 de Novembre par une procession & un discours public; elles finissent le 24 de Juin, & depuis ce temps-là jusqu'au 25 Août, l'on confere les degrés. Les pensionnaires des Jésuites, ceux du Séminaire, ceux du College des provinces & de l'Académie vont également aux écoles de l'Université; la ville n'étant pas assez considérable pour qu'on ait besoin de plusieurs Colleges de plein exercice; nous en avons dix à Paris, mais il y a aussi dix fois plus de monde qu'à Turin.

Le bâtiment de l'Université est un

bel édifice que l'on trouve dans la rue du Pô, avec cette inſcription en lettres d'or : *Regium Athenæum*. On entre par une grande cour quarrée environnée de portiques à double étage, ſoutenus par de grandes colonnes, autour de laquelle ſont les claſſes ; mais cette cour eſt remarquable par un grand nombre d'inſcriptions antiques, bas-reliefs, ſtatues, colonnes & autres monumens expoſés à la curioſité publique ([a]); on les peut examiner au grand jour, ils ne ſont plus expoſés à être perdus ou diſſipés, & ſont rangés avec méthode : la plupart de ces antiquités ſont tirées d'une ancienne colonie Romaine nommée *Induſtria* ou *Bodincomagus* qui étoit à ſix lieues de Turin du côté de Verceil & dont nous parlerons dans le Chapitre XVI.

On monte au premier étage par deux grands eſcaliers qui ſont au fond de la cour, & l'on y voit la Bibliotheque, le Cabinet d'antiques, la ſalle de Phyſique & le théâtre d'Anatomie.

Bibliotheque.

La Bibliotheque de l'Univerſité eſt compoſée de plus de 30 mille volumes ;

([a]) On en a donné la deſcription dans l'Ouvrage qui a pour titre : *Marmora Taurinenſia, cum notis, illuſtrata ab Antonio Rivautella & Johanne Paullo Ricolvi. Taurini, ex Typographia Regia.*

elle eſt ſous la garde de M. Berta, auſſi bien que les manuſcrits ; il m'en a fait voir du ſixieme & du dixieme ſiecle qui ſont précieux ; mais il y en a un ample catalogue dans l'Ouvrage qui a pour titre: *Codices Manuſcripti Regii Taurinenſis Athenæi; recenſuerunt & animadverſionibus illuſtrarunt Joſ. Paſinus Regi à Conſiliis, Bibliothecæ præſes & moderator, Antonius Rivautella & Franciſcus Berta ejuſdem Bibliothecæ cuſtodes.* Taurini, *ex Typographia Regia*, 1749. 2. vol. in-fol. On y conſerve quinze grands volumes de plantes, peintes d'après nature, & beaucoup d'autres choſes remarquables. Cette Bibliotheque eſt ouverte tous les jours matin & ſoir, & fréquentée par beaucoup de perſonnes ſtudieuſes.

Il y a dans la ville pluſieurs autres Bibliotheques remarquables ; la plupart des Maiſons de Religieux ſont diſtinguées à cet égard, & il y en a beaucoup chez des particuliers. Celle du Séminaire a été laiſſée en 1751 par M. Giordano, pour être rendue publique ; & le Comte de Carail, un des plus riches Seigneurs de la Cour, vient d'en ouvrir une au public, dans un Palais qu'il a fait bâtir depuis peu.

Il y a auſſi un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle que l'on forme depuis quelques années, & qui s'augmente de jour en jour; il ſeroit déja très-riche ſuivant les intentions du Roi, ſi M. Donati n'étoit pas mort dans le temps qu'il alloit voyager dans l'Egypte & dans l'Aſie par ordre du Roi, pour le progrès de l'Hiſtoire Naturelle.

Celui des Antiques eſt plus conſidérable : quoiqu'il ſoit dans l'Univerſité, il eſt appellé *Muſeo del Re*, ou Cabinet du Roi, dans les patentes qu'a M. Joſ. Bartoli, Vénitien, Antiquaire du Roi & Directeur de ce Cabinet.

Recueil d'inſcriptions.

Sous les portiques qui tiennent à ce Cabinet, M. Bartoli a fait encaſtrer des inſcriptions & des bas-reliefs antiques trouvés la plupart dans les villes voiſines & à Turin même lorſqu'on creuſa pour ſon agrandiſſement entre *Porta Palazzo* & *Porta Suſina*, du côté du nord-oueſt; il eſt parlé de quelques-unes dans le Livre intitulé, *Auguſtæ Taurinorum Chronica, à Philiberto Pingone*, réimprimé dans le *Teſoro d'Italia di Burmanno*, vol, IX. Voyez auſſi les *Marmora Taurinenſia*, 2 vol. in-fol. publiés en 1743 & 1747

par MM. Rivautella & Ricolvi ([a]).

Le Marquis Mafféi avoit déja placé ſous ces portiques, avec l'agrément du Roi Victor, une partie de ces monumens, comme il l'a fait enſuite à Vérone; mais comme ils défiguroient un peu l'architecture, & que d'ailleurs il y en avoit dont un côté étoit caché dans le mur quoiqu'il y eût des choſes à y obſerver, M. Bartoli les a fait ſcier, & placer de façon qu'on voie les deux côtés; & il les a mis dans un ordre ſcientifique, en commençant par ce qui a rapport à la Religion, puis aux Empereurs, à la Guerre, à la Paix, à la Géographie, aux Jeux, aux Arts, aux Tribuns, &c. Ces inſcriptions ne ſont placées ni trop bas, comme à Vérone, comme au Capitole, ou dans le veſtibule de la gallerie de Florence, mais de la façon la plus commode pour le Lecteur; la plupart ſont des antiquités Romaines; mais pluſieurs auſſi ſont des antiquités Grecques.

Parmi ces bas-reliefs, il y en a un fort rare dont M. Bartoli a donné l'explication en 1766 à la ſuite de pluſieurs Son-

([a]) M. Ricolvi eſt mort en 1747, & M. Rivautella en 1753.

nets qu'il avoit adreſſés au Prince Héréditaire de Brunſwick, dans ſon voyage d'Italie. Ce bas-relief repréſente Jaſon domptant les deux Taureaux du Roi *Æeta*, qui avoit ordonné à Jaſon de les atteler à la charrue & de les faire labourer avant que d'obtenir la toiſon d'or (Apollodore Liv. I. Hyginus Fab. XXII). M. Bartoli obſerve qu'on l'avoit pris mal à propos pour un gladiateur ou pour le Mitras des Perſes (*Marmora Taurinenſia*, Tom. 2. pag. 22). On y voit auſſi un buſte du Conſul *Mannius Aquillius* qui mourut dans la guerre de Sicile, & ſur lequel on apperçoit la bleſſure à la tête, dont parle Cicéron dans ſa ſeptieme harangue contre Verrès, & Quintilien (Inſt. Or. L. 2.) Cicéron dit, en parlant de l'Orateur Marc-Antoine qui défendoit Mannius Aquillius d'une accuſation de concuſſion : *Ipſe arripuit Mannium Aquillium, conſtituitque in conſpectu omnium ... ſimul & de illo vulnere, quod ille in capite ab hoſtium duce acceperat, multa dixit, eoque adduxit eos qui erant judicaturi, vehementer ut vererentur ne quem virum fortuna ex hoſtium telis eripuiſſet, cùm ſibi ipſe non perpeciſſet, hic non ad populi Romani laudem, ſed ad judi-*

cum crudelitatem videretur esse servatus.

On connoît des bustes antiques où cette blessure à la tête est marquée d'une maniere sensible; il y en a dans le Capitole, dans le Palais *Barberini*, dans le Palais *Rospigliosi*, & chez le Cardinal Alexandre *Albani*; on les a cru jusqu'ici des bustes de Scipion l'Afriquain, sans faire attention au trait d'histoire que M. Bartoli a remarqué, & qui prouve que ces bustes sont véritablement de Mannius Aquillius.

Ordre du Cabinet.

Le Cabinet des Antiques a été disposé par M. *Bartoli*, dans un ordre lumineux, méthodique & savant qui devroit servir de modele aux collections de cette espece qui sont d'autant plus curieuses & plus instructives qu'elles sont mieux rangées & plus faciles à étudier.

L'Eternité est à la tête de tout, on l'y voit sous la figure d'un serpent plié circulairement, ayant sa queue dans sa bouche. On apperçoit ensuite le Cahos, le Ciel & la Terre, avec tout ce qui a rapport à la premiere origine poétique du monde. Le Temps figuré par Saturne, & Cybele sa femme; il y a sur-tout une belle figure de celle-ci qui porte une inscription sur la robe. Atys aimé de

Cybele, figure rare qui a derriere ſes épaules un buſte de femme, avec un maſque ſur la tête; pluſieurs autres maſques ſemblables, des lions qui tirent le char de Cybele.

Jupiter, fils de Saturne & de Cybele; avec ſes différentes transformations en Taureau & en Aigle. Une grande Aigle de légion Romaine en bronze, la foudre de Jupiter en grand bonze, piece très-rare; la Chevre qui allaita Jupiter, belle figure.

Junon, femme de Jupiter, & Minerve ſa fille; il y en a différentes figures parmi leſquelles ſont deux ou trois fort rares, partie en argent, partie en albâtre oriental. On a placé enſuite les Chouettes qui lui ſont conſacrées, les têtes de Méduſe qui appartiennent à ſon égide. Pluſieurs Mercures ou animaux conſacrés à ce Dieu, comme les Coqs, les Tortues. Neptune, frere de Jupiter; parmi les figures de ce Dieu, il y a une très-belle tête ornée de Dauphins. Avec Neptune vont les Naïades, les Néréides, les Tritons, les Poiſſons, & tout ce qui a rapport à l'eau, comme les hameçons, tuyaux d'acqueducs, les Chevaux dont Neptune procura la naiſſance.

Vénus fur un Cheval marin; une Vénus qui fe coupe les ongles; plufieurs meubles relatifs à cette Déeffe; une *Vénus Victrix*, morceau très-fingulier par les ornemens d'or qu'elle a au cou, aux bras & aux mains, & deux Harpocrates qu'elle a devant elle. Vulcain, mari de Vénus, avec les marteaux, tenailles, & autres meubles antiques relatifs à ce Dieu. L'Amour, comme fils de Vénus, les animaux & autres fymboles de l'Amour. Après lui on a placé Mars, comme ayant été aimé de Vénus; tout ce qui tient à l'Art de la guerre, boucliers, armes, &c. tout ce qui fervoit dans les jeux de gymnaftique, dont l'objet étoit de fe préparer à la guerre.

Les figures de la Victoire fe placent naturellement à la fuite de Mars; elles conduifent à celles d'Apollon qui chante la victoire, & qui tire de l'arc; il y en a un fingulier avec fon carquois, femblable à celui qui eft à Rome dans la ville Médicis. Le Corbeau, le Loup, & autres animaux qui lui font confacrés. Les Mufes & tous leurs attributs. Efculape fils d'Apollon. Igia, Déeffe de la fanté, le ferpent qui en eft le fymbole. Phaëton, autre fils d'Apollon, & fa chûte. Diane

ſa ſœur conſidérée comme Chaſſereſſe ; les Chiens, les Cerfs, & tout ce qui tient à cette Déeſſe.

On trouve dans un ordre à peu-près ſemblable, tous les Dieux & les demi-Dieux. Parmi ceux qui vont à la ſuite de Bacchus, il y a des pieces très-remarquables ; un vieux Faune, quelques Baccantes ; un vaſe où eſt repréſenté le triomphe de Bacchus ; pluſieurs coupes d'argent où ſont repréſentées des fêtes de Bacchus ; d'autres avec des attributs de ce Dieu. Hercule vient à la ſuite, avec toutes les pieces relatives à ſes travaux guerriers, on y trouve entre autres la délivrance d'Héſione, fille de Laomédon, Roi de Troye ; cela fait la tranſition pour les antiquités Troyennes, après leſquelles on trouve les antiquités Romaines.

On remarque ſur-tout une belle tête d'Octavie en argent ; une de Trajan en bronze ; pluſieurs buſtes d'Adrien, d'Antinoüs, &c. Après cela viennent les inſtrumens des ſacrifices, vaſes, coupes, couteaux, figures de victimes, de Prêtres & d'autels, & ſur-tout le beau trépied dont nous parlerons à l'occaſion d'Induſtria. Une Patere Etruſque du plus beau vernis, une Lampe ſépulchrale qui

représente une tête d'Eléphant ; & autres objets curieux.

Le Médailler qui se voit dans le même Cabinet, est un des plus beaux qu'il y ait en Italie : on y trouve une quantité prodigieuse de Médailles de toutes les Nations, Orientales & Occidentales, Perses, Celtiques, Espagnoles, Grecques, Romaines, Arabes, de toutes les grandeurs, en or, en argent & en bronze ; il y a une suite précieuse de Rois Parthes & de Rois de Syrie ; parmi celles-ci il y en a beaucoup qui n'ont point été publiées. Beaucoup de Médailles rares des Colonies ; plusieurs Médaillons, parmi lesquels il y en a un de Néron, avec les jeux du cirque & la palme de la victoire. On y compte jusqu'à trente mille Médailles ; mais il s'en faut bien qu'elles soient toutes différentes entr'elles, & toutes de quelque valeur ; il y en a dans tous les Cabinets qui sont répétées cent fois, & qui ne valent que le poid du cuivre. Ce n'est pas par le nombre des Médailles qu'il faut juger du prix d'un Cabinet. Le Cabinet du Roi qui est sous la garde de M. l'Abbé Barthélemy, à Paris, n'a gueres que vingt-cinq mille Médailles, & ce- Médailles

pendant il n'y a point de Cabinet au monde qui égale celui-là, à cause de la rareté des Médailles & de leur belle conservation; on ne trouveroit pas ailleurs une suite pareille de Médailles Impériales en or; de Médailles de villes & de Rois Grecs. On y voit aussi les Médaillons en bronze des Empereurs Romains; 34 Médaillons en or; des Médailles uniques, telles que *Pescennius Niger*, *Uranius Antoninus*. C'est un Cabinet unique aussi bien que le Cabinet d'Histoire Naturelle qui est au Jardin Royal des Plantes.

Au reste le Cabinet du Roi de Sardaigne augmente tous les jours; depuis 1764 on y a joint trois salles & une multitude considérable d'objets nouveaux; beaucoup de mosaïques anciennes, une entre autres tirée de Sardaigne dont les figures sont les plus grandes que l'on connoisse. Il y a une salle remplie d'antiquités Egyptiennes qui est toute nouvelle: la protection du Roi & les soins de M. Bartoli, l'augmentent de jour à autre, & ceux qui voyageront après nous, auront la satisfaction de trouver que nous ne leur avons annoncé qu'une petite partie de ce qu'ils y verront.

REGIO SPEDALE DELLA CARITA, Hôpital situé près la porte du Pô à l'orient de la ville, où les pauvres mendians sont nourris & entretenus; on les occupe au travail de la laine, ils vont aux processions & aux enterremens avec l'habit de la maison, lorsqu'on les demande; on y fait tous les Dimanches une grande distribution de pain à de pauvres familles d'ouvriers & autres indigens; les filles qui en sortent sont aussi dotées d'une maniere honnête. Cet usage de marier de pauvres filles est très-répandu en Italie, & sur-tout à Rome, parce que le célibat a toujours paru, en Italie, un état plus violent que chez nous, aussi l'usage des dotations ne s'est gueres répandu en France; cependant on sait qu'en 1751, le Roi exigea qu'au lieu des grandes réjouissances que la Ville vouloit faire à la naissance de M. le Dauphin, elle convertit la dépense en 500 mariages de pauvres filles, & cela eut lieu effectivement.

Hôpitaux de Turin.

L'Hôpital de Turin comprend encore une fondation particuliere appellée *Opera Bogetta*, parce qu'elle fut fait par un Banquier de Turin nommé *Bogetto*; c'est un Hôpital pour les incurables;

l'un & l'autre sont administrés par une Congrégation que forment le Grand Chancelier, l'Archevêque, deux Seigneurs de la Cour, deux Sénateurs, deux membres de la *Camera* ou Chambre des Finances, deux Syndics, deux Conseillers de ville, & dix-huit Gentilshommes de la ville.

Il y a encore à Turin un Conservatoire appellé *il Soccorso*, dont nous parlerons ci-après, & d'autres Conservatoires appellés l'*Annunziata*, *la Providenza*, *le Perrachine*; celui-ci est pour de pauvres filles qui veulent travailler & que l'on marie ensuite; les *Pazzarelli*, ou Hôpital des foux; *le Forzate*, Maison de force, l'Hôpital des Pelerins, & celui de l'ordre de S. Maurice, l'Hôpital du S. Suaire occupé par les Peres de S. Jean-de-Dieu, fondé en 1597 pour les malades, par la ville de Turin; l'*Albergo di virtu* où l'on reçoit les Orphelins, & l'Hôpital de S. Jean-Baptiste pour les malades & les enfans trouvés.

CHAPITRE IX.

Partie méridionale de Turin.

LORSQU'ON est arrivé au bout de la rue du Pô, & que l'on passe par la place sémi-circulaire qui est près de la porte du Pô, pour aller à la partie méridionale de la ville, on trouve les Ecuries de la cavalerie, les Magasins de la ville, & l'on arrive à la place Carline où se fait le marché du vin, du foin, du charbon.

COLLEGIO REALE *delle Provincie*, College des Provinces, où l'on éleve, aux dépens du Roi, cent écoliers tirés des différentes provinces de ses Etats. Il fut fondé en 1729 par le Roi Victor; le Roi régnant a perfectionné cet établissement, & en a fait construire l'édifice qui est très-beau. La réputation de ce College y attire grand nombre de Pensionnaires outre ceux de la fondation; on y fait souvent des exercices publics sur les Belles-Lettres, la Théologie, la Médecine, le Droit, & il en est déja sorti un grand nombre de bons sujets en différens genres.

College des Provinces.

L'Eglise de Sainte Croix, occupée par des Chanoinesses de S. Jean de Latran, est une belle rotonde portée par de grandes colonnes cannelées, qui sont de marbre fin, aussi bien que trois autels qui sont beaux & extrêmement ornés.

SANTISSIMO CROCEFISSO, Eglise de Religieuses de l'ordre de S. Augustin, d'une assez belle architecture moderne, ornée de statues de marbre, avec un bel autel de marbre fin. Cette espece de richesse est fort ordinaire à Turin; mais on n'y rencontre point le grand goût d'architecture & de magnificence que nous ferons observer, quand il s'agira de Rome.

Droit d'asyle.

L'inconvénient ou plutôt l'abus de l'asyle que les coupables trouvent dans les Eglises, n'est point encore réformé à Turin; les portes & les perrons des Eglises y sont infectés de gens qui viennent y chercher l'impunité : ce privilege est ancien, il est fondé sur un juste respect pour la Religion; mais il en est un abus bien étrange. Nous en parlerons sur-tout à l'occasion de Rome : on peut voir sur cette matiere le livre d'Assemani ([a]).

([a]) *Commentarius* Theo-*logico-Canonico-Criticus, de Ecclesiis, earum reverentia & asylo atque con-*

Ce savant Maronite, qui est Professeur de Syriaque dans l'*Archiginnasio* de la Sapience de Rome, a mis dans son Ouvrage toute l'érudition ancienne & moderne qui étoit nécessaire pour épuiser sa matiere.

IL SOCCORSO, Maison de Charité ou Conservatoire, dans lequel on éleve de pauvres filles de la ville, depuis 14 jusqu'à 18 ans; on les instruit & on les place ensuite pour gagner leur vie, ou on les marie avec une petite dot. Ces sortes de Conservatoires sont très-fréquens dans toute l'Italie; ceux de Naples & de Venise sont célebres par la musique qu'on y entend; d'autres par le grand nombre d'ouvrages qui en sortent, en laine & en soie; l'Hôpital Général de Paris en renferme un semblable où l'on fait quantité de belles broderies. Après avoir vu la Maison du Secours qui est vers la porte Neuve au midi de la ville, on revient vers la place de Carignan.

Conservatoire.

S. PHILIPPE DE NERI est une des plus belles Eglises de Turin, desservie par les Peres de l'Oratoire de S. Philippe,

S. Philippe de Néri.

cordia Sacerdotii & Imperii, auctore Josepho Aloysio Assemani. Romæ, 1766, in-folio.

qu'on appelle en Italie *Philippini*. Elle a été bâtie il y a quelques années ſur les deſſeins du Cavalier Juvara ; elle eſt enrichie de pluſieurs bons tableaux de Carle Maratte, de Solimene & de Conca ; il y a ſur-tout dans un des côtés de la croiſée un très-grand tableau de Solimene qui repréſente S. Philippe de Néri, en extaſe devant la ſainte Vierge, & environné de pluſieurs Anges. Ce tableau eſt bien compoſé ; c'eſt dommage qu'il ſoit un peu gris de couleur, & que la lumiere en ſoit éparſe, comme cela arrive ſouvent dans les tableaux de ce Maître. Cette Egliſe a beaucoup de colonnes de marbre ; le maître-autel eſt grand & magnifique , ſes colonnes ſont ornées de guirlandes en bronze doré, & le ſanctuaire pavé de marbres de différentes couleurs : la ſacriſtie eſt très-riche & renferme une belle argenterie.

On avoit bâti cette Egliſe vers le commencement du ſiecle ſous la direction du P. Guarini, Théatin, qui étoit fort eſtimé dans l'architecture ; il avoit voulu ſe diſtinguer par une vaſte coupole dont ſon édifice étoit couronné ; mais l'exemple de Michel-Ange eſt contagieux, & la ſuperbe coupole de S. Pierre de Rome

a fait tourner la tête à bien des Architectes; celle de Guarini tomba le 30 Septembre 1715, & causa la chûte de son Eglise; on l'a rebâtie depuis ce temps-là, peu-à-peu, mais d'une maniere moins hardie.

M. Cochin, en parlant de Juvara & de Guarini, les deux plus célebres Architectes de Turin, convient qu'ils avoient du génie; « mais comme le trop » de génie égare, sur-tout lorsqu'on veut » sortir de tous les chemins battus; pour » s'y être trop livrés, ils ont fait des ou- » vrages qui plaisent à la premiere vue » par leur richesse & la propreté avec » laquelle ils sont exécutés; mais la rai- » son n'y trouve pas toujours son compte, » c'est ce qu'on remarque particuliére- » ment dans les ouvrages du P. Guarini » qui semble ne l'avoir jamais connue. »

Qu'il me soit permis cependant d'observer que ces maximes ne doivent pas être généralisées à l'excès; les Architectes séveres qui veulent ramener tout aux lignes droites & aux formes quarrées des anciens, n'ont-ils point un peu trop restraint la carriere du génie? Le goût ne doit-il pas varier ses formes aussi-bien que la nature, pour tâter tous les genres de beautés, qui peuvent plaire dans l'imi-

tation? Ne perdons pas tout-à-fait de vue la ſimplicité de nos premiers maîtres, pour ne pas devenir extravagans & biſarres, mais ne faiſons pas continuellement ce qu'ils l'ont fait, & de la maniere dont ils ont fait. Eux-mêmes nous le défendent; *ô imitatores ſervum pecus*, diſoit l'un d'eux, comme s'il ſe fût moqué d'avance de nos édifices Grecs à Paris & de nos Poëmes calqués tous ſur les leurs. Il eſt vrai, comme le dit Quintilien, que *reperto quod eſt optimum, qui quærit aliud pejus appetit*, (L. I. c. 15.) mais quand ſe flattera-t-on d'avoir trouvé l'*optimum* en matiere de goût? Peut-on même croire qu'il exiſte un pareil terme? Ne ſeroit-ce pas rétrécir le génie & apauvrir le goût.

College des Jéſuites.

COLLEGIO *Reale de' nobili Convittori*, College des Jéſuites, fondé en 1680; il eſt près de S. Philippe de Néri, & de la place de Carignan: c'eſt un des plus beaux édifices de la ville, bâti ſur les deſſeins du P. Guarini; il n'y a pas de claſſes publiques dans cette maiſon; l'on ſuppoſe que celles de l'Univerſité ſont ſuffiſantes; mais il y a un grand nombre de Penſionnaires que l'on conduit chaque jour aux écoles publiques, & que l'on inſtruit auſſi dans le particulier; on

leur donne des maîtres en tout genre, on leur fait soutenir des Theses, réciter des Discours, représenter des Tragédies pendant le carnaval, on leur donne enfin à tous égards, la meilleure éducation.

LE PALAIS DU PRINCE DE CARIGNAN est un grand édifice dont la façade, quoique de briques, a un aspect agréable & majestueux, les Architectes en font peu de cas, parce qu'il a quelque chose de bisarre; le P. Guarini y donna l'essor à son imagination par des contours & des formes d'une espece singuliere. Le milieu est une sorte d'avant-corps de forme convexe, terminé par deux retours concaves, qui se joignent à deux pavillons rectilignes qui font les deux extrémités de la façade; le dessus de la porte est occupé par une tribune immense qui a quelque chose de grand. Cette architecture chantournée qui est un peu dans le goût du Borromini, se trouve dans plusieurs endroits de l'Italie, & y fait quelquefois assez bien.

Palais de Carignan.

Vis-à-vis de ce Palais est le Théâtre de Carignan bâti en 1752; il est orné d'un très-beau portique, & l'intérieur en est commode & bien décoré. C'est-là où l'on joue les Comédies & les Opéra

bouffons, comme nous l'avons dit en parlant du grand Théâtre du Palais.

La Maiſon de Carignan dont nous venons de voir la place & le Palais, deſcend de Thomas François de Savoie, Grand-Maître de France & Général des Armées de Louis XIII, qui étoit fils de Charles-Emmanuel I : il mourut en 1656. Ce fut le grand-pere du Prince Eugene, ſi célebre par ſes ſuccès & ſes talens militaires, qui vint au monde en 1663. La Comteſſe de Soiſſons ſa mere, qui étoit niece du Cardinal Mazarin, ayant été exilée, ſon frere privé d'une penſion de dix mille écus pour s'être marié ſans l'agrément du Roi, & lui-même n'ayant pu obtenir du ſervice à la Cour, il ſe retira à Vienne dans le temps où les Turcs menaçoient les Etats de la Maiſon d'Autriche en 1684. Ce fut là le commencement des ſuccès qui l'ont accompagné toute ſa vie. Il eſt mort le 28 Avril 1736. Il fut le meilleur & le plus heureux des Généraux que la Maiſon d'Autriche ait jamais employés ; & c'eſt un des Héros qui a fait le plus d'honneur à la Maiſon de Savoie ; les Traités de Raſtadt en 1714, & de Paſſarowitz en 1718, le firent connoître auſſi pour un des plus habiles Négo-

Prince Eugene.

ciateurs. Il avoit le talent rare de Fabius pour temporiser & maîtriser sa valeur, c'est ce qui a donné occasion à l'un des plus beaux Sonnets que l'on connoisse en Italie, pour la dignité & la pureté de l'élocution. La maniere dont le Poëte retourne de Fabius au Prince Eugene est pleine de noblesse & répond parfaitement à la dignité du sujet.

SONNET fait à l'honneur du Prince EUGENE, *par Silvio Stampiglia, Poëte Romain.*

FABIO che fa? così dicea di Roma
L'alto Senato, e il Popolo Latino;
Fabio vedrà la patria opressa, e doma;
Troppo aspetta il nimico a se vicino.

Ma con tardanza che virtù si noma,
Ei maturando giva un gran destino;
E alfin di lauri circondo la chioma
Alla smarrita figlia di Quirino.

Ben conobbero allora, ella e il Senato
L'accorto indugio suo, che resto poi
Dall' Orbe intero in ogni eta lodato.

O Eroe maggior de' piu famosi Eroi,
Stando voi contra l'Asia in campo armato;
Jo vidi Roma in mille, e Fabio in voi.

« A quoi s'occupe Fabius, disoit autrefois Rome & son redoutable Sénat » avec tout le peuple Latin ? Fabius » verra subjuguer & opprimer sa Patrie ; » il laisse trop à son ennemi le temps de » s'approcher. Mais ce Héros temporisant avec habileté préparoit les grands » destins de sa Patrie, & bientôt il parvint à couronner de lauriers cette plaintive fille de Quirinus. Rome connut » alors aussi bien que le Sénat, la sagesse » de ces retardemens qui ont été admirés depuis dans tous les temps & dans » tous les lieux de l'Univers. Tel on vous » a vu, ô le plus fameux des Héros, marcher contre l'Asie à la tête des Armées ! » On avoit vu mille fois des héros dignes » de l'ancienne Rome, mais c'est en vous » seul qu'on a retrouvé Fabius ».

Le Prince Louis-Victor Amédée de Savoie, Prince de Carignan, actuellement vivant, est né le 25 Septembre 1721 ; il a deux fils & cinq filles, dont la plus jeune n'a que trois ans.

Place S. Charles.

La place S. Charles, ou place d'armes, est tout près de celle de Carignan ; & partage par le milieu la *Contrada nuova* qui est en face du Palais ; cette place est la plus belle de Turin après celle du

Château ;

Château; elle eſt entourée de portiques & de bâtimens uniformes, comme la place Royale à Paris, mais d'une architecture moderne, avec des colonnes toſcanes. Les maiſons de cette place ont preſque toutes, au pied de l'eſcalier, un veſtibule richement décoré, & ſur la place une façade très-ornée, ce qui réunit & l'agrément & la beauté avec la commodité des portiques. Cette place ſert non-ſeulement à la parade, ou exercice militaire, mais encore au marché du ris, du bled, des légumes, du bois & du charbon.

Sainte Cristine, qui eſt le plus bel ornement de la place S. Charles, eſt auſſi la plus belle Egliſe de Turin à certains égards. Elle eſt occcupée par les Carmélites déchauſſées, & fut bâtie en 1717 ſur les deſſeins de Philippe Juvara; la façade eſt en pierre de taille, ornée de colonnes & de ſtatues. Le maître-autel eſt de marbre noir très-poli; la chaire à prêcher eſt auſſi d'un beau marbre; les ſtatues de Sainte Thérèſe & de Sainte Criſtine, faites par M. le Gros, qui ſont aujourd'hui dans l'Egliſe, étoient autrefois en dehors, au-deſſus des colonnes du portail; mais on les a jugé trop belles

pour être ainsi exposées. On en a fait faire des copies qu'on a mises à leur place, l'on a mis les originaux dans deux niches qui sont au-dedans de l'Eglise. Celle de Ste. Thérese est un chef-d'œuvre. Le Sculpteur a pris un instant d'extase où la Sainte ouvre ses vêtemens pour découvrir son cœur à Dieu; il y a dans la composition de cet ouvrage un bel enthousiasme; la tête est pleine d'expression, les draperies en sont bien traitées; & quoique cette figure ait été faite pour être vue de loin, elle n'en est pas moins belle de près; on peut la comparer par la maniere tendre dont elle exprime l'amour divin, à celle du Bernin qui est à Rome dans l'Eglise de la Victoire.

Belle statue de Sainte Thérese.

S. CHARLES BORROMÉE, Eglise des Augustins déchaussés, fut bâtie en 1619, par ordre du Duc Charles Emmanuel I; elle est belle, enrichie de quantité de beaux marbres, avec des emblêmes en bas-relief, & des peintures estimées; on remarque sur-tout le tableau du grand autel & celui du Crucifix qui est à main droite en entrant. On conserve dans cette Eglise une Vierge de *Coppacavana*, apportée du Brésil, qui est regardée comme très-miraculeuse: sa Chapelle est

chargée de *voti* ſuivant l'uſage d'Italie, c'eſt-à-dire, d'une multitude innombrable de petits tableaux, ou de petits meubles d'argent, offerts en action de grace.

L'EGLISE DE LA VISITATION de Turin eſt la premiere de l'Ordre, qu'il y ait eu en Italie; elle fut fondée en 1638, par la bienheureuſe Mere de Chantal, qui eſt la fondatrice de cet Ordre, du moins après S. François de Sales. Le bâtiment actuel fut élevé en 1667; c'eſt une des deux plus belles Egliſes de Religieuſes qu'il y ait à Turin; elle eſt toute revêtue de marbres de différentes couleurs, de ſtatues, de peintures, & de ſtucs dorés; la coupole eſt peinte d'une maniere très-agréable. Viſitation.

LA CONCEZIONE, la Conception, eſt une Egliſe des Prêtres de la Miſſion, qui fut fondée vers l'an 1646, & ce fut la troiſieme en Italie, de l'inſtitution de S. Vincent de Paule. L'Egliſe eſt d'une bonne architecture, ornée de peintures & de ſtucs, avec pluſieurs beaux autels de marbre. Ces Miſſionnaires donnent des retraites & des exercices ſpirituels à Turin, & ils vont auſſi faire des miſſions dans les Provinces, ſuivant leur inſtitut.

SAINTE THÉRESE, Eglise des Carmelites déchaussées, fondée par le Duc Victor Amédée vers l'an 1635. Le maître-autel est extrêmement grand, il a deux ordres de colonnes torses avec des statues de marbre ; on y remarque un tableau assez singulier qui représente l'Enfant Jesus tirant une fleche qui va percer le cœur de Ste. Thérese, il est à côté de la Vierge, & S. Joseph derriere lui, semble admirer son adresse. La Chapelle de S. Joseph, qui est à droite, fut faite par la derniere Reine (Christine Jeanne de Hesse-Reinsfeld) ; elle est d'une bonne architecture : six colonnes de marbre d'une belle couleur soutiennent une coupole dorée, ornée de glaces, & disposée de façon qu'elle paroisse toujours éclairée du soleil. Dans le milieu est une statue de S. Joseph qui tient l'Enfant Jesus, & paroît élevé sur les nuages dans une espece de gloire, porté par des anges; le tout est exécuté en albâtre ou en beau marbre avec art & avec goût ; cette Chapelle est aussi ornée de tableaux de Corrado, Peintre de Naples, qui sont fort beaux, au jugement de M. Cochin, sur-tout pour la façon de traiter les draperies. Il y a dans la sacristie beaucoup

de belle argenterie, & ſur-tout trois oſtenſoirs dont un ſeul eſt eſtimé trente-deux mille livres.

SS. PROCESSO E MARTINIANO, Egliſe de Pénitens, qui porte le nom de deux Saints forts connus en Italie. La Confrairie de Jeſus qui eſt dans cette Egliſe, fut érigée en 1545. Ce n'eſt pas la ſeule Confrairie de Pénitens qu'il y ait à Turin, & les grandes villes d'Italie en ont toutes de pluſieurs eſpeces; il y a ordinairement deux Confrairies dans la même Egliſe, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes. Les Pénitens font une eſpece de ſpectacle particulier aux villes d'Italie ou à celles de nos Provinces qui avoiſinent l'Italie, mais qu'on ne connoît point à Paris. On rencontre quelquefois au ſortir des Egliſes ces proceſſions de Pénitens que l'on prendroit volontiers pour des maſcarades. Ils ſont vêtus de gros ſarauts de toile & ceints d'une corde par le milieu du corps; leurs têtes ſont couvertes d'un capuchon fort ſerré dont la pointe faite à-peu-près comme la barbe de nos maſques, leur tombe ſur l'eſtomac; ils ne peuvent voir le jour pour ſe conduire que par deux trous pratiqués dans le cocluchon. On

porte ordinairement devant eux une grosse croix de bois dont le Christ est noir; ils sont suivis de gens de la campagne qui reçoivent les égoutures de leurs cierges sur des feuilles de choux: on dit que c'est pour les jetter dans leurs champs, afin d'en féconder les terres; c'est peut-être aussi pour tirer de la cire une petite espece de profit.

Les Pénitens de S. Processo, dont nous parlons, sont habillés de blanc, aussi bien que les sœurs; ils font une grande procession le soir du Jeudi Saint, & ils portent une Châsse, *una bella machina;* c'est une représentation de J. C. au Jardin des Oliviers, environnée de douze torches & d'une centaine de cierges, qui forment un spectacle d'attendrissement, digne de la cérémonie de cette lugubre nuit: l'usage de ces processions nocturnes s'étoit aussi multiplié en France, on a cru y appercevoir des abus, & on les a supprimées presque par-tout; je crois cependant qu'elles sont un objet de piété & d'édification, & par conséquent un moyen de plus pour faire respecter la Religion & la rendre intéressante; il faut absolument au peuple des objets sensibles de son culte.

S. FRANÇOIS, Eglise de Cordeliers Conventuels, qui contient trois nefs suivant l'ancien usage. Le grand-autel est orné de statues de marbre : au-dessus est une coupole très-bien peinte avec des stucs dorés. S. François lui-même passant à Turin pour aller en France, l'an 1215, établit une petite Chapelle & quelques Religieux dans l'endroit dont nous parlons, & cet établissement, augmenté par la piété des Fideles, est devenu considérable; on y voit de très-bons tableaux.

On trouva dans cette Eglise, en 1750, la moitié d'une colonne antique de marbre, avec une inscription à l'honneur de l'Empereur Julien ; elle étoit sous le pavé même de l'Eglise; on l'a transporté à l'Université.

S. ROCCO, S. Roch ; Eglise de Pénitens bleus dont la Confrairie fut érigée en 1582. Le bâtiment est un octogone de belle forme, environné de vingt colonnes de marbre poli & surmonté d'une grande coupole qui est peinte & dorée. La machine que porte cette Confrairie le Jeudi Saint, représente Jesus-Christ mort avec la Sainte Vierge près de lui.

MONTE DI PIETA, le Mont de Piété; Mont de Piété.

eſt un établiſſement fait à Turin en 1580, pour le ſoulagement du peuple, qui dans des temps de détreſſe étoit obligé d'emprunter ſur gage chez les Juifs, & de payer quelquefois 36 pour cent d'intérêt. On y prête pour le terme d'une année ſans aucun intérêt, moyennant un gage qui faſſe la ſûreté de la banque. Le Mont de Piété eſt uni à l'Oratoire de S. Paul qui appartient à la Compagnie de la Foi Catholique, ou Confrairie de S. Paul. Cette eſpece de Congrégation qui eſt ſous la direction des Jéſuites, fut formée en 1563 par ſept Bourgeois de Turin, Avocats ou Marchands, qui voyant les François maîtres de Turin, & parmi eux beaucoup de Calviniſtes, jurerent de maintenir la Foi dans toute ſa pureté, aux dépens même de leur vie; cet établiſſement eut des progrès diſtingués, comme on le peut voir dans l'Hiſtoire qu'en a donné le Comte *Teſauro;* mais un des fruits les plus utiles de leur charité fut la fondation du *Monte di Pieta*, que l'on appelle quelquefois chez nous *un Lombard*, parce que c'eſt dans la Lombardie que les Flamans ont d'abord connu cette eſpece d'établiſſement. Il n'eſt point reçu en France quoiqu'on en

ait parlé bien ſouvent ; la morale auſtere que la Sorbonne a adoptée en matiere d'uſure, a fait proſcrire juſqu'ici une choſe que la religion, la raiſon & la politique ſemblent demander à l'Etat. Les perſonnes dont le commerce eſt interrompu par quelque circonſtance fâcheuſe, ſont obligés ou de vendre à bas prix, ou d'emprunter ſur gage de ceux qui étant obligés de ſe cacher, ne peuvent être d'honnêtes gens ; des deux côtés c'eſt une perte irréparable ; le Mont de Piété offre une reſſource légitime & commode, qui tend à proſcrire l'uſure, lors même qu'on y paye un petit intérêt comme cela ſe fait ordinairement en Italie. L'Auteur du Dictionnaire du Citoyen, & pluſieurs autres Ecrivains ſages ont fait des vœux pour que l'on procurât en France une pareille inſtitution.

Puiſque j'ai occaſion pour la premiere fois de parler des Monts de Piété, je ne dois pas oublier de dire quelques mots d'une inſtitution auſſi commune en Italie.

Il exiſtoit déja quelque choſe de ſemblable ſous les Empereurs Romains, comme on le voit par ce que Tacite rapporte de Tibere (Ann. L. VI. c. 17.)

Dans les ſiecles poſtérieurs, il paroît que les Monts de Piété commencerent au temps de Paul II, qui fut placé ſur le ſaint Siege en 1464, d'autres croient que le premier qu'il y ait eu fut formé à Padoue en 1491, après qu'on eut fait fermer douze banques de Juifs uſuriers qui faiſoient le commerce indigne de prêter ſur gage avec énorme intérêt ; & il paroît par la Bulle de Léon X, datée de 1515 & promulguée dans le cinquieme Concile de Latran, & par une autre Bulle de 1521, que ce Pontife à qui l'on a auſſi attribué les Monts de Piété, en fut l'approbateur & non l'inſtituteur.

Le Concile de Trente donne à ces établiſſemens le nom de *pieux*. Les Papes leur ont accordé toutes ſortes de privileges, & ils ſe ſont multipliés en Flandre, en Allemagne & ailleurs. On en trouve à Auſbourg, à Ratiſbonne, à Vienne en Autriche, à Prague & dans preſque toutes les villes d'Italie. Voyez la Diſſertation qui a pour titre : *De Montibus Pietatis preſide viro conſultiſſimo D. Johanne Chriſtiano Treitlinger, &c. die 21 Septembris A. O. R. 1765. Diſputabit Autor Johannes Daniel Cappaun Ar-*

gentinensis. A Strasbourg, 23 pages in-4°.

CHAPITRE X.

Partie occidentale de Turin.

LA CITADELLE de Turin est le plus grand édifice de cette partie de la Ville; c'est un ouvrage immense qui fait la principale force de cette ville; elle fut commencée en 1564 par le Duc Emmanuel-Philibert, qui venant de recouvrer ses Etats, cherchoit à se mettre plus en sûreté pour l'avenir; elle passe pour avoir été la premiere qui ait été faite en Europe, ayant été finie deux ans avant celle d'Anvers, & il faut avouer que les Italiens paroissent avoir devancé tous les autres dans la théorie des fortifications.

Le Marquis Maffei (a) observe que les premiers Auteurs qui traiterent des Fortifications d'une maniere lumineuse & nouvelle furent Nicolas Tartaglia, de Bresse; Pierre Cataneo, de Sienne; & Daniel Barbaro, de Venise: mais tous

(a) *Verona illustrata*, Part. 3. C. 5.

les trois par occasion, & dans des Ouvrages qui n'étoient point destinés à traiter de ces matieres; le premier en 1554, dans ses *Quesiti*; le second en 1554, dans le deuxieme Livre de son Architecture, & le troisieme dans le premier Livre de son Vitruve. Il y eut ensuite Jérôme Cataneo, Jacques Lanteri, Galasso Alghisi da Carpi, Buonaiuto Lorini, Carlo Teti, Gioan Battista Bellici; mais François *de' Marchi*, de Bologne, fut le premier Auteur qui traita à fond l'Architecture militaire dans un grand Ouvrage imprimé à Bresse en 1599, intitulé, *Architettura Militare*; Livre aussi recherché que rare ([a]), il y donne cent soixante manieres de fortifier, avec les plans de chacune, la plupart de son invention, ou du moins trouvées en Italie: Errard de Barleduc qui ne fit imprimer son Traité à Paris qu'en 1604, fut le premier Auteur en France de quelque réputation qui écrivit sur cette matiere.

Les Italiens avoient essuyé tant de guerres, ils y avoient mis tant de fureur, qu'il n'est pas surprenant que le génie

([a]) J'ai oui dire que le Roi de Prusse l'a payé plus de 300 livres.

même eût épuisé ses ressources du côté de l'art militaire, & que les premieres inventions de ce genre aient pris naissance en Italie.

La Citadelle de Turin est un pentagone régulier, miné & contre-miné, mais dont on ne permet pas aux étrangers de voir les souterreins. On remarque sur la porte de la Citadelle les armes de Savoie en bronze d'une très-belle exécution, avec une inscription qui se rapporte à la paix de Cateau-Cambresis, ou à la restitution que le Roi Henri II fut obligé de faire en 1559, de 198 places fortes, après avoir perdu la bataille de S. Quentin & celle de Graveline contre Philippe II, Roi d'Espagne. C'étoit le Duc de Savoie qui commandoit l'armée Impériale à la bataille de S. Quentin en 1557, comme l'indique cette inscription; non-seulement il recouvra ainsi ses Etats que son pere avoit perdus, mais il les augmenta ensuite par sa prudence & son courage.

Emmanuel Philibertus Sabaudiæ Dux X. variis, post amissum a suis avitum solium, laboribus exantlatis, parta tandem Christi numine in Belgis victoria, &

Margarita Francorum Regis ſorore in matrimonium ducta, receptis provinciis, hanc arcem publicæ ſecuritati a fundamentis erexit anno 1565.

Il y a dans cette Citadelle un grand puits où les chevaux peuvent monter & deſcendre ſans ſe rencontrer, au moyen d'un double eſcalier dont les deux rampes circulent l'une ſur l'autre ; il étoit couvert d'une voûte qu'on a laiſſé détruire, & qui entraîna la ruine d'une partie de l'eſcalier, enſorte qu'on n'en fait actuellement aucun uſage.

Arſenal. L'ARSENAL eſt un peu plus loin du côté du levant; il fut commencé par le Duc Charles-Emmanuel II, & le Roi régnant y a fait ajouter un grand bâtiment. On y voit une fonderie, des fourneaux, des atteliers, une école de Métallurgie, un Cabinet de Minéralogie & de Foſſiles ſous la direction de M. Buſſolini, Officier d'Artillerie. Il y a ſous la grande porte quatre immenſes coulevrines; j'ai oui dire qu'on y montroit auſſi un fuſil qui tire vingt coups de ſuite ſans être rechargé; je ne crois pas cependant qu'il ſoit auſſi ingénieux & auſſi sûr que celui qui a été fait en 1766 à S. Etienne en Forêt

par M. Bouillet ; il tire vingt-quatre coups & ne pese que sept livres, c'est-à-dire, un peu moins que ceux des troupes ; il n'est pas même fort cher : on en peut avoir un pareil pour quinze cents livres.

LA MISERICORDIA est une Confrairie dont l'objet est d'assister les patiens à la mort, & de visiter les prisonniers. Plusieurs Dames de la ville, & même quelques Couvens de Religieuses sont unis à cette Confrairie, pour prendre part aux bonnes œuvres qui s'y font. La principale cérémonie, *la gran Funzione*, de cette Confrairie est une fameuse procession qui se fait le Vendredi Saint : les Gardes du Roi précedent la marche avec leurs tambours & leurs fifres ; on y voit ensuite la statue du bienheureux Amédée, Duc de Savoie, & les enfans de l'Hôpital de la Charité, chacun ayant un cierge à la main. Une longue file de Musiciens précede la grande machine où l'on voit un Ange qui tient la tête de S. Jean-Baptiste ; après laquelle viennent tous les Pénitens, la torche à la main. Douze étendards sont portés par des Gentilshommes en habits noirs, tenant l'épée la pointe en bas & par derriere, en signe de deuil ; tous les instrumens de

la Passion de J. C. sont portés ensuite sur des paniers en argent couverts de gazes noires; les Prêtres qui les portent sont environnés de Pénitens avec des torches; l'image du S. Suaire portée par trois Prêtres, est suivie d'une autre bande de Musiciens. On voit venir ensuite le grand baldaquin sous lequel est représenté J. C. mort, couvert d'une gaze blanche, environné de grosses torches qui sont portées par des Religieux. Un troisieme corps de musique précede une autre grande figure de Notre-Dame de Pitié, qui est encore suivie de Pénitens qui terminent la marche avec une foule de peuple. Ce spectacle avance d'un pas si mesuré & d'une marche si majestueuse qu'il dure près de quatre heures.

La porte de Suze, *Porta Susina*, fait l'extrémité occidentale de Turin: en passant près de cette porte, on voit la rue de *Dora grossa* qui s'étend de la porte de Suze jusqu'à la place du Château, sur une longueur de plus de 500 toises; cette rue est alignée, de même que toutes celles qui y aboutissent. On n'y a pas le désagrément de voir des chaumieres à côté des Palais, comme cela se trouve à Rome & à Paris; les Hôtels n'y sont

pas d'une magnificence extraordinaire, mais rien n'y est médiocre, & cela forme un total qui n'est pas immense, mais extrêmement noble & agréable. On trouve ensuite les Casernes de l'infanterie, *Quartieri*, qui sont deux beaux bâtimens de l'architecture de Juvara, à l'entrée de la rue appellée *Contrada di Porta Susina*; ces Casernes passent pour les plus belles qu'il y ait en Europe. La même rue conduit à la place de Suze, appellée aussi *Piazza Paesana*, à cause du Palais du Comte Paesana qui s'y rencontre.

LA CONSOLATA que l'on trouve en tirant de-là vers le nord, est une Eglise de Feuillans, très-fréquentée à cause d'une image de la Vierge à laquelle on a beaucoup de dévotion; le P. Dominique Arcourt en a donné l'Histoire, il assure qu'elle étoit déja spécialement honorée l'an 440, du temps de S. Maxime, Evêque de Turin, & que l'an 1016 le Roi Ardouin ayant abdiqué la Couronne pour se retirer dans un Cloître, fit bâtir, par inspiration divine, une Eglise à Turin pour y recevoir cette sainte Image. Depuis ce temps-là on en raconte cent autres merveilles, & elle

a toujours été appellée *Notre-Dame de Consolation*. Cette Image est peinte sur une toile assez fine, d'environ deux pieds de haut ; elle est placée dans une Chapelle ornée de colonnes de marbre, Corinthiennes & composites, sous une coupole toute couverte de peintures ou de dorures ; le Tableau miraculeux est sur un autel très-riche, sous un baldaquin porté par six colonnes de marbre : il est soutenu par des Anges, environné d'une gloire, & dominé par une couronne que des Anges tiennent au-dessus de la Vierge. Cette Chapelle fut bâtie en 1704.

Le bâtiment de cette Eglise est si tourmenté dans son plan que l'on pourroit en regarder la nef, la coupole & le chœur comme trois Eglises particulieres. Elles sont toutes ornées de marbres, de peintures, qui ont un air de propreté, de richesse & de grandeur tout à la fois, sur-tout la Chapelle de la Vierge qui est très-décorée. Les peintures de la coupole, sans être d'un grand mérite aux yeux des connoisseurs, sont quelque chose de gracieux. Par dehors cette coupole est trop élancée. A l'égard des ornemens peints dans la voûte de la nef, ils sont trop légers & trop confus.

Le trésor de cette Eglise est rempli de choses précieuses que la célébrité de l'Image y a fait consacrer par les Fideles : on y voit entre autres choses une statue de la Vierge de grandeur naturelle qui tient l'Enfant Jesus entre ses bras, l'un & l'autre d'argent, avec une couronne enrichie de diamans. On la porte en procession le jour de la Nativité de la Vierge, en action de grace de la délivrance du siege de Turin obtenue le 7 Septembre 1706, que nous raconterons dans le Chap. XV. en parlant de la Supergue. Tous les Corps de la ville & tous les Ordres Religieux sont obligés de se rendre à cette procession solemnelle ; la Cour même y assiste quelquefois ; elle se fait avec un si grand appareil qu'on croiroit que Turin prise par les François devoit être à son dernier jour ; elle avoit cependant d'autres exemples qui pouvoient la rassurer : cette ville avoit été plus d'une fois dans les mains de la France, sans en éprouver de traitement injuste, & sans qu'on eût refusé de la rendre à ses premiers Souverains.

On va voir aussi la Sacristie, la Bibliotheque & le Chapitre du Couvent, aussi bien que la terrasse qui est au-dessus

de l'Eglise, & dont la vue eſt fort belle.

S. AUGUSTIN, Egliſe paroiſſiale occupée par les Auguſtins de la province de Lombardie, depuis l'an 1447; on y voit une Vierge trouvée en 1716 ſur un ancien mur que l'on démoliſſoit, à laquelle on a ſouvent recours, & dont on fait la fête le ſecond Dimanche de l'Avent, ſous le titre de *la Vergine aſpettante il parto.* Il y a deux beaux mauſolées auprès du grand autel, dont l'un eſt celui du Cardinal de Tournon, avec ſa ſtatue & deux grandes inſcriptions; il a été élevé par le Marquis de Tournon, ſon frere, en 1712. Le Pape Clément XI qui avoit envoyé ce Prélat à la Chine pour y régler les conteſtations, & terminer les querelles qu'on avoit ſuſcitées aux Jéſuites, le déclara Cardinal pendant ſon voyage; mais le Cardinal empriſonné à Macao par ordre de l'Empereur, y mourut le 8 Juin 1711.

LE SÉNAT que l'on trouve en retournant vers le milieu de la ville, eſt un grand bâtiment où ſe rend la Juſtice. Près de-là ſe voit auſſi la Chambre des Comptes créée en 1562 pour connoître de toutes les cauſes domaniales, & de tous les objets de Finances Royales.

LES JÉSUITES ont leur Eglise dédiée, à S. *Solutore*, dans la grande rue de *Dora grossa*, près de la tour : ce fut la premiere Eglise de ces Peres qui furent reçus à Turin en 1565, par le Duc Emmanuel-Philibert, à la sollicitation de la Compagnie ou Confrairie de S. Paul qui venoit de s'établir, & qui avoit déja acquis beaucoup de considération. Bientôt un Gentilhomme de Turin nommé *Aleramo Becutti* entendant raconter tout ce que les Jésuites venoient d'opérer aux Indes pour la Religion Chrétienne, laissa tout son bien en 1570 pour la fondation de leur Maison.

L'Eglise fut commencée en 1577; elle a une grande & belle façade ornée de plusieurs statues ; le vaisseau en est grand & majestueux, la voûte & la coupole ont été peintes par le P. Pozzi ; on y voit dix-huit grosses colonnes de beau marbre, beaucoup de dorure & d'incrustations de marbre ; mais les ordres particuliers qui se trouvent enchâssés dans les archivoltes, & qui ont l'air d'autant de portails d'Eglises, répandent de la confusion dans le total de la décoration. Il y a une chaire & des tribunes très-belles, des autels de marbre, des taber-

nacles ornés de pierres dures que l'on met les jours de fêtes ſur les autels de S. Ignace & de S. François Xavier; la baluſtrade du grand autel eſt en bronze; le pavé eſt de marbre parſemé d'étoiles de bronze. Il faut voir auſſi l'argenterie de la ſacriſtie qui eſt immenſe : on voit par toute l'Italie que les Jéſuites ont épuiſé toutes leurs facultés pour l'ornement des Egliſes ; il y a beaucoup de Maiſons plus opulentes que les leurs, il n'y en a gueres dont les autels ſoient plus riches. Les ornemens de la Chapelle de S. François Xavier ſont tous en argent, avec des bas-reliefs dorés; le grand oſtenſoir, garni de diamans, eſt auſſi une des belles choſes qu'on puiſſe voir.

Il y a dans cette Maiſon trois Congrégations; celle des Nobles, celle des Marchands, celle des Artiſans, où l'on fait des exercices ſpirituels ſous la direction des Jéſuites, de la maniere la plus édifiante. La Bibliotheque eſt conſidérable, on y poſſede pluſieurs manuſcrits originaux. Le carrillon eſt regardé comme une des curioſités de la maiſon; il eſt compoſé de 10 cloches qui font un concert très-bien proportionné : ce ne ſeroit pas une choſe rare en Flandres, mais elle l'eſt en Italie.

TORRE DELLA CITTA. Cette Tour est dans la *Contrada di Dora grossa*, elle a 18 trabuchi, ou 171 pieds de hauteur, y compris la croix. Comme elle a peu de base, & qu'elle est presque isolée, elle paroît d'une hauteur effrayante. Elle est chargée, sur toute sa hauteur, de peintures, d'inscriptions, d'arabesques ; on y voit les privileges accordés à la ville de Turin par Jules-César & par Auguste, & d'autres choses relatives à l'Histoire de cette ville.

Tour de l'horloge.

Cette Tour renferme une grande horloge qui marque l'heure des quatre côtés, & qui fait aussi tourner un globe lunaire pour indiquer les phases & l'âge de la lune. Au-dessus de l'horloge sont les cloches qui servent pour le *Corpus Domini*, qui est l'Eglise du Corps de ville, située à l'autre extrémité de la place ; elles servent aussi pour annoncer les fêtes des Protecteurs de la ville, & pour d'autres cérémonies publiques.

Au-dessus de l'étage des cloches, la Tour cesse d'être quarrée, & il en part une autre tour octogone, terminée par une couronne de fer doré, appuyée sur huit taureaux dorés qui sont aux angles de la tour ; c'est-là qu'est placée la grosse

cloche qui annonce tous les ſoirs l'*Ave Maria*, ou les vingt-quatre heures d'Italie, une demi-heure après le coucher du ſoleil ([a]); on la ſonne auſſi pour annoncer les exécutions de Juſtice. La Tour octogone eſt ſurmontée d'une grande aiguille couverte de lames de fer doré, en forme d'écailles de poiſſon; au ſommet de cette aiguille, on voit le grand taureau de bronze, ſymbole de la ville de Turin, & au-deſſus de ce taureau une croix de fer doré. Ce Taureau fut ôté de deſſus la Tour dans le temps du ſiege de 1706, de peur qu'il ne fût renverſé par le canon; on le remit en place lors des réjouiſſances de la paix en 1713; & l'on grava l'inſcription ſuivante ſur le corps même du taureau pour perpétuer la mémoire de cette délivrance :

Urbanæ Turris faſtigium, unde amotus a civibus ne quateretur ab hoſtibus, obſidentium Gallorum eluſo furore deſcenderat, anno 1706; ingenti quæ plures pe-

([a]) Nous avons expliqué à la fin de la Préface ce que c'eſt que les heures italiques, dont on commence à trouver quelque uſage à Turin, & nous avons donné la table qui ſert à en faire la réduction en heures Françoiſes.

perit

perit exinde parta victoria, patriæ Italiæque propugnatorem Victorem Amedeum, versis in incrementa belli detrimentis, auctis obfirmatisque regnorum juribus, opibus, armis, populis; augustiorem ex alto undique revisurus, inter publica pacis gaudia repetebat triumphans Taurus, anno a virgineo partu 1713, *a siculo dominatu* I.

On ne sait pas en quel temps a été bâtie cette Tour, mais on sait qu'elle étoit fort vieille en 1666, & qu'elle fut rebâtie & augmentée considérablement pour lors, à l'occasion de la naissance de Victor Amédée II; cela se voit dans l'inscription qui est sur la face septentrionale de la Tour, au-dessus de la porte, & qui finit par ces mots : *Urbanam Turrim pene collapsam, ut lætitiæ publicæ incrementa latius testetur, altiorem lætitioremque restituunt; anno omnium tranquillissimo* 1666.

PIAZZA DELL' ERBE, est une place assez longue qui sert de marché pour tous les comestibles, & où l'on trouve continuellement toutes sortes de denrées en abondance. On voit sur cette place l'Hôtel-de-ville, *Palazzo commune della Citta;* c'est un grand édifice bâti en 1663, Hôtel-de-Ville.

dont la façade est ornée de deux ordres d'architecture, surmontés d'un attique; au-dessus de l'attique est une balustrade qui en masque le toit; le tout orné de marbre & dessiné dans le bon genre. Le sous-bassement renferme un grand portique au-dessus duquel est le balcon d'où l'on publie les Ordonnances & où l'on fait l'extraction, c'est-à-dire, le tirage de la loterie à la vue du public, de même qu'à Rome & dans la plupart des villes d'Italie : nous parlerons de ces loteries dans le dernier volume de notre ouvrage.

La cour de l'Hôtel-de-ville est un grand quarré orné de portiques réguliers, soutenus par des colonnes de pierre. D'un côté sont les Tribunaux des Juges subalternes, c'est-à-dire, de ceux qui jugent en premiere instance, ou qui décident des causes de peu d'importance. De l'autre côté c'est la Jurisdiction des Consuls établie en 1676 pour les affaires de commerce; le *Vicariato*, ou Tribunal de Police, qui connoît de tout ce qui concerne le bon ordre de la ville, les bâtimens, la propreté des rues; les Archives de la ville, le Bureau des Insinuations. Au-dessus de la grande porte, on voit les étalons des mesures, telles

que le *Trabucco*, ou la perche pour le toisé des murs & l'arpentage des campagnes, qui est de dix-huit pieds dix pouces six lignes, & le *Raso*, ou l'aune des Marchands, qui est de vingt-un pouces cinq lignes de France, comme nous le dirons en parlant des mesures de Turin, (Chap. XIII.)

L'Apothicairerie publique, placée aussi dans ce Palais, est un des établissemens qui méritent d'être proposés aux nations qui ne le connoissent pas; elle a été fondée en 1600; on y donne gratuitement aux pauvres les médicamens dont ils ont besoin; dix Médecins & neuf Chirurgiens sont payés pour les visiter & les panser gratuitement. Apothicairerie des pauvres.

Après avoir monté le grand escalier de l'Hôtel-de-ville, on trouve une grande salle où l'on a peint les faits les plus mémorables de l'histoire de Turin; ensuite la salle du Conseil, les Archives, & les Bureaux du Secrétariat.

Le Corps de ville est composé de 60 Officiers municipaux; le *Vicario*, ou Surintendant Général de Police, nommé par le Roi, deux Syndics & 57 Décurions, ou Conseillers qui composent plusieurs Chambres.

CORPUS DOMINI, eſt une belle Egliſe ſur la place des Herbes, qui fut bâtie en conſéquence du miracle par lequel on raconte que la ſainte Hoſtie s'éleva au même lieu le 6 Juin 1453, avec le vaſe ſacré qui avoit été volé par un ſoldat: on y bâtit dès-lors une Chapelle; enſuite on y érigea une Confrairie en 1529 ſous le nom du *Corpus Domini*; c'eſt la premiere qu'il y ait eu ſous cette invocation; ce fut auſſi pour le même ſujet qu'on inſtitua la proceſſion générale qui ſe fait le jour de l'Octave de la Fête-Dieu, dont l'uſage s'eſt répandu enſuite dans toute la Chrétienté, & fit donner à la ville de Turin le ſurnom de *Città del Sacramento*, ville du S. Sacrement [a]. La belle Egliſe qui ſubſiſte actuellement, fut bâtie en 1607 en conſéquence d'un vœu de Ville fait dans la peſte de 1598, comme on le voit par l'inſcription qui eſt ſur la façade. Cette Egliſe eſt une des plus ornées qu'on puiſſe voir, elle eſt toute revêtue de marbre; les chapiteaux, les corniches, les modillons, ſont dorés, auſſi bien que les ſtatues & la voûte du ſanctuaire;

[a] Nous parlerons de l'origine de cette proceſſion, à l'occaſion de celle de S. Pierre de Rome.

elle a été sur-tout embellie en 1753, à l'occasion de la Fête extraordinaire qu'on y célebre tous les cent ans le jour du miracle dont j'ai parlé. Le dernier Dimanche de chaque mois, on y fait une procession du S. Sacrement, & par un privilege spécial, on y donne la bénédiction sur la porte de l'Eglise.

SPIRITO SANTO, Eglise de Confrairie bâtie en 1594. Elle est située sur la place d'un ancien temple de Diane, que S. Victor, premier Evêque de Turin, consacra à S. Sylvestre peu de temps après sa mort. Les Confreres du S. Esprit ont la robe d'un gris-brun; ils portent le Jeudi Saint une grande châsse qui renferme un Crucifix, environné de torches & de cierges; ils entretiennent la maison des nouveaux Convertis, *Ospizio de' Catecumeni*, où l'on reçoit les Juifs, les Turcs, ou autres Infideles qui veulent se faire instruire & baptiser, & qui y sont entretenus jusqu'après l'abjuration.

LA TRINITA, ou l'Eglise de la Trinité dans la rue de *Dora grossa*, est une petite rotonde bâtie en 1582; elle est décorée d'un ordre Corinthien dont les proportions générales ne sont pas mauvaises, mais qui pêche beaucoup dans les

détails. Elle eſt toute revêtue de marbre ; la coupole & les tribunes ſont ornées de ſtatues & de dorure ; on y voit un bel autel de marbre environné de huit colonnes, au-delà deſquelles on apperçoit un tableau de la ſainte Trinité porté par des Anges ; la peinture eſt du Cavalier Daniel Saiter.

Hôpital des Pélerins.

Cette Confrairie eſt chargée de l'Hôpital des Pélerins, *Oſpizio de' Pellegrini*, fondé en 1598, dans lequel on reçoit pour une nuit tous les pélerins qui vont à Rome, à Jéruſalem, à S. Jacques en Galice, ou qui en reviennent : on trouve de ces hoſpices dans la plupart des villes d'Italie, & c'eſt ordinairement les Confreres de la Trinité qui en ont le ſoin ; les pauvres peuvent en effet voyager en Italie avec beaucoup de facilité ; mais il paroît que cet abus diminue de jour en jour.

S. DOMENICO, eſt une Egliſe de Dominicains ſituée près de *Porta Palazzo*, qui fut établie en 1214, lorſque S. Dominique, allant en Eſpagne, paſſa par Turin. Ce qu'il y a de remarquable dans cette Egliſe eſt la Chapelle du Roſaire, enrichie de marbres & de ſtatues, avec un tableau du Guerchin, qui repréſente

la Sainte Vierge, S. Dominique & Sainte Rose.

Dans la Chapelle du bienheureux Amédée, Duc de Savoie, l'on voit sa figure en argent, sous verre; il y a aussi une Chapelle de la Vierge, dans laquelle est une inscription qui dit que la Sainte Vierge est apparue sur cet autel jusqu'à trois fois. C'est dans ce Couvent que réside l'Inquisiteur; mais son Tribunal n'a rien de plus redoutable qu'un autre, dans un pays où la justice s'exerce sous l'œil du Maître, & où chacun peut lui porter ses plaintes directement.

SS. MAURIZIO E LAZZARO; l'Eglise de S. Maurice & de S. Lazare, est une grande Chapelle octogone alongée, d'une bonne architecture; ornée de grosses & grandes colonnes de marbre, avec des stucs, des peintures, & autres embellissemens; elle est desservie par celle des huit Confrairies de Turin qui est la plus distinguée, c'est la Confrairie Royale de S. Maurice. Ces Pénitens sont habillés de blanc avec une capuche rouge. Parmi les grandes cérémonies de ces Confreres, la principale est la procession solemnelle qu'ils font dans l'une des Fêtes de Pâques; ils portent une figure de J. C. res-

fuſcité, où il paroît ſortant du tombeau environné des gardes endormis, avec tous les caracteres d'expreſſion qui ſont néceſſaires pour émouvoir le peuple, l'intéreſſer, l'attendrir, & réveiller en lui les ſentimens de Religion. Beaucoup de muſique, une illumination prodigieuſe; grand nombre de Prêtres avec de riches ornemens; beaucoup d'enfans habillés en forme d'anges; une Confrairie nombreuſe; beaucoup de ſoldats en armes & de gardes qui en impoſent, en font un des beaux ſpectacles de ce genre. S. Maurice, auquel cette Egliſe eſt dédiée, étoit Capitaine de la légion Thébéenne qui fut maſſacrée le 22 Septembre 286, à Acaune ou S. Maurice qui eſt à 24 lieues de Geneve.

LE TORRI, ancien bâtiment qui ſert de priſon pour la Police; il eſt ſitué près de *Porta Pallazzo*. C'eſt le ſeul reſte des conſtructions Romaines qu'il y ait à Turin. C'étoit la *Curia*, ou le Palais de la Juſtice, ſuivant les Antiquaires.

Aqueduc. Turin eſt pourvue d'eaux & de fontaines abondantes, comme toutes les villes d'Italie. L'acqueduc fait en 1573 par Emmanuel-Philibert, & reſtauré par le Roi régnant, vient de la Dora qui

passe à une demi-lieue de Turin ; il traverse les fossés & les bastions de la porte de Suze, près de laquelle est le point de partage ; & l'eau se répand dans toutes les rues pour les nettoyer, pour servir en cas d'incendie, & pour arroser les jardins. Le Roi a fait bâtir en 1750 une grande fontaine près de la porte qui conduit à la Vénerie, & qui est la plus voisine du Palais ; on l'appelle *Catarate per l'Acqua della Fontana*, parce qu'en effet l'eau tombant du bastion fait jouer des pompes qui élevent le reste jusques dans un réservoir.

L'autre Château-d'eau, près de la porte de Suze, à l'occident de la ville, sert d'une façon particuliere pour enlever la neige en hiver : on retient d'abord les eaux en forme de lac, qu'on grossit en y jettant de la neige ; quand il est assez gros, on le lâche par toute la ville ; chacun a soin de pousser la neige dans le ruisseau, elle forme un torrent dont la fonte va toujours en augmentant, & qui va se jetter dans le Pô : en deux heures de temps la ville est entiérement nettoyée.

CHAPITRE XI.

De la Population de Turin, du Caractere des habitans, & de l'administration.

LE NOMBRE des habitans de Turin, dans l'intérieur de la ville, ſuivant le dénombrement de 1763, eſt de 63000, il y a en 13000 dans les fauxbourgs & le territoire ; ce qui fait en tout 76 mille, ſans compter 1400 Juifs ou hérétiques ; ce nombre d'habitans a augmenté de 1300 depuis 1759. Sur ces 76 mille perſonnes il y a 1400 Prêtres ou Eccléſiaſtiques ſéculiers, & 1500 Religieux ou Religieuſes dans les Couvens. Le nombre des femmes y paroît un peu plus grand que celui des hommes ; car on a trouvé 14766 hommes, 15960 femmes, 14711 enfans mâles, 15575 filles.

Les habitans de Turin ont une partie de la gaieté Françoiſe, & ils ſont plus enjoués que ceux du reſte de l'Italie ; Scaliger leur rendoit ce témoignage,

Terra ferax, gens læta hilaris. Il y a beaucoup de *Converſations*, c'eſt-à-dire, d'aſſemblées ; peu de jalouſies, peu de galanterie ; « je n'y ai rien vu ni rien » appris qui reſſemblât à cette antique » galanterie qui ſe ménage avec appa- » reil les fureurs, les maux & toutes les » miſeres de l'amour, ſans en ſavoir goû- » ter les douceurs ([a]) ».

Il y a des perſonnes qui ont la mauvaiſe habitude de faire porter à leurs femmes un autre nom que le leur ; la femme de M. le Marquis *A*, eſt Madame la Comteſſe *B* ; cela pourroit faire tomber les gens qui ne ſeroient pas prévenus dans des équivoques fâcheuſes parmi une nation qui ſeroit plus jalouſe ; au reſte cet uſage devient plus rare actuellement.

Il n'y a point autant de luxe à Turin, ni de dépravation de mœurs que dans les autres grandes villes ; le Roi y veille comme un pere dans ſa famille ; la Maiſon Royale donne l'exemple, & l'on n'y voit perſonne entretenir les Actrices, & donner mauvais exemple pour le bon ton. D'ailleurs la Nobleſſe n'y eſt pas riche, il n'y a point de fortune à faire dans les Finances ; ainſi l'on ne peut

[a]) Voyez cependant M. Groſley, T. 1. p. 75.

guere y rencontrer cette extrême inégalité qui entraîne d'extrêmes désordres. Les Piémontois sont laborieux & industrieux, ils ont beaucoup d'attachement pour leur religion & pour leur Souverain. Ils sont grands & vigoureux, les femmes y sont bienfaites, & ont beaucoup de gorge : elles ont le teint pâle, cependant les Dames ne mettent point de rouge à Turin, non plus que dans le reste de l'Italie. La pernicieuse coutume qu'ont nos Françoises d'altérer ainsi leur teint, n'a point encore percé dans ce pays. Les Italiennes sont même fort éloignées de l'adopter, elles trouvent avec raison que leurs assemblées & leurs spectacles qui sont bien plus vastes & plus nombreux que les nôtres n'en sont pas moins brillans.

Les Anglois se plaignent beaucoup des habitans du Piémont, parce que c'est-là où ils font leur apprentissage, en arrivant en Italie : il est impossible que des gens qui sont fort riches, & qui passent pour l'être encore davantage, ne soient pas dupés dans un pays où ils arrivent pour la premiere fois : les domestiques de louage sont payés par les ouvriers pour faire donner le maître dans

leurs filets, & ils ſavent qu'en tenant ferme ils ſe feront toujours donner ce qu'ils voudront; il eſt tout ſimple qu'ils en abuſent; au reſte les Piémontois paſſent, même en Italie, pour être fins & ruſés; mais ils ne ſont ni plus intéreſſés ni plus frippons que les autres.

Le Roi ne permet pas des aſſemblées de jeu trop nombreuſes ou trop périlleuſes pour les fortunes; cependant il ne peut empêcher les jeux de hazard avec tant de ſoin & de rigueur qu'on n'y faſſe encore ſouvent des pertes conſidérables; Milord Malbourough, en 1760, perdit huit mille Louis au Pharaon dans l'eſpace de huit mois qu'il paſſa à Turin, & l'on prétend qu'il étoit dupe. C'eſt peut-être ſur ce fondement que M. l'Abbé Richard raconte que le Roi diſoit à un Ambaſſadeur qui aimoit le jeu, de ſe défier de ſes Piémontois, parce qu'ils étoient fins. Dans le temps que l'argent y étoit plus rare, on voyoit ſouvent un banquier de Pharaon tenir la banque avec une boîte de bijoux ou de breloques de toute eſpece, quelquefois de mauvais or, numérotés chacun de leur prix, qui ne manquoit pas d'excéder de beaucoup la valeur; les pontes qui ga-

gnoient se payoient en bijoux, à leur choix ; mais lorsqu'ils perdoient, ils étoient obligés de payer en argent comptant ; nouveau désavantage ajouté à celui du jeu.

La langue Françoise & l'Italienne sont presque aussi connues l'une que l'autre à la Cour de Turin & dans la bonne compagnie. Parmi le peuple, on n'entend presque ni l'une ni l'autre : le Piémontois est un dialecte de l'Italien, mais tout-à-fait abatardi, & dont on se mocque à Turin même ; cependant un étranger a bien de la peine à s'en passer : il m'est arrivé de prier les Piémontois de me parler Italien, & je ne pouvois pas l'obtenir.

La langue Latine étoit encore la langue universelle sous la premiere race de nos Rois, M. de Saintefoix croit qu'elle commença de n'être plus vulgaire au commencement du regne de Louis le Débonnaire ; en effet, au Concile d'Arles, en 851, il fut ordonné aux Ecclésiastiques *de faire leurs Instructions ou Homélies en langue Romance afin que chacun pût les entendre* ; c'est la langue Romance mêlée de Franc & de Latin qui a produit la langue Françoise & même

l'Italienne ; car en Italie, comme en France, les irruptions des Allemands ont changé le gouvernement & la langue. Il n'eſt donc pas étonnant que le Piémont qui forme, pour ainſi dire, la ſéparation des deux pays, participe un peu de la barbarie de tous les deux.

Charles-Emmanuel III, aujourd'hui régnant, eſt né le 27 Avril 1701. C'eſt un Prince d'un excellent caractere, il étoit enjoué & même galant dans l'âge où il eſt permis de l'être : au commencement de ſon regne, il alloit encore danſer dans les bals, & contribuoit à tous les plaiſirs de la Cour. Aujourd'hui c'eſt un Prince guerrier & politique tout à la fois, & qui tourne toute ſon attention vers le bien de ſon Etat : il choiſit lui-même avec diſcernement, toutes les perſonnes dont il ſe ſert. Il a eu long-temps pour premier Miniſtre un homme rare, c'étoit le Marquis d'Ormea ; il a beaucoup perdu à ſa mort, mais il a cependant ſu s'en paſſer.

Ce Miniſtre étoit de Mondovi, d'une famille noble, nommée *Ferreri.* S'étant attaché à la Juriſprudence, & s'y étant diſtingué, il fut fait Juge de *Carmagnola*, puis Intendant de Suze : le Roi Victor Le Marquis d'Ormea.

qui eut lieu de reconnoître ses talens, le fit Général des Finances ; il l'employa à Rome où il négocia très-heureusement le célebre Concordat qui a terminé les anciennes contestations du S. Siege avec la Cour de Turin : en récompense d'un service aussi important, on le fit Secretaire des affaires internes, & lorsque le Roi Victor eut abdiqué la couronne en 1730, le Roi régnant y ajouta les Affaires étrangeres, & lui donna l'Ordre de l'Annonciade ; en 1742 il le fit Grand Chancelier *di Toga e Spada* ; accumulant ainsi les dignités dans sa personne d'une maniere qui étoit absolument nouvelle à Turin, mais qui étoit justifiée par la personne de ce Ministre. Il étoit d'une figure majesteuse & affable, agréable dans la conversation, infatigable dans le travail, d'un esprit pénétrant, & d'une prudence vraiment ministériale. C'est ainsi que le Roi de Sardaigne choisit ses Ministres ; aussi est-il très-bien servi ; il l'est même à bon compte, parce qu'il y a peu de ressources d'un autre côté ; le Marquis d'Ormea, avec toutes les places qu'il occupoit, n'avoit que 11500 liv. de gages, suivant la Relation de M. Foscarini,

J'ai vu au ſervice de ce Prince des gens qui avoient des talens diſtingués ; ils ſe ſont cru trop peu récompenſés ; ils ont ſouhaité de paſſer en pays étranger, & le Roi ne s'y eſt pas oppoſé ; il en vient d'autres qui les remplacent. Plus heureux en cela que le Roi de Pruſſe qui tire de dehors la plupart des ſujets diſtingués qu'il emploie.

J'ai vu ces deux Princes ſi célebres parmi nous, & ſi dignes de l'être, & je me ſuis fait un plaiſir de les mettre en parallele : qu'il me ſoit permis de rapprocher ici les traits de reſſemblance que j'y ai admirés. Le Roi de Sardaigne n'ayant, auſſi bien que le Roi de Pruſſe, qu'un petit Etat à gouverner, & y donnant comme lui tous ſes ſoins, n'a preſque pas beſoin de Miniſtre ; du moins il n'y a aucune affaire, quelque peu importante qu'elle ſoit, qui ne lui paſſe ſous les yeux ; il entre même dans le détail des affaires des particuliers & des cauſes qui ſe traitent dans les Tribunaux ; mais la ſageſſe avec laquelle il y influe ne diminue la liberté des particuliers que pour le bien général de l'Etat. Le Roi de Pruſſe reçoit les lettres de tous ſes ſujets & leur répond ; le Roi de Sardaigne

leur donne audience en perſonne, & chacun peut lui porter ſes plaintes. Le Roi de Pruſſe a augmenté ſes Etats par ſes conquêtes en Siléſie ; le Roi de Sardaigne a acquis par les armes, mais avec plus de politique encore que de batailles, une partie du Milanois & du Montferrat ([a]). Tous deux ſe ſont montrés à la tête de leurs armées & ont payé de leur perſonne ; ce fut le Roi de Sardaigne qui gagna réellement la bataille de Guaſtalla, dont ſeulement quelques perſonnes ont fait honneur au Maréchal de Broglio ; comme on a voulu faire honneur au Maréchal de Shwerin des batailles du Roi de Pruſſe. Ils ont pour la diſcipline & l'entretien de leurs troupes la même attention, avec cette différence néanmoins que le Roi de Pruſſe a cinq ou ſix fois plus de troupes que le Roi de Sardaigne ; mais que celui-ci eſt plus fort par la poſition de ſes Etats, & les obſtacles que la nature oppoſe à ſes ennemis. Ces deux Princes également indifférens pour les

([a]) Il a acquis par les Traités faits en 1735, 1736, 1738 & 1739, le Novareſe, le Tortoneſe, le reſte des langhes du Montferrat, les terres de S. Fedele, Torre di forti, Gravedo, & Campo maggiore ; & par le Traité de Vorms conclu en 1743, le territoire de Bobbio, de Vigevano, d'Anghiera, & la moitié du Paveſan.

amuſemens frivoles, donnent à peine quelques momens aux plaiſirs les plus permis; le Roi de Pruſſe eſt pour la Muſique, le Roi de Sardaigne pour la chaſſe; le premier emploie ſes momens libres à cultiver les belles-lettres, le ſecond à ſuivre des détails d'adminiſtration dont il pourroit, ſans inconvénient, ſe repoſer ſur ſes Miniſtres. Le Roi de Pruſſe a une phiſionomie plus diſtinguée ou plus fiere; le Roi de Sardaigne a l'extérieur plus ſimple, plus affable, plus engageant. Le premier parle avec beaucoup de nobleſſe & d'eſprit; le ſecond d'une maniere plus unie, plus familiere, plus naturelle, tous deux parlent François avec une égale facilité; ils reçoivent les étrangers avec plaiſir, les queſtionnent avec curioſité, les mettent à leur aiſe avec toute ſorte de complaiſance; mais le Roi de Sardaigne, qui a plus de temps & de loiſir, s'en occupe auſſi plus volontiers & plus long-temps.

Le Duc de Savoie, héritier des maximes, des talens & de l'application de ſon pere, paroît deſtiné à l'imiter en tout. M. l'Abbé Richard trouve qu'il parle moins & qu'il eſt plus ſérieux; pour moi j'ai eu lieu d'en juger autrement; &

je n'ai pas oui dire à ceux qui l'environnent qu'on le trouvât moins affable que le Roi ſon pere.

Sénat. La Juſtice eſt adminiſtrée à Turin par un Sénat Royal qui fut établi dès l'an 1459 ; il eſt composé de trois Préſidens & de vingt-un Sénateurs, qui forment trois Chambres, dont deux ſont pour le civil & une pour le criminel. Il y a un Avocat Général & trois Subſtituts, un Avocat fiſcal & cinq Subſtituts, un Avocat des pauvres pour le civil & un pour le criminel, avec leurs Subſtituts.

Le premier Préſident porte une ſoutanne de ſoie & un grand manteau de velours cramoiſi fourré d'hermine ; les deux Préſidens ont l'hermine de moins ; les Sénateurs portent la ſoutanne noire & une robe d'écarlate par deſſus.

La Juriſprudence du Piémont eſt, comme dans les provinces méridionales de France, tirée du Droit Romain ; mais l'on y a joint beaucoup d'Ordonnances particulieres, ſoit pour la forme de procéder, ſoit pour le fond de la Juriſprudence ; telle eſt l'Ordonnance que le Roi Victor rendit en 1723 pour l'adminiſtration de la Juſtice, à l'imitation de l'Ordonnance de 1667 donnée par Louis

XIV, mais dont l'objet & les détails s'étendent beaucoup plus loin ; elle forme un volume *in-folio* de 664 pages. Telle eſt encore l'Ordonnance de 1729, par laquelle il défendit les ſubſtitutions, excepté pour l'ancienne Nobleſſe. Il ſemble en effet qu'on ne doit pas favoriſer un genre de diſpoſitions teſtamentaires qui gêne la circulation des fortunes, qui produit une infinité de procès, & qui ſert ſouvent à fruſtrer des créanciers de bonne foi ; c'eſt beaucoup qu'on les permette pour ſoutenir l'éclat d'un grand nom, parce qu'il en peut réſulter quelquefois un amour de la gloire & une ardeur d'imiter des ancêtres qui ſe ſont diſtingués. C'eſt ſans doute par la même raiſon que l'Ordonnance rendue pour la France en 1747, a réduit à deux degrés toutes les ſubſtitutions. On peut voir un abrégé du Droit de ce pays-là dans *l'Introduzione a la Juriſprudenza, da l'Avocato Bruno*, in-8°. Livre fort eſtimé, qui eſt ſorti en 1764 de l'Imprimerie Royale de Turin.

Il n'y a point de Maréchauſſées en Piémont non plus qu'en Angleterre, pour la ſûreté des Voyageurs ; les Communautés ſont reſponſables des vols qui

ſe ſont dans leur canton comme j'ai ouï dire qu'elles le ſont en Angleterre; cependant on eſt volé tous les jours auprès de Londres, & on ne l'eſt pas en Piémont, parce que cette Loi s'exécute mal en Angleterre, ou peut-être même eſt abolie, tandis que le Roi de Sardaigne veille à ce que les Communautés faſſent faire des rondes chaque jour pour la sûreté des chemins.

CHAPITRE XII.

Etat des Sciences à Turin.

IL S'EST formé à Turin depuis quelques années une petite Académie que le Duc de Savoie a protégé avec empreſſement & qui a déja publié trois Volumes d'excellens Mémoires, les uns en François, les autres en Latin, ſous le titre de *Miſcellanea Philoſophico-Mathematica Societatis privatæ Taurinenſis*, 1759, &c. Les premiers Auteurs de cette Aſſociation Littéraire ont été M. Louis Tournier de la Grange, M. le Comte Saluce & M. Jean-François Ci-

gna; mais on y trouve encore des Mémoires de M. Daviet de Foncenex, de M. Plazza, Chirurgien de Turin, du P. Gerdil, de M. Allioni, célebre Botanifte, & de feu M. Bertrandi.

Les Géometres furent étonnés, quand le premier Volume de ces Mémoires parut, d'y voir des recherches fur le Calcul Intégral, fur les Suites recurrentes, fur les queftions *de Maximis & Minimis*, fur la nature & la propagation du Son, faites de main de maître, par une perfonne dont le nom avoit été jufqu'alors inconnu; c'étoit M. de la Grange. Son premier début le mit de pair avec les cinq ou fix premiers Géometres de l'Europe; on lui voyoit manier l'Analyfe la plus profonde avec une facilité & une élégance dont les plus célebres fe feroient fait honneur, & relever modeftement leurs méprifes; on s'étonna de ce nouveau prodige, fur-tout quand on apprit que M. de la Grange n'avoit pas 25 ans, & qu'il étoit parvenu à ce point-là, fans maîtres, feul, & fans autre fecours que fon génie, & quelques Livres dont il eut bientôt devancé les Auteurs. On l'a vu depuis ce temps-là remporter les prix de l'Académie des

Sciences ſur la Nutation de l'axe lunaire, & enſuite ſur les Inégalités produites par les attractions mutuelles des Satellites de Jupiter, queſtion ſi difficile que les plus habiles Géometres n'en avoient pas encore tenté la ſolution; enfin le Roi de Pruſſe l'a attiré (en 1766) pour le créer l'un des Directeurs de l'Académie de Berlin, à la place du célebre M. Euler qui eſt allé s'établir à Péteſbourg; mais nous ne devons pas moins le mettre au nombre des plus illuſtres Piémontois.

Parmi les Profeſſeurs de l'Univerſité, on diſtingue ſur-tout le P. Beccaria, des Ecoles Pies, qu'on avoit fait venir de Rome pour être Profeſſeur de Phyſique Expérimentale, & pour faire un Cours de Phyſique à M. le Duc de Chablais, ſecond fils du Roi: il eſt connu par un grand nombre d'Expériences nouvelles en Phyſique, ſur-tout par rapport à l'Electricité ([a]). Il a donné une théorie lumineuſe des Emanations électriques qui forment le tonnerre; ce Savant avoit tendu un fil de fer de 1500

([a]) Voyez ſon Ouvrage intitulé: *Dell' Elettriciſmo, lettere di Giambattiſta Beccaria, in Bologna* 1758, in-folio.

pieds

pieds de long, depuis le Chateau du Valentin jusqu'à la vigne des Peres Missionnaires, en le faisant passer sur le Pô. La grande longueur de ce conducteur, électrisé par les nuages, faisoit voir les moindres commencemens d'orage avec une sensibilité qu'aucun Physicien ne s'étoit encore procurée.

Le Pere Beccaria vient aussi de terminer le grand Ouvrage de la Mesure du degré de la terre, avec des instrumens qu'il a composés & fait exécuter sous ses yeux, aux frais du Roi; ce travail a produit une confirmation bien sensible & bien curieuse de l'attraction que les montagnes exercent sur les corps suspendus, comme nous le dirons à la fin du Chapitre XV. Voici les noms des autres Gens de Lettres qui se distinguent à Turin.

M. le Comte Saluce, ou Saluzzo, de l'illustre Maison des Comtes de Saluce, Physicien & Mathématicien très-habile.

M. Michelotti qui vient de donner un Ouvrage intéressant sur l'Hydraulique: *Sperimenti Idraulici principalmente diretti a confermare la Teorica e facili-*

tare la pratica del misurare le acque correnti. Di Francesco Michelotti, Prof. di Matematica nella Regia Università di Torino.

Le Pere Hiacinte Sigismond Gerdil, Barnabite, Précepteur du Prince de Piémont, connu par beaucoup de bons Ouvrages de Philosophie & de Métaphysique. On a imprimé à Paris un Ouvrage de lui sur le Phénomene des tubes capillaires, dans lequel il se déclare totalement contre l'attraction; cela semble prouver qu'il n'est pas au nombre des Physiciens à la mode. Parmi toutes les objections qu'il y fait, il n'y en a gueres auxquelles il ne soit aisé de répondre; mais le P. Gerdil est savant dans bien d'autres genres, & sa réputation peut se passer de cet Ouvrage.

Le P. Rovero, Jésuite, Mathématicien connu.

M. le Comte Alfieri, célebre Ingénieur.

M. d'Antoni qui a donné en 1766 un Ouvrage sur les effets de la Poudre à canon, sur sa force, sa vîtesse, dans lequel il y a des expériences très-curieuses & très-bien faites.

M. Carlo Allioni, Naturaliſte, qui a écrit ſur les Plantes, les Minéraux & les Inſectes.

M. Jean-*B*aptiſte *Gaber*, Médecin.

M. Jean-François *Cigna*, habile Phyſicien.

J'y ai connu encore un habile Opticien, nommé *Caccia.*

Dans le genre des Belles Lettres, M. Joſeph Bartoli, Antiquaire du Roi, dont j'ai parlé à l'occaſion du Cabinet des Antiques, & qui eſt en même temps très-bon Poëte.

Le P. Caſtinocente Anſaldi, Dominicain, qui a écrit des Ouvrages de Théologie & de Critique.

Le P. Joſeph Paſini, Bibliothécaire du Roi, ſavant en Hébreu & en Grec.

M. l'Abbé Berta, Bibliothécaire de l'Univerſité, ſavant Bibliographe.

Le P. Pierre Savi, Jéſuite, qui a écrit en Latin d'un très-bon ſtyle.

Je ne me flatte pas d'avoir cité tous les habiles gens de Turin, & tous ceux qui mériteroient d'être connus; mais j'ai du moins parlé de tous ceux que la réputation de leurs Ouvrages a fait connoître: la recherche que j'ai faite avec ſoin des meilleurs Livres d'Italie, m'a mis à por-

tée de connoître presque tous les bons Auteurs qui s'y trouvent actuellement.

CHAPITRE XIII.

Des Monnoies, Poids, Mesures de Turin, & du prix des denrées.

LES LOUIS d'or de France qui sont au titre de 22 carats de fin, & à la taille de 30 au marc [a], & qui valent en France 24 livres tournois, ne valent à Turin que 20 livres de Piémont, dans le commerce ordinaire; ainsi il faut ajouter un cinquieme aux livres de Piémont quand on veut les réduire en livres de France; je dis 20 livres environ, car je n'ai passé mes louis que pour 19 livres 16 sols 6 deniers argent de Piémont : c'est le prix du tarif arrêté à Turin le 15 Février 1755 : par le tarif du 25 Juin 1733, ils valoient 20 livres 3 sols 4 deniers. Les sequins de Florence passent à Turin pour 9 livres 9 sols 4 de-

[a] On permet 9 grains sur le marc, pour le remede de poids, & $\frac{10}{32}$ pour le remede de fin sur le titre,

niers ; mais il faut avoir ſoin de les peſer, car ils ſont ſujets à des altérations de quelques grains qui font une perte dans le commerce : les Marchands ne les reçoivent qu'au poids , & font la déduction de ce qui leur manque.

Un Ecrivain qui eſt d'ailleurs fort inſtruit, nous dit, en parlant de Turin, que ce qui gêne le plus le commerce eſt le bas prix des monnoies étrangeres dans les Etats du Roi de Sardaigne ; « celles » de France, dit-il, y perdent un ſixie» me , les autres n'y ſont pas traitées plus » favorablement, ce qui nuit beaucoup » à l'exportation des marchandiſes fabri» quées en Piémont; c'eſt un article ſur » leque le Roi n'a jamais voulu ſe ren» dre, & que le Duc de Savoie réfor» mera certainement. Les bas de Turin » ſont fort chers pour les étrangers à » cauſe de la perte que l'on fait ſur le » change des monnoies ».

Cet Auteur n'a pas fait réflexion qu'il s'agiſſoit d'une ſimple queſtion de mots & d'un changement de dénomination. Il eſt vrai qu'un Louis de 24 livres ne vaut que 20 livres de Piémont, mais ce n'eſt point là une perte ſur le change, ni une choſe qui affecte le commerce, c'eſt

un nom différent, & voilà tout. Un Louis, c'eſt-à-dire, une piece d'or au titre de 22 carats & à la taille de 30 au marc, s'appelle en France 24 livres; à Turin, 20 livres; à Genes, 29 livres; à Milan, 33 livres; à Parme 95 livres, mais c'eſt toujours la même valeur en or; les marchands & les perſonnes qui calculent ne s'embarraſſent pas du nom. La livre numéraire étoit une livre peſant d'argent (de 10 onces deux tiers) du temps de Charlemagne; elle n'en eſt plus que la ſoixante-ſixieme partie aujourd'hui; les noms ont changé 24 fois par des loix burſales, & le marc d'argent, qui valoit 15 ſols l'an 768, vaut actuellement 51 livres 3 ſols 3 deniers dans les Hôtels des Monnoies.

Ces dénominations ont encore bien plus changé ailleurs; celui qui croit avoir perdu à Turin, parce que ſes Louis de France n'y valent que 20 livres, doit croire qu'il a gagné 18 fois davantage quand il arrive à Parme, ou ce même Louis d'or vaut 95 livres.

La plus belle monnoie de Turin eſt le Carlin d'or de 120 livres du pays, qui vaut environ ſix Louis; mais la monnoie d'or la plus ordinaire à Turin, eſt la

Piece neuve de 24 livres de Piémont, *Doppia di 24 lire*, que le Roi a fait frapper en 1744; elle pese deux gros & demi & un grain, poids de marc; elle est au titre de 21 carats & $\frac{24}{32}$ suivant l'essai qui en a été fait en France; ainsi les pieces neuves pesent en matiere pure, 164 grains & $\frac{141}{4608}$, & valent par conséquent 26 livres 7 sols deux deniers valeur intrinseque, 28 livres 8 sols 4 deniers à raison du prix pour lequel l'or fin est livré en France; mais nous les payons 29 livres 1 sol 1 denier lorsque nous donnons nos Louis au prix du tarif de 1729. Il y a aussi en or la *Doppia di 12 lire* & le *Scudo d'oro di 6 lire.*

L'Ecu neuf de 1755, *Scudo d'argento*, pese une once un gros 13 grains, il est au titre de 10 den. 20 grains de fin; ainsi il contient 596 $\frac{3392}{4608}$ grains de matiere pure, & vaut 6 liv. de Piémont ([a]).

Le *Piccolo scudo* est de 3 livres, & le *Testone* de 30 sols : il est aisé de les réduire en monnoie de France, en ajoutant un cinquieme; ainsi les 30 sols

([b]) Voyez l'Essai sur la qualité des Monnoies étrangeres, par M. Macé de Richebourg, à Paris, de l'Imprimerie Royale, 1764. La Banque rendue facile, par Girardeau, 1756, in-4°.

de Piémont font 36 de France ou environ.

On parle quelquefois à Turin de Ducatons ; c'étoit une monnoie qui valoit 5 livres & demie de Piémont, ou 6 liv. 12 sols de France.

Pour voyager en Italie plus commodément, j'ai changé à Turin les Louis, pour des Sequins de Florence, à raison de vingt & un Sequins pour dix Louis, ou de 11 livres 8 sols 6 deniers pour chaque Sequin. Quand j'ai été à Florence, j'ai trouvé que les Sequins y valoient presque autant, car ils m'ont coûté 11 liv. 5 sols 2 den. à raison de 42 Paules pour chaque Louis d'or ; c'est à peu près la valeur des Ducats de Hollande.

Poids de Turin.

Il y a trois sortes de poids à Turin, le marc, composé de 8 onces qui pese seulement 22 $\frac{1}{4}$ grains de plus que le marc de France, suivant l'examen que M. Tillet, de l'Académie Royale des Sciences, en a fait avec les poids originaux qui ont été adressés au Ministere. C'est ce marc dont on fait usage à la Monnoie & chez les Orfevres de Turin.

La livre ordinaire employée dans le commerce, est composée de 12 onces ; mais ce sont les mêmes onces que le marc;

ainſi elle peſe ſeulement $33\frac{3}{8}$ grains de plus que les 12 onces du poids de marc.

L'once de Turin ſedivise en 8 Octaves, l'octave en 3 deniers, le denier en 24 grains, le grain en 24 *granoti.*

La livre employée en Médecine eſt compoſée de 12 onces; mais ces onces ſont plus foibles que celles de la livre ordinaire dans le rapport de cinq à ſix; l'once ſe diviſe en 8 dragmes, la dragme en 3 ſcrupules, le ſcrupule en 20 grains.

Le pied de Turin, *piede liprando*, réduit en meſure de France, vaut 1 pied 6 pouces 11, 71 lignes (c'eſt-à-dire, onze lignes & 71 centiemes), ſuivant un rapport exact avec le pied de Paris, déterminé par le P. Beccaria. M. Criſtiani, dans ſon Traité général des meſures, que je citerai pluſieurs fois, ne donne que 10, 5 lignes au lieu de 11, 7 [a] [b]. Pied de Turin.

Le pied de Turin ſe diviſe en 12 pouces, en Italien *once;* l'*oncia* en 12 *punti*, le *punto* en 12 *atomi.* Le *Raſo*, qui ſert aux Marchands, eſt de 14 *onces*;

[a] Pour donner aux étrangers une idée exacte du pied de Paris, j'en ai fait graver la langueur exacte au bas de la plupart des plans de Villes.

[b] *Delle Miſure d'ogni genere, in Breſcia*, 1760.

il se divise en quarts, huitiemes & seiziemes.

La Toise, *Tesa*, est de 40 onces; elle se divise en cinq parties égales, qu'on appelle *piedi manuali*, & chaque pied en 8 *once*.

Le *Trabucco*, ou la perche qui sert dans l'arpentage, est de 6 pieds de Turin, ou pieds liprandi, ainsi elle vaut 9 pieds 5 pouces 10, 26 lignes, en mesure de France.

Quatre perches quarrées forment la table, *Tavola*, il faut 100 *tavole* pour faire le journal, ou la *giornata*; & par conséquent le journal de Turin est 1000 toises, ou seulement $\frac{4}{10}$ de plus; ainsi la *giornata* differe peu du journal de Bourgogne, qui comprend 902 $\frac{1}{2}$ toises quarrées, de superficie, & de l'arpent de Paris qui en contient 900, ou 30 toises eu tout sens ([a]). Le nom de *giornata* vient de ce que c'est à peu près le terrein qu'un homme peut labourer dans un jour avec deux chevaux; & on l'estime de même pour l'arpent de Paris.

([a]) L'arpent est de 100 perches de superficie dans tout le Royaume, mais la Perche varie depuis 18 pieds jusqu'à 22. Celle dont on se sert pour les bois est par-tout de 22 pieds.

Le mille de Turin, suivant la regle, devroit être de 750 *trabuchi*, c'est-à-dire, 1188 toises, qui font une demi-lieue de France; (car nos lieues de 25 au degré, sont de 2282 toises); ainsi les milles de Turin sont de 48 au degré, le degré de la terre étant d'environ 57000 toises en Italie ([a]).

La mesure des grains, appellée *Emina*, est un cylindre dont le diamette est de 8 pouces 2 points 11 atomes, & la hauteur 5 pouces 5 points 11 atomes, d'où je conclus qu'elle contient 1163 pouces cubes de France. Le boisseau de Paris qui en a 661, contient 20 livres de bon bled; ainsi l'émine de grain doit peser 35 livres, poids de marc.

Le prix ordinaire du bled à Turin est de 3 liv. l'émine, ce qui revient à 41 sols le boisseau, monnoie & mesure de Paris; ce prix du bled est ordinairement plus fort qu'à Paris où l'on n'estime ordinairement le boisseau que 30 sous, & cependant la viande, même de veau, ne coûte ordinairement, à Turin, que 5 sous & demi, au lieu de 8 qu'elle coûte à Paris; mais cela vient de l'abondance

([a]) Nous parlerons des milles usités dans les différentes parties de l'Italie, à l'article de Bologne.

des fourages; au reste le Vicaire de la ville qui est le Magistrat municipal, taxe le prix de la viande suivant l'exigence des cas. Quand il y a peu de foins, tous les paysans vendent leurs veaux, & les bœufs sont plus chers; mais le veau coûte toujours un demi-sou de moins que le bœuf.

La mesure du vin, qu'on appelle *Brenta*, est de 628 pouces cubes de Piémont, ou 2483 pouces de France, c'est-à-dire, environ 52 pintes de Paris, puisque notre pinte est de 48 pouces cubes.

L'attention du Gouvernement pour la fabrication exacte des balances, des poids & des mesures, leurs dimensions, & leurs vérifications, a fait publier un livre qui mériteroit d'être imité par-tout; il a pour titre *Istruzione per li fabricatori ed aggiustatori delle bilance, stadere e misure, estesa d'ordine dell' eccellentissima, Camera, a tutte le provincie del Piemonte, in Torino* 1750, nella Stamperia Reale, 45 pages *in*-4°. avec figures; il a été rédigé par M. le Comte Alfieri.

Les Marchands & les Ouvriers de Turin sont distribués en Communautés; mais chacun peut exercer sa profession

ſans aucun droit ; il eſt ſeulement obligé de faire le chef-d'œuvre en préſence des Syndics de la Communauté. Il y a cependant quelques profeſſions dans leſquelles le nombre eſt fixé, & dont les Offices ſe vendent ; tels ſont les Offices des Procureurs qui ſont au nombre de 40, qui coûtent 27 ou 30 mille livres ; les Offices de Greffiers qui ſont au nombre de 16, & qui ſe vendent 8 mille livres : les Maîtriſes d'Apoticaires, qui ſont au nombre de 36, & qui ſe vendent 9 à 10 mille livres.

Les *Chiabattini* ſont au nombre de 40 ; leur emplacement eſt fixé, & chacun paye pour la Boutique & pour le privilege, 3 à 4 cens livres au propriétaire de l'Office ; ils ſont obligés de porter une lettre, de faire une commiſſion ou de la faire faire par un de leurs garçons, moyennant 20 deniers qui équivalent à 2 ſous de France ; cet établiſſement revient à celui de la petite Poſte de Paris, & du *Penny-poſt* de Londres.

Commerce du Piémont.

Le Piémont tire de France & d'Angleterre beaucoup de draperies, de couvertures & de bas de laine ; il tire des toiles de Suiſſe.

Le fer, le cuivre, le ſucre, & les

drogueries y viennent auſſi de l'étranger.

D'un autre côté le Piémont envoie dans l'étranger beaucoup de beſtiaux, bœufs, vaches, moutons, porcs ; on compte année commune plus de 90 mille bœufs exportés ; on exporte auſſi beaucoup de chanvres, de fils & de cordages.

On fait à Turin quelques étoffes de ſoie, des velours, des taffetas, des étoffes brochées ; c'eſt pour les encourager que le Roi gêne par des droits très-forts l'importation des nôtres.

Le principal commerce de Turin conſiſte dans les ſoies de Piémont, & c'eſt Lyon qui en fait la plus grande conſommation ; on aſſure que cette ville tire du Piémont pour 7 à 8 millions de ſoie ; une partie de nos étoffes & de nos modes vont à la Cour de Turin ; mais cela ne dédommage pas à beaucoup près la France. Depuis quelques années Turin tire de la Suiſſe la plus grande partie de ſes toiles, & beaucoup de draps d'Angleterre, enſorte que les retours en argent ſeroient très-forts, ſi la culture des ſoies ne s'étoit pas accrue un peu depuis quelques années dans les provinces méridionales de France.

Des mûriers. Le Roi de Sardaigne a fait de ſon

côté tout ce qui étoit possible pour augmenter l'abondance des mûriers & la culture de la soie qui étoit négligée dans ses Etats, en accordant des gratifications aux Cultivateurs, & il y a parfaitement réussi. C'est actuellement dans le Piémont, & même aux environs de Turin, que l'on voit la culture des mûriers blancs, dans toute sa perfection. On s'imagine en France qu'il suffit de planter des mûriers pour avoir de la feuille; j'ai vu des provinces en France où l'on a établi des pépinieres aux dépens du public pour fournir des mûriers à tous ceux qui ont voulu les planter; la plupart sont morts sur pied, & toute la dépense qu'on avoit faite est restée inutile. Il est absolument nécessaire de défoncer la terre tout autour pour aider la propagation des racines, de tailler ou émonder les arbres de trois en trois ans, sur-tout dans les terreins maigres, & d'y donner des soins de plusieurs especes. M. l'Abbé de Sauvages en a fait une étude particuliere dans son Voyage d'Italie en 1764, & il se propose d'en faire un supplément à l'Ouvrage qu'il a publié sur cette matiere. Au reste il y a déja en Languedoc beaucoup de mûriers aussi beaux que

ceux d'Italie, ce qui peut faire croire qu'on n'y eſt pas fort éloigné des véritables principes.

Les mûriers ſont connus en France depuis long-temps ; les François qui firent avec Louis XII la conquête de Naples en 1509, en rapporterent de la graine dans le Dauphiné & le Languedoc où elle réuſſit aſſez bien, ſur-tout celle du mûrier blanc ; mais ce n'eſt que depuis quelques années que cette culture eſt devenue en vigueur ; elle eſt actuellement au point que nos provinces méridionales fourniſſent à la ville de Lyon 12 à 13 mille quintaux de ſoie chaque année ; c'eſt à peu près la moitié de ce qu'on y conſomme : le reſte ſe tire des Indes, d'Eſpagne, de Suiſſe & d'Italie.

Les mûriers greffés de la feuille d'Italie, ou mûriers-roſes, ſont ceux qui ont le mieux réuſſi en France : tant qu'on s'eſt attaché au mûrier ſauvageon & à quelques mûriers à grande feuille, on n'a eu que des ſuccès médiocres ; le premier a la feuille trop petite, trop peu nourriſſante ; le ſecond l'a trop dure, & les vers à ſoie la rebutent.

Les mûriers-roſes ſont en effet ceux qu'on cultive en Piémont ; le chemin

de la Vénerie Royale en eſt preſque tout planté ; c'eſt à la connoiſſance de cet arbre que les provinces de Languedoc, Vivarais, Provence & haut Dauphiné ſont redevables de la quantité de ſoie qu'elles recueillent aujourd'hui, tandis que la province du Lyonnois attachée depuis 50 ou 60 ans à ne cultiver encore que le mûrier ſauvageon, connoiſſoit à peine ce produit ([a]).

Il y a auſſi en Italie, ſur-tout du côté de Véronne, une pratique ſinguliere que je n'ai point vue en France pour la multiplication des mûriers ; on fait des pépinieres perpétuelles qui conſiſtent en de groſſes ſouches preſque à raſe terre ; on en couche les branches pour faire des marcottes ou provins qu'on détache du tronc quand elles ont pris racine ; chaque ſouche donne ainſi quatre mûriers greffés & de belle venue, tous les trois ans : les ſouches durent un ſiecle, en produiſant toujours de la même maniere ; & pour en avoir d'autres, il ne s'agit que de greffer de jeunes tiges à quelques pouces au-deſſous du niveau de la terre, & de couper toujours le deſſus pour faire

([a]) Voyez M. Thomé, Mémoire ſur la maniere d'élever les vers à ſoie, 1767.

grossir la souche & multiplier les jets de côté ; l'on gagne ainsi beaucoup de temps, parce que l'on n'est pas obligé de greffer les mûriers & de les attendre de graine si long-temps.

Dans les plantations ordinaires de mûriers, en Italie, on ne fait point de difficulté de semer du grain par dessous ; cela diminue sans doute le produit des mûriers, mais on en est plus que dédommagé d'ailleurs. Cette méthode seroit moins bonne en France où la végétation est plus foible.

Le ris est aussi un des grands objets de la culture du Piémont ; mais j'ai entendu le Roi de Sardaigne me témoigner là-dessus les regrets d'un bon pere qui voudroit pouvoir soustraire ses peuples à cette culture dangereuse. On observe en effet que les paysans qui s'en occupent sont jaunes, cachectiques, sujets aux hydropisies, aux obstructions, aux fievres intermittentes, causées par le terrein marécageux, & par les eaux stagnantes dont le ris a besoin ; car c'est une plante aquatique qui doit être pendant un temps, ou entiérement sous l'eau, ou en partie, suivant ses degrés d'accroissement. Le Novarès en produit une

quantité conſidérable, & fournit à l'exportation pour tous les pays voiſins.

M. le Comte Spolverini a donné ſur la culture du ris, un Poëme fort eſtimé; il auroit bien dû y joindre, en faveur de ceux qui aiment l'agriculture, une ſuite de détails économiques en forme de notes, j'ai oui dire qu'on ſe propoſoit de le faire; d'ailleurs M. l'Abbé de Sauvages, qui s'eſt occupé ſpécialement de l'agriculture en Italie pendant l'eſpace de 12 à 13 mois, en 1763 & 1764, penſe à nous donner les détails de cette culture, avec beaucoup d'autres qu'il y a lui-même obſervés.

CHAPITRE XIV.

Des Revenus & des Impôts du Piémont.

IL y a des perſonnes qui comptent près de trois millions d'habitans dans les Etats du Roi de Sardaigne; d'autres n'en ſuppoſent que la moitié, & cela me paroît plus probable. Les revenus ſont eſtimés de vingt à vingt-cinq millions de France,

& ils ſont répartis, comme chez nous, ſur les fonds, ſur les perſonnes & ſur les conſommations, avec une ſageſſe & une économie dignes de ſervir d'exemple ; il n'y a ni abus dans la perception de ces revenus, ni profuſion dans leur emploi. L'impoſition de la taille réelle qui ſe paye ſut les biens-fonds, fut un des premiers objets de l'attention du Roi au commencement de ſon regne, il y a plus de 30 ans ([a]) ; la maniere dont on y procéda, & les regiſtres qu'on en dreſſa, ont été conſultés même par les Cours étrangeres qui ſongeoient à établir une réforme dans cette partie des Finances.

On commença par faire faire l'arpentage des fonds, & l'eſtimation des fruits qu'ils produiſoient, par trois eſtimateurs, dont deux étoient nommés par la paroiſſe, & le troiſieme nommé d'office. On ajouta à ces trois eſtimateurs, des réviſeurs choiſis parmi les gens les plus expérimentés, que l'on chargea de veiller ſur la conduite des eſtimateurs & de conférer avec eux. Dans cette eſtimation on fit la diſtraction des frais de culture, dixmes, ſemis & droits Seigneuriaux,

([a]) L'Edit des Tailles pour le Duché de Savoie, fut donné le 15 Septembre 1738.

pour ne compter que ſur le revenu net; on expoſa la carte & le rôle de chaque territoire à l'examen des Communautés; on reçut les remontrances des particuliers, & l'on fit droit ſur tout ce qui parut mériter attention.

Tous les biens-fonds, de quelle eſpece qu'ils ſoient, excepté ceux de l'ancien patrimoine de l'Egliſe, ont été aſſujettis à la taille, ſans aucun égard aux privileges, conceſſions, ou autres abus qui s'y étoient introduits; mais quoique les Eccléſiaſtiques ſoient exempts de la taille, le Roi de Sardaigne n'a pas laiſſé d'exiger le vingtieme de leurs revenus en temps de guerre.

La carte topographique où tous les fonds ſont ſpécifiés, & le *Cataſto*, ou le cadaſtre, c'eſt-à-dire, le dénombrement des fonds, marqués par numéros, confins, & contenue, ſont entre les mains de ceux qui font chaque année le rôle des tailles, pour ſervir à la formation des cottes; on remet toutes ces cottes à ceux qui ſont chargés de la recette, après qu'elles ont été vérifiées & arrêtées par l'Intendant de la province.

Un autre regiſtre contient les noms de tous ceux qui ont acquis chaque nu-

méro, en tout ou en partie, avec le titre de l'acquiſition, la feuille & le numéro du cadaſtre auquel elle ſe rapportent, & les confins de la piece de terre dont il s'agit.

Toute perſonne qui acquiert un fond de terre, tant par contrat que par teſtament, eſt obligée dans l'eſpace d'un mois, à compter du jour où elle entre en jouiſſance, d'exhiber le titre de ſon acquiſition au Conſeil de la communauté, & d'en tirer un acte pour faire tranſporter ce fond à ſa propre colonne; ſans cela le domaine de ce fond eſt cenſé n'avoir pas été transféré & la Communauté peut agir ſur les mêmes biens & contre l'ancien poſſeſſeur pour le paiement de la taille.

Le Collecteur particulier qui leve la taille dans la Communauté, porte la recette à l'Intendant de la province, & l'Intendant au Tréſorier Général des Finances; ([a]) celui-ci paye tout, ſur les Ordonnances du Contrôleur Général, ou *Generale delle Finanze.*

Les tailles dans le Piémont ſont réglées par livres de regiſtre; chaque livre de regiſtre, compoſée de 20 ſous, pro-

([a]) C'eſt actuellement M. le Chevalier de Mourous.

duit 30 livres de taille, quelquefois 40, & le journal de terre que nous avons dit être de mille toises, est imposé à 3 ou 4 sous de registre, plus ou moins suivant la bonté des terres : il y en a même qui ne sont qu'à 4 deniers. On estime qu'en général la taille est un vingtieme du revenu. Elle varie d'une année à l'autre suivant la récolte plus ou moins considérable ; on la diminue quelquefois à raison des dépenses ou des malheurs des Communautés, dont l'Intendant de la province reçoit les remontrances.

Lorsque les Communautés ont des revenus particuliers, on les applique ordinairement au paiement des tailles.

Produit des Impôts.

On comprend sous le nom de *Debitura Regia*, 1°. la taille réelle ; 2°. la capitation, *Testatico*, que tout le monde paye, à l'exception des Ecclésiastiques ; elle est dans les campagnes d'une livre 6 sous 8 deniers par personne ; 3°. le *Gioatico* que payent ceux qui ont des bœufs ou des vaches. On paye pour une paire de bœufs 3 liv. 6 sous 8 den. & pour une paire de vaches, une livre 13 sous 4 deniers monnoie de Piémont. On estime le total de ces impositions de plus de dix millions, dont une moitié au

moins est le produit de la seule taille réelle.

La Gabelle forcée a lieu aussi dans le Piémont ; chaque personne au-dessus de cinq ans est obligée de lever chaque année huit livres de sel du Grenier, à raison de 4 sous la livre, ce qui revient à 6 sous & demi la livre, poids & monnoie de France. Mais cette taxe n'a pas lieu à Turin; & les pauvres en sont exempts par-tout. Le sel que l'on consomme au-delà des huit livres, ne se paye que moitié.

Tous ceux qui tiennent des bœufs & des moutons sont aussi obligés à faire la levée de sel proportionnée au nombre de ces animaux; ceux qui tuent des cochons pour leur consommation, sont obligés d'en lever 6 livres & demie, & les Charcutiers 5 livres ; au reste il y a a des provinces dans l'Etat du Roi de Sardaigne, comme une partie du Montferrat, qui sont exempts de cet impôt, ou par le titre de cession, ou par des concessions faites à titre onéreux. On estime cet impôt de sel six millions.

Le papier timbré est un art. de 300 000 livres; il y en a de trois sortes, le premier est à 10 sous la feuille, & l'on est obligé de s'en servir pour les sentences; le second est à 4 sous, & il est nécessaire

faires pour les obligations qui passent 200 livres; le troisieme est de 2 sous la feuille, & il sert pour les testamens, les contrats & tous les actes judiciaires.

Les droits d'insinuations auxquels sont sujets les testamens, les contrats, &c. ne sont que de 30 sous pour une somme quelconque au-dessus de 80 livres.

Le produit du Tabac que le Roi fait régir pour son compte, monte à 500 000 livres. Il y en a une fabrique au Château de *Millefiori*, & des plantations dans les environs, qui dispensent le Roi de faire acheter la feuille de tabac en Angleterre, comme bien d'autres Etats le pratiquent.

Les Cartes, & les *Tarocchi*, espece de cartes particulieres, étoient affermées 150000 livres; mais depuis 1761 elles sont en régie. J'ai oui dire qu'en France le même droit produisoit 500 mille liv.

La Loterie (*Giuoco del Seminario*) étoit affermée 140000 livres; elle est actuellement en régie, & l'on assure qu'elle rapporte 160000 livres. Une semblable Loterie accordée en France à l'Ecole Royale Militaire, est réputée dans le public un objet de plus de deux millions.

La *Graffina* est un droit qui se leve

ſur les Auberges, ſur les Boucheries, ſur les Cuirs & les Chandelles; car perſonne ne peut faire ni vendre de chandelle ſans avoir une quittance des droits, & cela ſous des peines conſidérables. Le revenu de cette partie eſt eſtimé à plus de 800 000 livres; celui des Chandelles ſeules eſt de 115000 livres, ſuivant la relation manuſcrite de M. Foſcarini.

Les éloges que j'ai oui donner ſi ſouvent au Roi de Sardaigne, ſur l'économie & la ſageſſe de ſon adminiſtration, me perſuadent qu'on verra ici avec plaiſir un état du produit des impôts, & des principales dépenſes de l'Etat, communiqué dans le pays même par une perſonne que j'ai lieu de croire bien inſtruite.

Les droits compris ſous le nom de *Gabelle generali*, c'eſt-à-dire, les douannes, le ſel, le tabac, la poudre, le papier timbré, montent en monnoie du Piémont à 9 775 690; il y en a 6 358 759 pour le Piémont, 528610 pour le Mont-Ferrat, 1 332 168 pour la Savoie, 140897 pour le Comté de Nice, 14324 pour l'Oneglia, 348802 pour Alexandrie & Lumellina, 433672 pour Novarre, 253715 pour le haut

Novareze, 95271 pour le Vigevano, 202732 pour Tortonne, 166738 pour le Pavesan, ou *oltre po Pavese*. Les droits de Pontonage & de Papeterie, appellés *Gabelette* sont estimés 590733.

Les tailles en Savoie 1010767; en Piémont 2451952; dans le Comté de de Nice 73909; dans le Mont-Ferrat 217744; pour Alexandrie & Lumellina 45854; la subsistance dans le même pays 428289; les vallées voisines du Dauphiné & de Pragellato payent 67965. Les impôts du Duché d'Aouste appellés *Donativo*, sont estimés 66666; de la Principauté d'Oneglia appellés *Suffidio*, 1301; du Comté de Nice 2681; du bas Novarese 381145; du haut Novarese 59133; de Vigevenasco 91128; de Tortorne, 126798; du Pavesan 226011. La poudre à giboyer que le Roi fournit pour le public, 37876; la vente du sel de la Tarantaise 43750. Les marbres de Valdieri 2000; les émoluments des greffes, *Redditi dal giuridico* 104432; l'impôt sur les Juifs, 17900; tout cela joint au produit de la loterie & à d'autres articles moins importans produit en tout. . . . . . . 5 192769.

Suivant cet état, le revenu total en

livres de Piémont, ſe trouveroit d'environ 16 569 000.

Depuis la derniere guerre, le Roi a mis un impôt extraordinaire qui eſt réparti de la maniere ſuivante ; on leve en Piémont 1526236 ; en Savoie 335 600 ; dans le Duché de Mont-Ferrat 134113 ; dans le Comté de Nice 25618 ; dans la Principauté d'Oneglia 3333 ; dans les provinces d'Alexandrie & de Lumellina 234023 ; dans celles de Novarre & de Tortone 164818 ; dans celles du haut *Novareze, de Vigevenaſco, Oltre po paveze, Sicco Mario & Babbieze* 136202. Je ne rapporte cette diſtribution que pour donner une idée des forces reſpectives, ou de la bonté de ces différentes provinces.

Loi Domaniale très-utile.

Tous ceux qui manient les finances du Roi ſont ſujets, en Piémont, à une loi qui eſt bien propre à réprimer la cupidité des partiſans : on l'appelle *Legge del ſeſto* ; ſuivant cette loi, tout Fermier du Domaine ou des revenus de la Couronne, de quelle eſpece qu'il ſoit, quoique adjudicataire à l'enchere, peut être dépoſſedé dans le cours même de ſon bail, s'il ſe preſente quelqu'un qui offre un ſixieme de plus. Cette léſion eſt cenſée

ſuffiſante pour annuller le premier contrat & donner lieu à une nouvelle adjudication. On peut juger par-là du ſoin avec lequel toutes les parties des finances ſont traitées ; M. Foſcarini, dans la relation que j'ai citée, raconte qu'un Ambaſſadeur de France qui avoit été longtemps à Turin, & y avoit étudié l'adminiſtration des finances, diſoit qu'avec une méthode ſemblable, les provinces de France vaudroient autant de royaumes.

Dépenſes du Roi.

Parmi les dépenſes du Roi, on compte d'abord 4128375 livres pour payer les intérêts des dettes de la Couronne ; il y en a à trois pour cent, d'autres à quatre pour cent, & quelques-unes de viageres.

Un des plus forts articles de dépenſe, eſt celui de l'entretien de ſes troupes qui monte à 8 100 000, dont il faut cependant déduire 520000 qui ſont pris ſur la Sardaigne, dont nous ne parlerons point ici, comme n'étant au Roi d'aucune utilité. Il faut encore ajouter pour l'artillerie 280000 ; pour la maiſon du Roi 1470000 ; & pour les fortifications 1040000, deſquels cependant il y a 25600 qui ſont aſſignés ſur les fonds de la Sardaigne.

Les penſions extraordinaires que le Roi fait ne ſont évaluées qu'à 54000 livres, mais il en dépenſe pour l'Univerſité 52000; pour le College des provinces à Turin 30000; pour les Ecoles répandues dans les provinces 66000.

La dépenſe de ſes Ambaſſadeurs & Miniſtres dans les Cours étrangeres, ne va qu'à 239000 livres, car celui de France qui eſt le mieux payé n'a que 48000 livres, celui d'Eſpagne 40000, celui d'Angleterre 38000, celui de Vienne 30000, celui de Naples 24000, celui de Rome 20000, & le Miniſtre près des Etats Généraux d'Hollande 10000. S'il eſt permis de faire une comparaiſon avec la France, j'ajouterai que le traitement ordinaire de l'Ambaſſadeur de France en Angleterre eſt de 150000 livres de France, & 50000 d'acceſſoires, ce qui fait en tout 200000; & l'Ambaſſadeur en Hollande a 90000 livres; ce ſont les ſeuls dont j'aie eu occaſion d'acquérir une connoiſſance certaine.

L'article des menus plaiſirs du Roi de Sardaigne, paſſe pour être de 35000 liv. celui de M. le Duc de Savoie 30000, & celui de Madame la Ducheſſe de Savoie 20000.

Les Secretaires d'Etat ont 13000, & tous les Bureaux qui en dépendent 97000. Le premier Préſident du Sénat à 5000, & l'état entier du Sénat monte à 13000. Le Sénat de Savoie à 12000, & celui de Nice à 26000; la Chambre des Comptes 100000; le Général des Finances 6000, auſſi bien que le Contrôleur Général, & le total des Officiers de Finances coûte 168000. Les Intendants de Provinces ont depuis 1500 livres, juſqu'à 3000 d'appointemens.

Les frais de régie des Poſtes vont à 114000 livres; le Conſeil du Commerce auſſi bien que la Juriſdiction des Conſuls à 14000. Les portions congrues que le Roi paye à des Curés qui ſont ſans revenus, & dont l'entretien eſt à la charge de l'Etat, vont à 16000. Pour diverſes œuvres de charité que le Roi fait ſuivant les circonſtances, par exemple, pour ſecourir les Paroiſſes incendiées, &c. on compte 60000.

Je paſſe, pour abréger, beaucoup d'autres articles moins importans qui étoient également contenus dans un état détaillé, que M. Clerc, Médecin de M. le Duc d'Orléans, a bien voulu me communiquer, & dans lequel le total de

la dépenſe monte environ à 17 000 000.

Troupes du Roi.

M. l'Abbé Richard donne au Roi de Sardaigne 12 à 13 mille hommes de troupes en temps de paix, cependant on aſſure dans le pays qu'il en a environ 30000, ſans compter 6000 invalides, & dix mille hommes de milice qui ont un tiers de paie, & à qui l'on fait faire deux fois l'année une huitaine de jours d'exercice.

M. Foſcarini aſſuroit, en 1743, que le Roi avoit à ſon ſervice trente mille hommes d'Infanterie & quatre mille hommes de cavalerie, ſans compter quatorze mille étrangers ; & comme il étoit perſuadé que la population entiere de ces Etats n'étoit que d'un million & demi d'habitans, il jugeoit que le nombre des troupes nationales, n'auroit dû monter qu'à 15000 hommes. En effet, d'après le jugement & l'expérience des plus habiles politiques, on eſtime ordinairement que les troupes d'un Etat ne doivent être qu'un centieme de la nation, pour que l'agriculture & les arts n'en ſouffrent point. M. Foſcarini ajoutoit que ces 48 mille hommes de troupes ſeroient réduits à 24 en temps de paix.

Tous les Officiers ſont obligés de réſi-

der & de faire leur ſervice ſans interruption & avec la plus grande exactitude. Ler recrues & les déſertions ſont pour le compte du Roi ; mais on y prévient les abus avec beaucoup de vigilance.

Payement des Troupes Nationales.

	Infanterie.		*Dragons*
Colonel.	4732 l.		4000 l.
Lieutenant-Colonel.	2515		3000
Major	2010		2700
Capitaines.	1444		2023
Lieutenants.	659	8 ſ.	1368
Enſeigne Colonelle .	604	16	
Enſeignes	521	8	
Sergents.	157	4	
Caporaux & Tambours	116	5	
Soldats	65	15	99

Les ſoldats ont un habit tous les trois ans, la culotte & le chapeau tous les ans. Il y a pluſieurs Régimens étrangers, dont la paie eſt beaucoup plus conſidérable.

Payement des Gardes-du-Corps.

Capitaine.	5376 livres.
Lieutenant.	4032
Cornette	3584
Maréchal de Logis	2244
Timballier.	400
Trompettes.	467
Soldats.	355

CHAPITRE XV.

Des environs de Turin.

NOUS commencerons notre defcription des environs de Turin par le fauxbourg du Pô, *Borgo di Po*, qui eft à l'orient de Turin ; on y va par la porte du Pô, qui eft la plus orientale des quatre, & en même temps la plus décorée. Elle eft ornée de marbres & de colonnes doriques, cannelées & à boffages : on y retrouve toujours le goût baroque du P. Guarini. Voici l'infcription qui eft fur cette porte.

Ambitum urbis ad Eridani ripas ampliorem, Carolus-Emmanuel II. dum vitam & regnum clauderet inchoavit; Maria Joanna Baptifta dum filius regno adolefceret auxit; Victor Amedeus dum regnum iniret abfolvit; æterno trium principum beneficio. Æternum monumentum grata civitas pofuit; anno 1680.

Le fauxbourg qui eft fitué le long du

Pô eſt celui dans lequel habitent les bateliers, les blanchiſſeuſes & autres artiſans; on y trouve l'Egliſe de S. Marc qui dépend du Chapitre de la Métropolitaine de Turin. En rebâtiſſant cette Egliſe en 1740, on trouva derriere le tableau du grand autel une image de la Vierge, peinte ſur le mur, qui devint célebre par la dévotion générale de toute la ville; on ſcia la partie du mur où elle ſe trouvoit, & on l'a miſe ſur l'autel nouveau & ſous une glace.

Le pont du Pô qui ſe trouve immédiatement après, eſt de 100 toiſes de longueur, il fut bâti en 1417; une grande crûe d'eau le ruina en partie le 3 Novembre 1706, mais il a été rétabli. Au-delà du pont eſt une autre partie du fauxbourg; il y a dans celle-ci une verrerie, une fayancerie, & une école d'artillerie où l'on s'exerce pour le ſervice du canon & le jet des bombes; cette école de pratique eſt un établiſſement du Roi régnant, auſſi bien que l'école ſpéculative.

Vigne de la Reine.

Les collines qui ſont au-delà du Pô ſont couvertes de campagnes fertiles & de maiſons agréables, dont l'expoſition eſt très-heureuſe; la plus belle eſt *la vigne de la Reine* placée à un quart de lieue de

la ville ſur une colline, à laquelle conduit une grande avenue, & où l'on peut monter aiſément en carroſſe. Elle fut bâtie par le Prince Thomas de Savoie, pour la Princeſſe Louiſe ſon épouſe; cette maiſon n'a rien de diſtingué à l'extérieur, elle eſt d'ailleurs fort petite & tient ſi peu de la magnificence Royale qu'un particulier pourroit la poſſéder. Elle a cependant un joli ſallon, décoré de deux ordres d'Architecture l'un ſur l'autre. Le premier eſt Dorique, le ſecond Ionique; le Dorique ſoutient quatre Tribunes en regard qui tournent autour du ſallon; de ces quatre Tribunes les deux grandes ſont en relief, & les deux petites ſont feintes en peintures; elles ſont de *Suſeb Dalamand*, & ſi parfaitement imités qu'on ne diſtingue pas les parties fauſſes d'avec celles qui ſont vraies, & je n'ai vu perſonne qui d'en bas ne fût perſuadé que l'on pouvoit ſe promener tout autour des Tribunes qui environnent le ſallon.

Le plafond eſt une freſque de Valerino, de Rome; il repréſente l'inſtant où un amour réveille le ſommeil quand l'Aurore commence à répandre ſes fleurs. Les deux tableaux qui ſont ſur les deux

grands pans de la muraille, ſont auſſi peints à freſque : le *Curato* y a repréſenté des ſujets tirés des Métamorphoſes d'Ovide. Il eſt fâcheux que ces tableaux, ainſi que le plafond, ne répondent pas à la beauté de l'exécution de l'Architecture.

M. Cochin ajoute qu'il y a des plafonds de Danieli & de Corrado, dont il fait l'éloge, & pluſieurs deſſus de portes de Corrado, dont l'effet eſt piquant & la compoſition ingénieuſe.

Les appartemens ſont meublés de quantité de tableaux ordinaires; le jardin eſt petit & n'a rien qui ſoit bien remarquable ſi ce n'eſt une très-belle ſituation.

Montagne des Capucins.

La montagne des Capucins eſt l'endroit où l'on va le plus volontiers pour avoir dans tout ſon entier la vue de Turin, celle du Pô, de la Dora, & de toute la plaine voiſine. Les Capucins ſont plus élevés que la vigne de la Reine & encore mieux placés. L'Egliſe fut fondée par Charles Emmanuel le Grand, & conſacrée le 22 Octobre 1656, avec une grande cérémonie; le Duc y aſſiſta avec toute ſa Cour, auſſi-bien que la célebre Chriſtine, Reine de Suede, qui paſſoit alors à Turin.

Cette Eglise est ornée de marbres : elle a une grande coupole, & sept autels, dont trois sont en marbre. Il y a des peintures de Cerano. Le grand autel a un tableau de l'Assomption, dont la perspective est très-belle & forme sept plans différents. Il est recouvert dans les jours ordinaires par un tableau commun dont le sujet est le même.

Camaldules. L'hermitage des Camaldules est situé dans une plus grande élévation, suivant l'usage de cet Ordre qui se place toujours sur les hauteurs écartées. Puisque c'est la premiere fois que nous parlons des Camaldules, il n'est pas inutile d'ajouter que cet Ordre fut fondé l'an 1009, par S. Romuald, Bénédictin de Ravenne, qui établit en occident la vie hérémitique & solitaire que ces Peres ont conservé d'une maniere exemplaire jusqu'à présent ([a]). Leur nom vient de la solitude appellée *Camaldoli* ou *Maldoli* près d'Arrezzo en Toscane où fut bâti le premier Monastere célebre de l'Ordre ([b]).

([a]) Il y a cependant une Congrégation de cet Ordre, qui est séparée de celle des Hermites, & qui habite dans les villes; on les appelle *Camaldoli Monachi*, pour les distinguer des Camaldules Hermites.

([b]) V. l'Histoire de l'établissement des Ordres Religieux, par M. Hermant.

L'Eglise royale des Camaldules près de Turin, fut bâtie en 1602, en conséquence d'un vœu fait par le Duc Charles Emmanuel le Grand dans la peste de 1599; elle est affectée au grand Ordre de l'Annonciade, & l'on y voit de riches ornemens que les Chevaliers de cet Ordre ont donnés à l'Eglise; un par exemple qui est brodé en or & en corail. Il y a aussi des peintures estimées de Franceschini, &c. La cene de N. S. qui est dans le réfectoire est un très-bon ouvrage d'un Peintre Flamand.

VERGINE DEL PILONE, Eglise située à un mille de Turin sur le bord du Pô, son nom vient d'un pilier où étoit peinte une image de l'Annonciation; une fille tombée dans le Pô le 1 Mai 1644, & délivrée comme par un miracle, produisit vers cette Madone un très-grand concours; on y fit bâtir une Eglise qui est remarquable par son architecture & par ses ornemens. Le grand autel est en marbre, & il est chargé de vœux ou d'*Ex-voto* en argent, que des graces obtenues ou demandées y ont fait offrir de toutes parts; c'est une chose extrêmement commune en Italie, où l'on voit des Eglises qui en sont tellement tapissées & couver-

tes qu'on ne ſait plus ou les mettre.

MONCALIERI, petite ville ſituée ſur le Pô avec une Maiſon de plaiſance des Ducs de Savoie ; elle eſt à une lieue & demie de Turin ; cetre Maiſon fut commencée par Iolande femme du bienheureux Amedée, Duc de Savoie, & continué par Madame Royale, Chriſtine de France, Ducheſſe de Savoie. Moncailler eſt remarquable par ſes bâtimens & par ſa ſituation ; mais le Roi régnant n'y va pas volontiers, depuis qu'il eut le déſagrément d'y faire arrêter ſon pere en 1731, pour empêcher les troubles que ſon retour à la Couronne & ſes reſſentimens contre pluſieurs perſonnes de la Cour pouvoient produire.

Le Duc de Savoie y fait travailler, & a pris du goût pour cette campagne qui eſt dans une poſition très-agréable.

La Superga.

LA SUPERGA, grande & belle Egliſe bâtie ſur le ſommet de la montagne, à une lieue & demie de Turin, elle doit ſon origine au vœu que le Roi Victor Amédée fit en 1706 pendant le ſiege de Turin, comme on le voit par l'inſcription : *Bello Gallico vovit.* Après que le Duc de Vendôme eut gagné les batailles de Caſſano & de Caſinato, il ne reſtoit

Siege de 1706.

plus à prendre que Turin pour être maître de l'Italie : on forma le siege. M. le Duc de la Feuillade, fils du Maréchal de même nom, y commandoit sous M. le Duc d'Orleans, à la tête de 60 mille hommes, & M. de Chamillard son beau pere, Ministre de la guerre, avoit fait des dépenses énormes pour en proçurer le succès; le Duc de Savoie sortit de la ville & échappa aux François; le Prince Eugene vint au secours de Turin, & le 7 Septembre 1706, il traversa la citadelle pour attaquer les endroits foibles du camp; il força les retranchemens du Maréchal de Marsin; la Cour lui avoit défendu d'aller au-devant des ennemis, & il fut obligé de les attendre dans des circonstances où il lui eût été bien plus utile d'attaquer; ce fut la cause de sa défaite & de sa mort; car d'ailleurs les François qui avoient leur quartier général sur la hauteur des Capucins, étoient placés d'une maniere favorable & maîtres de tous les environs; ils avoient assez davantage pour pouvoir moralement être sûrs du succès. Au reste, la perte des François ne fut pas de plus de 2000 hommes, mais la dispersion de l'armée entraîna la levée du siege. On pré-

tend qu'un Piémontois en faisant remarquer à un François la beauté de l'édifice de la Superga lui disoit : il faut que la *défaite des François* ait été terrible pour occasionner un si grand monument d'actions de graces ; non repartit le François, il faut que ce soit *la peur des assiegés*, car le vœu a dû précéder la défaite.

Le bâtiment de la Superga fut commencé en 1715, & consacré en 1731. L'architecte fut le célebre Philippe Juvara, & l'on ne peut rien voir de plus magnifique. On y entre par un grand portique orné de colonnes & de deux clochers d'une assez belle forme ([a]). L'Eglise est ronde, bâtie en pierre de taille avec une magnificence qui est d'autant plus singuliere qu'elle est au haut d'une montagne escarpée où les matériaux ont dû être très-difficiles à transporter ; aussi dit-on qu'elle a coûté plus de deux millions & demi ; il y a de belles colonnes de marbre de Carrare, de marbre rouge du Piémont, & d'un marbre gris approchant du bleu turquin : cette église est en général de grande maniere, au juge-

([a]) On trouve seulement que ces deux Campaniles qui accompagnent le dôme sont un peu maigres.

ment de M. Cochin, quoiqu'il y trouve plusieurs détails de mauvais goût.

La coupole paroît avoir été faite sur le modele de celle des Invalides de Paris, mais elle est décorée intérieurement de colonnes, dont plusieurs sont torses jusqu'au tiers; l'Architecte fut obligé, dit M. Cochin, d'employer cette mauvaise sorte de colonnes, le Roi en ayant alors une quantité qu'il vouloit placer; mais d'ailleurs le marbre rouge dont ces colonnes torses sont formées, fait un mauvais effet dans la coupole, elles auroient été mieux si on les eût fait de marbre gris comme le reste de l'edifice.

On a l'agrément, quand on est au haut de cette coupole, de découvrir toute la plaine & les montagnes du Piémont de tous les côtés; on m'a assuré que dans le beau temps on peut découvrir jusqu'à Milan, qui est à 25 lieues de-là, en ligne droite.

Il y a dans cette Eglise trois beaux autels de marbre & d'albâtre; des bas-reliefs y tiennent la place de tableaux, cela a plus de majesté; celui du grand autel est assez bien disposé, & fait un bon effet d'un peu loin; l'enfoncement dans lequel est le maître-autel est décoré riche-

ment; on voit près delà le tombeau du Roi Amédée; on va voir aussi les souterreins qu'il a destinés pour la sépulture de toute sa famille.

Les ornemens & l'argenterie de la sacristie méritent aussi de l'attention, il y a sur-tout un calice d'argent d'un beau travail où l'on a représenté la Passion de N. S. & les quatre Evangélistes, en relief.

Cette Eglise est desservie par une société de douze prêtres gradués, qui continuent à y étudier pour parvenir à des bénéfices plus considérables; ils sont là dans la plus profonde retraite & dans la plus paisible solitude. La cour de leur bâtiment est décorée de pilastres en bas-relief; les corridors sont très beaux, & les prêtres y ont des appartemens vastes & commodes; le Roi fournit aux frais & à l'entretien de cet établissement. La bibliotheque est aussi très-considérable.

On peut voir le plan de la Superga dans le troisieme volume des *Osservazioni letterarie* du Marquis Maffei imprimé à Véronne en 1738, avec un éloge du célebre Architecte *Juvara* ou *Ivara* qui l'a construite. Il mourut en Espagne où il avoit été demandé par la Cour, mais

où il étoit l'objet de la jalousie de tous les Architectes du pays. On emploie deux heures pour aller en voiture à la Superga & environ une heure & demie pour en revenir. Lorsque j'y allai, les chemins étoient si dégradés & si rompus par les pluies & les ravins, qu'il fallut descendre plusieurs fois de voiture; cela arrive presque toutes les années, mais on songeoit à les réparer pour le 8 Septembre, jour où le Roi va accomplir le vœu qui fut fait en 1706.

LA PORTE NEUVE qui est du côté du midi, a aussi une façade extérieure, revêtue de marbres, ornée de statues & de colonnes; on voit par l'inscription qu'elle fut faite en 1620, à l'occasion du mariage du Duc Victor Amédée I, avec Madame Christine de France. PorteNeuve.

Carolo Emanueli Sab. Duci, quod libertate armis vindicata, pace bello parta, securitate publica, Victoris Amedei F. & Christianæ Christianiss. conjugio firmata, in eorum adventu novam urbem instituerit, & antiquam illustrarit; S. P. Q. T. Anno M. DC. XX.

VALENTINO, est un Château bâti Valentino.

ſur le bord du Pô, au-delà de la Porte-Neuve; il appartenoit à un des ancêtres de M. le Préſident de Broſſes, (membre illuſtre de l'Académie R. des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris,) qui, en partant de Turin, le vendit au Duc Emmanuel Philibert; il fut rebâti en 1660 par la Ducheſſe Chriſtine de France, comme l'annonce l'inſcription : il eſt décoré de portiques & de colonnes, diſpoſés autour d'une cour ovale qui fait un très-bon effet. A droite on trouve de grands jardins où la famille Royale va ſouvent ſe promener, & que l'on ouvre auſſi aux étrangers qui ont envie de le voir. A gauche eſt un jardin de botanique à l'uſage de l'Univerſité.

La promenade qui conduit de la porte de Turin juſques au Valentin, eſt formée par trois grandes allées d'arbres qui en rendent l'accès encore plus agréable. On va auſſi par une belle avenue juſqu'à l'Egliſe des Servites. Ces avenues ſont remplies de carroſſes en été juſqu'à ſept heures du ſoir; delà on va ſe promener à la Citadelle, en attendant le ſpectacle qui commence ſur les 8 heures.

S. SALVATORE, belle Egliſe que fit bâtir en 1653 la Ducheſſe de Savoie,

Christine de France; elle est ornée de peintures; on y remarque sur-tout une statue de Notre-Dame de Pitié, faite par un Chanoine Régulier de l'Eglise de S. Pierre-aux-liens, de Rome, qui est très-bien.

Plus loin & sur la même route on trouve le Château de *Mirafiori*, ancienne Maison de plaisance du Duc Emmanuel Philibert; ensuite à deux lieues de Turin, est celle de *Stupiniggi.*

STUPINIGGI est un petit bâtiment que le Roi regnant a fait faire à l'occasion de la chasse du cerf, comme l'annonce le grand cerf collossal qui est au haut du bâtiment. On y arrive par un très-beau chemin planté d'Ormes : à l'égard du bâtiment, il fut fait d'abord sur les desseins de Juvara, & il a été augmenté par le Comte Alfieri. L'extérieur du Château est décoré d'un ordre Ionique; il n'a cependant rien de bien beau. Il est couvert de tuiles; les bâtimens qui en dépendent sont de briques, & ont un air commun. **Stupiniggi.**

La forme singuliere de la façade de ce Château prouve assez que Philippe Juvara, qui en a été l'Architecte, a tout sacrifié pour le sallon du milieu (à peuprès

comme on l'a fait en France dans le Château de S. Hubert ;) on eſt ſurpris au premier pas que l'on fait de ſe trouver dans ce ſallon, qui n'eſt précédé d'aucune antichambre, & dont la décoration théatrale a l'air d'une ſalle de bal. Il eſt éclairé par le bas de ſix grandes croiſées, dont trois de chaque côté ſont très-près les unes des autres? Son plan eſt un ovale autour duquel il y a quatre tribunes tournantes, portées par des pilaſtres Ioniques & dont le deſſous forme des eſpeces de bas-côtés. Le derriere des tribunes eſt décorée d'un Attique où il y a, comme dans tout le reſte du ſallon, des peintures & des ornemens feints, qui ſe marient avec ſon architecture. Dans les tribunes qui ſont aux deux bouts de l'ovale, il y a deux renfoncemens qui ſont comme de fauſſes galeries, pratiquées de maniere à faire croire, lorſqu'on les apperçoit d'en bas, que la partie ſupérieure de cette piece a beaucoup plus d'étendue qu'elle n'en a réellement; chacune de ces galeries eſt terminée par une croiſée. Une choſe auſſi baroque ne peut être regardée que comme un caprice ou un rêve d'Architecte que l'on n'auroit pas hazardé dans

un

un Palais; mais dont on a cru pouvoir égayer une Maison de campagne.

Le sujet du plafond de ce sallon est Diane qui descend dans son char, traîné par deux biches blanches : l'Aurore la précede & réveille les Nimphes, qui dans l'instant partent pour la chasse. Les figures en sont lourdes, mais la couleur en est assez gracieuse, & la perspective aérienne y est bien observée. Le plafond de l'une des fausses galeries représente quatre Nimphes ailées qui tirent de l'arc en volant. Dans le plafond de l'autre fausse galerie qui est à l'opposite, on voit quatre Nimphes ailées qui prennent des perdrix rouges au filet. Toutes les peintures de ce sallon, sont à fresque & ont été faites par deux freres Vénitiens nommés les Valeriani; l'un a peint les figures & l'autre l'architecture & les ornemens; dessous les bas côtés de ce sallon, il y a quatre portes paralleles qui conduisent à différens appartemens.

Le plafond de la premiere chambre de l'appartement du Roi représente le sacrifice d'Iphigénie, peint à fresque par le *Croisati*; il participe de la maniere de Paul Véronese & de celle de M. de Troy, qui, comme le *Croisati*, a cher-

ché celle de ce Maître. Il y a dans le ſurplus des appartemens de ce Château quelques autres plafonds du même Artiſte, mais ſi foibles qu'il eſt inutile d'en faire ici mention.

Dans la chambre à coucher, on y voit un plafond à freſque de *Carle Vanloo*, dont le ſujet eſt Diane ſe repoſant au ſortir du bain. La compoſition en eſt bonne ; le grouppe des Nimphes eſt bien entendu, les compagnes de Diane ont de jolis caracteres ; mais la figure de cette Déeſſe eſt manquée, il y a trop de reſſemblance entre elle & les Nimphes ; on trouve pluſieurs incorrections, & peu d'intelligence de clair-obſcur dans le général de l'ouvrage.

Lorſque l'on eſt monté dans l'appartement du Duc de Savoie, on voit dix tableaux en griſailles, peints à freſque par *Alberoni* ; ils repréſentent des morceaux d'architecture qui ſont bien entendus de perſpective.

Le jardin de Stupiniggi eſt joli ; c'eſt un François nommé *Bernard* qui en a donné le deſſein : le parterre qui eſt devant le château eſt à l'Angloiſe ; il eſt environné par des galeries & des portiques de verdure qui ſont taillés dans

le goût de ceux de Marly. Ces jardins conduisent à une belle forêt bien percée, dont les routes droites & horisontales s'étendent à perte de vue. Il y a dans ce château des chevaux & des équipages de chasse très-bien entretenus, & dont le Roi fait usage lui-même, quoiqu'à l'âge de 65 ans.

PORTA PALAZZO, qui est la porte la plus septentrionale de la ville, est décorée de marbres, & elle est d'une assez bonne architecture; les glacieres royales sont au-dessus des bastions voisins. Cette Porte conduit du côté du nord vers les 24 moulins de la ville, & vers le jeu de l'arquebuse qu'on appelle ordinairement *Tavolazzo.* On trouve ensuite un faux-bourg appellé *Borgo del Pallone*, où est l'Eglise de S. Simon & S. Jude, & le moulin de la poudre à canon. Plus loin est le pont de la Dora, au-delà duquel il y a deux chemins; celui de la droite conduit à Milan, celui de la gauche à la Venerie royale. On trouve à moitié chemin l'Eglise des Capucins appellée *Madonna di Campagna*, où fut enterré le Maréchal de Marsin, homme de beaucoup d'esprit, bon Officier plutôt que grand général. Il n'avoit jamais com-

mandé en chef avant la bataille de Hochſtet donnée en 1704, où il avoit l'aile gauche ; il repouſſa pluſieurs fois le Prince Eugene ; & après que la bataille eut été perdue, il eut la gloire de faire une belle retraite ; il fut tué en 1706 au ſiege de Turin.

La Vénerie. VENERIA REALE à une lieue & demie de Turin, eſt la principale maiſon de campagne du Roi, celle qui eſt la mieux bâtie, la plus décorée, & où il va le plus volontiers ſe promener & paſſer une partie de l'automne ; il l'a toujours affectionnée ; dans le temps même qu'il étoit encore Prince de Piémont, il y alloit ſouvent pour travailler avec plus de recueillement, & pour y chaſſer ; il n'a pas diſcontinué d'y faire travailler de temps à autres : le chemin eſt planté de mûriers blancs. On arrive par une large rue formée de bâtimens neufs, réguliers & alignés, au bout de laquelle eſt une grande place ovale, environnée de portiques réguliers, où il y a des bâtimens pour les troupes de la maiſon du Roi, & deux Egliſes l'une vis-à-vis de l'autre, décorées en marbres & en ſtucs, dont l'une eſt la paroiſſe. Il y a ſur cette place deux grandes colonnes de marbres ; ſur

l'une eſt la Vierge, ſur l'autre l'Ange Gabriel qui lui annonce la Rédemption; ces deux figures ſont de marbre & ſont le ſymbole du grand Ordre de l'Annonciade qui eſt encore, comme nous l'avons dit, le premier Ordre du Piémont. On paſſe enſuite à une place plus petite, d'où l'on entre dans une vaſte cour qui eſt celle du Château.

Le bâtiment de la Vénerie fut fait vers le milieu du dernier ſiecle, ſous le Duc Charles Emmanuel II qui en donna lui-même les deſſeins, mais il n'a jamais été achevé. Le bâtiment eſt de briques, couronné d'une baluſtre de marbre blanc, & bâti entiérement dans le goût François. Le principal corps-de-logis a onze croiſées ſur ſa longueur, & les deux pavillons dont il eſt flanqué, en ont chacun cinq; on ne peut en donner une plus juſte idée qu'en rendant compte des pieces qui le compoſent, ſuivant l'ordre dans lequel on les fait voir.

La ſalle des Gardes renferme dix grands tableaux de Jean Miel, dont les meilleurs ſont celui d'une halte ou repos de chaſſe, & celui de la curée; il y auroit bien quelque choſe à dire ſur leur effet, mais la touche en eſt libre &

hardie. Le Roi de Sardaigne est sans contredit le Prince le plus riche qu'il y ait, en tableaux de ce Maître ; il est fâcheux que connoissant mieux que personne le prix des belles choses, on les laisse dépérir sous ses yeux. La plupart de ces morceaux troués ou pris par l'humidité, moisissent & poussent au noir. Les ouvrages de Miel sont ce qu'il y a de plus remarquable en peinture dans le Château de la Vénerie, tout le reste n'étant que de mauvais portraits tant en copies qu'en originaux.

Il y avoit autrefois une collection de tableaux précieux, qui furent dispersés dans le temps du siege de Turin fait en 1706. Ce fut alors que se perdirent entre autres de fameux tableaux de l'Albanne, qui représentoient plusieurs histoires de l'Amour & de Psyché, & dont les gravures sont très-recherchées actuellement. Peut-être ces tableaux sont-ils tombés entre les mains de quelqu'un qui n'en connoissant pas la valeur, les aura laissé dépérir. C'est ainsi que la collection des cuivres de Callot fut convertie en batterie de cuisine par une héritiere de la famille ; j'ai oui dire que c'étoit la grand'mere de Madame de Graffigny.

La ſalle des Valets-de-pied eſt décorée d'ornemens de ſculpture & elle eſt peinte toute en blanc. On y voit pluſieurs buſtes médiocres.

Dans la chambre des Pages, les portraits des Princes d'Angleterre ſont peints en buſtes.

On voit dans la ſalle à manger les portraits des Rois de France. La premiere & la ſeconde antichambre contiennent tous les portraits en pied de la maiſon de Savoie. Ceux de la maiſon d'Autriche & d'Eſpagne ſont rangés dans la chambre de parade; la ſalle d'audience & la chambre à coucher ne renferment aucune collection. Il y a dans une chambre qui ſuit une belle table d'un ſeul morceau de lapis, qui a deux pieds ſix pouces de long ſur un pied huit pouces de large.

On paſſe enſuite dans une grande galerie qui a onze croiſées ſur ſa longueur avec des œils de bœufs au-deſſus de ſa corniche. Elle n'a d'autre décoration que celle de ſon architecture; on a ſeulement placé aux angles quatre vaſes de marbre blanc environnés de jeux d'enfans en bas-relief, dont la ſculpture eſt médiocre.

L'appartement du Duc de Savoie eſt très-galant ; les curieux en vieux laque y trouveront un beau cabinet dans ce genre ; il y a auſſi dans l'appartement de la Ducheſſe de Savoie un cabinet de toilete & un boudoir de pareille matiere : ce dernier eſt incruſté de pierre de lar.

La Chapelle eſt de Philippe Juvara, & l'architecture en eſt élégante, à quelques maigreurs près. On y a employé l'ordre Corinthien & ſes colonnes ſont de marbre gris, la coupole eſt d'une belle proportion : on voit à l'un des autels de la croiſée un beau tableau de Ricci ; il repréſente S. Sébaſtien, S. Roch & S. Euſebe ; quoique le ton en ſoit un peu gris & que la lumiere y ſoit éparpillée, il eſt néanmoins gracieux de couleur & d'une touche ſéduiſante. L'écurie du Roi eſt d'une belle proportion & eſt aſſez grande pour contenir deux cens chevaux.

L'orangerie eſt très-belle, elle a ſeize croiſées ſur ſa longueur, & ſa voûte eſt compartie de panneaux qui forment un aſſez bon effet. La façade du côté du jardin eſt traitée dans le goût qu'exige un édifice de cette nature ; elle eſt déco-

tée d'un ordre Ionique : tout ce bâtiment, même ses colonnes sont de brique. On va voir aussi les écuries, le chenil, la faisanderie, la ménagerie : tout ce qui contribue à la grandeur & à la beauté d'une Maison royale est rassemblé dans celle-ci.

Les jardins de cette Maison ont été plantés par un Architecte François, dans le goût des jardins de Marli, & on les compte parmi les plus beaux de l'Italie. Ils ne sont point de M. le Nôtre, comme on l'a dit ; ce sont les jardins de la *Villa Ludovisi* à Rome, & ceux de la *Villa Pamfili*, qui furent dessinés par le Nôtre. Louis XIV fit faire à ce célebre Artiste un voyage d'Italie en 1678 pour se perfectionner ; mais loin d'y trouver des choses supérieures à son génie & propres à exalter son imagination, il y laissa des modeles de sa façon, qu'on admire & qu'on imite encore ; les jardins de Tivoli, de Frascati, de Colorno, de Sassuolo & de Pratolino, qui passoient pour les plus beaux de l'Italie, n'égalent pas la grandeur, la noblesse, la magnificence des jardins de Versailles, l'élégance de ceux de Marli & de Trianon, le naturel de ceux de S. Cloud, de Sceaux & de

Jardins de M. le Nôtre.

Chantilli. Je ne prétends pas dire, comme bien des François, que, qui voit la France a tout vu ; car il y a dans les jardins d'Italie une diverſité, des ſingularités, des beautés qui leur ſont propres, & qui méritent toute la curioſité des voyageurs.

Les jardins de la Vénerie ont une demi-lieue de long ſur un quart de lieue de large, ils ſont ornés de ſtatues, de portiques, de canaux, de pieces d'eau ; il y a un labyrinthe curieux, un mail & de vaſtes pieces de gazon d'une belle ſimplicité champêtre, à peu près comme aux jardins de Richemond près de Londres ; les allées & les boſquets de charmilles ſont découpés en forme d'architecture, avec beaucoup de goût & avec une préciſion au-deſſus de celle des jardins ordinaires. Il y a une ſalle en forme de Théatre, une allée garnie de petits obéliſques terminée par deux ſalles d'arbres, & au milieu de chacune il y a un cerf de bronze, mais mal modelé. Le Roi aime beaucoup la décoration des jardins, il envoie actuellement même (1767,) le fils de ſon principal décorateur, M. Benard, en France & en Angleterre, pour ſe former le goût &

prendre de nouvelles idées. Des jardins on passe dans le parc de la Vénerie où abonde le gibier de toute espece, & où il y a de belles allées de peupliers d'Italie.

Au reste, on trouve à Turin une description particuliere de cette belle Maison intitulé *Veneria Reale*, avec des planches en taille-douce.

L'Eglise paroissiale qui est sur la place, est d'une belle architecture de Philippe Juvara; les statues & les marbres y répondent à la beauté de l'édifice, & c'est une des belles Eglises qu'il y ait dans le Piémont.

Il y a autour du Château beaucoup de bâtimens pour les Officiers & équipages de chasse, & pour un grand nombre de gens attachés au service du Roi; le quartier général des Gardes du Corps y est établi, & c'est delà qu'on envoie chaque semaine à Turin les détachemens nécessaires pour la garde du Château.

Montagnes du Piémont.

Les montagnes qui sont au nord de Turin, offrent diverses singularités. Les volcans dont nous parlerons souvent, & qui se manifestent si bien dans la chaîne de l'Appenin, depuis Rome jusqu'à Naples, paroissent encore dans les Alpes: car il y a près d'Ivréa, à 8 lieues au nord

de Turin, de petits lacs qui ressemblent, & par la matiere & par la forme, à des bassins de volcans éteints.

Un peu plus loin, du côté du nord, on trouve le *Monte-Barone*, qui est la premiere crête de montagne, & qui va toujours en s'élevant jusqu'au haut de *Monte-Rosa*, qui est peut-être la montagne la plus haute de l'Europe. Le P. Beccaria la trouve plus élevée de 2100, ou 2200 toises que son observatoire de Turin; c'est à cela qu'il attribue la déviation de 30 secondes, qu'il assure avoir observée dans la direction du fil à plomb, lorsqu'il faisoit ses observations à *Andra*, qui est un village situé sur le penchant de Monbaron, dix à 12 lieues au nord de Turin. Ce grand effet de l'attraction des montagnes, que M. Bouguer & M. de la Condamine avoient observé au Pérou, le P. Boscovich à Rome, le P. Liesganig en Autriche, & M. de la Caille vers le Canigou, doit être d'autant plus fort en Piémont, que la montagne dont il s'agit, paroît être solide & ne donne aucun indice de volcan, si ce n'est dans sa partie inférieure du côte du midi; ainsi l'attraction de la partie supérieure doit être d'autant plus considérable. Nous

Attraction de Monte-Rosa.

avons parlé dans le Chapitre II des montagnes qui ſont à l'occident de Turin.

CHAPITRE XVI.

Reſtes de l'ancienne ville d'Induſtria.

INDUSTRIA, ancienne Colonie Romaine, dont parle Pline en deux endroits ; étoit entiérement oubliée, lorſqu'on en a découvert les ruines en 1745 ; les Commentateurs même croyoient qu'*Induſtria* avoit été l'ancien nom de Caſal, capitale du Mont-Ferrat, qui eſt à 14 lieues de Turin, vers l'orient, tandis qu'il auroit fallu la chercher à moitié chemin.

Lorſque MM. Ricolvi & Rivautella eurent donné le premier volume des *Marmora Taurinenſia* en 1743, ils voulurent, avant que de donner un ſecond volume, parcourir le Piémont, & ramaſſer tout ce qui pourroit s'y trouver d'antiquités ; ſe propoſant de donner, s'il étoit néceſſaire, un troiſieme volume, avec le titre de *Marmora ſub Alpina ;* ils voyagerent pendant l'automne de 1743

& de 1744, & ils trouverent plusieurs choses intéressantes; les vestiges de l'ancienne ville de Cimella près de Nice, d'*Augusta Vagiennorum* près de Cumo; une ancienne route des Romains près de Vintimille, plusieurs antiquités dans le Val-d'Aoust, un grand chemin par où les légions Romaines passoient en France & en Allemagne, des ponts, un arc & d'autres antiquités fort remarquables; ils rassemblerent plusieurs notions sur les peuples, dont il est fait mention sur l'arc de Suze. (V. ci-devant p. 50.)

Dans le cours de cette expédition littéraire, un de leurs amis les avertit qu'il devoit y avoir des objets dignes de leur recherche, à *Monteu di Po*, terre située sur la rive droite du Pô, à 16 milles environ de Turin; ils y allerent, & trouverent en effet des inscriptions qui citoient des Magistrats & des Prêtres, & qui annonçoient l'emplacement de quelque ancienne ville; mais rien encore ne leur apprenoit le nom qu'elle avoit pu porter. Ils y retournerent en 1744, & ils trouverent une pierre rompue en plusieurs morceaux, dans laquelle il étoit parlé d'une statue décernée à Cocceia aux dépens du public, AB. IND. Ils

penserent que cela vouloit dire, *ab Industriensibus.* Pline avoit parlé d'une ville des Industriens, les Géographes l'avoient placée à Casal sans en donner de raisons décisives ; mais dans les titres de la paroisse, on trouvoit que l'Eglise étoit appellée *S. Joannes-Baptista de Lustria* ; or ce mot de *Lustria* pouvoit être une corruption de celui d'Industria, d'autant plus que dans quelques éditions de Pline, on lisoit *Illustria* pour *Industria* : nos Savans avoient donc lieu de présumer qu'ils étoient sur la place de l'ancienne ville d'Industria, & leur soupçon se changea bien-tôt en certitude.

Les paysans du canton leur apprirent que dans le bas du vallon qui est auprès du Pô, on avoit autrefois trouvé des vestiges de constructions antiques, avec quelques médailles ; en conséquence, ils chargerent deux habitans de Monteu de creuser pendant l'hyver en quelques endroits qu'ils désignerent, & de leur rendre compte de ce qu'ils y trouveroient. On leur annonça dans le mois de Février 1745, qu'on avoit trouvé une grande chambre ; on leur porta des médailles & des fragmens de bronze qui étoient travaillés ; & peu de temps après

une belle inscription dont voici le contenu ([a]).

Inscription curieuse.

Genio & honori L. Pompei L. F. Pol. Herenniani, Eq. Rom. Eq. pub. Q. Ær. p. & alim. Ædil. II viro, curatori Kalendariorum Rei P. Collegium Pastophororum Industriensium, patrono ob merita. Et au-dessous de la bordure, on voit le nom de l'Artiste. T. *Græ. Trophimus Ind. fac.* C'est-à-dire, *Titus Græcus Trophimus Industriensis faciebat.*

Cette inscription est donc consacrée au génie & à l'honneur, c'est-à-dire, au mérite de Lucius Pompeius, fils de Lucius, & surnommé Herennianus, qui étoit de la Tribu Pollia, l'une des Tribus dans lesquelles étoient inscrits ceux qui jouissoient du droit de Citoyen Romain, quoique n'étant pas de Rome. On juge par les inscriptions trouvées dans le Piémont, que toutes les villes de cette Province étoient ou de la Tribu Pollia ou de la Stellatina, dont les noms se retrouvent souvent dans ces inscriptions.

([a]) V. la Dissertation intitulée: *Il sito dell' antica citta d'Industria, scoperto ed illustrato da Giovanni Paolo Ricolvi, ed Antonio Rivautella; in Torino* 1745. *Nella stamperia reale*, 47 pages *in*-4°.

Après le titre de Chevalier Romain, on trouve ceux de *Equitis publici*, *quæstoris ærarii publici & alimentorum*, qui signifient que ce Pompée servoit dans la Cavalerie, aux frais du public, qu'il étoit le Trésorier de la ville d'Industria, & le Commissaire des vivres, chargé de procurer aux troupes de l'Empereur la subsistance & les provisions nécessaires.

La même inscription nous apprend que ce Pompée étoit Ædile, c'est-à-dire, chargé des bâtimens de la Ville, de l'approvisionnement & des autres détails de Police, qu'il étoit Duumvir, c'est-à-dire, l'un des deux Magistrats que les villes choisissoient à l'imitation des Consuls de Rome, & qui étoient à la tête du Sénat de la Ville, appellé quelquefois *Ordo*, ou à la tête des Décurions qui étoient les Magistrats Municipaux des villes d'Italie. Ce Pompée étoit encore *Curator Calendariorum*, c'est-à-dire, dépositaire des registres sur lesquels on faisoit la perception des impôts. Enfin, il étoit patron de la Ville, c'est-à-dire, le protecteur d'*Industria* auprès de l'Empereur ; ce qu'on peut aisément présumer, en voyant que tous les honneurs de la Ville étoient réunis dans sa personne,

quoiqu'il n'y ait aucune apparence qu'il ait été de la famille du grand Pompée.

Enfin, on voit que cette inſcription lui avoit été décernée par le College des Prêtres, qui étoient appellés Paſtofores, à l'imitation des Prêtres les plus diſtingués de l'Egypte, qui portoient ce nom-là. L'inſcription étoit probablement ſur le piedeſtal d'une ſtatue, quoiqu'elle n'en parle pas; mais on a vu d'autres exemples de cette eſpece.

Il fut donc conſtaté par la découverte de cette inſcription, que Caſal n'étoit point l'ancienne ville d'Induſtria, comme l'avoient cru Baudrand & la Martiniere, dans leurs Dictionnaires Géographiques; Cellarius & Cluvier dans leurs Géographies, Hardouin dans ſon Commentaire ſur Pline, Leandro Alberti dans ſa Deſcription de l'Italie, & d'autres après eux. Il n'y a qu'un Auteur appellé Ludovico della Chieſa, qui dans ſon Hiſtoire du Piémont, avoue que la poſition d'Induſtria eſt aſſez incertaine.

Pline ayant parlé d'Induſtria comme d'une ville ſituée ſur les bords du Pô, dans l'endroit où il commence à être le plus navigable, *ubi præcipua altitudo incipit*, les Géographes s'arrêterent à la

premiere ville remarquable qui se trouve au-dessous de Turin le long du Pô, ne sachant pas qu'il y avoit entre Casal & Turin des ruines souterraines, dont la découverte étoit réservée à notre siecle.

Il est vrai d'ailleurs que le Pô, lorsqu'il arrive à Monteu, au-dessous de Chivasso, ayant reçu la Dora, la Stura, l'Orco, le Mallone, & entre Monteu & Crescentino la Dora Baltea, devient beaucoup plus considérable & plus navigable qu'il ne l'étoit à Turin : la navigation de ce fleuve dut rendre cette Ville riche & florissante, comme Pline nous la représente en disant: *Ab altero (Apennini,) latere ad padum, amnem Italiæ ditissimum, omnia nobilibus oppidis nitent... Industria*, &c. (L. 3. C. 5.) Pline nous apprend encore (L. 3. C. 16.) l'ancien nom d'Industria qui étoit *Bodincomagum*; cela signifioit profondeur du Pô; car le Pô s'appelloit *Bodincum*, ce qui vouloit dire, sans fond, dans le langage des Liguriens; ce nom semble ptesque s'être conservé dans le pays, puisque la colline qui est au-dessus d'Industria, est appellée encore par les paysans de l'endroit *Mondicoï*.

On trouva aussi en 1745 des vestiges d'un ancien Temple d'Industria, un pa- Antiquités trouvées à Industria.

vé de mosaïque, beaucoup de médailles, huit inscriptions, des idoles, & surtout un beau trépied de bronze, dont on a la figure dans la dissertation que j'ai citée, & qui par la beauté du travail, surpasse de beaucoup tout ce qu'il y avoit auparavant de ce genre dans les cabinets des Antiquaires. Chacun de ses trois pieds est orné de quatre figures; celle d'en haut est une demi-figure de Vénus; la seconde est une victoire ou une fortune ailée, debout sur un globe; la troisieme figure qui est vers le milieu de la hauteur, est une Harpie avec des ailes & un visage de femme; la quatrieme est un vieux Satyre ou un Silene qui sert de pied aux trois montans. Il y a six traverses de bronze, qui font trois charnieres du haut en bas; par le moyen desquelles ce trépied pouvoit se plier, se rétrecir & s'élargir jusqu'à avoir environ 19 pouces d'ouverture.

Le Roi de Sardaigne continua de faire travailler pendant quelques années dans les ruines d'Industria, sous la direction de l'Abbé Rivautella; on y trouva un petit vase de bronze contenant 196 médailles en or, toutes du haut siecle & de la plus belle conservation; une quan-

tité prodigieuse de médailles en argent ; beaucoup de petites statues de bronze ; mais sur-tout une Faune d'environ six pouces, auquel il manque un bras & une jambe ; mais qu'on peut comparer aux plus beaux morceaux de l'antiquité ; beaucoup de vases, d'ustensiles, de tuyaux de bronze, & d'autres curiosités dont le Cabinet du Roi est enrichi, & qu'il seroit à souhaiter que l'on publiât en faveur des Antiquaires. Depuis la mort de M. Rivautella arrivée en 1753, on a discontinué ces recherches.

CHAPITRE XVII.

Route de Turin à Milan, par Verceil.

ON peut aller de Turin à Genes, qui en est à 25 lieues au sud-est, & l'on passe alors par Asti, Novi & Campo-Morone ; après quoi l'on monte par la Buchetta pour aller à Genes ; mais je n'ai point pris cette route, ayant laissé Genes pour mon retour ; je n'avois garde d'abandonner la belle plaine de Lombardie remplie de Villes intéressantes, dont nous avons à parler. Ainsi je me

contenterai de donner ici la route ou le détail des postes.

De *Turin* à *Toussatel*, Poste royale.
De *Toussatel* à *Poirin*, poste.
De *Poirin* à S. *Michel*, poste.
De S. *Michel* au *Gabaleon*, poste.
De *Gabaleon* à *Asti*, poste.
D'*Asti* à *Non*, poste.
De *Non* à *Flissan*, poste.
De *Flissan* à *Alexandrie*, poste.
D'*Alexandrie* à *la Donna*, poste.
De *la Donna* à *Novi*, poste.
De *Novi* à *Ottaggio*, 2 postes.
D'*Ottaggio* à *Campo-Marone*, 2 postes.
De *Campo-Marone* à *Genes*, 1 poste & demie.

La distance de Turin à Milan est d'environ 30 lieues.

De Turin à *Settimo*, il y a une poste & demie.

De *Settimo* à *Chivasco*, une poste.

De *Chivasco* à *Ziano*, une & demie. Ces lieux sont peu éloignés de Monteu où sont les ruines d'Industria, de l'autre côté du Pô.

De *Ziano* à *S. Germano*, une poste & demie.

De S. *Germano* à *Verceil* ou *Vercelli*, une poste.

VERCELLI eſt une Ville de 20 mille ames, dont les fortifications furent raſées en 1709 par M. de Vendôme; les lambeaux des fortifications, qu'on a fait ſauter, ſont encore en place, ce qui lui donne l'air d'une Ville déſolée & déſerte : on y trouve une place qui eſt aſſez jolie ; on va voir auſſi le Château de Verceil où mourut le bienheureux Amédée de Savoie, & dans la Cathedrale, la Chapelle qui lui eſt dédiée. L'Egliſe eſt nouvellement rebâtie ; il y a un Chapitre de 32 Chanoines très-riches. Cette Egliſe eſt célebre par le nom de S. Euſebe Martyr, qui mourut l'an 371, & par la donation que l'Empereur Othon fit à cette Egliſe du Domaine & de la Souveraineté de la Ville. M. l'Abbé Richard obſerve que c'eſt la premiere donation où l'on voie la puiſſance Civile accordée à une Egliſe ſans aucune réſerve. Il rapporte auſſi un miracle raconté par S. Jerôme d'une femme fauſſement accuſée d'adultere, à qui l'on ne put jamais venir à bout de couper la tête. (Deſcription de l'Italie, T. II. p. 102.) Verceil.

On conſerve dans le tréſor un Evangile Latin ſur velin, qu'on aſſure avoir été écrit de la main même de S. Marc ;

on y trouve celui de S. Matthieu & celui de S. Marc, qui n'en eſt qu'un abrégé; il fut donné à cette Egliſe par Beranger, Roi d'Italie.

L'Egliſe de S. André eſt d'une aſſez belle forme, garnie de marbres & ſurmontée de quatre clochers; on y conſerve un Crucifix miraculeux dont on prétend que la matiere eſt abſolument inconnue. L'Egliſe de Sainte Marie Majeure a un pavé en marbre, où eſt repréſentée l'hiſtoire de Judith. Il y a plus de 30 Egliſes dans cette petite Ville; il en eſt de même à proportion dans tout le reſte de l'Italie. On paſſe enſuite la Seſia au ſortir de Vercelli, & trois lieues plus loin la Gogna. De Vercelli à Novara, il y a une poſte & demie; on paſſe enſuite le *Tredopio*, puis le Téſin, à une lieue de Buffalora, & le canal ou *Naviglio grande* en approchant du Village de Buffalora.

Suite de la route de Milan.

De Novara à Buffalora il y a une poſte & demie; de Buffalora à *S. Pietro l'Olmo*, une poſte; de *S. Pietro l'Olmo* à Milan, une poſte & demie. Ces 12 poſtes entre Turin & Milan font 28 ou 30 lieues de France, & coûtent chacune 18 paules ou 8 liv. 10 ſols de France pour

pour une chaiſe à une ou à deux perſonnes. Ce prix eſt exceſſif ; mais lorſqu'on eſt connu, on obtient facilement la cambiature : c'eſt une eſpece de poſte qui coûte beaucoup moins, pour laquelle il faut une permiſſion particuliere ; mais elle ne va pas la nuit ; d'ailleurs les maîtres de poſtes ne ſont pas contents quand ils voient des gens qui ont la cambiature, les poſtillons ne vous menent pas auſſi vîte, & quelquefois les maîtres de poſte fatiguent les voyageurs en faiſant peſer leurs équipages pour ſe faire payer ce qu'il y a au-deſſus de cent livres. On donne 5 livres de Piémont par poſte pour la cambiature ; il eſt dû en outre 10 ſols au poſtillon, mais l'uſage eſt d'en donner 30 pour aller mieux ; avec cela, il me fallut 16 heures de route pour aller de Turin à Milan, y compris le temps qu'exige le paſſage du Téſin qui eſt aux deux tiers du chemin. Cambiature.

Il y a une autre route de Turin à Milan, par Caſal, & par le Mont-Ferrat, qui eſt au midi du Pô juſqu'à Caſal. Cette Ville renferme un homme de très-grand mérite, le Comte Ignace RADICATI, qui paſſe pour un des plus grands Autre route.

Philoſophes & des plus profonds Mathématiciens de l'Italie.

Il y a auſſi près de là, à Trino, M. Irico qui eſt connu par des ouvrages d'hiſtoire & d'érudition. Il avoit annoncé un grand Ouvrage ſur le rit Ambroiſien, dont nous parlerons plus bas. Au reſte je ne détaillerai pas cette route que je n'ai point faite.

En allant de Turin à Milan, on commence à s'appercevoir, & par les auberges & par les poſtes, que l'on n'eſt plus en France; il faut bien racheter par quelqu'endroit les agrémens que l'on goûte en Italie : l'on eſt fort mal dans la plupart des auberges, ſi l'on excepte les grandes Villes; on n'y trouve que du vin doucereux, auquel les François ont peine à s'accoutumer; on y eſt couché très-mal & ſans rideaux; car les Italiens ne ſont point délicats ſur cet article. Les gens du peuple à qui l'on a affaire, regardent les étrangers comme leurs dupes, & les trompent quelquefois groſſiérement, ſans s'émouvoir de ce qu'on leur dit. Ils ſont ſouvent d'une lenteur qui impatiente; ils repetent leur *adeſſo* (tout de ſuite) auſſi ſouvent que nous leur diſons

presto, & l'on eſt ſouvent dans les poſtes une demi-heure avant d'être ſervi.

Parmi les uſages Italiens, en voici un dont il eſt bon d'être averti ; ce qu'on appelle *le nom*, *nome*, eſt toujours le nom de baptême ; car celui que nous appellons en France nom de maiſon ou nom de famille, s'appelle en Italien le ſurnom, *cognome* ; or l'uſage général en Italie eſt de déſigner les perſonnes par leur nom de baptême ; *Signor Antonio, Don Giuſeppe* ; c'eſt-là ce qu'on appelle le nom, *nome* : on appelle enſuite *cognome* ou ſurnom, celui que nous appellons nom de famille, & dont on ſe ſert toujours en France. Voilà pourquoi nous voyons que les plus fameux Peintres de l'Italie, ne ſont connus vulgairement que par les noms de baptême ; on dit Raphaël, Michel-Ange, & Dominiquin, au lieu de Sanctio, Buonarotta, Zampieri, &c.

Cet uſage peut ſervir à reconnoître l'ancienne maniere dont ſe ſont formés les noms des familles, & à déterminer la façon de les écrire ; nous voyons en France des perſonnes qui s'appellent le Fort, le Bel, le Riche, le Rond, le Large, le Long, le Rouge, le Blanc, le Noir, le Gris, le Brun ; ce ſont en

effet les surnoms qui avoient paru convenir à quelque pere de famille, & dont la dénomination avoit passé par usage à ses enfans; en conséquence il paroît qu'on doit l'écrire avec un article, & ensuite une capitale, *le Riche* & non pas *Leriche*, comme on l'a proposé depuis peu.

On ne doit donc pas être surpris de ce que nos Rois même, autrefois, n'avoient point d'autre nom, que les noms de Saints qu'on leur donnoit en naissant, & les surnoms que des qualités personnelles leur procuroient; les noms de Provinces & de Terres, comme celui de Bourbon, ne furent usités que longtemps après.

Mais les noms de baptême en Italie ne sont pas toujours des noms de Saints; on choisit souvent le nom de Jules César, ou tel autre que l'on juge à propos, quelque profane qu'il soit d'ailleurs, ce qui n'est point d'usage en France.



CHAPITRE XVIII.

De l'Hiſtoire de Milan, & de ſon état actuel.

MILAN, en Italien *Milano*, en Latin *Mediolanum* eſt une ville d'environ 120 mille habitans, ſituée dans la plaine de Lombardie, entre l'Adda & le Téſin; c'eſt la troiſieme Ville de l'Italie dans l'ordre de la richeſſe & de la population. Milan.

Suivant le dénombrement de 1766, on a trouvé 111 450 ames, ſans compter les Maiſons Religieuſes & les habitans des Fauxbourgs appellés *Corpi-Sancti*, qui ne peuvent manquer de faire monter ce nombre à 120 mille.

La latitude de Milan rapportée au centre de la coupole de la Cathédrale eſt de 45 degrés 7 minutes 47 ſecondes, ſuivant les dernieres obſervations du R. P. de la Grange, habile Aſtronome, du College de Brera; ſa longitude eſt de 27 degrés, en ſuppoſant 20 degrés pour celle de Paris, ſuivant l'uſage que je ſuivrai toujours dans ce livre comme le plus ordinaire.

Origine de Milan.

On a fait ſur l'origine de Milan beaucoup de fables extraordinaires, que je ne rapporterai pas, elles ſont la matiere d'un aſſez gros volume, qui a pour titre; *Theatrum triumphale Mediolanenſis urbis per Salvatorem Vitalem, Ord. min. obſ.* in-fol.

Il eſt probable qu'elle fut fondée par les Gaulois qui paſſerent en Italie 550 ans avant J. C. dans le temps que Tarquin régnoit à Rome, (Tite-Live, L. V.)

Marcellus ayant ſubjugué les Inſubriens 222 ans avant J. C. il prit la ville de Milan & la fortifia : elle s'accrut enſuite au point de devenir la principale ville de la Gaule Ciſalpine, & la réſidence de pluſieurs Empereurs.

A la chûte de l'Empire, Milan fut priſe par les Oſtrogots : le célebre Béliſaire les en chaſſa, mais ils y rentrerent ſous la conduite de Vitigès l'an 539, & la dévaſterent au point qu'il y périt trois cent mille perſonnes par le fer ou par la faim. Elle ſe rétablit enſuite dans ſon ancienne ſplendeur; mais elle fut ruinée de fond en comble l'an 1162, par l'Empereur Fréderic Barberouſſe, en voici l'occaſion : l'Impératrice étoit venue à Milan par curioſité ; le peuple qui de-

Milan eſt détruite l'an 1162.

puis long-temps ſouffroit avec peine les prétentions & le pouvoir de l'Empereur, s'attroupa autour de l'Impératrice, diſperſa ſon cortege, & l'ayant mis ſur un âne le viſage tourné vers la queue, la promena ignominieuſement dans la Ville. Animés par ce premier coup de hardieſſe, les Milanois crierent à la liberté, & ils égorgerent la Garniſon Impériale. L'Empereur ne tarda pas de s'en vanger, il vint aſſiéger Milan, il la prit à diſcrétion, la fit raſer juſqu'aux fondemens, & força les révoltés, pour obtenir la vie, de prendre avec les dents une figue ſous la queue de l'animal qui avoit ſervi à inſulter l'Impératrice.

Milan a toujours été le ſiege des guerres les plus fréquentes, & delà vient le proverbe des Italiens ; *qu'il faudroit ruiner Milan pour le bien de l'Italie.* Elle fut ſur-tout, comme le reſte de ces beaux pays, en proie aux guerres les plus horribles dans le douzieme & le treizieme ſiecle, lorſque l'Italie étoit déchirée par les Guelfes & les Gibelins dont nous parlerons plus d'une fois dans le cours de ce voyage.

Origine des Guelfes & Gibelins.

C'eſt en Allemagne que les noms de

Guelfi & *Ghibellini* ont pris naissance : dans la bataille de Winsberg donnée en 1141, entre les Impériaux & les Bavarois, le cris de guerre des Impériaux étoit *Weiblingen*, & celui des Bavarois étoit *Welf*; ces noms devinrent familiers; & les Italiens les prononçant à leur maniere appellerent *Ghibellini* ou Gibelins, ceux du parti de l'Empereur; & Guelfes, ceux du parti contraire, qui fut ensuite celui des Papes, dans le temps des longues divisions du Sacerdoce & de l'Empire.

Lorsque les villes d'Italie après avoir été long-temps sous la forme républicaine, commencerent à perdre presque généralement leur liberté & à devenir la proie des Seigneurs particuliers, les *Torriani* sous le nom de Podesta ou chefs du peuple y acquirent la principale autorité. L'Archevêque Othon Visconti parvint ensuite à former un parti contr'eux, & les défit à la bataille de Desio. Ils se rétablirent cependant, & ils ne furent totalement expulsés, que par Matthieu Visconti surnommé *le Grand*, qui fut reconnu pour Seigneur de Milan en 1313. On trouvera ces détails dans l'ouvrage

de Corio. Perſonne n'a mieux écrit que lui l'Hiſtoire ancienne de Milan ([a]) : ſi l'on en excepte le grand ouvrage de M. le Comte Giulini, en 9 volumes in-4°. Cet ouvrage, malgré ſon immenſité, ne contient l'hiſtoire de Milan que depuis l'an 773 juſqu'à 1311 ([b]).

Auteurs qui en ont écrit l'hiſtoire.

Jean Galeas Viſconti (petit fils de Matthieu le Grand) mort en 1402, fut le plus célebre des Ducs de Milan. Ce fut lui qui ramena l'art militaire en Italie; il fut auſſi le premier qui gouverna Milan comme un véritable Souverain; & il tranſmit ſans contradiction ſon autorité à ſes ſucceſſeurs ([c]). Ce fut Jean Galeas qui fit bâtir la cathédrale de Milan, la citadelle de Pavie, auſſi bien que le pont du Téſin & la Chartreuſe de Pavie

Jean Galeas Viſconti.

([a]) Voici le titre exact de la premiere édition de ſon ouvrage : *Dello eccellentiſſimo oratore Meſſer Bernardino Corio Milaneſe, hiſtoria continente dall' origine di Milano tutti li geſti fatti e detti preclari, le coſe memorande Milaneſi infine al tempo di eſſo autore con ſomma fede in idioma Italico compoſta. Mediolani apud Alexandrum Minutianum* 1503.

([b]) *Memorie ſpettanti alla ſtoria al governo ed alla deſcrizione della citta e della Campagna di Milano ne' ſecoli baſſi, raccolte ed eſaminate dal comte Giorgio Giulini. Milano nella ſtamperia di Gio Battiſta Bianchi*, 1760 &c. 9 volumes *in*-4°.

([c]) V. *Le Vite di dodeci Viſconti che ſigno reggiarrono Milano, deſcriptte da Monſignor Paolo Giovio veſcovo di Nocera; in Milano* 1745 *in*-4°.

où il eſt enterré. Il enrichit ſa patrie en y établiſſant l'agriculture & faiſant creuſer des canaux qui en font encore la richeſſe. Ses conquêtes l'avoient conduit au point d'aſpirer à ſe faire Roi d'Italie; & s'il eût vécu plus long-temps, il en pouvoit venir à bout; ſon nom fait encore la gloire des plus illuſtres maiſons de Milan qui prétendent être de ſa famille.

La poſtérité de Jean Galeas finit dans la maiſon de France. Le Duc d'Orléans, pere de Louis XII, & héritier légitime du Duché de Milan par Valentine Viſconti ſa mere, ſe diſpoſoit à faire valoir ſes droits, à la mort du dernier mâle, lorſque François Sforce parvint à ſe faire déclarer Duc de Milan en 1450; ce Héros étoit fils naturel de Jacques Sforce, payſan de Cotignole, qui s'étoit avancé du rang de ſimple ſoldat à celui de premier Général de l'Italie. François Sforce auſſi grand guerrier que ſon pere, fut en même temps le Prince le plus juſte, le plus éclairé, le plus accompli de ſon temps; il mourut en 1466; ſes ſucceſſeurs ont encore régné long-temps à Milan; mais cette Maiſon eſt éteinte actuellement, & les Seigneurs qui

en portent le nom, ne descendent pas des Souverains de Milan.

Louis XII, à qui le Duché de Milan devoit appartenir, comme petit-fils de de Valentine Visconti, y entra au mois de Juillet 1499, & s'en rendit maître dans l'espace de 15 jours; il le perdit peu de temps après, mais il y rentra en 1500, en allant à la conquête de Naples. Il fallut conquérir encore le Milanois quelques années après; & il se préparoit même à y aller une quatrieme fois avec une armée formidable, lorsqu'il mourut l'an 1515, âgée de 53 ans. **Expédition des François.**

Ce que Louis XII n'avoit pu faire; fut exécuté par son successeur, François I, qui s'empara du Milanois en 1515. Il falloit que la ville de Milan fût encore de son temps bien florissante, puisque les Historiens assurent que dans la peste de 1524, il y mourut trois cens mille personnes; on raconte qu'à l'hôtellerie de l'Ecrivisse (*del Gambaro*) à Milan, douze personnes étant à souper ensemble, il en mourut onze le même soir. François I conserva quelque temps le Milanois; mais la bataille de Pavie, l'un des grands événemens de l'Histoire de France, qu'il perdit le 24 Février 1525, fit passer tout **Peste de 1524.**

le Milanois à la Maiſon d'Autriche qui le poſſede encore actuellement. Les François qui ont eu ſi ſouvent la guerre avec la maiſon d'Autriche, ont été attirés plus d'une fois dans le Milanois; & l'on y parle encore des ſieges de la Citadelle qui furent faits dans les guerres de 1733 & de 1747.

Milan, dans ſon état actuel, fait une ville grande, riche & belle; on peut encore lui attribuer ce qu'Auſone, Poëte & Conſul Romain, en diſoit dans le quatrieme ſiecle.

..... Mira omnia copia rerum,
Innumeræ cultæque domus, faconda virorum
Ingenia, antiqui mores, &c.

Etat actuel de Milan.

Il y a dans cette Ville pluſieurs grandes & belles rues, qui ſans être auſſi régulieres & auſſi alignées que celles de Turin, font un très-bel effet. Milan, auſſi bien que Breſſe & Bergame, eſt pavée de galets ou cailloux roulés, (en Italien *Ghiarra*,) parce qu'étant ſituée au pied des montagnes, d'où les eaux détachent continuellement des cailloux, c'eſt la matiere la plus commune: ce n'eſt pas la plus commode pour les gens de pied, mais on en eſt dédomagé dans le reſte de l'Italie.

La defcription de Milan dans fon état actuel, & les chofes remarquables qu'on y trouve, font la matiere d'un ouvrage confidérable de *Latuada* ([a]); mais comme le voyageur auroit peut-être peine à y diftinguer ce qui eft véritablement digne de curiofité, je ne m'y fuis point arrêté dans le compte que je vais rendre des curiofités de cette ville.

La ville de Milan a cinq mille toifes ou un peu plus de deux lieues de tour, dans la grande enceinte de fes fortifications, en y comprenant le Château; mais la premiere enceinte, ou la partie peuplée n'a que 3000 toifes de circonférence, ou 4 milles Romains, c'eft-à-dire, une lieue & un tiers. Son étendue.

Depuis la porte orientale jufqu'à la porte du Téfin, il n'y a que 1540 toifes; & cet intervalle contient prefque toute la partie habitée de la ville. En examinant le plan de Milan, la defcription de Latuada, & l'Almanach intitulé *Milano Sacro*: on trouve qu'il y a dans les murs de la ville, 61 Paroiffes, 43 Couvens

([a]) *Defcrizione di Milano, ornata con molti difegni in rame delle fabriche piu cofpicue che fi trovano in quefta Metropoli, Racolta e ordinata da Serviliano* LATUADA *Sacerdote Milanefe.* 1737, 5 vol. in-8°

de Religieux, & même 50 comptant les Colleges ſous la direction des Religieux ou des Oblats, c'eſt-à-dire, des Prêtres qui ſe conſacrent à ce miniſtere; 51 Couvens de Religieuſes, ou 62 en comptant les Conſervatoires ou Hôpitaux pour l'entretien des jeunes filles; ils ſont pour la plupart ſous la direction de Sœurs voilées, qu'on appelle *Orſoline*, fort différentes de celles qu'on connoît en France ſous le nom d'Urſulines.

Ses antiquités.

Nous n'aurons preſque point à parler de monumens antiques dans la deſcription de Milan : on ne peut gueres trouver de veſtiges d'antiquité dans une ville qui a été ruinée de fond en comble en 1162, comme nous l'avons dit, & ce n'eſt que par tradition ou par conjecture que l'on parle de ſes anciens monumens. On prétend qu'il y avoit un amphithéâtre dans l'endroit où eſt S. Etienne; un théâtre à S. Victor; à S. George un Palais de l'Empereur Trajan; à Sainte Marie majeure, un grand Cirque; à S. Nazaire, des loges pour les animaux qui ſervoient aux combats; à S. Sauveur, une Citadelle appellée le Capitole; à S. Laurent, des bains de l'Empereur Maximien, & un Temple d'Hercule, c'eſt-là que ſe

voient encore 16 colonnes antiques, le ſeul monument entier qui ait échappé à la deſtruction. Il y a quelques inſcriptions qui ont été recueillies & publiées par André *Alciati*; & un ouvrage du P. Grazioli, ſur les anciens édifices de Milan([a]), dans lequel il traite de ceux qui devoient y être quand cette ville fut détruite par Frédéric Barberouſſe l'an 1162; il examine quelle étoit l'enceinte de la ville, il parle de ſes murs, de ſes portes, de ſes Temples, de ſes Idoles, du Palais des Empereurs, du théâtre, de l'amphithéâtre, des acqueducs, des thermes. La priſon dont il eſt fait mention dans le titre de cet ouvrage, eſt celle dont nous parlerons à l'occaſion de S. Alexandre des Barnabites. L'auteur s'étaie, autant qu'il peut, des anciennes inſcriptions qui ſe trouvent encore en pluſieurs endroits de la ville, & du témoignage des Auteurs qui ont vécu au temps de cette deſtruction ou même auparavant.

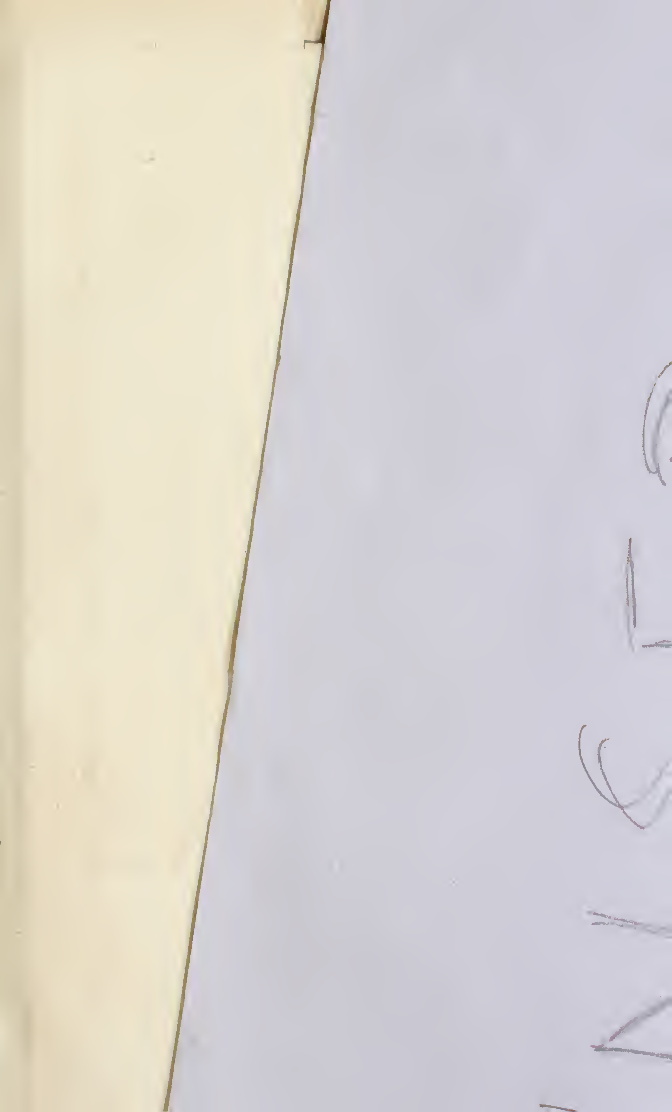
Les ſculptures dont le P. Grazioli

([a]) *De præclaris Mediolani ædificiis quæ Ænobarbi cladem anteceſſerunt diſſertatio, cum duplici appendice; altera de ſculpturis ejuſdem urbis, &c. altera de carcere Zebedeo, auctore P. Petro Gratiolio Bononienſi, congr. S. Pauli vulgo Barnabitarum. Mediol. in Regia Curia* 1735 *in*-4°, 194 pages.

parle dans ſon ouvrage, ſont des ſtatues & autres monumens anciens, dont la plupart ſont encore à Milan, ſur leſquels il a fait de ſavantes recherches pour parvenir à en donner l'explication.

Diſtribution des quatre journées de de Milan.

Pour voir cette grande ville avec méthode, je tire une méridienne par le dôme ou la cathédrale, & une perpendiculaire à cette méridienne; je partage ainſi la ville en quatre quarrés d'environ 500 toiſes de long & de large, que l'on pourroit voir en quatre jours, ſi l'on étoit fort preſſé; celui qui eſt au nord-oueſt renferme la Citadelle & S. Ambroiſe; dans celui du nord-eſt, on trouve le Lazaret & la porte orientale, celui du ſud-eſt eſt le quarré de *porta Toſa* & de l'Hôpital; le dernier eſt au ſud-oueſt; c'eſt celui de *porta Ticineſe* & de S. Celſe. Mais avant que d'entrer en matiere, nous parlerons de la Cathédrale dans un Chapitre à part, car elle mérite (auſſi bien que la Bibliotheque Ambroſienne), d'être vue plus à loiſir que le reſte de la ville.



PLAN DE MILAN.

Table des Renvois

1 Borgo de' Ortolani
2 La Trinità
3 Le Capucine
4 l'Incoronata
5 Casa di Correzione
6 S. Angelo
7 S. Carlo
8 S. Anna
9 S. Cristina
10 S. Simpliciano
11 Naviglio di Martesana
12 S. Dionisio, Serviti
13 Collegio della Canonica
S. Bartolomeo
14 Collegio de' Nobili
15 S. Giovanni di Dio
Ospitale
16 S. Marco PP. Agostiniani
17 Naviglio Canale
18 Contrada de' Fiori
19 Contrada de' Tetti
20 S. Carpoforo
21 S. Eusebio
22 Brera, Collegio de' Gesuiti
23 Borgo Nuovo
24 Annunziata
25 S. Caterina
26 Strada Marina
27 PP. Capucini
28 Acqua lunga Canale
Sevese
29 S. Carlo, Collegio Elvetico
30 S. Pietro Celestino
31 S. Spirito
32 Borgo Spesso
33 S. Francesco di Paola
34 Cantrada Cusani
35 S. Maria del Castello
36 Naviglio
37 S. Maria delle Grazie
38 La Stella
39 S. Lucia
40 S. Girolamo, PP. Gesuiti
41 Casa Lita
42 Monastero Maggiore
43 S. Maria Porta Celi
44 S. Giovanni su le Mura
45 S. Tomaso in Terra
46 La Misericordia
47 S. Giovanni quattro facce
48 S. Giuseppe
49 S. Agostino
50 S. Maria del Giardino
51 La Scala
52 S. Fedele
53 Casa Marino
54 Borgo S. Andrea
55 Seminario
56 Casa Arese
56 S. Babila
57 PP. Trinitari del
Riscatto
58 S. Croce
59 Casa Durini
60 Piazza del Duomo
61 Piazza de' Mercanti
62 La Rosa
63 Biblioteca Ambrosiana
64 S. Francesco PP.
Conventuali
65 S. Vittore PP. Olivetani
66 S. Ambrogio
67 S. Maria M. M.
68 Casa Visconti
69 S. Sebastiano
70 Corte Ducale
71 Verziere
72 Carceri Regie
73 Ospizio degl' infermi
74 Casa Castelli da Passione
75 La Passione
76 Corso di Porta Tosa
77 Broglio S. Stefano
78 S. Antonio
79 S. Alessandro
80 Collegio Imperiale
81 S. Giorgio in Palazzo
82 Porta delle fabriche
83 La Conca, Ecluse
84 S. Calocero
85 La Vittoria
86 S. Vincenzo in Prato
87 S. Lorenzo, Prep.
88 S. Paolo
89 Corso di Porta Romana
90 Casa Antone
91 S. Nazaro Grande
92 Ospital Maggiore
93 La Pace
94 S. Fil. Neri S. Barnaba
95 Sepolcro del Osp. Maggiore
96 Borgo di P.ta Romana
97 S. Maria del Paradiso
98 Porta Ludovica
99 Madonna di S. Celso
100 S. Eustorchio



Demy Pied de Paris 1 2 3 4 5 6 divisé en 6 Pouces

CHAPITRE XIX.

Description de la Cathédrale de Milan.

LA CATHÉDRALE, (*il Duomo*) eſt placée au centre de la ville, & c'eſt par elle que nous commencerons ; c'eſt le bâtiment le plus conſidérable qu'il y ait à Milan, & même après S. Pierre de Rome, la premiere Egliſe de l'Italie. Le vaiſſeau a 449 pieds de longueur, 275 de largeur dans la croiſée, & 180 dans la nef; il a 238 pieds de hauteur ſous la coupole; 147 dans la nef; 110 dans les bas côtés; & 73 dans les Chapelles. La hauteur extérieure de la coupole & du couronnement qu'on y doit mettre, ſera de 202 braſſes de Milan, (de 22 pouces chacune,) ou 370 pieds de Paris. Cette Egliſe eſt ſoutenue par 52 colonnes qui ont 84 pieds de hauteur, (y compris les chapitaux & les baſes,) & 24 pieds de circonférence ; les 4 colonnes qui ſont ſous la coupole ſont un peu plus groſſes, elles ont 27 pieds & demi de tour.

Ce bâtiment fut commencé par Jean Galeas Visconti en 1386, & il n'est pas encore achevé; il y a eu long-temps un grand nombre de successions laissées à la fabrique, pour la continuation des travaux, & peut-être cela contribuoit-il à retarder l'ouvrage.

Les riches fondations qu'on avoit faites pour la continuation de cet édifice, sont réduites aujourd'hui à environ 72 mille livres de France, dont il n'y a que 11 mille qui soient effectivement appliquées à leur destination; cette somme ne suffit pas pour entreprendre un ouvrage considérable; le portail même qui est à peine commencé, ne peut s'achever à défaut de fonds suffisans; ce portail fut dessiné par le *Pellegrini*, approuvé par S. Charles, & le Cardinal Frédéric Borromée le fit commencer sous la conduite de *Bassi*, autre Architecte de réputation. Pellegrini avoit choisi pour ce portail un certain milieu entre l'architecture grecque & la gothique, à peu près comme Vignole & Jules-Romain, pour S. Pétrone de Bologne, & le Bramante pour le dessein de la façade de la Chartreuse de Pavie.

Mais on est effraié de la quantité des

travaux que tout le reſte du bâtiment a exigé ; auſſi cette Egliſe eſt-elle appellée la huitieme merveille du monde dans la deſcription imprimée ([a]). Ce titre faſtueux lui convient à quelques égards ; il n'y a point d'Egliſe en Italie auſſi chargée d'ornemens que celle-ci : on prétend qu'elle renferme 4000 ſtatues tant grandes que petites ; & j'en paſſerois bien 2000 ; elles ſont faites d'un beau marbre qu'on tire des environs du lac majeur ; tout le bâtiment eſt revêtu de ces ſtatues tant au-dedans qu'au dehors ; & pour ſuivre le même plan, on continue encore à décorer juſqu'au-deſſus du toit, des parties que perſonne ne diſtingue On y fait de petites aiguilles, des ſtatues, des bas-reliefs, & l'on continuera peut-être cette folle dépenſe juſqu'a ce que le bâtiment lui-même tombe de vétuſté. Cependant il y a long-temps que les gens de goût ſe ſont élevés contre cet abus de richeſſes ; entr'autres Scamozzi. *Perche queſto tempio manca primà nell' eccellenza dell' invenzione e forma univerſale, e poi nella corriſpondenza delle parti, e finalmente*

([a]) *Diſtinto ragguaglio dell' ottava maraviglia del mondo, o ſia della gran Metropolitana dell' inſubria, volgarmente detta il duomo di Milano, &c. In Milano, per Pietro Antonio Frigerio,* 1739, *in* 12.

nella corrispondenza delle membra e connessione delle cose, perche hanno tutte del debile e molto trinciate; pero egli alla fine non risulta altro che un monte traforato di marmi. L. 1. C. 18.

Projet d'une pyramide.

Parmi les ouvrages considérables que l'on continue de faire au-dessus de la coupole de Milan, on se proposoit d'y élever une aiguille ou pyramide de marbre surmontée d'une grande statue de marbre, le tout de 64 brasses ou 117 pieds de hauteur; on consulta en 1765, plusieurs Mathématiciens habiles à ce sujet; le P. Frisi représenta d'abord que ce seroit une difformité dans l'architecture; que d'ailleurs cette aiguille seroit trop exposée aux coups du tonnerre, qui ont déja renversé d'autres aiguilles moins élevées, en différens endroits de la couverture. Il ajoutoit que la coupole avoit déja souffert en quelques endroits, qu'on y avoit remarqué des morceaux de marbre brisés par le poids des parties supérieures; & qu'il étoit très-dangereux d'y ajouter le nouveau poids de la pyramide. Le P. Ré, Barnabite, fut d'avis qu'on ne pouvoit entreprendre cet ouvrage, à moins qu'on ne renforçât les flancs de la coupole, par les aiguilles laté-

rales qui devoient y être, & qui ne sont point encore faites. Le P. Boscovich jugea que, pour distribuer l'effort, il faudroit couvrir le haut de la lanterne d'un seul bloc de *Migliaruolo*, (espece de pierre de taille ou de marbre du pays;) il calcula rigoureusement à cette occasion l'effet de la poussée de la voûte, la résistance dont elle est capable, & la maniere dont elle peut manquer; il trouva que la coupole (absolument parlant) étoit capable de soutenir la pyramide & la statue, & il se propose de publier sa théorie & ses preuves qui formeront une dissertation curieuse sur les voûtes en général. Cependant il déclara qu'il n'étoit point d'avis que l'on entreprît un tel ouvrage. Je ne sais point encore ce qui doit s'exécuter; mais il y a certainement du risque à charger le faîte d'un tel édifice, de maniere qu'il ne puisse supporter les tremblemens de terre, & les orages, si fréquens en été. Il seroit bien plus naturel d'employer à la façade ou à d'autres ornemens, les sommes consacrées à cet édifice. Vasari nous apprend à la vérité que Brunelleschi, célebre Architecte de la coupole de Milan, re-

commandoit par ſon teſtament qu'on achevât la conſtruction de la lanterne, afin que ce poids ſervît à contenir & à aſſurer la voûte principale de la coupole; mais c'eſt un préjugé que le P. Boſcovich, le P. Jacquier, le P. le Seur & le P. Frizi ont combattu. D'ailleurs l'expérience a fait voir combien ces poids énormes ſont dangereux : la coupole de S. Pierre de Rome, celle de Florence, & une douzaine d'autres, parmi les plus conſidérables de Rome, ont extrêmement ſouffert, tandis que le Panthéon, S. Pierre in Montorio, & d'autres coupoles ſans lanternes ſont encore dans leur entier.

On doit monter ſur la couverture de l'Egliſe de Milan, non-ſeulement pour y voir l'immenſe travail dont elle eſt chargée; mais encore pour y jouir de la vue d'une plaine charmante; elle eſt ſemée de villes & de villages, entre-coupée de canaux, & terminée par l'angle de jonction de l'Appennin & des Alpes.

L'intérieur de cette Egliſe eſt de forme abſolument gothique, comme les Cathédrales d'Amiens, de Paris, de Vienne, de Straſbourg, de Rheims, d'Anvers,

de Londres, d'York, de Chiaravalle, de Monza, de Pavie, &c. ([a]) Ces grands édifices où tous les arcs ſont pointus, n'ont pas autant de ſolidité, que ſi les arcs étoient circulaires, & les proportions conformes aux regles de l'architecture Grecque & Romaine; ils n'ont pas la bonne grace ni l'air de ſolidité apparente, qui met le ſpectateur à ſon aiſe: le ſeul éloge qu'on peut leur donner, eſt celui de la grandeur des édifices, de l'étendue des arcs, de la proportion de quelques parties principales, de la légéreté de quelques autres, & de la prodigieuſe ſuperfluité du travail.

L'Egliſe de Milan a quelque choſe de grand & d'impoſant au premier coup d'œil, elle ſeroit même d'un bon gothique, ſi elle n'étoit gâtée par les couronnemens des pilaſtres, qui ſont faits avec une ceinture de niches, dans leſquelles il y a des figures, car on a voulu en mettre par-tout. Au reſte cette Egliſe n'a rien de plus remarquable que la Chapelle ſouterreine où repoſe le corps de S. Charles Borromée, mort en 1584; la ſcupl-

Chapelle de S. Charles.

([a]) De toutes les belles Egliſes gothiques d'Italie, il n'y en a aucune qui égale celles d'Amiens, & même celle de Paris.

ture, la ciselure, l'orfévrerie y ont épuisé leurs ornemens, pour exprimer les vertus de ce Saint, & embellir l'autel où il repose. Sa châsse est d'argent avec des panneaux de crystal de roche, & des moulures de vermeil: on y voit le corps de S. Charles; sa tête qui est à découvert est noire & déssechée, le nez est rongé, le reste du corps est couvert par les habits pontificaux, la crosse est enrichie de diamans, aussi bien que la couronne, qui est suspendue au-dessus de sa tête. L'intérieur de la Chapelle ou du caveau est revêtu de panneaux d'argent. Il y a une grille & un soupirail qui éclairent le haut de cette Chapelle; la frise ou la courbure de la voûte qui regne autour de cette grille, est garnie de huit bas-reliefs d'argent, exécutés par *Rubini*, orfevre de Milan, sur les desseins de *Cérano*, ils sont assez estimés. Le premier représente la naissance de S. Charles; dans le deuxieme, on voit ce Saint à la tête d'un Concile Provincial; dans le troisieme, il donne l'aumone aux pauvres; dans le quatrieme, il administre les Sacremens dans un temps de peste; le cinquieme, représente S. Charles quand il reçut un coup de fusil de *Farina*, Religieux de la Con-

grégation

grégation des Humiliés ; le ſixieme, quand il fit le tranſport des reliques de la Cathédrale ; le ſeptieme repréſente ſa mort ; le huitieme, ſa gloire & ſon élévation dans le Ciel. Il y a dans une petite ſacriſtie derriere cette Chapelle, un portrait de S. Charles Borromée, brodé par la fameuſe Péregina ; il n'eſt pas mal.

On conſerve dans l'Egliſe de grands tableaux qui repréſentent les actions les plus remarquables de la vie de S. Charles, dont on garnit tout le tour de la nef dans le temps de ſa Fête ; ils ſont de *Cerano*, de *Morazzone* & de *Giulio-Ceſare Procaccino*. Il y a auſſi dans les Chapelles quelques tableaux de *Camillo Procaccino*, de *Federigo Zuccaro*, &c. mais on ſe propoſe de les ôter pour y mettte des ſtatues.

Au-deſſus du grand Autel eſt le *Sacro-Chiodo*, clou de la Paſſion, l'un de ceux que Conſtantin avoit employés à faire le mors de ſon cheval de bataille, mais que Théodoſe donna à l'Egliſe de Milan ; on le porte en proceſſion le 3 de Mai.

Le chœur eſt tout ſculpté en marbre par-dehors, & en bois dans l'intérieur ;

les ſculptures du dedans ſont ſur-tout d'une beauté & d'un travail exquis.

Les quatre Docteurs, en forme de cariatides de bronze qui ſoutiennent la chaire, & l'intérieur de la grande porte ſont remarquables. Le pavé de l'Egliſe eſt très-beau, ſupérieur même à celui de S. Pierre du Vatican; mais il en manque environ un tiers; le marbre y eſt formé de gros blocs, & non point debité en dalles, ou lames minces comme par-tout ailleurs, & il ſera d'une durée prodigieuſe.

Statue de S. Barthelemi.

Près de la ſacriſtie à droite de l'Egliſe, on voit une très-belle ſtatue de S. Barthelemi, ſemblable aux écorchés de nos anatomiſtes, très-eſtimée par la grande vérité de ſa miologie, c'eſt-à-dire, des muſcles du corps qui ſont entiérement à découvert; on lit ſur le piedeſtal cette inſcription ([a]), qui contient un éloge un peu outré.

Non me Praxiteles ſed Marcus finxit AGRATI.

Un des plus beaux morceaux de ſculpture qu'on ait à remarquer dans cette Egliſe, eſt le tombeau du Marquis

([a]) M. l'Abbé Richard, d'après les délices de l'Italie, (Tom. IV. p. 220.) dit que cette ſtatue eſt de Chriſtophe Cibo.

de Marignano, frere du Pape Pie IV, où il y a des ſtatues de bronze qu'on dit avoir été faites par le Cav. Leoni, ſur les deſſeins de Michel-Ange.

Le tréſor de l'Egliſe de Milan eſt le plus riche que je connoiſſe, après celui de Notre-Dame de Lorette. Les ſtatues de S. Ambroiſe & de S. Charles, auſſi bien que pluſieurs autres, y ſont en argent & plus grandes que Nature. Il y a quatre calices d'or maſſif, dont un eſt damaſquiné & enrichi de diamans, & un émaillé. On y voit un petit ciboire d'or qui ſert pour porter le S. Sacrement à l'Archevêque : une croix d'or qu'on porte devant lui quand il marche en cérémonie, &c. En général les vaſes ſacrés en or, les croix, les reliquaires, & les ſtatues de même matiere, y ſont en ſi grande quantité qu'on ne daigne pas même les parcourir en détail ; on y conſidere plutôt ou les diamans, ou les pieces dont le travail ſurpaſſe la matiere, & qui ſont en grand nombre. On y remarque, par exemple, un étui de cuivre, ouvrage en moſaïque d'une très-grande antiquité ; un coffre d'or cizelé en perfection ; les figures y ſont vêtues en émail, avec un ſoin dont on ne voit plus

Tréſor de Milan.

d'exemples ; un grand ciboire de cryſtal de roche, &c. Les Eccléſiaſtiques prepoſés à la garde de ce treſor, le montrent facilement ; mais il ne faut pas que le reſpect qu'on a en France pour leur habit, empêche le voyageur de leur donner des preuves de ſa reconnoiſſance ; car on m'avoit averti que la dignité de leur Miniſtere, ne les empêchoit pas de les demander : au reſte, cela eſt aſſez général en Italie.

Le baptiſtere de cette Egliſe eſt un grand vaſe de porphyre, auſſi beau que celui de S. Denis en France, & qu'on ne peut s'empêcher d'admirer, quand on n'a pas vu ceux de Rome ; c'eſt ici le premier que l'on trouve en arrivant en Italie, & en même temps un des plus beaux qu'il y ait.

Ce fut S. Barnarbé qui porta l'Evangile à Milan ; les Evêques étoient élus par le peuple, & les Empereurs les confirmoient ; ils étoient Métropolitains de toute la Lombardie.

L'Egliſe de Milan a donné cinq Papes à l'Egliſe, Alexandre II en 1061 ; Urbain III l'an 1185, Céleſtin IV l'an 1241, Pie IV en 1559, & Grégoire XIV en 1560. Cette Egliſe eſt une des

plus célebres de l'Europe par ses Conciles, ses Archevêques, ses Saints, surtout S. Ambroise & S. Charles-Borromée ; on peut voir leur Histoire fort étendue, dans l'ouvrage de Sassi ([a]).

La grande réputation de S. Ambroise donna à ses successeurs une très-grande autorité temporelle & spirituelle, & cette autorité s'étendit presque à la souveraineté. On lit qu'Adalbert, Roi d'Italie, consentit à ne point entrer dans les murs de Milan, parce que depuis que S. Ambroise en avoit chassé Théodose, aucun Empereur n'avoit osé s'y montrer.

Après S. Ambroise le plus grand des Archevêques de Milan, a été S. Charles-Borromée. Tout annonce dans la ville entiere de Milan, la plus profonde vénération pour la mémoire de S. Charles ; on retrouve par-tout ou les établissemens qu'il a formés, ou les traces qu'il a laissées de ses vertus & de son zele ; & il faut convenir que jamais un Prélat, mort à 46 ans, n'a rendu à son peuple des ser-

Vertus de S. Charles.

([a]) *Archiepiscoporum Mediolanensium series historico-chronologica, ad criticæ leges & veterum monumentorum fidem illustrata Josephi Antonii Saxii, SS. Ambrosii & Caroli oblati, Collegio & Bibliothecæ Ambrosianæ præfecti, opus postumum. Mediolani in Regia Curia* 1755, 3 vol. *in*-4°.

vices auſſi conſidérables ; la régularité & la diſcipline qu'on admire dans le Dioceſe, eſt le fruit de ſes réglemens & de ſes exemples, & l'on peut dire qu'il vit encore à Milan par les fruits de ſon zele ; & qu'il mérite tout le reſpect qu'on y conſerve pour lui. Il parvint à établir dans ſon Clergé une régularité admirable, par ſes réglemens ſages, par ſon autorité, ſa vigilance & ſon exemple. Le Clergé influa ſur le reſte du penple ; & l'on voit encore les traces de la piété & des mœurs qui diſtinguoient Milan du reſte de l'Italie. S. Charles qui avoit extrêmement à cœur la ſanctification des Dimanches & des Fêtes, établit l'uſage de viſiter les ſept baſiliques de Milan, tous les Dimanches, en récitant tout haut le Chapelet dans les rues, & cela y eſt encore pratiqué par beaucoup de perſonnes, ſur-tout dans les premiers Dimanches de chaque mois. Tous les Dimanches de l'année, il y a ſermon au milieu des vêpres ; & il y a encore d'autres exercices de piété particuliers à la ville de Milan.

Rit Ambroſien.

La réputation de S. Ambroiſe a contribué à faire reſpecter le rit Ambroſien ; & à le conſerver à Milan, lors même que

la Lithurgie Romaine a été adoptée dans tout le reſte de la Catholicité ; ce rit Ambroſien s'étend à beaucoup de cérémonies & de pratiques ; par exemple, on y baptiſe par immerſion, comme dans la primitive Egliſe. Le Carême commence ſeulement le Dimanche de la quadragéſime, & les bals y durent encore pendant la premiere ſemaine de notre Carême ; mais auſſi l'on jeûne à Milan pendant les trois jours de Rogations, qui tombent dans la ſemaine avant la fête de Pentecôte ; le Vendredi-Saint, les quatres Paſſions entrent dans l'office, & le rendent d'une longueur extraordinaire. La muſique eſt plus ſimple que dans le plain-chant Grégorien.

Les cérémonies de la Meſſe ſuivant le rit Ambroſien, different ſur-tout de celles du Rituel Romain : on commence la Meſſe par le verſet *Confitemini Domino quoniam bonus* : le *Kyrïe eleiſon* ne ſe chante qu'après le *Gloria in Excelſis* : au lieu de notre Epître, on chante deux leçons : l'Evangile ſe lit ſur un pupitre fort élevé, au bas du chœur, afin qu'il puiſſe être entendu du peuple. L'Archevêque fait un ſermon à la ſuite de l'Evangile, après quoi le Prêtre deſcend

du grand Autel, & vient au bas du chœur où le pain & le vin lui ſont préſentés par un vieillard, par une femme agée, par une Religieuſe, ou quelque autre perſonne; enſuite une troupe d'hommes ſuivie d'une troupe de femmes, vont ſucceſſivement faire l'oblation du pain & du vin : Après l'offrande on dit le *Credo* : le Célébrant ne ſe lave les mains qu'immédiatement avant la conſécration : la Meſſe finit par un ſecond *Kyrie eleïſon* : enfin il y a pluſieurs tranſpoſitions dans l'ordre des cérémonies de la Meſſe. On n'en dit point les vendredis de Carême; le Dimanche on ne dit la Meſſe d'aucun Saint : les Meſſes de la Vierge & de pluſieurs Saints ont des préfaces particulieres : telles ſont les différences qui m'ont paru les plus marquées.

M. le Chanoine Irico, avoit commencé un grand ouvrage ſur cette matiere; mais depuis qu'il a été élevé au rang de Prévôt de Trino ſa patrie, on dit qu'il ne s'occupe plus à compoſer. Au reſte on peut voir des détails ſur le rit Ambroſien dans la diſſertation de Muratori ([a]) avec l'indication des Auteurs qui en ont parlé.

([a]) *Antiquitates Italicæ*, Tome IV, p. 833.

Le Diocese de Milan est un des plus nombreux qu'il y ait en Italie ; on y compte 851 paroisses y compris les 61 paroisses de la Ville : c'est beaucoup pour l'Italie, où les plus petites villes sont fort souvent des villes épiscopales.

CHAPITRE XX.

Description du quarré qui renferme la Citadelle, & la Bibliotheque Ambrosienne.

LA division que nous avons faite de la ville de Milan, par une méridienne & une perpendiculaire, partage la ville en quatre quarrés qui feront la matiere de quatre chapitres : nous commençons par celui du nord-ouest qui renferme la Bibliotheque Ambrosienne.

Place des Marchands.

PIAZZA DE' MERCANTI, est une place où l'on passe en quittant celle de la Cathédrale ; elle est occupée par une Halle ou portique très commode pour les rendez-vous ou conférences de commerce : c'est aussi là qu'est le Palais où s'assemblent les Officiers municipaux, appellé *Palazzo di citta* ou *de' Decurioni* ;

les Décurions ſont des Magiſtrats tirés du corps de la Nobleſſe, au nombre de 60; il y a dans leur chapelle un S. Joſeph peint par le Guide.

On voit ſur la même place un bâtiment où s'aſſemblent les Docteurs du College, *Palazzo de' Dottori di Collegio.* C'eſt une compagnie de Docteurs Laïcs ou Eccléſiaſtiques au nombre d'environ 150 & même davantage, à qui le Pape Pie IV qui avoit été dans ce corps, donna des privileges conſidérables: il faut, par exemple, être de leur Société pour devenir Archevêque de Milan, & cette difficulté fut faite au ſujet du Cardinal Cavalchini, lorſqu'on parloit de lui donner cet Archevêché.

Bibliotheque Ambroſienne.

LA BIBLIOTHEQUE Ambroſienne eſt la choſe la plus intéreſſante de Milan, lorſqu'on a vu la Cathédrale. Ce grand établiſſement fut fait par le Cardinal Frederic-Borromée, Archevêque de Milan, & neveu de S. Charles dont il ſuivit les exemples; on doit à ces deux Prélats les plus belles inſtitutions en tout genre. Celle de la Bibliotheque Ambroſienne eſt remarquable à tous égards: independamment des livres, on y trouve une collection de peintures, de ſculptures,

de médailles, de machines, d'hiſtoire naturelle; un jardin botanique : il n'y a gueres que l'Inſtitut de Bologne, où l'on ait raſſemblé une ſi grande variété de choſes intéreſſantes.

La Bibliotheque proprement dite, eſt composée de plus de ſoixante mille volumes imprimés; elle en renfermoit dès le temps de Saſſi, trente-cinq mille, ſans compter quinze mille manuſcrits, dont le nombre s'eſt encore augmenté depuis quelques années. Cette Bibliotheque eſt publique, & l'on y trouve ſans ceſſe grand nombre de perſonnes qui étudient.

Un des manuſcrits les plus célebres de la Bibliotheque Ambroſienne, eſt celui des antiquités de Joſeph traduites par Ruffin : ce manuſcrit l'un des plus ſinguliers qui exiſte, eſt écrit ſur du *Papyrus* d'Egypte qu'on à collé à double & a fibres croiſées, pour lui donner plus de force. Il ne paroît pas avoir moins de 1300 ans d'antiquité, de ſorte qu'il peut avoir été écrit du vivant même de Ruffin. Il eſt fort incomplet & ne contient que cinq livres des Antiquités Judaïques; ſavoir, depuis le 6[e] juſqu'au 10[e], encore ſont-ils imparfaits : ces lacunes ſont cauſe qu'on ne peut vérifier dans ce manuſcrit,

si le passage sur J. C. tant contesté entre les Savans, est véritablement de Joseph. Au reste il n'est pas besoin de grand examen, il ne faut que lire l'endroit de Joseph, pour voir que le passage est supposé, & même fort mal-adroitement; car coupant en deux la narration des deux faits subséquens, il partage deux phrases qu'on voit se devoir suivre immédiatement.

De la Papesse Jeanne.

Il y a encore dans la Bibliotheque Ambrosienne, un manuscrit curieux de la vie des Papes, qui nous donnera lieu de faire une digression au sujet de la Papesse Jeanne.

Plusieurs Auteurs disent en effet que Léon IV mourut en 853, & qu'il eut pour successeur un Cardinal qui étoit une femme déguisée en homme depuis longtemps, & qui s'étoit distinguée par son mérite; les hérétiques ont ajouté qu'elle avoit accouché près du Colisée à une procession. Mais les meilleurs Auteurs disent que Léon IV mourut en 855, & qu'il eut pour successeur immédiat Benoît III. Voyez le P. Labbe *cœnotaphium eversum Joannæ Papæ*. Quelques-uns de ceux qui ont soutenu la vérité de cette histoire, se fondent en partie sur un

manuſcrit d'Anaſtaze le Bibliothécaire, Auteur de la vie des Papes, qui étoit preſque contemporain de la Papeſſe. L'un d'eux aſſuroit que l'on avoit ce manuſcrit dans la Bibliotheque Ambroſienne, mais qu'ayant demandé à le voir, on le lui avoit refuſé; peut-être étoit-ce une façon de ſe diſpenſer d'en rapporter les paroles; quoi qu'il en ſoit, M. le Préſident de Broſſes fut plus heureux : paſſant à Milan en 1739, le Docteur *Saxi* lui communiqua ſans difficulté les manuſcrits d'Anaſtaze, qui ſont à la Bibliotheque Ambroſienne au nombre de trois; M. de Broſſes vérifia exactement ce qu'ils contiennent, & l'on en verra peut-être ici le réſultat avec plaiſir.

L'ancien manuſcrit eſt de la plus haute antiquité; il y a lieu de croire qu'il a été écrit du vivant même de ſon Auteur; mais il ne parle pas de la Papeſſe & ne pouvoit en parler, parce qu'au lieu d'aller juſqu'au milieu du neuvieme ſiecle, temps auquel on place l'anecdote, il finit avant la fin du huitieme au Pape Etienne II, prédéceſſeur de S. Paul I. Ce manuſcrit étant le plus ancien qu'il y ait de la vie des Papes, a donné ſujet de douter qu'Anaſtaze fût l'Auteur des vies des Papes

postérieurs à Etienne, quoiqu'on les lui attribue ; on peut voir ce que Muratori a écrit sur l'autenticité de ce manuscrit, dans son recueil des historiens d'Italie.

Le second manuscrit d'Anastaze n'est pas original, on lit à la tête qu'un particulier ayant trouvé dans le siecle dernier un ancien manuscrit d'Anastaze, chez des Religieux Bénédictins, l'a fait copier en imitant l'ancien caractere, pour en faire présent à la Bibliotheque de Milan. Autant qu'on en peut juger, si le caractere est bien imité, l'original est du douzieme siecle ; la Papesse n'y est point mise dans l'histoire des Papes, ni à leur rang, mais entre Léon IV & Benoît III, vers l'an 850 : il est écrit en marge que c'est entre ces deux Papes que l'on a voulu placer faussement la prétendue Papesse Jeanne, &c. Reste à savoir si cette note est dans l'original ou non ; mais elle est écrite du même caractere que le reste du manuscrit, c'est-à-dire, d'un caractere imité de l'antique.

Quant au troisieme manuscrit, il n'est que du quatorzieme ou du quinzieme siecle : c'est celui-là & non le premier qui contient l'histoire de la Papesse ; voici le passage rapporté par M. le Président de

Brosses dans ses lettres manuscrites, & où il a conservé soigneusement l'ortographe & la ponctuation vicieuse du manuscrit; il est rapporté entre Léon IV & Benoît III, 106e Pape, & la Papesse est aussi mise à la 106e place.

Manuscrit C. N°. 204. CVI.

Post hunc Leonem Joannes Anglicus natione Maguntinus, sedit annis duobus mense uno. Diebus quatuor, & mortuus est Rome. Et cessavit Episcopatus mense uno. Hic ut asseritur femina fuit. Et in puellari etate a quodam suo amasio in habitu viri Athenis ducta. Sic in diversis scientiis profecit ut nullus sibi par inveniretur adeo ut post Rome legens magnos discipulos & auditores haberet. Et tum in urbe vita & scientia magne opinionis esset, in Papam concorditer eligitur : sed in Papatu per suum familiarem ibidem impregnatur verum tempus partus ignorans. Cum de Sancto Petro in lateranum tenderet angustiata inter coliseum et sancti clementis Eccliam peperit. Et post mortua ibidem ut dt. sepulta fuit. Et quia Dns p pa cu vadit ad lateranu eandem viam semper obliquat. Creditur a pluribus q. ob

deteſtationem facti hoc faciat nec ponitur in Cathalogo Pontificum propter mulibris ſexus deformitatem quantum ad hoc.

CVI. *Benedictus*, &c.

On peut juger d'après cela, que c'eſt avec bien peu de raiſon qu'on s'appuie de ce Manuſcrit, pour aſſurer que Scholt & Martin Polonus, premiers Auteurs de cette hiſtoire, (du moins à ce qu'on croit,) l'ont puiſé dans des Auteurs plus anciens qu'eux.

On étoit en uſage autrefois de faire aſſeoir le Pape nouvellement élu, dans la chaiſe percée de Porphyre qui eſt au Cloître de S. Jean de Latran; on a dit que cette cérémonie avoit été introduite à deſſein de s'aſſurer par le tact que l'on n'étoit pas retombé dans l'inconvénient de choiſir pour Pape une femme. Mais cette cauſe eſt chimérique, puiſque, ſelon la remarque de Mabillon, cette cérémonie ſe pratiquoit plus d'un ſiecle avant que Martin Polonus eût commencé à faire mention de la Papeſſe Jeanne. On y faiſoit aſſeoir le Pape; mais c'étoit pour faire alluſion à ces paroles du Pſalmite, *de ſtercore erigens pauperem.* On prenoit alors cette chaiſe pour une vraie

chaiſe ſtercoraire, quoiqu'elle ne ſoit réellement qu'une chaiſe de bain, ouverte pardevant, pour la commodité de ceux qui ſe lavent, nous en parlerons dans la deſcription de S. Jean de Latran.

Après cette digreſſion occaſionnée par la Bibliotheque Ambroſienne, revenons aux différents objets que renferme le bâtiment dont il s'agit.

Le Cabinet ou *Muſeum* de *Settala*, dont la deſcription eſt imprimée, a été réuni pour la plus grande partie, il y a une trentaine d'années, à la Bibliotheque Ambroſienne, après la mort du Propriétaire. L'Auteur de cette collection, *Manfredo Settala* étoit un Milanois, très-célebre par ſon érudition, & par ſes connoiſſances en Mathématiques, en Hiſtoire naturelle, &c. C'eſt le premier qui ait fait en Europe un cabinet ou une collection conſidérable d'Hiſtoire naturelle, d'antiquités, de machines, de curioſités de Phyſique. Il en eſt parlé à la fin du ſecond tome de *Lattuada*, & la deſcription en fut donnée en 1664, par Paul-Marie Terzaghi, en Latin; & en Italien, par Pierre François Scarabelli, en 1666. On y voit entre autres curioſités, une boule de cryſtal dans laquelle on apper-

çoit une goutte d'eau, des coraux & autres madrepores, des coquillages; un miroir concave de métal, des ouvrages légers en yvoire, &c.

Parmi les curiosités diverses de ce Cabinet, on montre la forme du gros doigt du pied du colosse de bronze élevé à *Arona*, sur le lac Majeur, en l'honneur de S. Charles, qui y étoit né; le voyageur qui, n'ayant pas été aux Isles Borromées, n'a pas vu cette immense statue, peut s'en faire une idée en voyant cette partie.

Sculpture. Dans une salle destinée à servir d'Ecole de sculpture, on voit des plâtres faits d'après les plus belles statues antiques de Rome & de Florence ([a]). Il y a entr'autres à la Bibliotheque Ambrosienne, des plâtres de deux belles figures de Michel-Ange qui sont à Florence (ces figures sont de la plus grande maniere, & nous en parlerons dans la description de S. Laurent de Florence) & du bas-relief de l'Algarde qui est à S. Pierre de Rome, & représente Attila mis en fuite par l'apparition des saints Apôtres.

([a]) On en voit de même dans l'Académie de France à Rome, dans l'Institut de Bologne, chez M. Farcetti, à Venise; & à Paris dans la salle des antiques qui est à la partie occidentale du vieux Louvre.

Il y a dans cette même salle beaucoup de tableaux précieux ; une Vierge d'Annibal Carrache, très-estimée ; le portrait d'un Docteur, par le Correge ; le carton de l'école d'Athenes, par Raphaël, de la même grandeur que celle qu'il a peinte au Vatican, morceau très-précieux. Une Vierge de Rubens environnée d'une guirlande de fleurs, qui est de Brughel ; la Vierge & l'Enfant sont d'une couleur fraîche & vigoureuse, digne de ce maître ([a]). Une Adoration des Mages, par le *Schiavone ;* la guerre contre Mezence, par Jules Romain ; une musique admirable du Georgion ; un Crucifix de Pierre de Cortone ; un panier de fruits, par Michel-Ange de Caravage ; ces fruits sont de la plus grande vérité ; un S. Jerôme & une tête de portrait, par André del Sarto, pieces très-estimées.

On y voit de Léonard del Vinci, une Vierge, une Duchesse de Milan, un Docteur, & un Médecin qui tient la main droite sur un poignard. Du Bassan : un Ange qui avertit les Pasteurs de la naissance de J. C. tableau bien composé & d'une belle couleur. Il y aussi un

([a]) M. Cochin, Tome II, p. 46.

tableau très-estimé, qui représente la Vierge avec J. C. S. Joseph & plusieurs Pasteurs; quelques-uns prétendent qu'il est de la premiere maniere du Bassan.

De Frédéric Barrozzi, une étable avec S. Joseph & les Pasteurs, où il y a de bonnes choses. De Pierre Nef, la Cathédrale d'Anvers : la perspective en est très-juste.

De Jean Breughel, Peintre Flamand, surnommé Breughel de Velours (a) les quatre élémens, petits morceaux admirables, qu'il faut voir à la louppe pour en connoître la difficulté & le mérite. La terre est figurée par une espece de Paradis terrestre rempli de quadrupedes. Pour la mer, il a représenté Neptune & Thétis environnés de poissons & d'oiseaux aquatiques. Pour l'air, c'est une muse qui tient une sphere, & qui est environnée d'oiseaux; le feu est exprimé par des forges & différens ouvrages forgés. Ces petits tableaux sont dessinés & touchés de la maniere la plus spirituelle & du plus grand fini, au jugement de M. Cochin; ils sont travaillés avec tant de délicatesse, qu'on prétend à Milan qu'ils coûterent la vue à l'Auteur. On y

(a) On prononce Breugle.

voit plusieurs autres ouvrages de lui, des paysages, & un S. Antoine dans le désert qui est extrêmement beau; Daniel dans la fosse aux Lions; une Vierge avec une couronne de fleurs & deux vases de fleurs; un portrait de Merula, fameux Organiste; un Rat qui est parfaitement rendu; une guirlande de fleurs faite autour d'une Vierge; mais la Vierge est de Rubens. On voit encore dans cette salle un bénitier où il y a quatre petits tableaux de Breughel qui sont ce qu'il a fait de plus petit; il y en a trois qui sont parfaits à la louppe, le premier représente J. C. portant sa croix; le second, J. C. au Calvaire; le troisieme, la procession des Capucins du saint Sacrement; le quatrieme est moins beau, il représente une Vierge appaisant la tempête. Breughel étudioit encore à Rome pour s'y former, lorsque le Cardinal Frédéric Borromée qui connut ses talens, l'attira près de lui à Milan, où ce célebre Artiste travailla en petit avec un succès étonnant; il mourut en 1642; son pere Pierre Breughel né en 1565, & son frere Pierre Breughel ont été aussi des Peintres célebres; il y a dans la salle dont nous parlons, une vingtaine de tableaux des

Breughels, qui, ſuivant M. Cochin, ſont plus beaux que tout ce qu'on voit ordinairement de ces maîtres.

On remarque dans la même ſalle une figure de David tenant la tête de Goliath, gravée ſur une glace à la pointe de diamant, enſuite enfumée dans les ombres; elle eſt remarquable par ſa ſingularité; & d'ailleurs elle n'eſt pas mauvaiſe.

Manuſcrits de Leonard del Vinci.

Une des choſes qu'on eſtime le plus dans ce Cabinet, eſt la collection des manuſcrits de *Leonardo del Vinci*, qui a coûté, dit-on, des ſommes conſidérables, & qu'on laiſſe voir à peine, ſur-tout aux ſavans; il y a un grand volume, & onze petits; mais la plupart ne contiennent que des croquis, tantôt une figure, tantôt une machine, avec une note abrégée; cependant on a imprimé qu'un Roi d'Angleterre a voulu donner 3000 piſtoles d'or pour un ſeul de ces volumes, à Galeas Arconati, & que ce zélé Citoyen aima mieux en enrichir la Bibliotheque de Milan; c'eſt en conſéquence de cette générofité qu'on lui a élevé un buſte de marbre, avec une inſcription à ſon honneur. Ce volume contient pluſieurs deſſeins: on voit parmi ces machines des

figures de bombes ; mais M. Cochin assure qu'elles sont dessinées d'une autre main, & postérieures à Léonard del Vinci ; quoi qu'il en soit, ce grand homme avoit un esprit propre à tout ; il étoit Mathématicien, Poëte, Peintre, Sculpteur, Architecte, Chymiste, Anatomiste ; il avoit même encore toutes les qualités extérieures & aimables ; il étoit éloquent, d'une belle figure, & d'une force de corps extraordinaire. On sait la réponse de François I, qui marque tout le cas qu'on faisoit de lui, même dans sa vieillesse. Ce Prince étoit venu le voir dans sa derniere maladie à Fontainebleau, en 1518, il mourut à l'instant que le Roi le soutenoit pour lui faire prendre un bouillon, le désespoir du Monarque étonnoit les courtisans ; l'un d'eux osa marquer sa surprise, mais le Roi lui répondit avec indignation : je puis faire de Grands Seigneurs tous les jours, & Dieu seul peut faire l'homme que je perds.

Leonardo del Vinci.

On conserve à Londres un manuscrit sur les rivieres, par *Leonardo del Vinci* ; où l'on m'a assuré qu'on trouve la premiere explication de la lumiere cendrée de la Lune, quand elle est nouvelle, quoiqu'on en ait fait honneur à Mæstlinus,

Dans son livre sur le dessein, il explique le relief de la peinture, & la cause qui fait que l'on peut véritablement y être trompé quand on ne regarde que d'un œil. Il connut bien long-temps avant Newton, que le blanc est formé du mélange de toutes les couleurs. Comme Peintre, on sait qu'il fut pendant un temps le rival de Michel-Ange, & qu'il en éprouva une jalousie qui tenoit de la fureur ; il excella sur-tout à peindre de petits enfans, avec autant de naturel que de grace ; enfin, on peut dire que Léonard del Vinci a été un des hommes les plus rares qui aient paru en Italie.

Collections de Médailles.

Il y a aussi, dans le Cabinet dont nous parlons, une collection de Médailles qui est assez considérable. Nous remarquerons à cette occasion qu'on peut voir des collections de Médailles à Milan au College de Brera, chez M. Peralta, près de Sainte-Marie *del Paradiso* ; chez M. l'Abbé Trivulzi, près S. Alexandre, & dans la Bibliotheque Pertusati, comme nous en avertirons en son lieu.

Le jardin destiné à l'étude de la botanique renferme beaucoup de plantes exotiques, & il y a un Professeur chargé

d'en

d'en faire gratuitement la démonſtration.

CASA BORROMEA, ſituée ſur une petite place qui eſt à 100 toiſes plus loin, eſt remarquable, non-ſeulement par de beaux appartemens; mais auſſi comme étant le Palais de la Maiſon Borromée, devenue ſi célebre par le nom de S. Charles, Archevêque de Milan.

S. AMBROGIO, Eglife célebre deſſervie alternativement par des Chanoines & par des Religieux de Cîteaux, avec un très-beau Couvent, habité par quarante Religieux; c'eſt la quatrieme Baſilique de Milan; on appelle *Baſiliques*, les ſept Egliſes anciennes & diſtinguées, auxquelles ſont attachés des privileges, & des indulgences ſpéciales. Les reliques de S. Ambroiſe qu'on y conſerve ſuivant l'opinion commune, ont donné à cette Egliſe beaucoup de célébrité ([a]). Il y a des Auteurs qui prétendent que c'eſt celle dont S. Ambroiſe refuſa l'entrée à l'Empereur Théodoſe; mais il eſt plus probable que ce fut de S. Victor, nous en parlerons plus bas. Il s'eſt tenu plu- S. Ambroiſe.

([a]) Voyez l'ouvrage intitulé: *Ambroſianæ Baſilicæ & Monaſterii Ciſtercienſis monumenta*, a *Petro Puricello* 1645, in-fol.

ſieurs Conciles dans cette Egliſe, & c'étoit là qu'anciennement les Empereurs recevoient la couronne de fer, comme Rois d'Italie. Le vaiſſeau de cette Egliſe n'a rien de remarquable : mais le grand autel eſt très-beau, ſoutenu par quatre colonnes de porphire, & enrichi de pierres précieuſes. On conſerve dans cette Egliſe un portrait de S. Bernard, qu'on dit avoir été tiré de ſon vivant. L'on y voit une inſcription curieuſe de Louis II fils de Lothaire, & petit-fils de Louis le Débonnaire. Un ſerpent d'airain, que les uns appellent le ſerpent de Moyſe; d'autres, le ſerpent d'Eſculape, & que d'autres regardent comme le ſymbole de la guériſon du genre humain ([a]).

On voit près delà une petite Egliſe, appellée S. *Agoſtino*, où S. Auguſtin fut baptiſé l'an 388, ſuivant la tradition vulgaire, qui eſt cependant contredite par pluſieurs Savans.

Dans le jardin, il y a une autre Chapelle bâtie à l'endroit même où l'on aſſure qu'il trouva le livre qui commença ſa

([a]) Voyez à ce ſujet la diſſertation 59 de Muratori, dans ſes antiquités d'Italie, & l'abrégé Chronologique de M. de S. Marc, Tome III, à la fin.

conversion, & qu'il entendit une voix lui dire, *Tolle & lege.*

Dans l'ancien Chapitre du Couvent, on montre le tombeau & l'épitaphe de Bernard, Roi d'Italie, & fils de Pepin, à qui son oncle Louis le Débonnaire fit crever les yeux, l'an 818. On y conserve un devant d'autel garni de pierres précieuses, extrêmement riche.

Dans un des corridors du Couvent, il y a une grande méridienne faite par le P. *Ferramola* mort en 1765; le Gnomon a 28 pieds de hauteur, on a gravé sur la méridienne que le midi arrive en été à $16^h\ 16'$, & en hyver à $19^h\ 44'$; mais je trouve à ce sujet deux choses à remarquer; la premiere, c'est qu'en calculant exactement, on auroit dû trouver $16^h\ 19'$ & $19^h\ 49'$; la seconde, c'est que les heures italiques commencent une demi-heure après le coucher du soleil; ainsi le midi en heures italiques est véritablement $15^h\ 49'$, à la fin du mois de Juin, & $19^h\ 19'$, à la fin de Décembre, comme on l'a vu par la table qui est à la fin de la préface.

La Bibliotheque du Couvent de S. Ambroise est très-riche; on y conserve plusieurs tableaux de prix. Les archives

y font dans un ordre admirable; elles renferment une quantité prodigieufe de Chartes, qui remontent jufqu'au huitieme fiecle, & qui font étendues fur des layettes, de maniere à ne point fe couper; le P. Georgi qui les a mifes dans ce bon ordre, a déchiffré lui-même toutes ces Chartes, les a copiées de fa main, & en a fait différentes notices & des tables pour fervir à la Chronologie, à l'hiftoire, aux généalogies, à la langue, aux terriers & aux différentes familles : c'étoit un nouveau Mabillon, quoique dans l'Ordre de Cîteaux.

S. FRANCESCO, Couvent de Cordeliers conventuels. Dans la Chapelle de la Conception, il y a une Vierge avec deux Anges, peints fur bois, par Léonard del Vinci.

Revenant delà fur fes pas, & traverfant le canal, on trouve la Manufacture de laines, *Imperiale e Regia fabrica di Lanificio;* nous en parlerons à l'article du commerce de Milan.

Saint Victor. SAN VITTORE, Eglife des Olivetains, la troifieme Bafilique de Milan, rebâtie vers l'an 1560; elle eft prefque toute dorée, avec des ornemens du meilleur goût; c'étoit autrefois l'Eglife por-

tienne, une des premieres de la Ville. C'eſt-là que S. Ambroiſe compoſa ſes Hymmes ſacrés, & combattit les Ariens, qui ſoutenoient, malgré la déciſion du Concile de Nicée, que J. C. n'avoit pas exiſté de toute éternité, & n'étoit pas conſubſtantiel à Dieu le Pere ; c'eſt auſſi dans cette Egliſe qu'il donna ce bel exemple de fermeté Apoſtolique, en fermant les portes à l'Empereur Théodoſe l'an 390, & lui impoſant une pénitence publique, pour le maſſacre de quinze mille hommes qui avoit été fait après une révolte de Theſſalonique.

L'Egliſe de S. Victor eſt jolie ; elle eſt décorée d'un ordre de pilaſtes Corinthiens cannelés ; mais il y a trop d'ornemens ; les caiſſons de la voûte ſont mal diſtribués, & ne font pas un bon effet.

Il y a au troiſieme autel à gauche un tableau de Battoni, qui eſt aujourd'hui le premier Peintre de Rome ; il repréſente le Bienheureux Bernard *Tolomei*, fondateur des Olivetains, aſſiſtant les peſtiférés. Ce Saint préſente un Crucifix, & veut donner de l'eau bénite à un homme mourant ; ce tableau eſt aſſez bien compoſé, il y a de la couleur, de la vérité dans l'expreſſion, mais il eſt deſſiné de petite maniere.

Au quatrieme Autel à gauche, il y a un tableau de Daniel Crepi, repréſentant S. Paul Hermite, mort, & S. Antoine qui arrive & voit l'ame de S. Paul enlevée par deux Anges. Ce tableau eſt très-médiocre; ſeulement les deux Anges ont une idée de bonne couleur.

Faiſons ici une remarque ſur les Egliſes de Milan en général: on y trouve preſque toujours à la porte un tambour ou retranchement en menuiſerie pour garantir du froid, & un très-grand nombre de bancs pour la commodité du public: on n'y connoît point l'uſage des chaiſes louées, qu'un petit intérêt a fait établir dans la plupart des Egliſes de Paris, & qui eſt très-propre à en écarter un certain ordre de perſonnes.

Le Grazie. LE GRAZIE, Egliſe des Dominicains qui fut fondée par Louis Sforce, Duc de Milan; Béatrix ſa femme y eſt enterrée; cette Egliſe eſt remarquable par une belle coupole, & par un tableau du plus grand prix, qui eſt le couronnement d'épine, par le Titien, qu'on regarde dans le pays comme l'un des meilleurs de ce célebre Artiſte; il eſt en effet bien colorié; mais on trouve que le mouvement des jambes du Chriſt ne forme pas un

bon effet. D'ailleurs les ombres ont beaucoup noirci.

Dans la ſixieme Chapelle à gauche, il y a un S. Paul de Godenzio *Ferrari* de Novare, la figure eſt bien compoſée, bien drapée, mais de couleurs tranchantes, & peint avec ſéchereſſe. C'eſt dans le réfectoire de cette Maiſon, qu'eſt le tableau le plus célebre de *Leonardo del Vinci*, qui repréſente la Cêne de N. S. Ce tableau eſt à freſque, bien compoſé, vigoureux de couleur, il n'eſt point dans la maniere ſeche de ce Peintre, & il eſt moins maniéré qu'aucun de ſes ouvrages; la ſalle y eſt bien en perſpective, mais il y faudroit un peu plus d'intelligence de clair-obſcur; on y trouve auſſi quelques mouvemens de bras & de mains un peu outrés. M. Cochin (T. I. p. 42) y remarque un défaut aſſez ſingulier, c'eſt que la main de S. Jean a ſix doigts, mais ajoute-t-il, ce tableau a de grandes beautés, les têtes ſont belles, de grand caractere & bien coëffées, il eſt bien drapé, & en général fort dans le goût de Raphaël.

Dans la Chapelle du Roſaire, le tableau de l'autel eſt auſſi de Léonard del Vinci. Les peintures à freſque de la vie de

S. Dominique, n'ont rien de plus ſingulier, que d'y voir le Purgatoire au fond d'un puits, & la Ste. Vierge puiſant des ames avec un chapelet qui fait la chaîne.

Figure du tombeau de J. C.

On trouve enſuite ſur le Canal, une petite Egliſe de Jéſuites, connue ſous le nom de S. Jérôme, où il y a une repréſentation au naturel du tombeau de J. C. que l'on va viſiter à Jéruſalem; la forme, les dimenſions en ont été données par un Jéſuite qui avoit fait le voyage de la Terre Sainte. On en voit une à peu près ſemblable au Mont Valerien près Paris.

On peut revenir par le *Corſo di porta Vercellina*: on donne à Milan le nom de *Corſo*, à toutes les grandes rues qui pourroient ſervir à des courſes de chevaux.

Caſa Lita.

On trouve dans celui-ci, le Palais du Marquis LITA; c'étoit autrefois *Caſa Viſconti*; la façade en eſt très-grande & très-ornée, les appartemens en ſont meublés richement; je dois ajouter que c'eſt la maiſon où l'on vit le plus grandement & où l'on reçoit la meilleure compagnie; les étrangers y trouvent une façon de vivre pleine d'urbanité & d'agrément, il n'y a rien dans le reſte de l'Italie qui reſſemble davantage aux grandes maiſons de Paris.

MONASTERIO MAGGIORE, bâti à l'endroit où étoit autrefois le Temple de Jupiter; ce Couvent étoit en ſi grande réputation, qu'il fut épargné par l'Empereur Frédéric Barberouſſe, dans la deſtruction de Milan, en 1162.

CASTELLO, Citadelle hexagone & réguliere, où étoit l'ancien Château des Ducs de Milan, avec ſix baſtions & pluſieurs ouvrages extérieurs. Il a 270 toiſes d'une pointe de baſtion à l'autre. On y entretient une forte garniſon, & elle peut ſoutenir huit jours de tranchée ouverte; elle ſeroit d'une plus grande défenſe, ſi elle n'étoit acceſſible de tous côtés pour les aſſiégeans. Ce Château fut pris au mois de Décembre 1733, & rendu à la paix. Dans la guerre de 1745, il y eut encore un commencement de ſiege, mais il n'eut pas de ſuite. Citadelle.

S. SEMPLICIANO, Egliſe de Bénédictins, qui a le rang de la ſeconde Baſilique de Milan.

S. MARCO, Egliſe des grands Auguſtins, qui fut bâtie après une peſte terrible, pour laquelle on avoit invoqué S. Marc. L'Egliſe eſt vaſte, mais trop longue, & décorée d'un ordre compoſite fort lourd; d'ailleurs c'eſt une des plus

grandes & des plus belles de Milan. Dans le Sanctuaire à droite il y a un grand tableau *du Proccacino* repréſentant la diſpute de S. Auguſtin avec S. Ambroiſe, il eſt bien compoſé, bien deſſiné. Les draperies ſont traitées d'une maniere large & méplatte, d'une couleur peu vigoureuſe, mais d'un bon accord. Les grouppes de devant ſont giganteſques.

Le tableau qui fait pendant, à la gauche, eſt de *Cerano*; il repréſente le Baptême de S. Auguſtin; il y a beaucoup de feu dans cette compoſition, la couleur en eſt vigoureuſe quoique factice; il y a beaucoup d'incorrection en général, & des figures giganteſques.

Le cul de four du Chœur eſt peint à freſque; on y a repréſenté cinq couronnes d'épines; un rang d'Evêques & de Cardinaux ſont ſur la premiere, un rang d'Auguſtins ſont ſur la ſeconde, un autre rang d'Auguſtins ſur la troiſieme, un rang d'Auguſtins debouts ſur la quatrieme, un rang d'Auguſtines debouts ſur la cinquieme, & les Anges de la gloire qui leur diſtribuent les couronnes d'épines; ce n'eſt qu'une Capucinade mal peinte.

On conſerve encore à S. Marc deux

beaux tableaux de Paul Lomazzo, furtout la chûte de Simon le magicien, à fresque, mais un peu effacée. Il y a dans le mur du cloître un tombeau antique, au-dessus duquel on a sculpté les trois graces toutes nues, dont deux qui sont vues pardevant, montrent distinctement & fort en grand, le caractere de leur sexe ; elles sont d'une belle forme.

S. CARPOFORO, petite Eglise bâtie, à ce qu'on croit, sur les ruines d'un ancien Temple de *Vesta*. On voit en dedans près de la porte, quatre colonnes de porphire d'environ dix pieds, mais elles sont cassées & ne servent que d'objet de curiosité.

BRERA, grand & beau College de Jésuites, qui a le titre d'Université. Il est habité par 80 Jésuites, & l'on y instruit 1200 écoliers, le College du Plessis à Paris n'en a pas autant. Celui de Milan appartenoit autrefois à une célebre Congrégation appellée des *Humiliés*, qui fut abolie en 1571, en conséquence de la fureur de quelques Religieux de cet Ordre qui avoient voulu assassiner S. Charles ([a]). College de Brera.

([a]) Voyez l'ouvrage du P. Tiraboschi, intitulé : *Vetera Humiliatorum monumenta*, in-4°. 1766.

On voit dans ce College un grand & bel escalier, avec de belles galleries à deux étages portées par des colonnes grouppées de granite; le premier ordre est dorique, le second ionique; peut-être que les travaux qui sont au fond des galleries, nuisent à la simplicité de cette architecture. Cette colnonade devoit être répétée de l'autre côté de la Cour; mais telle qu'elle est, c'est un des plus beaux édifices de Milan.

M. l'Abbé Richard paroît confondre ce College, appellé proprement *Santa Maria in Brera*, avec la Maison Professe des Jésuites qui s'appelle *San Fedele*, & dont nous parlerons plus bas. Il fait aussi une espece de confusion, au sujet d'une statue colossale qui est au pied de l'escalier de Brera, qu'il dit être posée sur un globe de bronze, foulant aux pieds un serpent qui jette de l'eau par la tête; cela n'est point exact; la statue n'écrase point le dragon, & il n'est point sous ses pieds, mais beaucoup plus bas que la statue; le serpent ou dragon ne jette point d'eau; il n'y a point de globe de bronze; mais à une toise environ de la statue, on voit un globe de marbre surmonté par un dragon de bronze; autour

de ce globe, il y a une zone de bronze, qui présente en relief quelques signes du Zodiaque, parmi lesquels est le Verseau, & c'est de l'urne de ce verseau, que l'eau sort quand on fait jouer la pompe qui est près de ce globe.

Médailles.

La Bibliotheque du College de Brera est une des plus belles de Milan; le Cabinet de Médailles est le plus complet de la Ville; il renferme trois parties principales. La premiere contient les Médailles antiques des Empereurs & des Villes; il y en a une suite en grand bronze, & une en moyen & petit bronze; l'une & l'autre sont très-nombreuses. Non-seulement on y trouve les Médailles de tous les Empereurs, excepté le petit nombre de celles qu'il est presqu'impossible de trouver, mais plusieurs de ces Empereurs y sont à très-grand nombre: il y a entr'autres une médaille de Gordien le pere, & une d'Annia Faustina, femme d'Eliogabale, qui sont très-rares.

La seconde partie contient les monnoies des Villes & des Princes dans les bas siecles, dont on peut voir le Catalogue dans le recueil de dissertations sur les monnoies d'Italie, donné par M. Argelati.

La troisieme partie comprend les Médailles frappées à l'honneur des grands Hommes, & il y en a beaucoup. On conserve encore dans ce Cabinet plusieurs Médailles des Papes & des bas-reliefs antiques de bronze.

Observatoire de Brera.

L'OBSERVATOIRE du College de *Brera*, que l'on vient de terminer en 1766, est un des plus commodes, des plus solides, des plus ingénieusement disposés & des mieux assortis que je connoisse. Le P. Boscovich qui en a donné le plan, qui en a fait exécuter le modele, & qui a présidé à la construction, étant aussi grand Astronome qu'habile Ingénieur, n'a pu manquer d'y réunir tous les avantages possibles; il a même contribué de ses propres deniers à cette construction, tandis que le P. *Palavicini,* Recteur du College de Brera, a fait contribuer la Maison pour la majeure partie. Il a fait venir de Londres un excellent Télescope de M. Short, avec un Micrometre objectif & acromatique; c'est-à-dire, composé de différentes sortes de verres, dont le mélange corrige l'aberration des couleurs, & rend les instrumens bien plus parfaits. Il a fait venir de Paris un quart de cercle mural & un sextant, de six pieds de rayon;

une lunette méridienne ou instrument des passages, propre à observer les astres dans le méridien ; une lunette parallatique propre à suivre leur mouvement diurne dans toutes les parties du Ciel. Ces trois instrumens sont de M. Canivet, le plus habile Artiste qu'il y ait à Paris, pour les grands instrumens de mathématiques. L'horloge ou pendule Astronomique, dont on se sert dans cet observatoire, est de M. le Paute, célebre Horloger du Roi à Paris, qui en a fait pour la plupart des observatoires de l'Europe. Elle renferme une nouvelle sorte de pendule, composé de neuf verges, propre à remédier à la dilatation que produit la chaleur. Le P. de la Grange, Jésuite de Macon, habile Observateur qui a été demandé par le College de Brera, y travaille déja à former un cours d'observations & des éleves capables de lui aider ; le P. Général des Jésuites avoit même décidé qu'il y auroit de jeunes Peres du Royaume de Naples, qui seroient occupés de cette partie, sous la direction du P. de la Grange.

Un des grands obstacles qu'on ait trouvé à élever l'observatoire de Milan, est venu de la part d'un Couvent dont

les Religieuses se plaignoient d'être dominées du haut de cet observatoire, jusques dans l'intérieur de leurs cellules. Les sciences n'y sont pas encore au point de mériter le sacrifice des petites formalités, ou des bienséances d'étiquette : on eût pû répondre à ces bonnes Sœurs, que rien n'est si aisé que d'avoir des rideaux de fenêtres, & que dans un jardin il ne doit se passer rien qui ne puisse être vu de tout le monde ; mais on commença par examiner sérieusement & longtemps le sujet de leurs plaintes, & l'on ne passa qu'avec bien de la peine sur cette difficulté.

La porte de la ville, qui est près du College de Brera, s'appelle *Porta Beatrice*, du nom de Beatrice d'Est, femme de Louis Sforce, Duc de Milan, parce que ce fut cette Princesse qui la fit réparer; on l'appelle aussi porte S. Marc, à cause de l'Eglise qui en est proche. C'est à cette porte que commence le canal de l'Adda, appellé *Martesana*, dont nous parlerons dans le Chap. XXIV.

On peut voir encore près delà l'Eglise de S. EUSEBIO qui est vis à vis de Brera; la *Casa Cusani*, dont la façade est d'une grande & belle architecture, quoiqu'on

y trouve des défauts ; & la *Casa Simonetta*, où logeoit la Comtesse Simonetta qui avoit été créée Princesse de *Varese*, depuis que le Prince de Modene pensoit à déclarer son mariage avec elle. Cette maison est meublée richement ; celle qui l'avoit fait faire, avoit pour le goût & pour les modes Françoises une inclination décidée, & témoignoit à tous les François beaucoup d'amitié. C'est aussi près delà que demeure le Marquis *Beccaria*, qui s'est fait connoître en (1765) d'une maniere si distinguée, par son Livre *De' delitti e delle pene*.

En revenant vers le milieu de la Ville, on trouve l'Eglise de S. JOSEPH, où il y a un bel autel, & une autre Eglise appellée IL GIARDINO ou *Santa Maria del Giardino*, remarquable par la grande largeur du vaisseau ; la voûte est formée par de grands arcs surbaissés, qui ont environ 120 pieds de largueur. Plus loin, la CASA PORTA, belle maison, actuellement inhabitée.

LA SCALA, Chapitre Royal & Impérial, avec une assez belle Eglise. Elle fut bâtie sur les ruines du Palais des Turriani, après leur expulsion, par Regina, femme de Bernard Visconti, &

fille des Scaligers ou Seigneurs de la *Scala*, Souverains de Véronne.

CASA CLERICI, Maiſon ſuperbe, meublée avec magnificence, & dans le meilleur ſtyle; c'eſt ce que l'on cite de préférence à Milan pour un modele d'élégance & de goût.

S. FEDELE, Maiſon Profeſſe des Jéſuites, avec une très-belle Egliſe, dont l'architecture eſt du Pellegrini. Elle eſt décorée d'un ordre Corinthien qui eſt eſtimé, quoique l'Architecte y ait pris bien des licences. Il y a dans la ſeconde chapelle à droite un morceau ſingulier d'architecture; le fronton qui eſt derriere l'autel, avec ſon entablement, ſont portés par deux Anges qui les ſoutiennent d'une main, tandis que de l'autre ils tirent à eux chacun une colonne pour la placer ſous leur chapiteau Corinthien; idée folle qui n'a pu être enfantée que par l'envie de faire du nouveau, & qui du reſte produit un mauvais effet dans l'exécution.

CASA MARINO, ſituée fort près de S. Fedele; c'eſt un des plus beaux Palais de Milan, qui a été laiſſé à la Reine d'Hongrie par Thomas Marini, & où l'on a placé la Douanne & l'hôtel des

Fermes. Il a trois étages ; le premier est dorique, le second ionique ; le troisieme est un mauvais composé de cariatides, tenant lieu de colonnes, & qui ne ressemble à rien.

CHAPITRE XXI.

Description du quarré du Lazaret.

REVENUS ainsi dans le centre de la Ville, après avoir parcouru le premier quarré ; c'est-à-dire, celui du nord-ouest, qui est le quartier de la Citadelle, nous repartirons des environs de la Cathédrale pour aller au nord-est, dans le quartier du Lazaret.

On trouve d'abord le *Corso di Porta orientale* grande & belle rue, près de laquelle est le Palais DURINI, remarquable par une belle architecture. A l'entrée de ce cours est l'Eglise de S. Babila, dans l'endroit où étoit un Temple du Soleil, & près de cette Eglise est un Lion élevé sur une colonne, monument d'un avantage que les Milanois remporterent sur les Vénitiens. Plus loin est la *Casa* ARESE, dans laquelle il y a de belles peintures.

LE SÉMINAIRE, fondé par S. Charles, eſt d'une belle architecture de Joſeph Mela, avec une colonnade fort noble & fort majeſtueuſe à double étage, autour d'une cour quarrée.

Le premier ordre eſt dorique, le ſecond ionique ; les colones ſont d'un granite appellé pierre azure ou migliarolo, dont nous parlerons ci-après, & qui n'eſt point poli. Ces colonnes ſont grouppées & laiſſent entr'elles neuf eſpaces ; le coup d'œil général a quelque choſe de grand & d'agréable. La porte d'entrée eſt à boſſages & à refends, trop travaillés. Les deux figures de la piété & de la ſageſſe y ſont en gaîne, & ne font pas un bon effet.

S. PIERRE CÉLESTIN eſt la premiere Egliſe que l'on trouve en ſuivant le canal, après être ſorti de la premiere enceinte de la Ville.

LE COLLEGE HELVÉTIQUE, qu'on rencontre peu après, eſt un des beaux établiſſemens de S. Charles Borromée. Le bâtiment eſt magnifique. L'architecture eſt de *Pelegrino Pelegrini*. On trouve que la façade & la porte d'entrée ont l'air un peu lourdes. L'intérieur a deux grandes cours qui ſe communiquent l'une

à l'autre par un veſtibule de colonnes qui forment un percé aſſez heureux; il n'y a que le côté droit de ces cours qui n'eſt point encore fini : elles ſont environnées de deux Galleries à jour, l'une ſur l'autre : le premier ordre de la premiere cour eſt de colonnes doriques, le ſecond ordre de colonnes ioniques. On a employé les mêmes ordres dans la ſeconde cour, mais on y a ſubſtitué au ſecond ordre des pilaſtres au lieu de colonnes. Toutes les colonnes ſont à égale diſtance les unes des autres : elles ſont de pierre *azure.* Cet édifice a en général un air très-grand, quoique l'architecture ſoit maigre dans les détails.

S. DIONISIO, Egliſe bâtie à l'honneur de S. Denis, Archevêque & citoyen de Milan, qui mourut en exil dans la Capadoce, & dont S. Ambroiſe obtint les reliques pour les placer dans cette Egliſe. Elle eſt occupée par les Servites ; ils y font voir un trou qu'ils diſent être l'endroit où S. Barnabé planta la Croix en arrivant à Milan. C'eſt auprès de cette Egliſe que Louis XII monta à cheval pour faire ſon entrée à Milan ; comme on le voit par cette inſcription qui eſt à côté de la premiere porte d'entrée, ſur la gauche.

M. D. IX. 1ª. *Julii Ludovi. Galiar. Rex Et Mli Dux, parta de Venet. victoria, hic equum aſcendit ut in urbe triumpharet. Juſſu Jafredi Caroli pſidis lapis iſte erigit. Die* 29 *Junii* 1510.

Lazaret. LAZZARETTO, Hôpital ſitué hors de la porte orientale ; c'eſt un grand édifice conſtruit autrefois pour les peſtiférés, par Louis Sforce, en 1489, & que Louis XII fit achever en 1507 : il ne ſert gueres aujourd'hui qu'à tenir les chevaux du Prince de Modene ; & l'on ſeme du gazon dans la cour. On eſt étonné de la grandeur & de la ſolidité de ce bâtiment ; il a 203 toiſes de longueur & 197 de largeur ; les grands côtés ont chacun 131 arcades, & les petits côtés en ont 127 ; ces arcades ſont portées par de petites colonnes meſquines d'un ordre composé, & renferment 296 chambres à cheminée, qui toutes reçoivent l'air des deux côtés, & ont la vue ſur une vaſte cour au milieu de laquelle eſt la Chapelle. La deſtination de ce bâtiment exigeoit en effet cette grande maſſe d'air qu'on y avoit menagée, & ce courant d'air ſans ceſſe renouvellé dans toutes les parties du bâtiment.

CASA DI CORREZIONE eſt un Hô-

pital général ſitué au nord de la ville, & nouvellement rebâti au-dedans du rempart près de la porte-neuve, dans lequel on renferme les perſonnes de mauvaiſe vie, où l'on ſoulage les pauvres, & où l'on fait travailler ceux qui peuvent être utiles à l'Hôpital, comme dans les maiſon de l'Hôpital général de Paris.

En ſortant par la Porte-neuve, on peut voir le *Naviglio di Marteſana*, canal qui va ſe joindre à l'Adda, à moitié chemin de Bergame du côté de l'orient, nous en parlerons dans le Chap. XXIV.

S. ANGELO eſt une Egliſe que l'on trouve en revenant de l'hôpital général; elle eſt ornée en dehors de ſtatues & de colonnes de marbre; au dedans il y a de très-belles Chapelles.

CHAPITRE XXII.

Deſcription du quarré de la Porte Romaine.

LE troiſieme quarré de la diviſion que je me ſuis faite pour parcourir Milan, eſt au ſud-eſt, c'eſt celui de *Porta Toſa*, & de *Porta Romana*; la premiere choſe

qu'il contient aux environs de la Cathédrale, eſt l'ARCHEVECHÉ: ce Palais eſt moins remarquable par ſon architecture, que par une belle collection de Tableaux, dont quelques-uns ſont des premiers maîtres d'Italie. Il y a dans la gallerie une Adoration des Mages de *Morazone*, cet ouvrage a quelque choſe du Titien; mais la compoſition eſt éparſe, les figures iſolées, la Vierge ſans nobleſſe, & incorrecte de deſſein.

L'Archevêché.

David qui a coupé la tête à Goliath, & Judith qui coupe la tête d'Holopherne; deux petits tableaux du *Guerchin*, peints ſur ardoiſe. Il y a beaucoup d'action & d'expreſſion dans le dernier, il eſt même piquant d'effet, quoique le coloris n'en ſoit pas bien vrai.

Un S. Sébaſtien du Caravage traité dans le clair, la tête a de l'expreſſion, mais peu de nobleſſe.

Moyſe ſauvé des eaux, par le *Giorgion*, c'eſt un chef-d'œuvre; les têtes en ſont belles & pleines d'expreſſion, les chairs très-vraies, mais il y a des défauts, il n'eſt pas bien compoſé, les figures ſe grouppent mal, & le Peintre a trop employé de draperies noires, qui par le temps ont changé, & ont gâté l'effet du tableau;

tableau : la perſpective y eſt mal obſervée.

Une Magdeleine à qui un ange parle, elle eſt du *Proccacino*, & d'une grande maniere.

La femme adultere du *vieux Palme*, tableau composé ſagement, & l'un des meilleurs de ce maître pour la couleur locale & l'expreſſion. Il pourroit y avoir plus d'intelligence de clair-obſcur.

Un tableau de trois Peintres différens ; ſainte Rufine prête à recevoir le martyre, par le *Proccacino*. Sainte Seconde déja morte, du *Cerano*, & le bourreau, qui a été peint par *Moraſoni*. Ce tableau eſt vigoureux de couleur ; mais les ombres ſont ſi fortes & ſi noires, qu'elles détruiſent le bon accord du tableau.

Le mariage de ſainte Catherine, par le *Proccacino*. L'Enfant Jeſus lui donne ſa main à baiſer. La ſainte eſt belle, mais les anges de derriere ſont trop vigoureux de couleur, & il n'y a pas aſſez de variété dans les chairs des différentes figures.

Dans une des chambres de cet Archevêché, il y a douze tableaux de Jean-Paul *Panini*, où il a repréſenté des

ſujets tirés de l'ancien & du nouveau Teſtament.

On y montre auſſi un deſſein de Michel-Ange, ſur papier, qui repréſente un grouppe nud; & deux deſſeins de *Leonardo del Vinci*.

CARCERI, les priſons, on y entre par une belle & grande cour, & par un portail d'une très-bonne architecture; je ne crois pas qu'il exiſte une priſon dont les abords ſoient auſſi magnifiques; voilà pourquoi l'on dit à Milan que cette façade fait mentir le proverbe François, *triſte comme la porte d'une priſon.*

CASA CASTELLI, que l'on trouve près du canal, en allant par le *Corſo di Porta Toſa*, eſt un des plus beaux Palais de la ville.

LA PASSIONE, Egliſe des Chanoines Réguliers, appellés *Rocchetini* à cauſe du rochet blanc qu'ils portent ſur leur habit, de même que les Chanoines de ſainte Genevieve en France. La façade eſt fort belle, *Amori & Dolori Sacrum* : on y voit pluſieurs bas-reliefs qui repréſentent d'une maniere expreſſive & pathétique, les différens myſteres de la Paſſion. Dans la premiere Chapelle à droite, il y a une ſainte Famille du *Campi* bien

coloriée; tous les caracteres en sont vrais, l'Enfant Jesus est bien de chair, & a une attitude naïve; mais les deux Anges de la gloire sont trop bruns & d'une couleur enfumée ; d'ailleurs la disposition des jambes de la Vierge & celle de S. Joseph sont trop semblables, & également mauvaises; ce qui donne aux draperies un mouvement qui n'est pas heureux.

Au-dessus de la porte, S. Charles Borromée à son bureau, méditant sur un livre, à côté duquel est son déjeûné : tableau de Campi bien composé, & où il y a de l'expression; les ombres en sont un peu dures, la main incorrecte; mais les accessoires sont vrais & bien rendus.

Fopone ou *Sepolcri del ospital maggiore*, grand portique d'une forme à peu près circulaire, nouvellement construit aux frais de M. Annone, Marchand de soie, qui s'y est fait enterrer; il est soutenu par un grand nombre de colonnes doriques de granite; sous ce portique sont les caveaux qui servent de sépulture; dans l'espace vuide, on a bâti une Eglise en forme de croix qui est un rendez-vous de piété pour les Milanois; ce portique & régulier & percé de fenêtres qui donnent sur la campagne & sur la ville, a un air

Charniers de l'Hôpital.

de grandeur, il fait un effet très-agréable, & n'a point du tout l'aspect lugubre & funéraire de sa destination.

En revenant, on passe devant S. Philippe de Néri, qui est une petite Eglise de Religieuses, assez jolie.

Barnabites. S. BARNABA, c'est la premiere Eglise de l'ordre des Barnabites, ou Clercs réguliers de S. Paul, & celle qui a donné le nom à leur Congrégation. Les Barnabites furent institués à Milan en 1530, par trois saints personnages, nommés Morigia, Ferrari & Zacharie de Crémone, qui s'unirent dans l'intention de prêcher, d'enseigner la jeunesse, de confesser & d'exercer le saint Ministere, sous la direction & selon les vues des Evêques Diocésains. S. Charles Borromée fit le plus grand cas du P. Bascapé, Religieux de cet Ordre, & l'employa d'une maniere distinguée dans le gouvernement de son Diocèse; ce Saint présida à un Chapitre général où les Barnabites dresserent la plupart de leurs Constitutions, & il se retiroit quelquefois chez eux pour y faire des retraites; aussi montre-t-on encore sa chambre dans ce Couvent, de même que celle de S. François de Sales qui y a logé. Le grand autel de

cette Eglise eſt remarquable par ſa propreté & ſa richeſſe ; il eſt tout garni de petits panneaux d'écailles enchâſſés dans des cadres d'argent, ce qui lui donne un air de marqueterie. Le deſſein en eſt ſimple ſans être d'un excellent goût.

Il faut enſuite s'éloigner de nouveau du centre de la ville, pour aller dans le *Borgo di Porta Romana*, voir la BIBLIOTHEQUE PERTUSATI, que la ville a achetée dans l'intention de la rendre publique ; on l'eſtime encore plus que la Bibliotheque Ambroſienne, du moins pour la rareté des livres & des éditions. Le Préſident Pertuſati qui la forma, eſt mort vers 1755, c'étoit l'ami le plus puiſſant & le plus zélé des gens de Lettres ; il avoit un Cabinet de machines, & un recueil de plus de 12000 médailles, qui eſt encore un des plus conſidérables de Milan, & qui fut fait au commencement de ce ſiecle, où le goût des médailles dominoit ſpécialement parmi les curieux.

Près delà & vis-à-vis le *Paradiſo*, eſt l'habitation ou plutôt la retraite innacceſſible de Mlle Agneſi, dont nous parlerons à l'occaſion des gens illuſtres de Milan.

S. Antonio. S. ANTONIO, Eglise de Théatins. On remarque au second autel un S. André Avelino qui tombe en extase en montant à l'autel, par *Francesco del Cairo*, bien composé, d'un effet piquant, mais d'une couleur factice. A la troisieme chapelle une sainte Famille d'une couleur gracieuse, mais dont les figures sont trop longues & d'ailleurs médiocres: le Peintre n'est pas connu.

Hôpital. OSPEDALE MAGGIORE, bâtiment vaste & qui a un air de grandeur, tel qu'il convient à un édifice public; mais il n'a point l'apparence d'un Hôpital. La cour est quarrée, environnée de deux rangs d'arcades qui forment deux galleries l'une sur l'autre; le premier rang est en colonnes ioniques, le second en colonnes composites, toutes de granite ou de pierre azure: un des rangs a 21 arcades, l'autre 19. L'architecture en est un peu lourde. L'on entretient dans cet Hôpital 7 à 8 cens malades, il y en a eu même jusqu'à 1700 dans des temps d'épidémie. Il y a aussi des salles où l'on fait travailler à différens métiers, un très-grand nombre d'ouvriers; la cour a près de 300 pieds en quarré, elle est environnée d'un portique à double étage,

qui a un air très-dégagé & très-noble ; c'est un riche Milanois, nommé *Cottoni*, qui le fit bâtir à ses frais. Il y a dans cette grande cour une Eglise, dont le grand autel est orné d'une Vierge, du Guerchin.

S. STEFANO, Eglise située sur la place du Broglio ; c'est la septieme Basilique de la ville, dans l'ordre où on les visite pour gagner des indulgences. On l'appelle aussi S. *Stefano alla Rotta*. C'est-là que Galeas-Marie Sforce, Duc de Milan, devenu odieux aux Milanois par sa férocité & ses débauches, fut assassiné le 26 Décembre 1476.

CHAPITRE XXIII.

Description du quarré de la Porte du Tésin.

LA quatrieme partie de Milan qui est au sud-ouest renferme le côté de S. Celse & de la *porta Ticinese* ; pour le parcourir avec méthode, en partant du centre de la ville, on commence par le Palais du Gouverneur.

CORTE DUCALE ou Palais ducal ;

c'eſt là que loge M. le Duc de Modene, Vice-Gouverneur du Milanois, & la Princeſſe ſa petite fille; il eſt très-ancien & très-vaſte; dans la ſalle où s'aſſemble le Sénat, il y a un tableau de J. C. portant ſa croix par Daniel Creſpi; & dans la Chapelle du Sénat, la venue du S. Eſprit par Antoine Campi.

C'eſt auſſi dans ce Palais que s'aſſemble le Tribunal ou Conſeil ordinaire des Finances, appellé *il Magiſtrato* ou *la Camera*.

Le Théatre eſt attenant à ce Palais : la ſalle eſt vaſte & profonde ; ſa forme eſt preſque quarrée. Il y a cinq rangs, de 35 loges chacun, on y a peint des ornemens bleus & blancs ſur le devant des loges. On y joue l'opéra pendant le carnaval; la comédie ſuccede à l'opéra ; mais en automne il n'y a aucun ſpectacle. L'uſage de tenir aſſemblée dans les loges, d'y recevoir des viſites, d'y faire la converſation, d'y jouer, eſt auſſi commun à Milan que dans le reſte de l'Italie ; on prend peu de part au ſpectacle, ſi ce n'eſt à l'inſtant de quelque arriette de préférence; il n'y a qu'à Rome où les loges ſont dans l'obſcurité, & où l'on eſt forcé d'écouter les Acteurs ; on le

fait d'ailleurs par goût dans une Ville où le ſpectacle n'eſt ouvert que pendant le carnaval, & quelquefois point du tout. Il eſt vrai qu'à Milan auſſi bien qu'à Veniſe, on ferme quelquefois les loges avec des volets pour ne pas troubler le ſpectacle par le bruit; mais ce n'eſt pas là le goût général des Dames, qui aiment aſſez à ſe montrer & à voir.

De là en allant à S. Nazaro, on peut paſſer par *Caſa Annone* qui mérite d'être vue.

S. NAZARO, grande Egliſe Collegiale, la ſixieme baſilique de Milan, avec un Chapitre Séculier. On entre par un veſtibule octogone où l'on voit les tombeaux de la famille des *Trivulzi*, & ſur-tout de Jean-Jacques Trivulce, Maréchal de France, qui commanda ſous Charles VIII, Louis XII & François I, & ſe diſtingua dans les batailles de Fornoue, d'Agnadel, de Novarre & de Marignan; il mourut en 1518.

Cette Egliſe eſt près de la porte Romaine dont on doit remarquer la conſtruction: toutes les pierres y ſont taillées en échellons, & forment un aſſemblage d'une ſolidité ſinguliere.

S. PAOLO; c'eſt la plus belle Egliſe de

Religieuſes qu'il y ait à Milan, la façade en eſt ſur-tout remarquable.

Saint Celſe. MADONNA DI S. CELSO que l'on trouve après être ſorti de la premiere enceinte de la ville, eſt un Chapitre Séculier, dont l'Egliſe eſt une des plus eſtimées de la ville; on aſſure que ſon architecture eſt du Bramante, cependant on y remarque un ordre dorique au-deſſus du corinthien, ce qui bleſſe les yeux accoutumés aux proportions reçues. La façade qui donne ſur la rue, a trois portes formées par des arcades décorées de colonnes Corinthiennes, cette façade eſt ſimple & d'un bon genre. On trouve enſuite, comme dans les anciennes baſiliques, une cour environnée d'une belle colonnade; le portail de l'Egliſe eſt moins bon, étant trop diviſé & chargé de parties qui s'accordent mal enſemble: on y voit des ſtatues d'Adam & d'Eve par *Artaldo de Lorenzi*, qui ſont aſſez bien penſées, dont les mouvemens tiennent de l'antique, & dont les contours ſont aſſez coulans [a]. Les deux Sybilles de marbre qui ſont aſſiſes ſur les coins du fronton de la porte, ſont de *Fontana*,

[a] Il y a des perſonnes qui les attribuent à Adolphe Florentin.

& ne ſont pas mal. Il y a auſſi des bas-reliefs, mais moins eſtimés, & qui ſont un peu lourds. En entrant dans l'Egliſe, on voit à gauche au-deſſus d'une porte des bas côtés une Vierge en marbre qu'on croit d'Annibal Fontana, qui étoit placée autrefois dans le portail, d'où on l'a tiré pour la mettre en-dedans de l'Egliſe, elle a beaucoup d'expreſſion. Auprès du chœur à gauche, il y a une autre Vierge, & dans trois niches, entre les piliers de la nef voiſins du chœur, trois Prophetes, par Annibal Fontana; ces quatre figures ſont fort belles, cependant elles ſont un peu courtes, & les plis ne forment pas d'aſſez grandes maſſes.

L'Autel eſt orné de pierres dures avec beaucoup de richeſſe. Le pavé & les murs ſont revêtus de marbre; l'Autel de la Vierge eſt enrichi de quatre colonnes d'argent, dont les baſes & les corniches ſont dorées, avec une lampe d'argent d'un très-grand poids, & la chaîne du même métal.

Il y a dans cette Egliſe une Vierge avec S. Jérome, de *Paris Bordone*, diſciple du Titien, &c. Dans la ſeconde ſacriſtie, on voit un tableau qu'on aſſure être de Raphaël, & c'eſt le ſeul qui ſoit à

Milan, du moins que je ſache; mais ce n'eſt qu'une copie, ou un ouvrage de quelqu'un de ſon école. Il repréſente la Vierge avec J. C. S. Joſeph & S. Jean-Baptiſte. Il y a auſſi une Vierge avec ſainte Elizabeth & S. Jean-Baptiſte jouant avec un agneau, tableau fait par *Sabai*; mais ſur les deſſeins de *Leonardo del Vinci*; ce tableau eſt médiocrement compoſé. Le fond eſt dur & mauvais; les têtes, quoique ſur des plans différens, y ſont peintes avec la même force, elles ſont trop rouges, d'une maniere ſeche & trop finies; cependant les caracteres en ſont beaux. Enfin on y montre un buſte de S. Charles moulé ſur le ſaint même, après ſa mort.

Après avoir vu S. Celſe, on peut aller juſqu'à *porta Ticineſe*, hors de laquelle eſt une grande place pour le marché aux chevaux, & où commence le grand canal qui va au Téſin, avec la branche qui va du côté de Pavie : celle-ci avoit été commencée pour former un canal de navigation; mais n'ayant point été achevée, elle ne ſert qu'à arroſer les campagnes. Vers le même endroit l'*Olona* vient ſe joindre au canal, & en augmente le volume d'eau; mais cette

riviere eſt appauvrie par la quantité d'eau qu'on en tire pour arroſer les campagnes, & qu'on eſtime de 600 pouces du pays, chacun produiſant 2416 pintes de Paris par minute. A 70 toiſes de cette embouchure, le canal de l'Adda tombe dans l'Olona, après avoir paſſé la *Conca* ou écluſe qui en eſt proche.

S. EUSTORCHIO, Egliſe de Dominicains que S. Euſtorge lui-même avoit fait bâtir vers l'an 330 pour y mettre les reliques des trois Rois, qu'il avoit apportées de Conſtantinople. Après la deſtruction de Milan, ces reliques furent tranſportées à Cologne, on n'en conſerve actuellement que la Châſſe dans l'Egliſe dont nous parlons. Le tombeau de ſaint Pierre martyr en albâtre, eſt d'un très-beau deſſein; le tombeau de Marc-Viſconti, Duc de Milan, ceux des Turiani, celui du ſavant George Merula; ſont auſſi dans cette Egliſe. Près delà étoit un champ, où grand nombre de martyrs ont été enterrés; on y voit encore un puits où l'on croit qu'il y eut beaucoup de Chrétiens de précipités. La tradition populaire porte auſſi que la fontaine voiſine ſortit à la priere de ſaint Barnabé pour baptiſer les Néophytes,

LA VITTORIA eſt une Egliſe de Religieuſes Dominicaines qu'on trouve ſur le bord du canal en rentrant dans la ville. Elle eſt décoré de pilaſtres compoſites, cannelés, de marbre blanc, d'une architecture fort ſage; la coupole eſt d'une jolie courbure, c'eſt dommage que l'on ait diminué les grainons juſqu'à la lanterne, & qu'on ne les ait pas arrêtés plus bas. Au maître-autel il y a une Aſſomption que l'on dit de *Salvator Roſa*, c'eſt un tableau bien compoſé, bien deſſiné, où il y a beaucoup d'expreſſion; il eſt un peu gris & peu vigoureux. Au deux côtés du ſanctuaire il y a deux grands & beaux payſages du *Pouſſin*: dans celui qui eſt à droite, c'eſt un ſaint Jean repréſenté comme dans le déſert. Dans celui qui eſt à gauche, c'eſt S. Paul Hermite. Au premier autel de la nef à droite, S. Charles donnant la communion aux peſtiférés, d'Auguſtin *Brandi*: tableau compoſé avec génie d'une couleur vigoureuſe, mais où les ombres ſont trop forcées.

S. Laurent. S. LORENZO eſt la premiere Egliſe que l'on trouve en rentrant dans la ville, elle eſt annoncée par un beau reſte d'antiquité, c'eſt une colonnade antique, le

ſeul ouvrage des Romains qui ſoit reſté ſur pied ; il y a quatre tours antiques qui retiennent l'Egliſe, & 16 grandes colonnes corinthiennes cannelées de marbre, avec leurs chapitaux & leur entablement,& une inſcription à l'honneur de l'Empereur Verus, qui ſe rapporte à l'an 165 de J. C. Le principal mérite de ce Prince fut d'être gendre de Marc-Aurele, dont il deshonnora l'alliance par les plus infâmes débauches. D'autres croyent que c'étoit un Temple d'Hercule avec des bains bâtis par l'Empereur Maximien, qui fut aſſocié à l'Empire l'an 286. L'Egliſe eſt une eſpece d'octogone d'un plan fort ſingulier, ſoutenu par de belles rangées de colonnes, qui font un très-bon effet ; il y a quatre grandes tribunes pratiquées dans quatre cul-de-fours qui ſont entre les pendentifs du dôme : l'idée de cette architecture paroît avoir été priſe de S. Vital, Egliſe gothique de Ravenne. Celle de S. Laurent eſt de *Martino Baſſi*, architecte de très-grande réputation, qui fit à Milan pluſieurs autres ouvrages conſidérables. Quoique S. Laurent ſoit regardée par bien des perſonnes comme une merveille en architecture, il y en a qui déſaprouvent la

coupole octogone, dont les côtés sont égaux, appuyée sur une base dont les côtés sont inégaux. Il y a dans cette Eglise un Chapitre Séculier. C'est la cinquieme basilique de Milan.

CASA VISCONTI est une des Maisons remarquables de Milan : d'ailleurs, on sait que les Visconti ont été long-temps les Souverains du Milanois, & ceux qui existent encore à Milan, prétendent être d'une branche collatérale à celle qui a régné.

SANTA MARTA est une Eglise du même quartier, où est la statue de Gaston de Foix, avec une inscription qu'on y plaça en 1624, lorsque la réconstruction de l'Eglise obligea les Religieuses à démolir son tombeau. Les bas-reliefs qui y étoient sont à Castellazzo, chez le Comte Arcunati, comme nous le dirons dans le Chapitre XXX.

Le cabinet des médailles de M. l'Abbé Marquis *Carlo Trivulzi* situé sur la place S. Alexandre, est une chose digne de la curiosité des voyageurs : on y voit aussi des statues antiques, des vases, des manuscrits & des livres rares ; le possesseur est lui-même un homme très-savant, quoiqu'il n'ait rien donné au public.

S. ALESSANDRO, Eglise des Barnabites, avec une très-belle Maison, & un College qui a le titre d'Université; l'Eglise est bâtie sur un plan assez joli; elle est décorée d'un ordre composite, mais elle seroit encore mieux, si elle n'étoit pas couverte de tant de peintures modernes. Le grand Autel, la Chaire, les Confessionnaux & plusieurs autres parties de l'Eglise sont ornés de lapis, d'agathes, & autres pierres dures, avec une profusion dont je n'ai point vu d'exemple, même en Italie. La forme générale de l'autel est bonne, mais les détails ne sont pas d'un grand goût, à cause de la quantité de petites masses qu'il a fallu former pour employer toutes ces pierres précieuses; ainsi il faut se réduire à estimer la matiere, plutôt que la forme de toutes ces richesses. Il y a dans la Maison beaucoup d'instrumens & de machines pour la Physique & l'Astronomie, qui sont de la plus nouvelle construction; mais on n'en fait pas un usage fréquent à cause du peu d'espace qu'on a dans la Maison.

Dans l'endroit même où est actuellement l'Eglise de S. Alexandre, il y avoit anciennement une prison où fut enfermé

S. Alexandre, l'un des martyrs de la légion Thébenne, au temps de l'Empereur Maximien, c'est le *Carcere Zebedeo* sur lequel le P. Grazioli a fait une dissertation dans l'ouvrage que j'ai cité, *pag.* 279: c'est en conséquence de cet évenement qu'on a changé la prison en une Eglise dédiée au même Saint, mais on ne sait pas en quel temps a été fait ce changement.

Le P. Frisi.

COLLEGIO IMPERIALE, College des Barnabites qui est tout près delà; c'est celui où habite le P. Frisi, l'un des plus grands Mathématiciens de l'Italie, connu dès sa jeunesse par un grand nombre d'ouvrages très-profonds, & qui a été longtemps Professeur de Mathématiques à Pise. On trouve ensuite la CASA ERBA, que l'on peut voir en allant à S. Sébastien.

S. SEBASTIANO, petite Eglise paroissiale, en rotonde d'une belle construction, bâtie aux dépens du peuple & du Sénat de Milan, à l'occasion de la peste de 1576. Cette Eglise est près du *Pozzo* où logent la plupart des Etrangers, & où nous finissons nos courses de Milan.

Peintures de Milan.

Les Collections de tableaux qui sont

à la Bibliotheque Ambrosienne & à l'Archevêché ne sont pas les seules qui méritent d'être vues ; il y en a chez le Marquis Castelli, qui est sur le Naviglio vis-à-vis le *Corso della passione* ; chez le Comte Calderara, près S. *Giorgio in Palazzo* ; chez le Comte Arese vis-à-vis le Séminaire ; chez le Marquis Corbella près S. Satiro ; chez le Comte Pertusati & chez Don Peralta près *Santa Maria del Paradiso;* chez le Marquis Gallarati près *Santa Prassede* ; chez le Marquis Lita, dans le cours de *porta Vercellina* ; chez le Comte Annone, dans le cours de *porta Romana*, & dans d'autres Maisons que je n'ai point vues, & dont le détail seroit trop long. Le cabinet de M. Peralta est en vente (en 1767) ; il contient, outre beaucoup de tableaux, plus de 13000 médailles, & beaucoup de livres relatifs aux antiquités & aux médailles, en toutes sortes de Langues.

Il y a une collection de vases antiques & autres raretés chez M. l'Abbé Marquis Trivulzi près S. Alexandre, mais je l'ai indiqué lorsque j'en étois à ce quartier-là, page 352.

Granite de Milan.

La ville de Milan est pavée de pierres roulées, & arrondies par l'Adda ou

par les autres rivieres des environs ; ces galets ſont toujours des granites rouges, verds, gris, ou d'autres couleurs, ou des pierres qui reſſemblent au porphyre. Ce granite eſt très-commun à Milan, comme nous l'avons déja remarqué ; il y en a ſur-tout un qui tire ſur le rouge. On l'appelle dans le pays *Miarollo Roſſo*, il y en a auſſi qui eſt blanchâtre, c'eſt le *Miarollo bianco* : le premier vient d'une Carriere qui eſt près de Beveno, village à 50 milles de Milan aux environs du lac majeur ; le ſecond ſe tire aux environs de Margozo, autre village ſitué auſſi ſur le lac majeur à 54 milles de Milan. On en fait des obéliſques, des colonnes, des jambages de portes, des Autels, des marches d'eſcalier : on le travaille très-bien, il eſt aiſé à tailler ; mais il ſe durcit à l'air, & prend un aſſez beau poli.

Cette abondance de granite eſt un avantage conſidérable pour la batiſſe, à Milan, de même que le marbre blanc qu'on tire des montagnes du lac de come. Ce marbre n'eſt pas auſſi parfait que celui de carrare, mais il ne laiſſe pas d'être encore fort beau ; la carrierre en fut découverte dans le temps que les Ducs de

de Milan entreprirent l'immense édifice de la Cathédrale, qui en est bâtie en entier ; on continue toujours à l'exploiter, & le marbre en est actuellement plus beau que jamais, c'est une veine qu'on dit avoir cinq milles de longueur sur 15 à 20 pieds de profondeur ([a]).

CHAPITRE XXIV.

Des Canaux de Milan.

LES deux grands canaux qui joignent Milan avec l'Adda & le Tésin, sont la principale cause de la fertilité du territoire de cette ville, & la principale ressource du commerce. On a dit qu'ils avoient été construits par les François sous Louis XII. Mais il paroît probable qu'ils étoient commencés long-temps auparavant ; le P. Frisi qui est aussi savant que grand Mathématicien, m'a dit qu'il étoit sûr que le canal du Tésin a été fait du temps des Torriani, & celui de la *Martesana*, sous François Sforza.

Le canal appellée *Martesana*, qui vient

([a]) V. M. GUETARD, *Mémoires sur différentes parties des sciences*, &c. Tome I, page 494.

du fleuve *Adda*, étant arrivé à un mille de la porte neuve, au nord de Milan, se trouve plus haut de 5 pieds que le *Naviglio grande* qu'on tire du Tésin. Pour les réunir dans la Ville sans inondation & sans chûte, on a pratiqué cinq écluses qui portent le canal de l'*Adda* jusques dans le grand canal; la premiere au-dessus de Milan à la *Casina de' pomi*; la seconde à l'*Incoronata*; la troisieme vers l'Eglise S. Marc; la quatrieme dans *Borgo nuovo*; la cinquieme & derniere est celle de *Viarena* près de la jonction des deux canaux, du côté de *Porta Ticinese*. Ce fut *Leonardo del Vinci*, qui forma ainsi la jonction des deux canaux, par le moyen des écluses dont on avoit fait la découverte quelque temps avant lui. Le P. Lechi donna en 1755 une dissertation sur les dégradations arrivées à ce canal, & sur les remedes qu'il étoit nécessaire d'y apporter pour empêcher qu'il ne devînt impraticable, & il fut chargé par M. le Comte Christiani, de ces travaux qui ont très-bien réussi ([a]).

Pour que l'abondance des eaux de la *Martesana* ne causât point d'inondation, on a pratiqué au-dessus de la ville, près

([a]) V. le Journal des Savans de Mai 1767.

de la porte neuve, un déchargeoir, *ſcaricatorio*, qui porte les eaux hors de la ville, on l'appelle auſſi *Redefoſſo*; il coule tout le long des murs de la ville juſqu'à *porta Toſa*; là il reçoit un ruiſſeau nommé *Roggia Borgognona*, & ſe diviſe en deux branches, l'une prend à gauche vers la Sénavra, qui eſt une maiſon de campagne, & il s'appelle *Naviglietto*, il ſert à arroſer les campagnes de ce côté-là par un grand nombre de ſaignées ; l'autre branche continue à circuler autour de la ville juſqu'à *porta Romana*, où elle ſert auſſi à l'arroſement des campagnes. Le P. Lechi a fait imprimer en 1762, un plan des travaux à faire pour empêcher les inconvéniens des eaux de ce torrent.

Il y a encore dans la ville une autre eſpece de canal appellé *Vecchiabia*, qui ſert d'égout ſouterrain, & va ſortir de la ville près de la porte du Téſin ; il eſt formé par l'eau de pluſieurs petits ruiſſeaux, qu'on a raſſemblés, & il va ſe rendre dans le *Lambro* vers Marignano, à trois lieues de Milan.

Ces canaux ſont, non-ſeulement utiles pour la fertilité des campagnes ; ils ſont encore d'un très-grand ſecours pour le commerce ; la *Marteſana* amene

du bois & d'autres provisions nécessaires à la ville; le grand canal apporte les marbres du lac majeur, & établit avec Milan une communication très-intéressante. La science des eaux & de l'architecture hydraulique, est employée dans toute l'Italie avec autant d'intelligence que de succès.

CHAPITRE XXV.

Du Gouvernement & de l'administration de Milan.

LE Gouvernement est partagé entre le Duc de Modene Vice-Gouverneur du Milanois, qui en a tous les honneurs; le Comte Firmian, Ministre de la Reine, qui est chargé des ordres de la Cour, le Sénat qui rend la justice, & les Officiers Municipaux qui sont chargés des détails de la police & de l'administration intérieure.

Le Duc de Modene préfére avec raison le séjour de Milan, & la compagnie intéressante dont il est toujours environné, à la représentation triste de Souverain qu'il auroit dans ses propres états; il

il tient à Milan la place de la Reine, il a des Gardes, & tous les honneurs de la ville, & il commande les Troupes qui ſont au nombre de 18 mille hommes dans le Milanez.

Le Comte de Firmian.

M. le Comte Firmian, Conſeiller d'Etat, Chambellan de la Reine & de l'Empereur, Chevalier de la Toiſon d'Or, né à Trente, exerce à Milan le rang de Miniſtre d'Etat de la Reine d'Hongrie; il reçoit ſes ordres; il veille ſur toutes les parties de l'adminiſtration, avec intelligence, avec zele & avec douceur; il m'a paru que les naturels & les Etrangers s'en louoient également : c'eſt une choſe bien honorable pour un Miniſtre. Son prédéceſſeur, le Comte Criſtiani, mort en 1758, étoit auſſi un homme du plus grand mérite : fils d'un Meûnier du Plaiſantin, & enſuite Juge de Village, il étoit arrivé par ſon mérite à la plus haute faveur (a). Il avoit le titre de grand Chancelier, qui eſt ſupprimé actuellement.

Sénat de Milan.

Le Sénat de Milan eſt compoſé d'un Préſident & de dix Sénateurs, dont quatre ſont Milanois & quatre Toſcans; le Gouverneur de Crémone & celui de

(a) V. M. Groſley, Tome I. page 124.

Pavie en ſont membres. Les Sénateurs de Milan jugent en dernier reſſort de toutes les Cauſes Civiles & Criminelles, ainſi que les Parlemens en France, & les Sentences de mort s'exécutent ſans appel. Le Conſeil de Vienne a le droit de caſſer leurs Jugemens, mais cela arrive rarement. On a quelquefois accuſé des Sénateurs de s'être prêtés à la ſéduction, mais je ne crois pas que ce ſoit aucun de ceux qui compoſent actuellement cet auguſte corps; le Préſident du Sénat, M. Corrado, eſt un Magiſtrat fort appliqué & dont on fait très-grand cas; il y a encore parmi les Sénateurs des perſonnes diſtinguées par leur mérite, leur intégrité, & leur ſavoir, M. Verri, M. Pecci, ſont ceux que j'ai oui citer le plus: j'ai connu ce dernier, dont la jeuneſſe & les manieres agréables m'ont fait admirer encore plus le mérite & le ſavoir. M. Verri eſt celui qui a fait un très-bon ouvrage ſur la Juriſprudence de Milan ([a]); il a un fils déja placé dans la Magiſtrature, & qui jouit d'une très-

([a]) *Comitis Gabrielis Verri de ortu & progreſſu Juris Mediolanenſis Prodromus; ſeu apparatus ad hiſtoriam Juris Mediolanenſis antiqui & moderni. Mediolani in Regia curia.* 1747. in-folio, 167 pages.

grande considération : nous en parlerons parmi les gens de Lettres.

Le droit Romain est modifié dans le Milanois comme par-tout ailleurs, par des Coutumes & des Loix particulieres ; la plupart des statuts de Milan sont du Roi Louis XII, & ils s'observent encore actuellement.

Il y a un Conseil suprême de Commerce établi en 1766, *Consiglio supremo d'Economia e di Commercio*, dont le Comte Carli est Président, où l'on décide en dernier ressort de toutes les affaires majeures en matieres de Finances, fermes, monnoyes & autres objets analogues.

Enfin il y a un Tribunal ordinaire pour les Finances appellé simplement *il Magistrato* composé de neuf personnes, y compris le *Presidente del Magistrato*.

Le *Capitano di Giustizia* est chargé de l'exécution des décrets de Justice ; il a 30 sbirres à ses ordres, pour l'intérieur de la ville, & 24 pour la campagne ; on pourroit juger que cela ne suffit pas, parce qu'il arrive souvent dans le Milanois, que les voyageurs soient attaqués. Le Capitaine de Justice reçoit les plaintes contre les malfaiteurs ; il a une

partie des fonctions qu'exerçent à Paris le Lieutenant Criminel & Lieutenant de Police.

Le *Vicario di provisione*, est à Milan le premier Officier municipal, ou *Capo della citta*, il est chargé de l'approvisionnement de la ville, il a aussi l'inspection des Arts & Métiers; & il fixe le prix des denrées. Le Conseil des soixânte élit chaque année trois sujets, & le Duc de Modene en choisit un, au nom de la Reine pour remplir cette place.

Le second Officier de ville s'appelle *Tenente Regio*, & c'est toujours lui qui est *Vicario di provisione* l'année suivante; on voit les noms de ces Magistrats dans le *Calendario Milanese* qui s'imprime chaque année. C'est toujours parmi les Nobles & les Docteurs du College, que l'on prend le *Vicario di provisione*.

Les soixante Décurions, appellés communément *I Sessanta*, ou *Signori della citta*, forment le Conseil de la Ville, & reglent tout ce qui intéresse le bien public; ce sont des personnes de la premiere Noblesse qui sont dans ce Conseil pour toute la vie, & qui, communément transmettent cette prérogative à leurs enfans; quoique cette suc-

ceſſion ne ſoit pas de droit, elle eſt du moins de tolérance & d'uſage.

La Nobleſſe a par-là beaucoup de prérogatives, de diſtinctions & de part dans le Gouvernement; c'eſt ce qui l'attache à la patrie ; cette petite portion d'influence républicaine a fait un très-grand bien au Milanois, en y retenant la Nobleſſe, qui, dans un Gouvernement trop monarchique, tend toujours à ſe rapprocher du maître & à inonder les environs de la Capitale.

C'eſt la ville de Milan qui ſe garde elle-même ; car elle a le privilege de ne recevoir jamais de troupes. La Milice Bourgeoiſe garde les portes en temps de guerre; mais la ville n'étant point en état de défenſe, la Milice Bourgeoiſe n'eſt point obligée de ſoutenir de ſieges, c'eſt la Citadelle ſeule qui ſe défend.

On ſe plaint quelquefois à Milan de ce que le grand éloignement du Souverain rend la juſtice un peu trop lente, & les abus plus difficiles à réprimer. D'un autre côté, il eſt impoſſible que l'argent du Milanois ne s'en aille en temps de guerre, ce qui diminue le commerce & la population du pays : ainſi le peuple devroit deſirer la préſence du Souve-

rain ; mais la Nobleſſe a plus d'agrément, de liberté, d'autorité, dans un pays ſéparé du maître par un intervalle de plus de 150 lieues.

CHAPITRE XXVI.

De la Littérature à Milan.

LA ville de Milan a eu beaucoup de perſonnages célebres dans les Lettres ; l'Hiſtoire littéraire de Milan forme ſeule quatre gros volumes in-folio ([a]).

Parmi les anciens Auteurs qui ont illuſtré Milan, on compte Valere-Maxime, Auteur Claſſique très-connu. Parmi les modernes, Cardan, grand Mathématicien, qui a étendu les bornes de l'Algebre par des découvertes intéreſſantes, & Concorigio, Médecin du 15[e]. ſiecle,

([a]) *Philippi Argelati, Bononienſis, Bibliotheca Scriptorum Mediolanenſium ; præmittitur Joſephi Saxii (Saſſi) Prodromus de ſtudiis Mediolanenſibus & Hiſtoria Litterario-Typographica Mediolanenſis. Mediolani in ædibus palatinis* 1745. quatre volumes in-fol. le premier a 616 pages, les trois autres font enſemble 2468 pag. V. auſſi deux petits ouvrages intitulés : *Hieronymi Tiraboſchi Soc. J. de patriæ Hiſtoria oratio, Mediolani in Univerſitate Braydenſi habita 3. Id. Dec. 1759. & Pauli Friſii prælectio habita Mediolani 8. Id. Maii 1764.*

qui le premier écrivit ſur l'Anatomie, ſcience qui, dans le moyen âge, avoit été totalement abandonnée ; il eſt regardé comme le premier reſtaurateur de cette ſcience,

CAVALLERI, Hiéronimite, né en 1598, publia en 1635 l'ouvrage célebre des indiviſibles, époque des grands progrès de la Géométrie des infinis, où l'on voit la premiere ſource du calcul différentiel, & dont la ſeule idée doit immortaliſer ſon Auteur.

ALCIAT, célebre Juriſconſulte, Auteur de la grande Gloſe.

CORIO, Orateur, Hiſtorien du Milanois, eſt le plus eſtimé qu'il y ait eu, nous avons cité ſon ouvrage en parlant de l'hiſtoire de Milan.

Il y a maintenant encore beaucoup de gens de Lettres & de bons Auteurs à Milan : voici ceux qui me paroiſſent les plus célebres.

Le P. FRISI, Barnabite, grand Mathématicien, dont j'ai parlé à l'occaſion du College Impérial, pag. 334.

Le P. Antoine LECCHI, Jéſuite, eſt célebre par ſes connoiſſances dans la théorie des eaux & l'architecture hydraulique ; il eſt Auteur de pluſieurs diſſerta-

tions sur les fleuves, & sur-tout d'un excellent ouvrage imprimé en 1766, *Idrostatica esaminata ne' suoi principi*, in-4°. V. le Journal des Savans de Mai 1767; c'est lui qui a été appellé en 1767 pour l'examen des eaux de Bologne & de Ferrare, & qui est parvenu à remédier à cette ancienne calamité, comme nous aurons occasion de le dire, en parlant des eaux de Bologne & de Ferrare.

Le P. PORTA, Dominicain, a donné plusieurs Dissertations savantes; il est occupé actuellement de l'examen des manuscrits orientaux, pour servir à une nouvelle Bible poliglotte dont M. Kennicot prépare l'édition à Oxfort, & pour laquelle l'on a consulté les Savans de tous les pays, depuis 1760. Il y a déja, en 1767, cent huit copies de variantes déposées dans la Bibliotheque Bodleienne, & il y a plus de 130 manuscrits de comparés, dont plusieurs viennent d'Italie.

Le Comte Gabriel VERRI, Sénateur, a donné l'histoire de la Jurisprudeuce du Milanois; ses fils, le Comte Pierre VERRI, Conseiller au Conseil suprême de Commerce, a écrit des Méditations sur le

bonheur, & d'autres dissertations métaphysiques & politiques, & Alexandre *Verri*, son second fils, est Auteur de plusieurs articles du Journal appellé *il Caffé*, dont nous parlerons ci-après.

Le Marquis *Cesare* BECCARIA, à l'âge de 27 ans, vient de donner en 1765, le livre *de' Delitti e delle pene*, plein d'érudition & de jugement, que M. l'Abbé Morelai a traduit en François. La Société Littéraire de Berne a été si frapée de la beauté de ce livre, qu'elle a décerné un prix à l'Auteur sans le connoître, avec un compliment public sur l'excellence de son ouvrage.

Le Marquis CARPANI a fait un ouvrage sur les forces & le commerce du Milanois.

Le Comte GIULINI a donné un grand & savant ouvrage sur les antiquités de Milan, que nous avons cité dans la partie historique de ce voyage.

Le Comte CARLI, Président du Conseil suprême, c'est-à-dire, du Conseil de Commerce, est célebre par son Traité des monnoies, & par d'autres dissertations savantes.

Le P. Jerôme TIRABOSCHI, Professeur de Réthorique au College des

Jésuites de Brera, a donné les premiers volumes de l'histoire des Humiliés, qui aura trois volumes *in*-4°. c'est un Ordre qui a été supprimé en 1571, & dont nous avons parlé à l'occasion du College de Brera, qui étoit autrefois la maison des Humiliés.

Le P. RE, ou *Francesco Maria de Regi*, Barnabite, est Surintendant des eaux dans le Duché de Mantoue, & pensionné de l'Impératrice comme un habile Ingénieur ; il a donné plusieurs ouvrages de Géometrie, & en particulier un livre sur la mesure des eaux en 1765.

Mlle. AGNESI (*Maria Gaëtana*) membre de l'Institut de Bologne, est célebre dans les Mathémathiques par un excellent ouvrage d'Algebre & d'Analyse, qu'elle a donné en 1748, étant encore jeune, il a pour titre *Institutioni analitiche*, en 2 volumes *in*-4°. Il est vrai qu'actuellement elle a abandonné les sciences pour vivre dans la dévotion & la retraite; elle a même la foiblesse d'éviter les étrangers & les Mathématiciens, qui se feroient un plaisir de la connoître ; on a bien lieu de regretter une personne qui étoit si propre à faire l'ornement de la Société. J'ai oui dire

à M. le Préſident de Broſſes, que voyageant en Italie en 1739, il fut auſſi enchanté que ſurpris de l'entendre diſputer en Latin & en François, ſur les courbes, ſur la Phyſique Neutonienne, ſur la Métaphyſique, avec une facilité & une pureté de langage qui étonnoient tout à la fois les Orateurs & les Savans, parler les Langues Orientales, & ſoutenir theſe, pour ainſi dire, *de omni ſcibili* à l'âge de vingt ans. Elle parloit cependant déjà de ſe mettre dans un Couvent, & elle a pour ainſi dire exécuté ce projet par une ſéparation abſolue de toute Société.

Le P. *Guido Ferrari*, Jéſuite, a écrit en Latin d'un très-beau ſtyle.

M. *Oltrachi*, Oblat de S. Charles, a écrit ſur l'Hiſtoire.

Le Marquis *Porini*, Méthaphyſicien & Poëte.

Le P. Jean *Silva*; le Docteur *Sormanni*, Bibliothécaire; le P. *Branda*, Barnabite; le P. *Sacchi*, qui eſt auſſi du même Ordre; le P. *Allegranza*, Dominicain; le P. *Noghera*, Jéſuite, &c. ont donné divers ouvrages d'érudition. Le Docteur Valcarenghi, a fait divers ouvrages de médecine.

Le P. *de' Capitanei*, Francifcain, a fait diverfes obfervations fur l'hiftoire naturelle. M. Mofcati, habile Chirurgien de Milan, s'eft diftingué par l'inoculation de la petite vérole; il a inoculé, par exemple, dans l'automne de 1765, la fille de Madame la Marquife *Lita*, & en 1767, celle du Comte de Belgioiofo, avec un fuccès qui lui a fait honneur & qui a été célébré par une lettre imprimée, & par des vers du Comte *Arefe*.

D. Jofeph PECIS a fait des commentaires fur les campagnes de Céfar, & un Poëme *dell' Auftriade*; il a donné à fon Poëme le nom de la Maifon d'Autriche, parce qu'à l'exemple de Virgile & du Taffe, il y annonce d'un ftyle prophétique, les Héros de la Maifon régnante.

L'Abbé Pafferoni a fait un Poëme burlefque fur la vie de Ciceron.

L'Abbé Parini a fait diverfes Satyres, il paffe pour un excellent Poëte, & il eft encore affez jeune pour donner lieu d'efpérer de très-bonnes chofes de lui.

Madame la Ducheffe Sorbelloni a traduit en Italien les Comédies Françoifes de Deftouches.

On compte encore parmi les Milanois

diſtingués, M. Jean André Irico, qui eſt actuellement Prévôt à Trino, il eſt de la Congrégation des Oblats de S. Charles, qui ſont des Prêtres ſéculiers qui font profeſſion de vivre en ſociété, ſous les ordres de l'Archevêque; il a écrit ſur l'Hiſtoire de l'Egliſe de Trino, il avoit auſſi préparé un ouvrage immenſe ſur le rit Ambroſien, mais qui n'eſt point publié.

Enfin parmi les étrangers, dont les talens font honneur à la ville de Milan; on doit compter, ſur-tout le P. DE LA GRANGE, de Macon, Profeſſeur de Mathématiques au College de Brera, grand Aſtronome, qui a donné pluſieurs mémoires & obſervations, dans les 3 volumes de mémoires rédigés à l'obſervatoire de Marſeille, par le P. Pezenas, & qui ont paru à Avignon il y a quelques années.

Académies de Milan.

L'Académie *de' transformati* de Milan, s'eſt diſtinguée long-temps par des productions agréables de Poëſies; elle s'aſſemble encore quelquefois, près de S. Fedele; mais elle ne jouit plus de la même conſidération qu'autrefois: j'ai oui dire que dans le temps où l'on obſervoit de toute part la célebre comete de

1759, prédite depuis si long-temps, les Transformati firent une assemblée publique où ils tournoient en ridicule la comete & les Astronomes ; mais les Poëtes ne sont pas tous aussi habiles en Astronomie, qu'Ovide, Manilius, Buchanam, Stay, Voltaire & Boscovich.

Assemblée du Café.

L'émulation avoit formé, il y a quelques années une autre assemblée littéraire, en opposition aux Transformati, qui publioit toutes les semaines une feuille d'impression intitulé : *le Café* ; comme si c'eût été une de ces assemblées, qui souvent se sont tenues dans les Cafés. Ce n'étoient point des extraits de livres qu'elle donnoit, mais de petites pieces de fantaisie, des dissertations, des remarques sur des matieres de sciences, de belles-lettres, d'agrément ou de critique ; les auteurs ne se nommoient point, mais ils étoient désignés chacun par une lettre, dont peut-être on ne sera pas fâché de trouver ici la clef ; elle servira du moins à faire connoître encore des gens de lettres dont je n'avois pas eu occasion de parler. Cette société littéraire a cessé en 1766.

A. le Comte Alexandre *Verri*,

C. le Marquis César *Beccaria* Bonesana.
F. Sébastien *Franzi.*
G. le Comte Joseph *Visconti.*
G. C. M. Joseph *Colpani.*
L. le Comte Alfonse *Longhi.*
N N. le Docteur Louis *Lambertenghi.*
P. le Comte Pierre *Verri.*
S. le Comte Pierre *Secchi.*
X. le P. Frisi, Barnabite.

Quoiqu'il y ait beaucoup de gens de Lettres à Milan, il y en auroit davantage, si l'esprit des procédures, le goût de chicane, & l'envie de gagner, introduit par les Espagnols, n'avoit assoupi les dispositions des Milanois pour d'autre genres d'occupations; c'est du moins le jugement que j'en ai oui porter à un Milanois des plus instruits.

Il y a eu dans ce siecle même à Milan, une Imprimerie très-célebre, appellée l'Imprimerie Palatine; elle fut établie par des Seigneurs Milanois, sous le nom de *Socii Palatini*, qui en firent les fonds, par le seul amour des Lettres. Les noms de ceux que j'ai oui citer, sont Pertusati, Simonetta, Silva, Trivulzi, Dada, Archinti. C'est-là que les ouvrages de

Sigonio & les grandes collections du célebre Muratori ont été exécutées ; cela prouve combien on a de disposition à Milan pour les Belles-Lettres : la moindre circonstance suffit pour la développer.

On y trouve encore beaucoup d'Imprimeurs & de Libraires. Je me rappelle à cette occasion d'en avoir vu un qui a quitté la France & le commerce des livres en 1732, ruiné à ce qu'il prétend, par l'affaire que lui occasionnerent les Lettres Philosophiques de V.... il s'appelle Jaur ; il fait actuellement à Milan commerce du baume de vie de le Lievre ; car les Charlatanneries de France passent aussi-bien que nos modes en Italie.

CHAPITRE XXVII.

Du caractere des Milanois.

Le caractere de la Noblesse est plein de générosité, de magnificence, on y est reçu avec amitié, à la ville & à la campagne, & c'est de toutes les villes d'Italie celle où les étrangers reçoivent le plus d'acueil ; la table y est servie dé-

licatement, & l'on n'y regrette point la cuisine Françoise ; au reste, ceci n'est point général, il y a grand nombre de maisons qui n'ont pas encore pris le bon ton.

La cicisbéature n'est point à Milan une étiquette pour les femmes & une servitude pour les hommes, ainsi qu'à Genes & dans d'autres villes d'Italie ; la moitié des Dames n'ont point de cicisbée ou de *Cavalier servente* ; celles qui en ont ne paroissent point extraordinaires ; par ce moyen l'on en change plus facilement, & l'on n'est point asservie à se voir accompagnée sans cesse, par une personne qui lasse ou qui déplaît ; les Dames de Milan ont un air d'aisance, qui plaît aux François, beaucoup plus que l'air composé & les attitudes contraintes qu'elles ont dans le reste de l'Italie.

Parmi les personnes de la premiere distinction, on doit sur-tout distinguer la Comtesse *Clelia Borromeo*, qui a toujours joui de la plus grande considération & du plus grand crédit ; elle reçoit chez elle la meilleure compagnie ; son rang, son caractere, ses lumieres ne pouvoient manquer de la faire rechercher des gens

d'eſprit, auſſi-bien que des perſonnes du premier rang, & l'on eſt toujours ſûr d'y en trouver.

La gravité Eſpagnole qui domine encore un peu dans le moyen ordre, fait qu'on ne trouve pas à Milan, dans les ſociétés bourgeoiſes, autant de gaieté & de vivacité que l'on en trouve à Paris; cela rend les aſſemblées un peu ſérieuſes, à moins qu'il n'y ait beaucoup de monde, & cela fait que les rendez-vous de ſociété ne ſont pas ſi nombreux qu'en France; mais notre contagion gagne de plus en plus l'Italie, & elle ſera peut-être bien-tôt au pair, même pour l'étourderie & la pétulance.

Le peuple de Milan paſſe pour avoir de bonnes mœurs, mais peu d'eſprit; il paſſe auſſi en Italie pour être bon; on appelle même les Milanois *Bonacci*, ſimples, bonaces; on les appelle auſſi *Boni Buzzeconi* ([a]), parce qu'ils mangent beaucoup, du moins en comparaiſon des peuples de la baſſe Italie. Les deux voyageurs Suédois prétendent que les Milanois ſont Lombards dans toute la rigueur du terme, l'Auteur en cite pour

([a]) Ce mot vient de *Buzzecca*, qui exprime les entrailles des animaux, les tripes.

preuve un fait qui lui est arrivé ; mais ceux qui n'y ont point été attrapés nommément, & qui examinent le caractere d'un peuple d'une maniere plus générale, en disent moins de mal.

Les Milanois passent pour être pleins de défiance ; on leur reproche aussi de porter l'économie à l'excès, & l'on fait à leur sujet divers contes en Italie ([a]).

Cette grande économie fait que le peuple est appliqué à son état ; les marchands étalent de bonne heure & ferment tard, & chacun y travaille plus que dans le reste de l'Italie. C'est par une suite du même caractere, qu'une augmentation dans le prix des denrées, met le peuple au désespoir, & seroit capable de causer une révolte générale.

([a]) Tel est celui d'un homme qui proposoit à sa famille, de se garantir du froid tout l'hiver avec un fagot de bois ; on en a fait en France un des problêmes d'Arlequin.



CHAPITRE XXVIII.

Des Impositions & du commerce du Milanois.

Nombre des Habitans.

Il y a dans la Lombardie Autrichienne, qui comprend le Mantouan & le Milanois un million d'ames. Quoique le Milanois ait été démembré, la Cour de Vienne en retire toujours le même revenu, ce qui rend les impositions plus onéreuses, & produit des mécontentemens dans le peuple.

La Reine d'Hongrie y leve environ dix millions de livres Milanoises, ce qui en fait sept & un quart de notre monnoie ([a]) ; les trois cinquiemes de cette somme sont imposées sur les terres, & le reste est le produit des fermes ; cette somme quoique considérable, est presque toute employée au payement des troupes & des autres charges de l'Etat ; en temps de paix, il n'en va qu'environ 400 mille livres de notre monnoie, à

([a]) Le revenu total de l'Impératrice Reine est estimé de 40 millions de florins, ou 90 millions monnoie de France.

Vienne pour le paiement des chevaux, des armes & des habits; mais en temps de guerre tout s'envoye à la Cour.

Les Fermes ſont auſſi odieuſes à Milan que par-tout ailleurs; en 1754 & en 1766, toutes les villes du Milanois ont renouvellé la conſpiration contre le tabac & contre les Fermiers; on ne voyoit que ſatyres, menaces, aſſemblées tumultueuſes; mais tout cela s'eſt diſſipé.

Les fonds de terre ont été évalués par des Commiſſaires qui furent nommés en 1723, leſquels en ont fixé la valeur à tant d'écus par perche; la perche vaut 173 toiſes quarrés, ou environ la cinquieme partie de l'arpent uſité à Paris.

Valeur de la Taille.

En 1760, on a fixé la taille réelle ou le Cadaſtre, à 24 deniers par écu, & enſuite à 25, c'eſt-à-dire, 25 ſur 1440, ou $\frac{1}{57}$ de la valeur du fond; ainſi en ſuppoſant que les fonds rendent cinq pour cent, ou un vingtieme de la valeur totale eſtimée, on paye environ le tiers du revenu à l'Impératrice Reine. C'eſt auſſi ſur ce pied-là qu'on m'en a parlé dans le pays: on compte qu'un tiers du revenu des fonds eſt pour l'impôt; un tiers pour les frais de culture & l'autre tiers pour le propriétaire.

Banque de Milan.

Une partie des entrées de Milan appartiennent à une compagnie qu'on appelle, *Banco di S. Ambrogio* ; c'eſt une aſſemblée d'actionnaires qui ont prêté à la ville où à la chambre des ſommes conſidérables ; le revenu de cette banque eſt de 13 millions de France, qui conſiſte en des droits aliénés par le Prince, ſur la farine, la viande, le vin, l'huile, qu'elle fait percevoir aux portes de la ville, ſans la participation du Souverain ; cette compagnie eſt adminiſtrée par les Docteurs en Droit ; ſes actions qu'on appelle *Cartelle di Banco*, ſe vendent & s'agiotent ; les unes rendent deux pour cent, les autres quatre.

Il y a en faveur des pauvres, des établiſſemens conſidérables à Milan, appellé *Luoghi pii*, adminiſtrés par des compagnies de Gentilshommes réunis en corps, & qui éliſent eux-mêmes leurs confreres, lorſqu'il y a quelques places vacantes ; ils fourniſſent aux pauvres, du pain, du ris, du bois, des habits, & mêmes des dotes pour le mariage des filles.

Mont-de-Piété.

Le Mont-de-Piété roule ſur un fond de 100000 livres de Milan, (72500 liv. de France.) On y prête ſans intérêt, mais pour trois mois ſeulement ; au bout

de ce temps-là, on fait avertir le propriétaire des gages, & si personne ne paroît, on les fait vendre pour remplacer les fonds. Nous avons déja parlé de ces sortes d'établissemens à l'occasion de celui de Turin.

Le commerce & l'industrie des Milanois, ont toujours été remarqués en Italie : nous voyons dans Brantome, que les meilleurs fusils se tiroient de Milan dans le quinzieme siecle ; M. Strozzi & M. d'Andelot, réformerent l'Arquebuserie de France avec les armes du Milanois, qui étoient supérieures à celles de Metz & d'Abbeville.

Actuellement le principal commerce est celui de la soie. Les soies du Milanois rapportent au pays huit millions, monnoie de France, aussi les marchands de Milan sont-ils en possession de faire la loi pour toutes les soies de Lombardie, comme en ayant la majeure partie, & l'on assure que les principaux marchands font entr'eux une société pour exercer le monopole, au préjudice de Marseille, de Lyon, de Londres. (V. M. Grosley, I. 135.)

Le commerce du Milanois ne peut-être que très-considérable par ses pro- Produit du Commerce.

ductions naturelles ; c'eſt-à-dire , par l'exportation qu'il fait de ſes denrées. Les fromages ſeuls ſont un objet d'un million de livres, (725 mille livres de France,) le bled produit deux millions; les laines trois millions, dont un tiers eſt pour la ſeule ville de Rome ; les vaches & les chevaux cinq millions; la ſoie onze millions ; le lin près d'un million : ces 23 millions, qui en font 16 $\frac{2}{3}$ de France, ſont un objet bien conſidérable pour un pays qui n'a qu'un million d'habitans , & dont l'étendue n'eſt pas de plus de 36 lieues ſur 15. On trouvera dans l'ouvrage du Marquis Carpani, ſur les forces & le commerce du Milanois , des évaluations un peu différentes de celles-ci; mais je crois les miennes tirées d'une très-bonne ſource.

Malgré l'étendue de ce commerce, il y a peu de grandes maiſons de Négocians à Milan , la quantité de Nobleſſe éclipſe tout le reſte , & empêche beaucoup les progrès de l'émulation. Il y a cependant quelques manufactures remarquables, dont je vais donner une notice.

Caſa Clerici eſt celle qui tient le premier rang; c'eſt une maiſon d'une vaſte étendue , bâtie ſeulement depuis une vingtaine

vingtaine d'années environ ; elle renferme dans son enceinte une fabrique de verre ; une autre de fayance qui imite la porcelaine ; une troisieme pour le poil de chevre, où il est filé & devidé ; une quatrieme enfin pour la laine, (*Lanifice*,) laquelle occupe seule plus de 300 ouvriers. Le nombre des ouvriers employé dans ces diverses fabriques, monte environ à 450 ; la machine à devider le poil de chevre, est singuliere par son étendue, par la multitude de ses pieces, & par la simplicité de son jeu.

Au-dessous d'une très-grande salle, est une chambre de grandeur ordinaire, où l'on voit une roue garnie d'échelons, & qui peut avoir 12 à 15 pieds de diamettre. Deux femmes qui marchent tranquillement sur ces échelons, & qui filent en même temps leurs quenouilles, font tourner la roue, & celle-ci met en jeu un nombre prodigieux de devidoirs & de bobines qui remplissent la salle supérieure. Les laines brutes qui entrent dans cette maison, en sortent transformées en étoffes de diverses qualités. Il y a dans cette manufacture une Chapelle d'un goût particulier & analogue au lieu où elle est bâtie ; le retable, le cadre du grand ta-

bleau, l'autel, le devant d'autel, les chandeliers, le marche-pied, y sont revêtus de fayance.

CASA PENSA, est encore une maison considérable de commerce, ou plutôt une grande manufacture, dirigée par M. Pensa & Lorla, située dans la rue de *Ruga bella*; il y a plus de 100 métiers de toutes sortes d'étoffes en soie & en dorure : on en estime sur-tout les velours qu'on assure être supérieurs à ceux de France. On occupe dans cette manufacture plus de 600 ouvriers, tant hommes que femmes, environ 350 hommes & 150 femmes, & l'on y exécute des travaux de toute espece; on y file la soie, on la teint; il y a des instrumens pour tirer l'or & pour le réduire en feuilles, (*Tira-oro*, *Battilame*), pour lustrer & pour calendrer les étoffes, (*Lustratore*, *Mangano*); on y fait aussi des mouchoirs de soie, des satins, des gros de Tours, & des bas de soie au métier. Il y a long-temps que les velours de Milan sont estimés en France : la manufacture de MM. Pozzi, qui subsiste encore, a éte long-temps très-florissante; on m'a assuré qu'il y avoit à Versailles un des Carrosses du Roi, garni d'un beau velours de cette manufacture.

Casa Bovara, (on prononce *Bouvara*,) eſt une maiſon renommée, & qui mérite de l'être pour ſa fabrique de rubans.

On y emploie un métier fort ingénieux, qu'un ſeul homme fait aller ſans ſe fatiguer beaucoup, & ſur lequel il ſe fabrique tout à la fois, juſqu'à 24 pieces de rubans de différentes couleurs & qualités; il y a dans la manufacture 25 ou 30 métiers de cette eſpece; enſorte qu'il s'y fabrique en même temps environ 60 douzaines de pieces de rubans. Métier de Ruban.

Les freres Ro, avoient ci-devant une groſſe fabrique d'indiennes qu'ils tenoient en commun. Depuis quelques temps ils ſe ſont ſéparés; chacun a ſa fabrique à part. Elles ſont voiſines l'une de l'autre; il en réſulte une des plus conſidérables manufactures qui ſoient à Milan.

Il y a pluſieurs marchands qui tiennent boutique ouverte, & qui font en même temps fabriquer des étoffes de prix; un des plus diſtingués en ce genre, eſt M. Biumi; il fait travailler actuellement du Brocard à fonds de fil d'or, du prix de dix ſequins l'aulne, ce qui revient à environ 112 liv. de notre monnoie, &

une autre forte de Brocard à fonds de lames d'argent & fleurs d'or, du même prix ; il fait auffi travailler du damas & autres étoffes de foie.

La maifon Ravelli & Compagnie, eft la plus confidérable en genre de Négocians en gros, ayant magafin de draps d'étoffes, & l'un des mieux fournis qu'il y ait à Milan.

Parmi les Négocians riches, M. Morelli étoit un des plus diftingués par fon caractere, autant que par l'étendue de fon commerce, M. Grofley qui en éprouva les plus grandes marques d'honnêteté, lui rend un témoignage des plus flateurs, dans la relation de fon voyage.

Les Banquiers forment une claffe plus nombreufe & plus confidérée ; on les appelle *Negozianti*, au lieu qu'on ne donne que le nom de *Mercanti*, à ceux dont nous venons de parler, ou pour mieux dire, à ceux qui font dans la même claffe, mais moins puiffans ; car on n'appellera pas Mercanti, par exemple, les *Clerici*, &c. Voici les noms des plus apparens, parmi les Banquiers de Milan : Tomafo Carli, Giufeppe Zappa, & Caldara, (*Affociés.*) Annoni & Perego, Orrigone & Parravicino, Giu-

ſeppe Tanzi, Gioan Ant. Celſo Biumi, Giuſeppe Clerichetti, Biaggio (Blaiſe) de' Vecchii, Gioan ſanto Carpano, &c.

Les matieres d'or & d'argent que les Eſpagnols tirerent de l'Amérique, à la fin ſe répandirent dans le Milanez qui étoit de leur domination : voilà pourquoi les tireurs d'or & les brodeurs ont toujours fait une partie intéreſſante du commerce de Milan ; nos tireurs d'or ſont obligés de mettre 100 grains d'or ſur un marc d'argent, pour que le fil d'argent ſoit doré ſur toute la ſurface. A Milan ils ont l'adreſſe & l'économie ſinguliere de ne dorer qu'un côté du fil d'argent ; c'eſt-à-dire, celui qui doit paroître, ou environ la moitié de ſa circonférence. Cela épargne beaucoup d'or ; car la partie du fil qui eſt dans l'intérieur de la broderie, ou qui eſt appliquée ſur le fond, n'a pas beſoin d'être dorée. Aujourd'hui la plupart des doreurs & des brodeurs de Milan, ſont réduits par la rareté de l'argent, à travailler en faux. Brodeurs & Doreurs.

Les fondeurs & les cizeleurs qui travaillent le cuivre à Milan, les lapidaires qui taillent le cryſtal de roche, l'agathe & autres pierres dures, fourniſſent Ouvrages de cryſtal.

presque toutes les Provinces circonvoisines ; on y fait des tabatieres, des lustres, & autres ouvrages de crystal qui sont précieux, soit par la matiere, soit par le travail, & qui coûtent assez peu à Milan, aussi bien qu'à Modene où l'on en fait également. Les carrossiers de Milan font grand nombre de voitures légeres & de bonne qualité, telles qu'il les faut pour voyager en Italie, ils en fournissent une partie de la Lombardie, & beaucoup d'étrangers qui ne peuvent parcourir les montagnes de l'Italie avec les grandes voitures de France & d'Angleterre.

CHAPITRE XXIX.

Des Mesures, des Monnoies & du Prix des denrées à Milan.

LA mesure la plus ordinaire à Milan est la Brasse, ou le *Braccio*, qui répond à 22 pouces de France ; c'est en effet

Brasse. la longueur ordinaire du bras, de même que la demi-aune de France, qui est seulement plus petite d'une demi-ligne que le bras de Milan : car l'aune de Paris

& de Lyon a 3 pieds 7 pouces 10 lig. & $\frac{4}{5}$ ou $\frac{5}{6}$ (Mém. de l'Académie 1746., page 617,) ou environ 4 pieds Romains antiques; car ils étoient de 11 pouces, ou plus exactement 10 pouces 11 lignes chacun.

Le *braccio* se divise en 12 *uncie*, l'uncia en 12 points. Il y a bien à Milan d'autres sortes de bras, mais celui des Maçons, dont je viens de parler, est le plus connu, & il peut suffire pour entendre les livres & les conversations où il s'agit de mesures.

Le Trabucco dont on se sert pour l'arpentage, est de 4 bras 4 onces & 8 ou 9 points, (V. *Scuola di Geometria pratica*) il sert à former la table & la perche, qui sont des surfaces dont nous allons parler.

La Table, la *Tavola*, est une surface composée de 4 *Trabucchi* quarrés, ou environ 7 toises quarrées de superficie. La perche, la *pertica*, est une surface composée de 24 tables quarrées, ainsi elle est de 173 toises quarrées; il faut donc plus de cinq perches de Milan pour faire l'arpent de Paris, qui est de 900 toises quarrées. Si l'on veut réduire la perche de Milan en bras quarrés, on trouve qu'elle en contient 1849 $\frac{1}{5}$; mais ce

Mesure des surfaces.

ſont des meſures indépendantes l'une de l'autre.

Meſure de Bled.

Le bled ſe meſure par *Staro*, huit *Stara* font le *Moggio*, qui peſe environ 130 ou 150 livres, poids du pays, chacune de 28 onces legeres de Milan, les 150 livres font 233 livres de France; c'eſt preſque le ſetier de Paris, qu'on eſtime peſer 240 livres. Le Staro differe peu de notre boiſſeau de Paris, qui peſe 20 liv. & dont la capacité eſt de 661 pouces cubes, meſure de France.

Monnoies de Milan.

Toutes les monnoies étrangeres ont cours à Milan, parce qu'il n'y a pas aſſez de monnoie du pays: les Louis d'or de France y paſſent pour 33 livres numéraires du pays; ainſi l'on peut évaluer la livre numéraire de Milan à 14 ſols $\frac{1}{2}$ de France, ou 40 liv. de Milan pour 29 liv. de France.

Les Sequins de Florence y paſſent pour 15 $\frac{1}{2}$ liv. du pays.

On emploie quelquefois à Milan le terme de *Scudo*, & l'on entend alors 6 livres de Milan ou 4 liv. 7 ſols de France. On ſe ſert auſſi de celui de *Filippo*, qui ſignifie 7 $\frac{1}{2}$ liv. (ou 5 liv. 8 ſous 9 den. de France), du moins *per grida*, c'eſt-à-dire, par le tarif du Gouvernement,

quelquefois 8 par l'usage & le crédit que le commerce donne à ces monnoies, c'est-à-dire, abusivement, suivant l'expression du pays. On se sert aussi du mot *Doppia* ou *Dobbla* comme monnoie idéale, pour signifier 24 liv. de Milan, (17 liv. 8 sols de France) quoiqu'il y ait aussi des pieces d'or ou monnoies réelles, qui selon la grida valent 25 liv. 5 sols du pays, & dans le commerce ordinaire vont jusqu'à 27 liv. Celles-ci ont d'un côté une tête de Duc couronnée, de l'autre les armes des Ducs de Milan, & valoient autrefois 24 liv. comme la monnoie idéale dont j'ai parlé. On donne aussi le nom de *Doppia* en général à toutes les pieces d'or (excepté les Sequins), c'est-à-dire, aux Louis d'or de France, aux pieces d'or d'Espagne, de Portugal, de Savoie, de Genes, de Florence, de Rome, &c. mais il faut spécifier alors ce qu'on entend par *Doppia*.

Poids de Milan.

L'once de Milan, appellée *Uncia di marco d'oro*, dont le modele reste chez le *Bollatore*, qui marque & contrôle les poids de tout le Milanois & qui fait les balances de la Monnoie, pese 7 gros & demi & 13 $\frac{1}{3}$ grains; ensorte

qu'elle ne differe de celle de France que de 22 $\frac{7}{8}$ grains : 8 onces font le marc des Orfévres, qui eſt par conſéquent de 7 onces 5 gros & 33 grains de France; l'once ſe diviſe en 24 den. & le denier en 24 grains.

L'once qui eſt appellée à Milan *Oncia di peſo leggiere* ou *di mercanzia*, doit avoir, ſuivant l'ancien réglement, un douzieme de moins que la premiere, ainſi elle devroit peſer 7 gros 3 grains & $\frac{1}{32}$; cependant l'once que M. le Comte Firmian m'a fait faire, qui eſt autentiquée & légaliſée avec toutes les précautions convenables, examinée à Paris avec ſoin, ſe trouve être de 7 gros & 9 grains; elle ſe diviſe auſſi en 24 den. & le denier en 24 grains. La livre des Marchands ordinaires, appellée *Libra groſſa*, eſt de 28 onces légeres, ou livre 8 onces 7 gros 36 grains; mais le ſucre, le café, la droguerie, la ſoie ſe vendent par livre de douze onces, qui s'appelle *Libretta* ou *Libra piccola*, & qui eſt de 12 onces légeres, c'eſt-à-dire, 10 onces 5 $\frac{1}{2}$ gros.

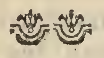
Meſure du Vin. La *Brenta* qui eſt la meſure du vin, eſt beaucoup plus grande que celle de Turin; elle contient 96 *Boçali*, chacun

d'une livre ou de 28 onces ; ainſi elle peſe 150 livres de France, & contient environ 75 pintes de Paris. Le *Bocale* contient 37 pouces cubes, ou plus des trois quarts d'une pinte, car la pinte de Paris eſt de 48 pouces cubes, ou de 2 liv. poids de marc.

Le prix du bled à Milan, année commune, eſt de 18 livres le ſetier ; car le *Moggio* qui peſe 150 livres ou 233 livres de France, y coûte 24 liv. ou 17 liv. 8 ſous de France. Prix des Denrées.

Le pain ſe vend en détail par miches d'un ſou de Milan, qui peſent 5 ou 6 onces du pays ; en ſuppoſant 6 onces, cela revient à 27 deniers la livre, argent & poids de France ; c'eſt un peu plus qu'à Paris.

Le bœuf y coûte 5 ſous 2 deniers la livre, le veau 6 ſous 1 denier, le mouton 4 ſous 2 deniers, argent & poids de France. A Paris le prix de la viande eſt indiſtinctement de 8 ſous la livre.



CHAPITRE XXX.

Des environs de Milan.

IL y a aux environs de Milan beaucoup de belles Maisons de campagne ; une
Castellazzo. des plus remarquables est CASTELLAZZO, situé dans une belle plaine à deux lieues de la Ville ; on y trouve des jardins immenses, une ménagerie, de grandes allées couvertes ; des cedras en pleine terre, & en si grande quantité qu'il en coûte plus de 8000 livres de France pour les barraquer tous les ans ; les grilles des jardins sont dorées, tout y est orné d'une maniere noble & riche : c'est presque entiérement l'ouvrage du Comte Arconati, qui étoit d'origine Françoise.

Les appartemens offrent de belles enfilades, dont les pieces sont décorées en stucs avec des bas-reliefs, des moulures dorées, des fleurs & autres ornemens qui tiennent lieu des tapisseries, dont on ne fait pas grand cas en Italie.

On y voit une belle statue de Pompée, plus grande que nature, apportée de Rome

en 1627, avec une inſcription à l'honneur de ce Héros, où l'on voit qu'il avoit pris 1538 Villes ou Châteaux & 846 vaiſſeaux dans un âge peu avancé.

Les François voient auſſi avec plaiſir à Caſtellazzo, des bas-reliefs qui étoient autrefois dans l'Egliſe de Sainte Marthe de Milan, & qui repréſentent les exploits de Gaſton de Foix; ce Héros étoit neveu de Louis XII, & Gouverneur de Milan; il fut tué en 1512, à l'âge de 24 ans, après avoir gagné la bataille de Ravenne, & remporté ſur les ennemis de la France d'autres avantages, qui le firent regarder comme un un des plus grands Capitaines de ſon temps.

Des appartemens on paſſe de plein-pied à l'Egliſe paroiſſiale; c'eſt une commodité dont manquent les Châteaux des plus grands Seigneurs, de ceux même à qui elle ſeroit le plus utile.

LAINATE, ſituée à une lieue plus loin, eſt une belle Maiſon de campagne du Marquis *Lita*, où il reçoit pendant l'Automne très grande compagnie. On peut citer encore *Monbello*, qui appartient à la Maiſon *Grivelli*, *Birago* ſur le chemin de Côme, Maiſon du Marquis Lainate.

Casnedi : *Comazzo* sur la Muzza, en allant vers Lodi ; celle-ci appartient au Marquis Pertusati.

Isles Borromées.

Mais ce qu'il y a de plus beau dans ce canton de la Lombardie, ce qu'il y a de plus singulier par la situation, le coup d'œil, la grandeur, les ornemens, ce sont les isles Borromées, situées sur le Lac majeur à 15 lieues de Milan ; les descriptions romanesques des isles d'Armide, de Calipso ou des Fées les plus célebres semblent avoir été faites pour le délicieux séjour de l'*Isola bella* & de l'*Isola madre*, mais sur-tout de la premiere ; & c'est une des choses uniques dans leur genre, pour lesquelles un curieux peut faire le voyage de l'Italie. Les terrasses, les grottes, les jardins, les fontaines, les berceaux de Limoniers & de Cedras ; la vue admirable du lac & des montagnes, tout y enchante, & l'on est bien dédommagé de la peine que donne ce voyage. On en peut voir une description dans le livre de M. l'Abbé Richard.

C'est en allant aux isles Borromées que l'on voit le château d'*Arona*, où nâquit S. Charles, & la statue colossale qu'on lui a faite en cuivre battu ; elle

a 60 braſſes ou 110 pieds de hauteur y compris le piedeſtal.

A une lieue de Milan, du côté du nord, eſt la Maiſon de campagne de la *Caſa Simonetta*, où eſt une écho poliphone des plus fameux, qui répétoit jadis plus de 100 fois; cela eſt fort diminué aujourd'hui par les dégradations & les reconſtructions qu'on y a faites, & il n'eſt pas auſſi ſingulier que celui de Woſtok en Angleterre, ni même celui qui eſt ſous le pont du Drac, près de Grenoble, qui répete juſqu'à 12 fois un mot de deux ſyllabes; quand à celui de Milan il faut un coup de fuſil pour pouvoir diſtinguer un certain nombre de répétitions; quelque haut d'ailleurs qu'on lui parle, il ne répete que la derniere ſyllabe, dont le ſon ſe perd comme par caſcades & toujours en diminuant, d'une façon très-ſinguliere.

Echo ſingulier.

Cette Maiſon du Comte Simonetta, trop proche de la Ville, a été longtemps abandonnée par le Propriétaire, qui étoit obſédé ou ruiné par les perſonnes que le voiſinage de la Ville y attiroit.

MONZA eſt à 8 ou 10 milles de Milan, on y va voir l'Egliſe de ſaint

Jean-Baptiste, fondée par la Reine Théodelinde, mais rebâtie vers l'an 1380; son trésor contient des choses remarquables : par exemple, la couronne de fer, qui est une de celles qui ont servi à couronner autrefois les Empereurs, comme Rois de Lombardie; on l'appelle couronne de fer à cause d'un cercle de fer dont elle est garnie en dedans, qui fut faite, dit-on, avec un des clous de la Passion. On y conserve aussi la couronne de Théodelinde & du Roi Agilulphe son mari; une croix de crystal que S. Grégoire le Grand lui envoya; son éventail, son peigne & autres raretés semblables, dont cependant on peut suspecter l'authenticité sans faire injure à personne.

CHIARAVALLE, Abbaye qui est à une lieue de Milan, vers le sud-est, fut fondée par S. Bernard; l'Eglise en est belle; on y admire sur-tout les stalles des Religieux, où est représentée la vie de S. Bernard; c'est un des beaux ouvrages qu'il y ait en ce genre de sculpture. On y montre la maison & le tombeau de Guillelmine, espece de visionnaire, qui mourut en 1281 avec une grande réputation de sainteté; mais qui

fut déterrée ensuite, condamnée, brûlée comme sorciere, impie, extravagante en 1300. On cite cette Eglise comme un exemple de l'abus introduit dans l'Architecture gothique de charger le sommet des voûtes & des coupoles; celle-ci a une figure octogone oblongue de 30 pieds dans un sens, & 26 dans l'autre, elle porte une tour de brique de 18 pieds en un sens, & de 16 $\frac{1}{2}$ dans l'autre, avec 57 pieds de hauteur; cette tour est encore terminée par une pyramide de 34 pieds. Il est absurde de faire sortir ainsi une tour immense de la partie la plus foible d'un édifice, & cela est aussi périlleux dans l'exécution, que bisarre dans le projet.

Multitude des Lacs.

Il n'y a guere de pays en Europe où il y ait de suite tant de lacs, & d'où l'on tire tant de bon poisson que des pays situés entre Geneve & Milan: depuis le lac de Geneve, sur un espace de 75 lieues, on trouve les lacs de Neufchatel, d'Yverdun, de Morat, de Bienne, de Quinti, de Lucerne, de Constance, de Valestat, le lac de Côme, celui de Lugane, le lac Majeur & le lac de Garda, qui a douze lieues de long. Tous ces lacs sont remplis d'excellents

poiſſons, ſur-tout de truites; le *Carpione* du lac de Garda eſt plus délicat que les truites & les ſaumons, mais il n'eſt pas ſi grand; on n'en trouve pas de plus de dix ou douze livres. Le lac de Côme tire ſon nom d'une petite ville ſituée à 8 lieues au nord de Milan, qui fut la patrie de Pline le jeune, neveu maternel de Pline le naturaliſte.

Les montagnes du Milanois ſont très-peuplées, mais elles le ſont cependant moins que celles des Suiſſes qui les joignent. Il y a quatre Villages qui faiſoient partie autrefois du Duché de Milan, & que Louis XII, lorſqu'il conquit ce Duché, donna aux Suiſſes; on les appelle Lugano, Locarno, Mendris & Bellenzo. Le territoire de Lugano contient 99 Villages, il n'eſt point auſſi bon que celui du Milanois, qui lui eſt contigu; cependant il eſt plus cultivé, plus peuplé, les habitans y paroiſſent plus riches & plus contens; on n'y voit point de mendians, ni d'objets qui reſpirent la miſere: leurs maiſons ſont toutes bonnes, bien bâties & bien meublées. Il n'en eſt pas de même dans le Milanois; le terrein y eſt certainement un des meilleurs de l'Italie, il produit en

abondance du vin, du bled, de l'huile, de la ſoie, & toutes ſortes de denrées; il y a des pâturages en abondance; cependant les payſans y ſont plus pauvres, la population y eſt moindre qu'à Lugano, & il y a beaucoup de terres en friche. La raiſon de cette différence vient ſans doute du gouvernement & des guerres; le Milanois a été ſucceſſivement ſous la domination de l'Eſpagne & de la Maiſon d'Autriche, le peuple y a toujours été chargé d'impôts & gêné par des droits qu'on ne connoît point dans les Républiques de la Suiſſe; d'ailleurs la proximité d'une grande Ville appauvrit les campagnes par un luxe deſtructeur.

Bains de Maſino.

Les bains de *Maſino* dans la Valteline, ont à Milan une célébrité qui me donne occaſion d'en dire ici quelques mots. Il eſt vrai que la Valteline eſt ſoumiſe aux Griſons; mais on n'y parle qu'Italien; elle a été cédée ſous la garantie formelle des Souverains de Milan; la religion Catholique y eſt la ſeule permiſe, & à tous égards on peut la regarder comme une dépendance de l'Italie.

Ces bains de Maſino ſont placés au fond d'une longue & étroite vallée,

vers la fource du fleuve Mafino, qui à quelques milles de-là, après s'être précipité au travers des plus affreux rochers entre deux cimes de montagnes, d'une hauteur énorme fe jette dans l'Adda, quatre lieues au-deffus de l'embouchure de ce fleuve dans le lac de Côme. Ces montagnes toutes horribles & toutes défertes qu'elles font, font un fpectacle admirable pour ceux même qui ont déja traverfé les Alpes; on y voit de tous côtés des cafcades qui tombent d'une fi grande hauteur, que l'eau fe convertit en écume & reffemble à de la neige; il y en a qui font des fleuves entiers qu'on voit tomber de 200 pieds de hauteur. Les productions de la Nature y font d'une variété finguliere; on y trouve des fraifes d'un parfum admirable, des faifans, des perdrix, des francolins d'un goût que l'on ne connoit point dans nos nos plaines, des chevres qui donnent le mufc, &c.

On va chercher les Eaux minérales dans ces déferts, malgré des chemins prefqu'impraticables, où les Dames font obligées de fe faire porter, avec bien plus de peine qu'au Mont Cenis. Ces eaux font thermales, & M. Mofcati, célebre

Chirurgien de Milan, assure qu'elles sont très-apéritives & résolutives; on les prend intérieurement, on s'y baigne, on y prend les douches, on en applique les boues, & on en éprouve de bon effets.

Lorsqu'on veut prendre la route d'Allemagne par le Tyrol, on passe à Roveredo, Trente, Brixen & Inspruck; je parlerai de la premiere de ces Villes, qu'on peut regarder comme étant encore Italienne, à la suite de l'article de Vérone, parce que ces deux Villes ne sont pas fort éloignées.

En allant de Milan à Roveredo, on passe d'abord à *Vaprio*; on remarque le long de l'Adda les rochers de Poudingues dont on fait les meules à Bergame: ces pierres sont employées pour les digues qui soutiennent le canal du Naviglio, qui, dans cet endroit est élevé de 15 à 20 pieds au-dessus de l'Adda dont il n'est séparé que par une digue.



CHAPITRE XXXI.

De la valeur & du produit des Terres, & du climat du Milanois.

LES terres du Milanois ne se reposent jamais, & donnent toujours deux récoltes par an, l'une de froment, l'autre de bled de Turquie, de millet ou d'autres menus grains : si l'on en excepte quelques petits cantons, cela est ainsi dans toute la Lombardie. De plus les prés se fauchent communément trois fois l'an : ceux qui ont de l'eau, (& c'est le plus grand nombre) peuvent se faucher jusqu'à 4 fois ; ceux qui n'en ont point ne donnent quelquefois que deux récoltes de foin.

La Lombardie, & sur-tout le Milanois, étant une des parties les plus fertiles & les plus cultivées qu'il y ait en Italie, je pense que l'on verra avec plaisir une notice de la valeur des différentes especes de terres. On sent assez que cela dépend des circonstances sans nombre qui font varier l'estimation : telles sont la proximité des grands chemins,

des rivieres, des villes & les différences qui varient à l'infini dans les qualités du terrein.

Cependant, pour dire quelque chose de précis, je choisirai pour exemple un canton nommé *Abbiate grasso*, qui est réputé d'une qualité au-dessus du médiocre, (*Piu tosto buono*).

Voici le résultat de l'estimation qui a été faite des différens terreins de cette Communauté, à l'occasion du dernier dénombrement ou cadastre qui a été fait dans tout l'état de Milan.

On y distingue 11 especes, ou 11 natures de terreins, qui sont encore subdivisées chacune en plusieurs qualités; les voici, en commençant par celles qui sont de moindres valeurs; j'y joindrai les prix de chacune, d'abord en perches & monnoies de Milan, puis en arpens & monnoie de Paris. L'écu de 6 liv. Milanoises valant 4 liv. 7 sols de France, & la perche de Milan 173 toises quarrées; un terrein qui vaut 8 écus la perche, vaut par arpent 181 liv. de France, & ainsi des autres à proportion. Il faut observer que les prix suivans sont un peu inférieurs aux prix réels dans le commerce, parce que dans

l'*Eſtimo* ou *Cenſimento*, on a plutôt favoriſé que grevé les poſſeſſeurs. Il faut remarquer en ſecond lieu, que l'on a fait la déduction des charges que l'onpaye au Prince, dont nous avons déja parlé page 381. Troiſiémement, qu'il y a des terreins d'une bonté ſinguliere que l'on ne prend point pour exemple, lorſqu'on veut donner une idée de la qualité d'un pays: il y en a tel dans l'état de Milan qui vaut 100 écus la perche, ou 2263 liv. l'arpent. Quatriémement enfin, que les terres labourables ordinaires des environs de Paris, y valent environ 400 liv. l'arpent, ce qui peut ſervir de terme de comparaiſon.

Premiere eſpece de terrein, *Aratorio ſimplice*, ou terre labourable ordinaire: il y en a cinq qualités dont les prix ſont 7, 6, 4 $\frac{1}{2}$, 3 $\frac{1}{2}$, & 2 $\frac{1}{2}$ écus la perche; ou 158, 136, 102, 79 & 57 liv. l'arpent. Seconde eſpece, *Aratorio Avvitato* mêlée de champs & de vignes; il y en a de cinq qualités, dont les prix ſont 9, 8, 6 $\frac{1}{2}$, 5, & 4 écus la perche, ou 204 181, 147, 113, & 90 l'arpent. Troiſieme eſpece, *Aratorio avvitato adaquatorio* (ſemblable à la ſeconde eſpece, mais qui a la commodité de quelques arroſages); on

on en trouve de cinq qualités, dont les prix ſont 10 ½, 9, 8, 5, 4 écus la perche, ou 238, 204, 181, 113, 91 livres par arpent. Quatrieme eſpece, *Aratorio avvitato a vicenda adaquatorio*, (que l'on peut quelquefois arroſer); il y en a auſſi de cinq eſpeces, aux prix de 13 ½, 10, 7, 5 ½, & 4 ½ écus par perche, ou de 306, 226, 158, 124, 102 livres l'arpent. Cinquieme eſpece, *Prato adaquatorio*, (pré qui peut être arroſé); il y en a auſſi de 5 eſpeces, des prix de 19, 16, 11 ½, 7, 4 ½ écus, ou 430, 362, 260, 158, 102 l. Sixieme eſpece, *Riſara ſtabile ed inſtabile*, champ pour le ris, tant celui qui en produit conſtamment, que celui à qui on fait produire tantôt du ris, tantôt d'autre grain; il y en a de trois qualités, au prix de 17, 9 ½, 5 écus, ou 385, 215, 113 livres. La ſeptieme eſpece eſt le *Ronco* (terrein planté de vignes & qui produit en même-temps du foin); il n'y en a que de deux qualités à 8 & à 6 écus la perche, ou 181 & 136 livres l'arpent.

Huitieme eſpece, *Cotta Boſcata*, (terrain conſiſtant en bords de ruiſſeau ou de canaux planté d'arbres); il n'y en a de même que deux qualités à 4 & à 3 écus

la perche, ou à 91 & 68 livres l'arpent.

La neuvieme espece, *Bosco misto*, (bois mêlé de Bruyeres); il y en a de deux qualités, aux prix de 3 ½ & 3 écus ou 79 & 68 livres l'arpent

La dixieme, espece *Pascolo simplice*; (pâturage, terrein qui ne sert que pour les troupeaux); les deux qualités à ½ & à 1 écu la perche, ou 34 & 23 livres l'arpent; enfin la onzieme espece, *Orto e giardino* (jardins); il y en a de 5 espece, au prix de 9 ½, 8, 6, 4 ½, 3 ½, écus la perche, ou 215, 181, 136, 102, 79 livres par arpent.

Pour donner aussi une idée du produit des terres aux environs de Milan, nous rapporterons la valeur de l'amodiation des campagnes. Les prés se louent 5 à 6 livres la perche, c'est-à-dire environ 20 livres l'arpent, comme les terres labourables des environs de Paris. Les risieres (*Risare*), depuis 3 livres & demi jusqu'à 5 livres la perche, le plus communément 4 livres; ce qui fait 15 liv. 2 sols l'arpent. Les vignes depuis 5 jusqu'à 7 liv. la perche; les terres labourables entre 3 ½ & 4 ½. Les coupes de bois qui ne se font que de 9 en 9 ans, entre 16 & 20 livres la perche. Une

Ferme composée de prés, de vignes & de terres se loue ordinairement 4 à 5 livres la perche, ou de 15 à 19 livres de France chaque arpent; mais lorsqu'elles sont très-près de la Ville, le prix commun est de 10 à 12 liv. la perche, ou de 38 à 45 livres l'arpent, à cause de la facilité des engrais.

On estime ordinairement le revenu net des biens de campagne, déduction faite des charges, à 3 ½ pour cent de leur valeur, ou du capital de leur acquisition.

Parmi les choses que nous remarquons en arrivant en Lombardie, il y a une plante peu connue en France, mais qui est fort cultivée en Italie, & qu'on y appelle *Sagina*; c'est celle qui est dans Bauhin sous le nom de *Milium arundinaceum subrotundo semine, sorgho nominatum*; & dans Linnæus *Holcus glumis villosis seminibus aristatis*, (*Speci.* p. 1045, premiere édition). On en fait des balais, *Scope di Sagina*, & même des brosses, & les cannes servent à faire des nattes & à couvrir des maisons, à peu près comme chez nous les roseaux, dont on peut voir l'emploi dans l'Art du Couvreur, que M. Duhamel vient de Sagina.

publier. La petite eſpece de *Sagina* à tête ramaſſée, donne une graine que les payſans font entrer dans le pain.

On cultive auſſi beaucoup en Italie le bled de Turquie ou *Maïs*; il y eſt appellé *gran-Turco*, & c'eſt probablement delà qu'eſt venu le nom François bled de Turquie; ce n'eſt pas qu'on ait reçu des Turcs cette eſpece de culture, mais parce que la tête nue & le panache des épics les a fait comparer à une tête de Turc.

On commence auſſi à trouver en Lombardie un fruit qui eſt commun à Rome, & qu'on ne connoit point à Paris, les Pommes d'or, *Pomidori* ou *Tomate* des Eſpagnols. Cette plante eſt de la claſſe des *Solanum*; c'eſt *le Solanum pomiferum fructu rotundo ſtriato molli* de Gaſpard Bauhin, & *ſolanum caule inermi herbaceo foliis pinnatis inciſis*, *racemis ſimplicibus* de Linnæus, (*Species plantarum* 185): le fruit eſt connu des Botaniſtes François, ſous le nom de *Lycoperſicon Galeni, Anguilaræ*, & de Pomme d'amour; il eſt doux & agréable, on l'emploie dans toutes les ſauces, & il leur donne la couleur d'un coulis d'écreviſſe.

L'uſage des glaces eſt auſſi très-com-

mun au-delà des Monts ; & c'eſt un des agrémens de l'Italie que de trouver à chaque pas ces ſortes de rafraîchiſſemens qui ſont encore ſi rares en France. On eſt ſurpris, quand on arrive en Provence pour la premiere fois, de voir de petits poliçons ſur des ânes manger les plus belles oranges en menant du fumier ; mais à Milan, on trouve des chartiers en ſarots de toile prenant des glaces dans un café !

Climat de Lombardie.

LE CLIMAT de la Lombardie n'eſt pas de nature à y voyager agréablement l'hyver ; les chaiſes à l'Italienne, ouvertes de tous côtés & expoſées à tous vents, ſont très-déſagréables pour le froid, & les chemins preſqu'impraticables en certains endroits ; c'eſt à Naples, ou tout au plus à Rome qu'il faut reſter quand on veut paſſer l'hyver en Italie ; ailleurs on eſt expoſé à ſouffrir beaucoup du froid, parce que les Italiens mettent leur attention à ſe garantir de la chaleur, de même que dans le Nord tout eſt diſpoſé pour éviter le froid ; & l'on ſe trouve ſouvent aſſez dépourvu dans la ſaiſon contraire. Voici des obſervations météorologiques du P. de la Grange, qui donneront une idée du climat de Milan.

Dans les derniers jours de 1762, un Thermometre de mercure divisé sur les principes de M. de Reaumur, étoit tous les matins à 5, 6 & même 7 degrés au-dessous de la glace; le 18 & le 19 Janvier 1763, il étoit à 5 degrés; le 13 de Mars il descendit encore jusqu'à quatre. Il gela pendant cet hyver 24 jours entiers, une fois treize jours de suite, & une autre fois sept jours de suite : de plus il gela le matin 37 autres jours.

En 1763, l'hyver commença de très-bonne heure; dès le 18 Novembre au matin, le Thermometre étoit à la congélation; le 24, il étoit à 4 degrés & demi au-dessous, & il gela 42 matinées cet hyver-là; mais il ne gela aucun jour entier, c'est-à-dire, qu'il n'y eut aucun jour où le Thermometre resta toute la journée au-dessous de la congélation. Le plus grand froid de 1765 fut de 3 degrés le 17 Février au matin; il ne gela aucun jour entier, mais seulement 20 matinées.

En 1766, le 13 & le 15 de Janvier au matin le Thermometre a été à 6 $\frac{1}{2}$ degrés de froid; il a gelé cet hyver-là 28 jours entiers, & de plus 47 autres matinées.

Le 7 Janvier 1767 au matin, le Thermometre étoit à Milan à 12 degrés au-dessous de la congélation, vers le lever du Soleil, quoique ce Thermometre fût un peu à l'abri des impressions de l'air, à cause des bâtimens voisins. Ce jour-là M. Adanson l'observoit à Paris dans un jardin isolé, & une heure avant le lever du Soleil, à 12 degrés & demi; ensorte qu'il y a lieu de croire qu'à Milan il eût marqué plus de froid qu'à Paris, s'il eût été également isolé, & observé d'aussi bonne heure; car celui qui étoit contre le mur de la fenêtre à Paris, quoiqu'exposé au nord, ne donnoit que dix degrés & demi, parce que les murs participent toujours un peu à la chaleur intérieure des appartemens. Le 11 Janvier 1767 à Milan, il étoit encore à $10\frac{1}{2}$, & le 12 à $7\frac{3}{4}$ seulement, quoique ce jour-là il fût à Paris à 14 degrés. Le 13 à Milan il étoit à 10 degrés. La plus grande hauteur de la neige à Milan a été de 15 pouces, & les champs en ont été couverts depuis le 4 Janvier jusqu'au 17 Février, les vignes ont beaucoup souffert, tous les figuiers ont été crus morts, & on en a coupé un grand nombre; cependant

parmi ceux dont on n'avoit rien eſpéré beaucoup ont pouſſé quelques jets vers le milieu de Mai, & l'on eſpere qu'ils donneront du fruit en 1768.

La quantité de pluie obſervée à Milan par le P. de la Grange, a été de 34 pouces 7 lignes en 1764; de 47 pouces 7 lignes $\frac{1}{2}$ en 1765, & de 32 pouces 2 lignes en 1766. A Paris, la quantité moyenne de la pluie eſt de 19 pouces, & la plus grande quantité ne va pas au-delà de 25 pouces; enſorte qu'il pleut beaucoup plus à Milan, du moins à en juger par ces trois ans, qu'il n'a jamais plû à Paris depuis qu'on y fait des obſervations météorologiques.

CHAPITRE XXXII.

Lodi, Crémone, Plaiſance & les environs.

De Milan à Marignano, il y a une poſte; de Marignano à Lodi, une poſte; de Lodi à Sorleſco, une poſte; de Sorleſco à Piacenza ou Plaiſance, deux poſtes; de Plaiſance à Firenzuola, une poſte royale; de Firenzuola à Borgo S.

Donino, une poſte ; de Borgo S. Donino à Parme, deux poſtes.

Ces 9 poſtes de Milan à Parme, font 25 lieues, elles coûtent chacune 14 Paules ou 7 livres 10 ſous de France : c'eſt un peu moins que dans le Piémont, où l'on paye par poſte 8 livres 10 ſous, quoique les poſtes ſoient plus courtes.

Le Village de Marignan eſt connu par la victoire que François I y remporta ſur les Suiſſes en 1515 ; cette bataille qui le rendit maître du Milanois, le fit reſpecter juſques dans Rome, & obligea Léon X à renoncer, par le concordat de Bologne, à toutes les entrepriſes & à tous les abus dont on ſe plaignoit, par rapport à la nomination des bénéfices ; ainſi l'on peut dire que nous jouiſſons encore en France des fruits de la bataille de Marignan, quoique dix ans après la bataille de Pavie nous ait fait perdre le Milanois, le 24 Fevrier 1525. Marignan.

C'eſt cette fameuſe bataille de Marignan, que l'Arioſte, célebre dans un éloge pompeux de François I, qu'il met dans la bouche de Malagigi, après que Marphiſe & Roger l'ont délivré.

E quindi scenderà nel ricco piano
Di Lombardià, col fior di Francia intorno;
E si l'Elvetio Spezzerà, che in vano
Farà mai più pensier d'alzare il corno:
Con grande e de la chiesa e de l'Ispano
Campo, e del Fiorentin vergogna e scorno:
Espugnerà il castel, che prima stato
Sarà non expugnabil stimato.

Orl. Fur. c. 26. ott. 45.

Il en parle encore à l'occasion des peintures de la forteresse de Tristan.

E con migliore auspitio ecco ritorna
Vedete il re Francesco inanzi à tutti
Che così rompe à suizeri le corna,
Che poco resta anongli haver distrutti.
Sì che'l titolo mai piu non gli adorna
Ch' usurpato s'havran quei villan brutti
Che domator de' principi e difesa
Si nomeran de la cristiana chiesa.

Orl. Fur. c. 33. ott. 42.

LODI, en latin *Pompeia* ou *Laus Pompeii*, est une ville d'environ dix mille ames, qui est dans le Milanois, sur l'Adda, à 7 lieues de Milan, & à 10 lieues de Plaisance. Elle avoit été fondée par les anciens Gaulois qui avoient inondé l'Italie, mais elle dut son nom & son ag-

grandissement à Pompée Strabon, pere du grand Pompée.

Dans le douzieme siecle, les Milanois avoient saccagé & détruit en entier la ville de Lodi; mais l'Empereur Frédéric Barberousse ayant détruit la ville de Milan, fit rebâtir Lodi, qui devint une ville considérable. Elle garda long-temps la forme républicaine, & fut en proie aux divisions des Guelfes & des Gibelins, jusqu'à ce qu'enfin elle fut contrainte de céder à la puissance des Ducs de Milan.

Il n'y a de remarquable à Lodi, que l'Eglise de l'*Incoronata*.

Son territoire est fertile, abondant sur-tout en bestiaux. Les fromages connus en France sous le nom de Parmesan, se font principalement aux environs de Lodi.

Quand on est à Lodi, on laisse Crême à quatre lieues sur la gauche, pour prendre la route de Crémone ou celle de Parme. Le Serio, fleuve qui coule près de Crema, passe pour avoir un sable fort riche en paillettes d'or. Les Comtes Bonzi en ont le privilege, mais on n'en permet pas l'exploitation, & j'ai oui dire que c'étoit pour ne pas donner lieu de ressusciter les prétentions des Souverains du Milanois.

De Lodi à Bologne, si l'on veut passer à Crémone & à Mantoue, on suit les postes suivantes, Zurlesco ou Sorlesco, Pizzighitone, Cremona, S. Giacomo, la Pieva, S. Pier Medicale, Bozzolo, Castelluccio, Mantova, S. Benedetto, (une poste & demie), Concordia, (une poste & demie), Mirandola, Bonporto, Modena, Samoggia, (une & demie) Bologna. Mais la route de Plaisance & de Parme est plus agréable & plus fréquentée.

Quelquefois aussi, quand on est à Lodi, on prend la route de Venise par Crémone, Mantoue & Véronne; mais Rome étant le plus grand objet du Voyage d'Italie, l'impatience qu'on a de la voir, fait qu'on commence volontiers par le voyage de Rome : d'ailleurs, c'est ordinairement en Automne que l'on commence ce Voyage d'Italie, & il importe d'être pendant l'hyver dans la partie la plus chaude & la plus méridionale de l'Italie; c'est-à-dire, à Rome & à Naples, & l'on revient pour l'Ascension à Venise.

CRÉMONE, est une petite ville à 10 lieues de Lodi, & à six lieues de Plaisance, fondée autrefois par les Gaulois Senonois, qui passerent en Italie sous la conduite de Brennus, 391 avant J.C. où l'an

de Rome 363. Ce fut une des villes qui souffrit le plus, du temps des guerres civiles, comme on en juge par ce vers de Virgile.

Mantua væ miseræ nimium vicina Cremonæ.
Ecloga IX.

En effet, Crémone ayant pris le parti d'Antoine contre Octave, celui-ci abandonna la ville & son territoire à ses soldats ; la ville de Mantoue en souffrit même, parce que le territoire de Crémone n'étant pas assez considérable, on y engloba une partie de celui de Mantoue. Les mauvais traitemens que Virgile éprouva dans cette occasion, donnerent lieu à sa neuvieme éclogue : *Quo te, Mœri, pedes*, &c. & au voyage qu'il fit à Rome pour implorer le secours d'Octave, après s'être sauvé à la nage au travers du Mincio, & avoir couru risque de sa vie, par la violence d'un Centurion. Cet événement est de l'année 41 avant J. C. Virgile étant âgé pour lors de 29 ans. Crémone fut encore ruinée par les Goths l'an 630, & par l'Empereur Frédéric Barberousse, quelques siecles après. Mais elle se releva toujours de ses ruines avec honneur ([a]).

([a]) *Cremona fidelissima citta e nobilissima colonia de' Romani &c, Da Antonio Campo pittore e Cavalier Cremonese, In Milano* 1645, in-4°.

L'Empereur Sigiſmond y établit une célebre Univerſité, à qui il donna les mêmes privileges qu'à celle de Bologne. Crémone a appartenu long-temps aux Vénitiens. Mais elle fait partie aujourd'hui du Duché de Milan.

Cette ville a des bâtimens qui, de loin, ſe préſentent aſſez bien; ſes rues ſont larges & droites, mais les maiſons ſont peu de choſe; la ville eſt traverſé par un petit canal qui eſt ſouvent fort mal propre.

Tour de Crémone.

On vante beaucoup la Tour de Crémone, d'où l'on voit tout le cours du Pô, & des campagnes vaſtes & agréables. On compte dans cette Tour, pour aller juſques aux cloches 498 marches; ainſi je ne crois pas qu'elle ait plus de 200 pieds de hauteur; mais il y a au-deſſus une très-haute aiguille, enſorte que cette Tour, paſſe du moins dans le pays pour la plus haute Tour de l'Europe. La Tour de Malines paſſoit, à la vérité, pour avoir 600 pieds de haut, avant que le tonnerre en eût abattu environ un tiers; mais je connois des voyageurs qui m'ont aſſuré qu'elle paroît moins haute que celle de Crémone. Ce qu'il y a de plus remarquable dans

cette ville, c'est la Cathédrale, l'Eglise de S. Pierre, celle de S. Dominique, & celle des Augustins, dans laquelle il y a un des beaux tableaux du Pérugin, & une bibliotheque fort considérable.

On y montre aussi volontiers aux François, la maison où le Maréchal de Villeroi fut fait prisonnier.

Crémone fut la patrie de Jérôme VIDA, excellent Poëte Latin, qui vivoit dans le siecle de Léon X, & qui le premier composa un art poëtique en vers Latins, à l'exemple d'Horace. C'est à lui que Pope, dans son essai sur la critique, adresse cette belle apostrophe où il le compare à Virgile.

Immortal VIDA! on whose honour'd Brow
The poet's Bays and critick's ivy grow
Cremona now shall ever boast thy name
As next in place to Mantua, next in fame.

Quand on sort de Crémone, on est à 15 lieues de Mantoue, & à 10 lieues de Brescia; mais nous ne parlerons de ces deux villes qu'au retour de Venise, & nous allons reprendre la route qui va de Lodi à Plaisance, Parme & Bologne.

Avant que d'arriver à Plaisance, on passe le Pô fort commodément sur de

petits ponts volans, qui aboutiſſent de côté & d'autre ſur le rivage, à des eſtrades ou culées de bois, par le moyen deſquelles on place les voitures ſur le pont ou ſur le bac ; ce pont a des anneaux, on y paſſe une corde le long de laquelle on le fait couler avec aſſez de facilité. Les voitures n'ont beſoin ni de monter ni de deſcendre pour s'y placer, & l'on ne met pas pied à terre, à moins que les eaux ne ſoient trop groſſes.

CHAPITRE XXXIII.

Deſcription de Plaiſance.

PLAISANCE, en Italien, *Piacenza*, eſt une ville de 10 mille ames, qui eſt entre Milan & Parme, à 13 lieues de l'une & de l'autre, tout près du Pô & de l'embouchure de la *Trebia*, & dans l'état du Duc de Parme. Son nom de Plaiſance paroît venir de l'agrément de ſa ſituation, & de la ſalubrité de l'air qu'on y reſpire : Pline dit, que dans le dénombrement de l'Italie, on y trouva ſix veillards de 110 ans, un de 120, & un de 140.

Plaiſance fut faite colonie Romaine



PLAN DE LA VILLE DE PLAISANCE

B Signifie Bastione
Ch Signifie Chiesa ou Eglise
P Signifie Parochia ou Paroisse
PP Signifie Padri ou Peres
M Signifie Monache ou Religieuses
Or. Signifie Oratorio

1 Parochia di S. Salvatore
2 Or. di S. Maria Maddi
3 PP. di S.ta Maria Loreto
4 M. di S.ta Maria dell.a Neve
5 PP. di S.ta Anna
6 M. Teresiane
7 M. Cappucine
8 Parochia di S. Paolo
9 M. della Concezione
10 Par. e PP. di S. Savino
11 Chiesa di S. Ambrogio
12 Oratorio del Filatoio
13 M. Benedettine
14 PP. di S. Lorenzo
15 Parochia di S. Eustachio
16 Or. di S.ta M.a degli Angeli
17 Orat. di San Rocco
18 Piazza del Duomo
19 Cattedrale, Duomo
20 Putte Preservate
21 PP. Cappucini
22 M. di S. Bartolomeo
23 Le Convertite
24 Par. e PP. di S. Stefano
25 M. della Pace
26 PP. di S. Vicenzo
27 Basilica di S. Antonino
28 Or. di S. M.a Cortona
29 P. di S. Martino in Borgo
30 Ch. di S. Giorgio Sopramuro
31 Par. di S. Michele
32 Par. di S. Appollonio
33 Paroc. di S. Giuliano
34 PP. di S. Pietro
35 P. di S. Martino in foro
36 Le Ritirate
37 Or. di S. Cristoforo
38 Or. della Morte
39 PP. di S. Fran.co di Paola
40 P. di S. M.a in Sofredo
41 P. di S. M.a de Tegioni
42 P. di S. M.a in Gariverto
43 Luogo della Fiera
44 R. D. Palazzo della Cittadella
45 Piazza della Cittadella
46 Oratorio di S. Agnese
47 Or. di S. Filippo Neri
48 Paroc. di S. Fermo
49 Par. di S. Dalmazio
50 PP. della Madona di Piazza
51 Par. di S. Gervaso
52 Par. di S. Protaso
53 PP. di S. Francesco grande
54 Piazza de' Cavalli
55 P. di S.S. Faustino e Giovita
56 Par. di S. Donino
57 Par. di S. Ilario
58 Par. di S. Alessandro
59 M. di San Siro
60 PP. di Sant' Agostino
61 M. di S.ta Franca
62 PP. di Santa Teresa
63 M. di S. Raimondo
64 M. di Santa Chiara
65 M. di S. Maria Madalena
66 P. e PP. di S. Gio. in Canale
67 Par. PP. di S. Brigida
68 Paroch. di S. Uldarico
69 Par. di S. M.a Cerola
70 Parochia di S. Giorgio
71 P. di S.S. Giacomo e Filippo
72 Oratorio di S. Simone
73 Parochia di S. Agata
74 Par. e PP. di S. Eufemia
75 PP. della B. V. del Carmine
76 PP. di S. Sisto
77 P. di S. M. di Borghetto
78 Paroch. di S. Tomaso
79 Paroch. di S. Paolo
80 Mon. di S. Girolamo
81 PP. di S. Margherita
82 M. dello Spirito Santo
83 Par. di S. Andrea
84 M. della Annunciata
85 Parochia di S. Matteo
86 M. di S. Bernardo
87 P. di S. Giacomo Maggiore
88 Or. di S. Giacomo Minore
89 M. di Falcende
90 P. di S. Nazaro e Celso
91 Orat. di S. Mauro
92 P. e PP. di S. Sepolcro
93 Par. di S. Giuseppe
94 Ospitale
95 PP. della B. V. di Campagna
96 Porta e Bast. di S. Antonio
97 Bast. Campagna
98 Porta e Bast. Borghetto
99 Bast. Borghetto S. Sisto
100 P.ta Porta e Bast. Fodesta
101 Bast. S. Ambrogio
102 Porta e Bast. S. Lazaro
103 Bast. S. Salvatore
104 Bast. Carmana
105 Bast. S. Agostino
106 Bast. S. Raimondo
107 P.ta e B. S. Raimondo verso il Castello
108 Bast. S. Barbara
109 Bast. S. Giovanni
110 Bast. La Trenta
111 Porta del Soccorso
112 Bast. S. Giacomo
113 Bast. S. Giorgio
114 P.ta Principale del Castello
115 Ch. del Castello Parochia
116 PP. di S. Bartolomeo

Po Fleuve
Po Fleuve
Rifiuto
Rifiuto
Rifiuto R.
Castello

Toises de Paris
Trabucs de Plaisance

400 ans avant J. C. & c'étoit une ville diſtinguée dans l'Empire, cependant il n'y reſte aucun veſtige d'antiquité. Il y avoit hors de la ville un amphithéâtre qui fut brûlé pendant la guerre d'Othon & de Vitellius ; la ville même fut ſaccagée enſuite, & S. Ambroiſe la comptoit parmi les villes, dont il ne reſtoit que des ruines : *Semirutarum urbium cadavera.* Le ſiege de Plaiſance, par Totila l'an 545, eſt un des exemples mémorables des horreurs de la guerre ; on s'y défendit pluſieurs mois, & l'on ſupporta la diſette, juſques à ſe nourrir de chair humaine. Alboin la prit encore l'an 570 ; elle appartint enſuite aux Rois d'Italie, ſucceſſeurs de Charlemagne. A la décadence de l'Empire, elle prit une forme républicaine ; mais elle éprouva plus d'une fois le ſort des principales villes de l'Italie, qui furent déſolées par les guerres du moyen âge, ſoit entre les Guelfes & les Gibelins, ſoit dans d'autres circonſtances ; les Ducs de Milan, les Rois de France, le Pape, s'en emparerent ſucceſſivement ; mais depuis longtemps elle a ſuivi le ſort de la ville de Parme, comme nous le dirons dans le Chapitre ſuivant.

La ville de Plaisance est grande & bien bâtie, la citadelle & les fortifications sont en bon état & capables de soutenir un siege, les rues sont larges, mais désertes.

Les places n'ont rien de remarquables, si ce n'est celle de la cathédrale, où sont les deux figures équestres des Farneses ; c'est la place la plus considérable, & cependant elle n'est proprement qu'un marché, environné de maisons particulieres, telles qu'on les pourroit voir dans un Bourg.

Les deux statues en bronze des Princes Farneses, sont de Jean de Bologne, Sculpteur habile ([a]), dont nous parlerons plus d'une fois. (M. Cochin les attribue à *Moca*, son éleve). La premiere statue représente Alexandre Farnese, Duc de Plaisance & de Parme, qui servit en France pour la ligue avec distinction : voici l'inscription qu'on lit au bas de la figure.

Alexandro Farnesio Placentiæ Parmæ, &c. Duci III. S. R. E. *Gonfalo-*

([a]) Ce célebre Artiste étoit né à Douay, il fut formé par Michel-Ange : le cheval de bronze qui est sur le pont neuf à Paris, est un ouvrage de lui ; mais on en trouve beaucoup plus en Italie que dans son propre pays.

nicro perpetuo ; Belgis devictis , Gallis obſidione levatis , Gallico ; Placentia civitas ob ampliſſima accepta beneficia , ob Placentinum nomen ſui nominis gloria ad ultimas uſque gentes propagatum , invicto Domino ſuo equeſtri hac ſtatua ſempiternum voluit extare monumentum.

En voici la traduction : « A Alexandre » Farneſe , troiſieme Duc de Plaiſance, » de Parme , &c. Gonfalonier perpétuel » de la Sainte Egliſe Romaine ; ſurnommé » le François , pour avoir vaincu les » Flamands , & avoir fait lever des ſieges » aux François ; la ville de Plaiſance a » érigé ce monument pour les bienfaits » qu'elle en a reçus ; & par reconnoiſ- » ſance de ce que la gloire de ſes exploits » a porté le nom de Plaiſance juſqu'aux » extrémités du monde ; elle a voulu que » cette ſtatue équeſtre fût un monument » éternel à l'honneur de ſon invincible » Souverain ».

La ſeconde figure eſt celle de Ranuce , fils d'Alexandre Farneſe , dont on vient de parler. Il y a ſur le piedeſtal cette autre inſcription.

RANUTIO, *Farneſio Placentiæ, Parmæ,* &c. *Duci* IIII. S. R. E. *Gonfaloniero perpetuo , cuſtodi juſtitiæ , cultori equi-*

tatis, fundatori quietis, ob opifices allectos, populum auctum, patriam illustratam, Placentia civitas principi optimo equestrem statuam. D. D. O.

C'est-à-dire : « à Ranuce Farnese, » quatrieme Duc de Plaisance, de Parme, Gonfalonier perpétuel de la Sainte » Eglise Romaine, protecteur de la justice, amateur de l'équité, conservateur du repos public. Pour avoir attiré les Artistes, avoir augmenté la population de son Etat, & illustré sa patrie, la ville de Plaisance lui a fait élever cette statue équestre, comme à » l'un de ses meilleurs Princes. Dédiée » au meilleur des Princes ».

Ces deux statues sont tout ce qu'il y a de plus digne de curiosité à Plaisance. La premiere qui est celle d'Alexandre Farnese, a beaucoup plus d'action que la seconde ; cette figure & le cheval sont bien composés, & dans un bon mouvement. L'artiste a saisi, avec toute la précision possible, l'instant où le cheval part ; sa tête sur-tout est touchée avec tant de feu, que l'on croiroit l'entendre hennir. Quant à la figure du Duc, elle suit bien le mouvement du cheval, & son manteau est parfaitement drapé.

Mais le côté oppoſé à celui du manteau, ne préſente point un aſpect auſſi heureux, ni pour la compoſition, ni pour les lumieres. On y trouve auſſi trop de travaux, & ce défaut s'étend juſqu'à la criniere du cheval qui eſt confuſe.

La ſeconde figure, c'eſt-à-dire, celle de Ranuce Farneſe eſt bien compoſée, quoique dans un mouvement moins vif que la premiere ; le côté du manteau eſt auſſi le plus beau. Il y a aux piedeſtaux de ces ſtatues, des bas-reliefs de bronze où Jean de Bologne, pour mieux faire reſſentir les plans de devant, a imaginé d'en faire les figures ſur des lames peu épaiſſes, découpées & totalement détachées du fond ; ce parti ne lui a point réuſſi, & a tellement privé d'effet ſes compoſitions, que l'on n'y peut admirer que ce qui eſt lié avec le fond, dans lequel il ſe trouve en effet des beautés de détail; il paroît que c'eſt le ſeul monument où l'on ait tenté une pratique auſſi ſinguliere. M. Cochin convient auſſi que ces figures ſont drapées d'une maniere pleine de feu & de très-grand goût, que les têtes ſont belles, & que les enfans qui décorent le piedeſtal, ſont modelés avec goût. (Voyage d'Italie, T. I. p. 57).

LA CATHÉDRALE de Plaiſance, *il Duomo*, eſt une vieille Egliſe d'un mauvais gothique; mais où l'on voit beaucoup de peintures remarquables. Le Tableau du fond du cœur eſt de *Camille, Proccacini* : il eſt entre deux tableaux de Louis Carrache, dont l'un repréſente une Sainte, que l'on porte au tombeau, & un grouppe d'Anges volants. Dans l'autre on voit différentes perſonnes qui font toucher des linges au tombeau de la Sainte. Ces deux morceaux ſont deſſinés & drapés d'une maniere large; mais les figures en ſont coloſſalles, d'une couleur foible & ſans effet.

Peintures de Louis Carrache.

Au-deſſus de ces Tableaux, il y en a deux autres en forme de Friſe, qui ſont du même Peintre, dans leſquels ſont des Prophetes vus en raccourcis : les figures en ſont belles, & d'un bon ton de couleur. Louis Carrache a encore peint une gloire d'Anges dans le cul de four de la voûte du chœur : elle eſt à freſque, & le fond en eſt bleu. Le coloris en eſt bon, mais les attitudes des figures ſont outrées, & les raccourcis en ſont manqués : tout cela n'empêche pas que M. Cochin ne trouve ces trois morceaux dignes d'admiration. (T. I. p. 61.)

La coupole est peinte à fresque par le Guerchin ; elle est compartie en un grand nombre de tableaux. Les huit du milieu représentent des Prophetes avec des Anges. Au-dessus de ces tableaux, il y en a de plus petits où l'on ne voit que des enfans, & au-dessous, on en trouve de très-grands, où sont les Sibyles & quelques sujets du Nouveau Testament.

Toutes ces peintures sont aussi vigoureuses, que si elles étoient peintes à l'huile ; on peut même dire qu'elles le sont trop, ce qui fait que les figures n'ont pas cette légéreté aérienne que l'on doit rechercher dans les plafonds. M. Cochin qui aime de préférence le Guerchin, juge qu'il n'y a point de peintures à fresque en Italie, qui approchent de celles qu'on voit de lui à Plaisance & à Rome. (T. II. p. 189.)

Dans une des Chapelles des bas côtés, on voit un trait de l'histoire de S. Alexis, par un Peintre inconnu ; les caracteres des têtes en sont beaux & les chairs vraies. Mais l'attitude de l'Ange qui est en haut, est outrée. Au reste, on ne jouit pas parfaitement de ce morceau, attendu qu'il pousse au noir. Je

remarquai dans cette Eglise un grand crucifix attaché au bord de la chaire, par un bras de fer qui peut s'écarter, pour que le Prédicateur puisse tourner le crucifix à son gré, de quelque côté qu'il juge à propos. Cet usage est commun en Italie, où les Prédicateurs font usage du Crucifix, dans presque tous les sermons, pour émouvoir & attendrir davantage leurs auditeurs, comme cela se fait en France au sermon du Vendredi Saint.

S. AGOSTINO, belle Eglise qui est de l'architecture de *Vignole*, & décorée d'un ordre dorique; la nef a des doubles bas côtés, dont les arcs doubleaux sont soutenus par des colonnes, & séparés par des arcades simples; il y a autant de petites coupoles, que d'arcades dans chacun des flancs; la croisée est toute en arcades, & les flancs de la croisée ont encore un double rang d'arcades, qui font un effet assez noble & assez élégant. Tout ce que l'on peut reprocher à cette Eglise, est peut-être d'avoir une voûte trop simple, & des seconds bas côtés trop ornés.

MADONA DI CAMPAGNA, Eglise remarquable par ses peintures. On voit dans

dans une petite Chapelle en entrant, un tableau à fresque, du *Parmesan*, représentant un Saint qui a les mains sur les livres de l'ancien & du nouveau Testament. Il y regne un bon caractere de dessein, & une belle couleur idéale. Il est fâcheux qu'il soit mutilé. Il y a dans la même Eglise des peintures du *Pordenone*; on dit même que plusieurs des fresques de cette Eglise sont de Paul Véronese; il est vrai qu'elles tiennent un peu de sa maniere; mais elles ne sont pas assez belles, suivant M. Cochin, pour être dc ce grand Maître.

Dans l'Eglise de S. Jean, l'on fait remarquer aux étrangers, deux petits enfans qui pleurent à côté du mausolée de Lucretia, fille de Philippe Alziati, noble Génois; on fait beaucoup de cas à Plaisance de ces deux figures, qui sont en marbre; mais les connoisseurs ne les trouvent que médiocres; elles paroissent avoir été copiées d'après François Flamand.

Un voyageur alloit chercher au fond du choeur de cette Eglise, une Vierge de Raphaël fort vantée, dont il ne trouva que la copie; l'original ayant été vendu en 1753, au Roi de Pologne, qui l'acheta vingt mille écus Romains, ce qui

fait à peu près cent & ſept mille livres de notre monnoie. Un bon vieux Prêtre qui le vit s'arrêter & regarder la copie, craignant qu'il ne la prît pour un original, l'aborda en lui diſant triſtement : *Foreſtiere non biſogna laſciarvi nell' errore ; queſto famoſo quadro che cercate non è più* ; & en finiſſant ces mots, il ſe mit à répandre des larmes. Les Italiens jaloux des tréſors de leur patrie, ont ſouvent à déplorer des pertes de cette eſpece; le goût & les richeſſes avancent peu à peu vers le nord, & ne ſont pas encore au terme de leur progrès.

On doit voir encore à Plaiſance l'Egliſe de S. Antoine, & celle de S. Sixte.

Palais Ducal. LE PALAIS DUCAL a été exécuté ſur les deſſeins de *Vignole*. Sa conſtruction eſt de brique, & il n'y en a qu'un tiers de bâti. L'architecture en eſt aſſez bonne quoiqu'un peu maîgre. Il y a au rez de chauſſée un grand appartement qui eſt démeublé; mais décoré très-ingénieuſement & du meilleur goût. M. Cochin propoſe cette décoration d'appartemens comme un modele digne d'être ſuivi. On y admire ſur-tout de petits enfans en ſtuc, modelés par l'*Algarde*, qui ſont dans l'alcove de la chambre à

coucher. Ils ont un caractere de vérité ſingulier, & ſont traités dans le goût le plus gracieux. Ce Palais renfermoit autrefois beaucoup de tableaux, que l'Infant Dom Carlos a fait tranſporter à Naples en 1737, lorſqu'il a quitté Parme & Plaiſance pour aller prendre poſſeſſion de ce Royaume ; nous en parlerons à l'occaſion de Naples.

Le théâtre de Plaiſance tient au Palais ; il eſt d'une moyenne grandeur, mais bien conſtruit & fort commode. Les autres édifices publics n'ont rien qui puiſſe fixer les regards des curieux, non plus que les maiſons des particuliers.

On a bonne compagnie à Plaiſance ; la Nobleſſe y a une converſation publique ; c'eſt-à-dire, un *Caſino*, dans lequel on ſe raſſemble, comme à Parme, à Bologne, &c. En été, l'on va à l'heure de la promenade, à la grande rue qui eſt longue & alignée, & qu'on appelle le cours ; les carroſſes s'y rangent ou s'y promenent lentement ; l'uſage eſt d'y prendre l'air juſqu'au ſouper, quoique ſouvent par une chaleur très-incommode.

Il y a plus de carroſſes à Plaiſance, que la grandeur & la richeſſe de la ville ne ſemblent le comporter ; il en eſt de

même de toutes les petites villes d'Italie ; c'eſt un beſoin auquel on eſt plus ſenſible dans les pays chauds, & qui d'ailleurs coûte bien moins qu'en France. Les étrangers ne trouveroient pas certainement, dans ces petites villes, des carroſſes de remiſe ; mais on aſſure qu'ils peuvent louer ceux de certains particuliers ; & pour peu qu'ils ſoient recommandés ou connus, on leur en offre gratuitement avec beaucoup d'honnêteté.

Plaiſance a donné des perſonnes illuſtres à l'Italie ; c'étoit la patrie de Murennus, beau-pere de l'Empereur Auguſte & celle du Pape Grégoire X.

Cardinal Alberoni.

Le Cardinal Alberoni devenu ſi fameux en Europe, par le Miniſtere glorieux qu'il a exercé en Eſpagne, naquit le 30 Mars 1664, dans une chaumiere à l'extrémité de Plaiſance. M. de Vendôme, à la ſuite duquel il ſe mit, fut le premier auteur de ſa fortune. Devenu premier Miniſtre ſous Philippe V, il fut le Richelieu & le Cromwel de l'Eſpagne ; ſon ſyſtême étoit de rendre à la Monarchie Eſpagnole ſon ancienne puiſſance, en embraſſant le commerce des deux Indes avec l'Europe, & d'établir une circulation vivifiante dans ce grand corps trop

engourdi ; ses vues s'étendoient jusqu'à former de nouveaux établissemens dans la mer du sud, au nord de la Californie, comme on voit qu'il le fit en 1716. (Hist. Nat. & Civile de la Californie, T. 2. pag. 233). Disgracié en 1719, il se retira en Italie, d'abord à Rome, ensuite à Plaisance ; il y étoit encore en 1746, âgé de 80 ans, & il y vivoit de la maniere la plus modeste. (V. M. Grosley, I. 170).

Les familles des Scotti, des Landi, des Augusciolí ont été distinguées en Italie. Le Lanfranc avoit été Page dans la maison des Scotti, & l'on y a conservé long-temps de magnifiques tableaux de ce maître, tels que l'enlevement d'Helene, & l'embrasement de Troye, & l'on en voit un de lui dans la cathédrale. Il y a actuellement un homme savant, qui est prévôt du Chapitre ; c'est M. Cristophe Poggiali, très-connu par son savoir dans l'Histoire Sacrée & Prophane de son pays.

On voit au-dessus de Plaisance le *Campo morto*, où Annibal défit les Romains à la bataille de la Trebie, l'an de Rome 535, ou 219 ans avant J. C. au commencement de la seconde guerre

Punique. Sempronius, homme téméraire & présomptueux, voulut, contre l'avis de Scipion son collegue (pere de Scipion l'Africain,) engager le combat, malgré la saison & les circonstances peu favorables, & il fut défait. Annibal gagna encore la bataille de Trasymene l'année d'après, comme nous le dirons en parlant de la Toscane. C'est aussi près de Plaisance que les François & les Espagnols entreprirent en 1746, de forcer les Allemands, avec le plus grand courage, à la bataille de Plaisance, sous la conduite de M. de Maillebois, que le Conseil de Madrid força d'engager cette action.

Tout le pays qu'occupent les deux Duchés de Parme & de Plaisance est très-fertile en vins, en huiles & en fruits de toute espece. Les vins sont ce que les François estiment le moins dans ce pays; les uns ayant un goût mielleux, & les autres n'étant pas de meilleure qualité. Les vignes y sont cependant très-abondantes: on les voit croître au pied des ormes & s'étendre le long des chemins, en guirlandes d'un arbre à l'autre, avec une symmétrie & un agrément singuliers. Ce pays présente des

plaines vaſtes, où tous les héritages ſont clos de haies & d'arbres; ce qui fait paroître le pays couvert, ſans que pour cela il y ait beaucoup de bois. Nos armées en ont reſſenti toute l'incommodité dans les dernieres guerres. Il y a auſſi d'excellens pâturages où l'on nourrit une grande quantité de beſtiaux, dont le lait forme ces excellens fromages, connus dans toute l'Europe ſous le nom de Parmeſan; nous en parlerons quand il s'agira de Breſcia & de Bergame, où il ſe fait encore en plus grande abondance. On éleve auſſi dans le Plaiſantin beaucoup de troupeaux de mouton dont les laines ſont eſtimés. Tout ce que je viens de dire eſt propre, tant au Duché de Parme, qu'à celui de Plaiſance; ce dernier a pourtant cet avantage, que les environs de ſa Capitale ſont arroſés de quantité de petits ruiſſeaux, qui, en y portant la fécondité, en font un ſéjour délicieux: on y trouve quelques mines de fer & de cuivre, & des fontaines dont on tire du ſel très-blanc. Nous en parlerons encore dans le Chapitre XXXVI. La ſeule choſe qu'il y ait de déſagréable dans ces deux Duchés, c'eſt la difficulté du paſſage des rivieres, où l'on riſque

ſa vie à tout inſtant, ſur-tout après les pluies, par le défaut de ponts. Il eſt fâcheux que le peu de revenu du Souverain ne lui permette pas de porter ſes vues ſur un objet qui ſeroit cependant très-néceſſaire, tant pour la ſûreté des voyageurs, que pour la facilité du commerce.

Pour aller de Plaiſance à Reggio, ſur un eſpace de 20 lieues, l'on paſſe 12 rivieres, la plupart dans des bacs, ce qui rend la route très-embarraſſante.

La premiere au ſortir de Plaiſance, eſt peu conſidérable; mais on paſſe enſuite la *Nura*, à deux lieues de Plaiſance, la *Chiavena* à 3 ½, & la *Larda* à 5 lieues; c'eſt-là où l'on trouve le village de Fiorenzola, dont les vins ſont fort eſtimés.

On paſſe *l'Ongina* à 7 lieues de Plaiſance, après laquelle on trouve *Borgo Sandonino*; la *Parola*, à 9 lieues : cette riviere eſt dans le Parmeſan; le Turo deux lieues plus loin.

Fornovo. On laiſſe alors à cinq lieues ſur la droite la petite ville de *Fornovo* ou Fornoue, celebre par la bataille que Charles VIII, revenant de la conquête de Naples avec 9 mille hommes, gagna contre 40 mille qui s'oppoſoient à ſon retour.

On trouve enſuite la *Baſianza* & la *Parma*, riviere qui paſſe à Parme à deux lieues & demie du Taro ; la *Lenza* deux lieues & demie plus loin, & le *Croſtolo*, qui paſſe à Reggio, cinq lieues au-delà de Parme.

Toutes ces rivieres deſcendent de l'Apennin & vont du midi au nord ſe jetter dans le Pô, tandis qu'une multitude d'autres rivieres deſcendues des Alpes, de l'état de Veniſe, de la Valteline & du Trentin, vont, du nord au ſud, ſe jetter auſſi dans le Pô, qui porte enfin juſqu'à la mer près de Veniſe, la maſſe des eaux qu'il a reçues de l'Apenin & des Alpes ; car ces deux grandes chaînes de montagnes qui ſont unies dans le Dauphiné & le Piémont, ſe partagent entre Coni & Saluces, pour aller l'une en Turquie, & l'autre juſqu'à l'extrémité de l'Italie, dans le Royaume de Naples ; & le Pô s'eſt formé de la réunion de leurs torrens. Nous parlerons de ſes débordemens & de ſes ravages à l'occaſion de Ferrare.

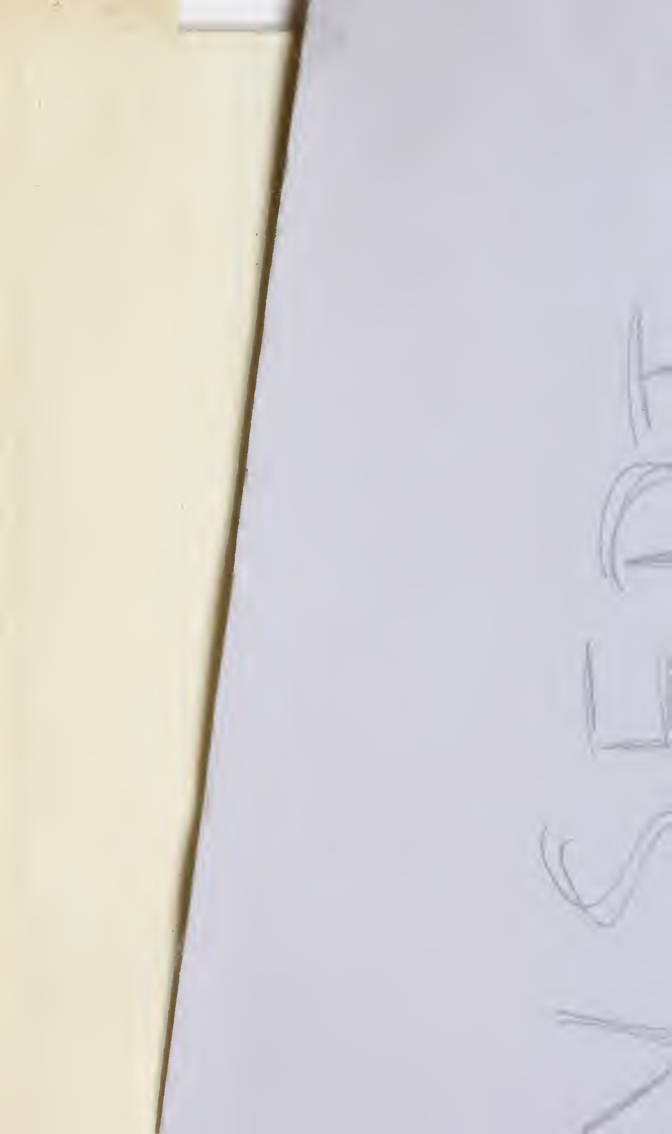


CHAPITRE XXXIV.

Histoire & description de Parme.

PARME est une ville de 30 mille habitans, située à 25 lieues de Milan, & à 20 lieues de Bologne; elle est à 2 lieues de l'Apennin, & sur la petite riviere de *Parma* qui va se jetter dans le Pô à quatre lieues de la Ville. On fait venir son nom du mot *Parma*, qui signifie bouclier rond, dont se servoient les Anciens, comme si l'on eût voulu indiquer les vertus martiales de ses habitans.

Parme étoit une Ville des anciens Toscans, dont les Gaulois Boiens, & ensuite les Romains s'emparerent successivement; aussi Varron parlant des laines qu'on retiroit de Parme, les appelle *laines Gauloises*. Cette Ville fut faite colonie Romaine 185 ans avant J. C. elle étoit dans l'Emilie, & la Via Emilia qui fut construite pour aller de Rimini à Plaisance, passoit à Parme. Cicéron, dans sa derniere Philippique, déplore les vexations qu'Antoine exerça dans dans cette Ville.



1 Bastione S. Gabriele.
2 Bast. S. Francesco
3 Porta di S. Francesco
4 Bast. S. Domenico.
5 M. di S. Domenico.
6 PP. Carmelitani Scalzi
7 Parochia d'Ogni Santi
8 M. Agostiniane
9 PP. Capucini
10 M. di S.ta Catarina
11 Confrat.ta dello Spirito S.to
12 Ospitale degl'incurabili
13 Parochia di S.ta Cecilia
14 P. Mar. Osservanti
15 Confrat. di S. Giov. Batista
16 Chiesa di S. Giuseppe
17 M. Cistercense
18 PP. del Quartiere
19 Bast. Castel Piombino.
20 Bast. e Porta S.ta Croce
21 Bastione de' Fiori
22 Conf.ta di S.ta Croce
23 PP. Minimi
24 Parochia di S.ta Maria
25 Orat.o di S. Nicodemo.
26 Ospit.e degl'Infermi
27 Conf.ta della B. V. del Fiore
28 Paroch.a di S. Giacomo
29 Paroch.a di S. Spirito
30 Conf.ta della B. V. delle Grazie
31 M. Carmelitane Scalze
32 R. Palazzo del Giardino
33 R. Giardino
34 Bast.e dell'Aquila
35 Ponte della Rochetta
36 Ponte di Mezzo.
37 Ponte di Caprazucca
38 M. Capucine Nuove
39 M. di S. Uldarico
40 M. Testone
41 M. di San Salvatore
42 M. di San Quintino
43 Paroc.a di S. Silvestro.
44 Orat.o di S. Lorenzo
45 Paroc.a di S. Appollinare
46 S. Vitale, Collegiata
47 Piazza principale
48 Paroc.a di Sant'Andrea
49 M. Convertite di S. Tiburzio
50 Chiesa di S. Rocco, Uni-
versita de' Studj.
51 Orat.o di S. Filippo Neri
52 S. Marcellino
53 Paroc.a di S. Tomaso.
54 R. Collegio de' Nobili
55 P.P. Carmelitani
56 Confrat. di S. Quirino.
57 Orat.o e conservat. di S. Carlo
58 Ghiara_Mercato de' Bestiami
59 Paroc.a di S. Bartolomeo
60 M. di S. Alessandro.
61 La Steccata
62 Piazza davanti al Real Palazzo.
63 R. D. Palazzo
64 P.P. Domenicani
65 Piazza della Pilotta
66 Teatro grande, Academia
delle belle Arti
67 Beveratora Per le R. Scuderie
68 S. Trinita
69 S. Barnaba, Parochia
70 Bast. di S. Barnaba.
71 Porta di S. Barnaba
72 Bast. della Trinita
73 Paroc. della Trinita.
74 M. Bened.e di S. Paolo.
75 Oratorio di S.ta Lucia
76 Battistero.
77 Palazzo Vescovile
78 Duomo
79 Paroc.a di S. Nicolo
80 M. di S.ta Elisabetta
81 PP. Min. Conv. di S. Franc.o
82 P.P. Benedettini, di S.
Giovanni
83 Bast. di S. Francesco.
84 La Pace, Confraternita
85 S. Benedetto, Par. Conserv.
86 Bast.e di S. Benedetto
87 Bast.e di S. Girolamo
88 Bast.e Porta di S. Michele
89 Paroc.a di S. Michele
90 P.P. di San Sepolcro
91 M. di S.ta Maria Madalena
92 Chiesa, e conservat.o di S. Anton.o
93 M. Cappucine
94 M. Francescane delle Grazie
95 P.P. Agostiniani
96 Conservat.o delle Bagnone
97 P.P. Francescani Riformati
98 M. di S. Cristoforo
99 Stradone
100 Porta Nuova
101 Porta principale del Castello
102 Bastione S.ta Maria
103 Bastione S. Alessandro
104 Porta del Soccorso
105 Bastione S. Pietro
106 Bastione S. Francesco.
107 Bastione S. Giovanni

R. Castello

Canale Comune

Echelle

Toises de Paris

10 20 40 60 80 100 120 140 160 180 200

Perches de Parme

10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 110 120

Alboin, Roi des Lombards, s'en empara l'an 570, & l'Exarque Romain en 590; les Lombards la reprirent ensuite, & l'Exarque Callinique la surprit encore l'an 601; il y eut alors des Princes ou Ducs de Parme, qui furent alternativement ou Souverains, ou sujets d'un Prince plus puissant. Enfin Charlemagne ayant rassemblé tous les membres épars de l'Empire d'Occident, les transmit à ses enfans; mais en détruisant l'Empire des Lombards, il donna au S. Siege les villes de Parme, Plaisance, Modene & Reggio; du moins c'est l'opinion générale, quoique cette donation ait été contestée. A la chûte de l'Empire, Parme forma une espece de République, qui défendit ensuite sa liberté avec courage.

Lorsque le Pape Innocent IV retiré en France, eut excommunié l'an 1246 l'Empereur Frédéric dans le Concile de Lyon, & que les Partisans du Pape étant entrés dans Parme, y eurent commis beaucoup de désordres, l'Empereur rassembla ses troupes & vint avec 60 mille hommes, en 1248, dans l'intention de prendre Parme & de la raser entiérement; mais afin de rempla- Siege de Parme en 1248.

cer cette Ville par une autre, il fit bâtir une espece de camp ou de ville entourée de ramparts & de fossés, qu'il appella *Victoria*; il y bâtit une Eglise à l'honneur de S. Victor ; il y fit battre monnoie; enfin tout annonçoit la persuasion où il étoit d'éteindre bientôt jusqu'au souvenir de la ville de Parme. Sa cruauté s'exerçoit d'avance sur ceux qui tomboient entre ses mains ; il les faisoit lancer dans la Ville avec de grosses machines , sans épargner même les femmes. Sa barbarie & ses efforts durerent pendant deux ans : les Guelfes & les Gibelins ne cessoient alors de déchirer l'Italie , & l'Empereur tranquille dans sa nouvelle Ville de Victoria , y faisoit faire de beaux jardins , y formoit un serrail nombreux , & s'y livroit à des débauches de tous les genres. Un corps de troupes Allemandes qu'il avoit envoyé pour former une attaque , s'étant approché des remparts , les Parmesans, accompagnés du Légat Apostolique , firent une sortie , repousserent les ennemis jusques dans leurs retranchemens , & en ayant forcé les barrieres , ils entrerent dans Victoria , s'en rendirent maîtres , & y firent un butin considérable , où se trouva en particulier la

Couronne Impériale & beaucoup d'autres effets précieux. L'Empereur ſe retira, & ayant renforcé ſon armée ſe vengea ſur Plaiſance qu'il dévaſta, de même que Sandonino, & ſe retira en Toſcane où il avoit un parti conſidérable; la ville de Parme fut priſe cependant; mais elle fut bientôt vengée, l'Empereur fut empoiſonné en 1250 par ſon fils naturel Mainfroi.

Parme continua d'avoir une forme Républicaine, puis elle fut en proie à des diviſions inteſtines; les Correges, les Scaligers, les Viſconti, les Sforces, les Papes, s'en emparerent ſucceſſivement; elle eut auſſi de petits Tyrans, tels que les Palavicini, les Sanvitale.

Nous avons déja dit que Charlemagne étant maître de toute l'Italie avoit donné Plaiſance & Parme au S. Siege; les Papes, firent valoir leurs droits de temps à autres, & furent maîtres de Parme pendant long-temps. Dans le temps de la grande Confédération que le Pape Jules II fit faire contre la France en 1512, il ſe fit céder Parme & Plaiſance, par l'Empereur Maximilien I qui les lui abandonna, ſauf les droits de l'Empire. Enfin le Pape

Paul III. donna le Duché de Parme à à Louis Farnese son fils, le même qui fut assassiné à Plaisance en 1547 ; & l'Empereur Charle-Quint ayant marié sa fille naturelle avec Octavio Farnese, fils du précédent, lui confirma la possession de ce Duché. (V. Arrighi, hist. de Parme.)

La Maison Farnese a joui du Duché de Parme tant qu'elle a subsisté. La Reine d'Espagne, Elisabeth Farnese, qui épousa Philippe V. en 1714, fut mere de Don Carlos & de Don Philippe, & cette Princesse parvint en quelque sorte à faire rentrer ce Duché dans sa famille, & à procurer à ses deux fils un sort digne de leur naissance. Le Roi d'Espagne avoit recommencé la guerre en 1717, pour recouvrer les Provinces qui avoient été démembrées de son Royaume par la paix d'Utrecht, la Sardaigne, la Sicile, &c. Le Duc de Savoie fut obligé de rendre la Sicile à l'Empereur en 1718; & pour satisfaire le Roi d'Espagne, on convint que Don Carlos, son fils aîné du second lit, succéderoit aux Duchés de Parme & de Toscane; & qu'en attendant l'ouverture de ces Fiefs, on y mettroit 6000 hommes de troupes Suis-

ſes & neutres. Le Roi d'Eſpagne rejetta d'abord ces conditions ; la France & l'Angleterre lui déclarerent la guerre, & en 1720 il fut obligé d'y accéder. Enfin le 9 Décembre 1722, la Diete d'Allemagne conſentit à la ſucceſſion éventuelle de Don Carlos dans la Toſcane & dans le Duché de Parme. Le Pape proteſta, & ſoutint que le Duché de Parme étoit un Fief mouvant du S. Siege, & qui devoit lui retourner ; mais cela n'empêcha pas qu'en 1731, à la mort du dernier Duc Antoine Farneſe, le Roi d'Eſpagne n'envoya ſon fils Don Carlos prendre poſſeſſion des Duchés de Parme & de Plaiſance.

En 1736, Don Carlos ayant fait la conquête de Naples, Parme fut cédée à l'Empereur. A la mort de Charles VI, qui n'avoit point d'enfans mâles, le Roi d'Eſpagne reclamoit le Milanois & les autres Etats Autrichiens en Italie, en vertu des anciens pactes de famille faits entre les deux branches de la Maiſon d'Autriche ; la guerre dura 7 ans, & finit par le traité d'Aix-la-Chapelle, conclu en 1748. La Maiſon d'Autriche ſatisfit pour lors l'Eſpagne, en cédant les Duchés de Parme, Plaiſance &

Guaſtalla à l'Infant Don Philippe, ſecond fils du Roi d'Eſpagne & d'Eliſabeth Farneſe, qui les poſſede encore en 1765.

J'ai oui dire à la Cour de Rome, que le dernier Farneſe étant très-malade fit propoſer au Pape d'envoyer des troupes pour prendre poſſeſſion de Parme, & que le Pape n'oſa pas s'engager dans une démarche qui pouvoit lui attirer une guerre; mais il n'a jamais reconnu l'Infant pour Duc de Parme, & on ne lui a jamais donné à Rome que le nom de Grand-Prieur de Caſtille. Toutes les années le 29 Juin, avant que le Connétable du Royaume de Naples préſente la Hacquenée au S. Pere; le Procureur-Général de la Chambre (*Fiſcale della Camera*,) va faire au Vatican deux proteſtations, l'une pour les tributs dûs au S. Siege par le Royaume de Naples, l'autre pour le Duché de Parme & de Plaiſance ([a]).

Situation de Parme. La ville de Parme eſt dans une plaine agréable, ſes rues ſont larges & propres; elle paroît être beaucoup plus étendue que ne l'exigeroit ſa population, mais

([a]) V. L'ouvrage intitulé: *Ragioni della Santa ſede Apoſtolica ſoprà il Ducato di Parma.*

c'eſt un agrément de plus pour ſes habitans ; il y a une belle & grande place, avec des arcades qui regnent de deux côtés. L'Hôtel-de-Ville, ou *Anzianato*, a auſſi un grand portique, où ſe tient le marché au bled quand il pleut, & que M. du Tillot a fait dégager pour la promenade.

Le Correge.

C'eſt à Parme que l'on s'arrête ſpécialement pour voir les chefs-d'œuvres du CORREGE. Ce grand Peintre nommé Antoine *de Allegris*, nâquit à Corregio près de Modene, en 1494. Un talent naturel le porta vers la peinture ; & ſans avoir vu les chef-d'œuvres de Rome, de Florence & de Veniſe, il fut, par l'imitation de la Nature, le Peintre des Graces, le Prince des coloriſtes, & le créateur de ſa maniere. On n'avoit point, avant lui, excellé dans les peintures de plafonds & de coupoles, dans les racourcis & les figures en l'air ; ce fut lui qui donna le modele, & à peine a-t-on pu imiter ce qu'un génie créateur lui avoit fait imaginer. Auſſi s'écria-t-il, la premiere fois qu'il ſe ſentit animé & tranſporté par la vue de quelque belle peinture, *anche io ſono Pittore*. Jules Romain trouvoit les car-

nations du Correge si fraîches, qu'il disoit avec admiration, ce n'est pas de la peinture, c'est de la chair. Il y a eu de plus grands Peintres pour la correction du dessein; mais il n'y en a pas eu de supérieur au Correge pour le beau coloris, le naturel, le tendre, le moëlleux, les beaux airs de tête, la finesse, l'agrément des figures, & surtout pour la magie des plafonds. Il mourut en 1534. Nous parlerons encore du Correge à l'article de Bologne, en traitant de la fameuse Ecole de Lombardie.

Le Parmesan. LE PARMESAN, François *Mazzuoli* ou Mazzola, surnommé en Italie, *il Parmegianino*, naquit à Parme en 1504, & fut aussi un des grands Peintres de l'Italie. Je voudrois l'appeller le fils des Graces, disoit Boschini dans un endroit de ses poësies, *Voria chiamar fio delle Grazie quel Parmegianin*. Ses figures sont gracieuses, légeres, spirituelles; ses contours agréables, ses draperies naturelles; & l'on voit avec douleur qu'un homme aussi rare soit mort à 36 ans, après avoir été malheureux toute sa vie, & après avoir ruiné sa santé & ses affaires, au milieu des fourneaux,

par la recherche du grand œuvre. On voit à Parme, & ſur-tout à la *Stecata*, quelques-uns de ſes ouvrages dont nous parlerons ci-après.

LANFRANC, *Giov. Lanfranchi*, étoit auſſi de Parme. Il mourut à Rome en 1647, à l'âge de 66 ans; il excelloit ſut-tout dans les grandes machines de de compoſition; nous en parlerons pluſieurs fois dans le cours de ce voyage.

Nous avons commencé notre deſcription de Parme, en donnant une idée de ces Peintres dont les ouvrages ſont la principale richeſſe des Egliſes de Parme; nous allons maintenant les parcourir dans l'ordre le plus commode pour un voyageur; après avoir averti que l'on trouvera auſſi des détails & des jugemens ſur le mérite de ces tableaux de Parme, dans le livre de Ruta, & dans le voyage de M. Cochin ([a]).

TUTTI LI SANTI, Egliſe de tous les Saints; on y admire un tableau de Jean Lanfranc, le plus beau qu'il y ait

([a]) *Guida ed eſatta notizia a Foraſtieri delle piu eccellenti pitture che ſono in molte chieſe della citta di Parma, ſecondo il giudizio del ſignor Clemente* RUTA, *Parmigiano virtuoſo in pittura di Camera in Napoli per ſua Maeſta il Re delle Sicilie, in Parma appreſſo il Gozzi*, 1752.

à Parme de sa façon ; il y a exprimé sans confusion toutes les hiérarchies célestes, les Vierges, les Martyrs, les Confesseurs, les Anachoretes, les Veuves, &c. chacun avec des caracteres particuliers ; il n'y a pas de sujet plus propre à exercer le génie d'un grand Peintre, dans toutes sortes d'expressions ; c'est comme le Jugement dernier de Michel-Ange. Des tableaux de cette espece renferment le mérite de cent autres.

CAPUCINI, les Capucins ; ils possedent un Crucifix du Guerchin ; deux tableaux d'Annibal Carrache, Peintre & Graveur célebre, qui naquit en 1560 à Bologne ; mais qui se forma sur-tout à Parme sur les ouvrages du Correge, & qui excella par la correction du dessein & l'imitation de la nature. Le tableau du maître-Autel représente Notre-Dame de Pitié évanouie entre les bras des Anges, & J. C. assis sur son tombeau, à qui S. François montre ses stigmates. Ce morceau est bisarrement pensé : le S. François a un tour outré; les Anges sont de beaucoup inférieurs en beauté aux figures du Christ & de la Vierge ; malgré tout cela, c'est un des meilleurs ouvrages de ce maître, &

Tableau du Carrache.

même un des plus beaux tableaux de l'Italie.

On voit auſſi dans l'Egliſe des Capucins le tombeau d'Alexandre Farneſe, Duc de Parme, Gouverneur des Pays-bas, qui fut un des plus grands héros de ſon temps & l'Achille de l'Italie, comme nous l'avons dit à l'article de Plaiſance, page 426.

ANNONZIATA, l'Annonciade eſt une Egliſe d'une forme aſſez remarquable; ce ſont 12 Chapelles en ovale, qui ſont dirigées vers un même centre. Les Peres qui la deſſervent ſont des Cordeliers Obſervatins comme les nôtres, avec cette différence qu'ils ſont habillés de gris; c'eſt leur uſage dans pluſieurs Villes d'Italie.

On y voit une Annonciation du Correge, peinte à freſque ſur un mur, qui a été ſcié & tranſporté de l'ancienne Egliſe, mais avec peu d'adreſſe.

PALAZZO, le Palais de l'Infant ou du Duc de Parme; ce n'eſt qu'un aſſemblage de grandes maſſes de bâtimens, ſans aucune régularité. M. Petitot avoit dreſſé en 1754, de beaux projets pour un nouveau Palais que l'Infant ſe propoſoit de faire exécuter;

mais la dépenſe en eut été prodigieuſe. Dans l'état actuel il n'y a que la façade ſur la rue de la Pilote qui ait quelqu'apparence ; encore les fenêtres en ſont-elles à petits balcons, comme celles de nos maiſons particulieres; cette façade a été exécutée ſur les deſſeins de Carlier.

L'intérieur du Palais eſt peu décoré ; il n'y eſt plus queſtion de cette Galerie ſi renommée, qui avoit été formée par les Farneſes avec tant de magnificence & de goût, dont tous les voyageurs parlent avec admiration, & qui contenoit en effet plus de quatre cent tableaux de prix. Cette fameuſe collection fut transférée à Naples, auſſi bien que l'hiſtoire naturelle & les antiquités, par l'Infant Don Carlos, lorſqu'il alla prendre poſſeſſion de ce Royaume; & nous en parlerons à l'article de Naples.

Tableau fameux du Correge.

On y conſerve ſeulement, & avec grand ſoin un chef-d'œuvre du Correge, qui eſt la Vierge de S. Jerôme, ainſi appellée, parce qu'elle a S. Jerôme près d'elle, & la Madelaine à ſes pieds ; l'auſtérité & l'air d'exténuation qui caractériſe le S. Docteur, contraſte d'une

maniere frappante avec la beauté affectueuse de Sainte Madelaine; l'enfant Jesus qui badine avec les cheveux de celle-ci, & le sourire aimable par lequel elle y répond, m'ont paru des choses inimitables.

Ce tableau, dit M. Cochin, est un des plus beaux & des plus estimés qu'il y ait en Italie; la tête de la Madelaine est le chef-d'œuvre du Correge, pour la couleur & le pinceau, pour la fraicheur & la beauté des tons. Les parties sont dessinées avec des graces inexprimables, quoique quelquefois d'un dessein peu correct. Le pinceau en est large & nourri de couleur; le *faire* est de la plus admirable facilité, & les choses les plus délicates s'y trouvent rendues comme par hasard. La tête de la Vierge est belle; elle a cependant les ombres un peu noires. Le petit Jesus est plein de graces, quoique peu noble.

Après le jugement de M. Cochin, je vais rapporter celui de M. l'Abbé Gougenot, moins favorable il est vrai; mais qui fut aussi rédigé avec beaucoup d'attention. On est étonné, dit-il, de voir dans ce tableau deux Saints, dont l'un a vécu 4 siecles après l'autre;

mais les tableaux des Ecoles Italiennes ſont pleins de ces ſortes d'anacroniſmes, qui proviennent le plus ſouvent des rêveries des Moines ou Religieuſes qui les ont commandés ; ce qu'on peut donc faire de mieux dans la plupart de leurs ſujets, c'eſt de laiſſer le bon ſens à part, & ne s'attacher qu'à ce qu'ils renferment de beau du côté de l'art. En conſidérant celui-ci dans ce point de vue, dit M. Gougenot, on ne peut rien de plus vrai & de plus vigoureux que la couleur des têtes de la Vierge, de l'Enfant Jeſus & de la Madelaine ; celle de la Vierge ſur-tout, eſt de toute beauté, & les autres caracteres de tête ne ſont pas moins pleins d'expreſſion. La tête de S. Jerôme qui ſe préſente de profil, eſt celle qui eſt la moins eſtimable. D'ailleurs les plans de ce tableau ne ſont pas bien obſervés ; il eſt impoſſible que la Madelaine puiſſe, de l'endroit qu'elle occupe, prendre le pied de l'enfant Jeſus pour le baiſer ; il y a de plus beaucoup d'incorrections dans cet ouvrage, ainſi que dans preſque tous ceux du Correge. Ce tableau eſt cependant regardé comme un des plus beaux qui ſoit ſorti de ſon pinceau ;

pinceau ; mais les vrais connoiſſeurs ſe réuniſſent à dire, que pour le rendre parfait, il faudroit en faire un ovale, & en ſacrifier tout le bas, où les incorrections & les manques de poſe ſont plus ſenſibles ; en ſuppoſant cette ſuppreſſion, on peut le placer parmi ceux de la premiere claſſe.

Ce fameux tableau avoit été fait pour une Dame de la maiſon *Bergonzi* de *Borgo S. Giovanni ;* elle le donna au Couvent de Saint Antoine, qui étoit autrefois occupé par des Peres de l'Abbaye de S. Antoine en Dauphiné : c'eſt aujourd'hui un Couvent de Religieuſes. Ces Meres ne connoiſſoient pas aſſez le mérite d'un ſemblable tréſor, & elles étoient tentées de s'en défaire lorſque le Prince le fit porter dans les appartemens du Chapitre, où il a été fort long-temps, & enſuite dans ſon Palais. Il eſt naturel que le Souverain veille à ce qu'on n'exporte point de ſon pays des choſes uniques, qui en font la richeſſe & la célébrité ; il lui importe de les réſerver à la curioſité utile des étrangers & à la perfection des Arts parmi ſes propres ſujets.

L'Infant a établi une Ecole des beaux

Arts dans ſon Palais, à l'exemple de Rome & de Bologne : on y fournit aux Eleves des originaux & des modeles, & on leur diſtribue des prix chaque année ; celui de la peinture eſt une médaille d'or de cinq onces, & les pieces qui doivent concourir reſtent expoſées à l'examen & à la critique des connoiſſeurs, avant que le prix ſoit adjugé; c'eſt un des plus beaux établiſſemens qu'il y ait en Italie, dans ce genre.

On voit dans ce Palais pluſieurs antiques tirés de Velleia, ancienne Colonnie Romaine, dont nous parlerons plus bas ; il y a ſur-tout dans un hangar qui eſt au bas du Théâtre, pluſieurs ſtatues, grandes comme nature, tirées des fouilles de cette ancienne Ville.

LE THEATRE de Parme eſt une des grandes & belles choſes dont les Farneſes aient enrichi leur Capitale ; il n'y en a pas de ſemblable dans toute l'Italie; il eſt de l'architecture de Vignole, & peut contenir plus de 12000 ſpectateurs. C'eſt le ſeul Théâtre moderne, dit M. Cochin, qui ſoit vraiment décoré d'architecture, & la penſée en eſt fort belle. Ce bâtiment a 59 toiſes de longueur, en y comprenant l'eſca-

lier, & le vestibule qui est au haut de l'escalier ; la largeur du bâtiment est de 16 $\frac{1}{2}$ toises dans œuvre.

Le Théâtre seul a 20 toises 4 pieds de profondeur ; il n'a cependant que 6 toises 4 pieds d'ouverture ([a]), & il semble que ce soit bien peu pour un si vaste Théâtre ; mais on assure que cela contribue à faire sortir la voix. Le *proscennium*, ou devant du Théâtre est décoré d'un grand ordre Corinthien, qui comprend toute la hauteur de la salle, laquelle est de 11 toises 2 pieds ; les intervalles des colonnes sont ornés de niches & de statues. Le pourtour de la salle est occupé par 12 rangs de gradins, à la maniere des amphithéâtres des Romains & du Théâtre Olympique de Vicence ; les gradins du milieu ont 36 toises de tour ; ces gradins occupent une hauteur de 24 pieds, & forment comme le soubassement de deux ordres d'architecture dont la salle est décorée. L'un est Dorique, l'autre est Ionique ; ils occupent une hauteur de 36 pieds. Les entre-colonnes forment des loges, &

([a]) L'ouverture du théâtre de l'opéra aux Tuileries, a environ 30 pieds aussi-bien que la salle, en n'y comprenant pas les loges.

l'entablement eſt terminé par une baluſtrade & des ſtatues.

Les deux entrées latérales de la ſalle ſont formées par deux arcs-de-triomphe, ſur leſquels il y a des ſtatues équeſtres; au-devant des gradins regne une baluſtrade dont les acroteres, ou piedeſtaux ſervent de baſes à des Génies qui portent des torches pour éclairer la ſalle.

L'eſpace vuide qui eſt dans le milieu de la ſalle a 20 toiſes de long ſur 9 de large, il peut contenir une quantité immenſe de ſpectateurs; mais il paroît avoir été deſtiné à faire une eſpece de naumachie, que l'on peut inonder par des tuyaux de conduite qui y aboutiſſent, ſoit pour procurer de la fraîcheur à la ſalle, ſoit pour y donner des ſpectacles ſur l'eau.

Le toît eſt plat au-dedans de la ſalle. La charpente du couvert eſt des plus belles; les entraits ſont compoſés de 3 pieces liées enſemble par des étriers de fer, avec une hardieſſe & une ſolidité merveilleuſe.

Tous les détails de ce bel édifice ont été levés par M. Patte, habile Architecte, qui ſe propoſe de les donner au

public. J'ai vu auſſi M. Patrini à Parme, occupé en 1765 à en graver les plans.

Malgré l'immenſité de ce Théâtre, il a la propriété ſinguliere d'être très-favorable à la voix. J'ai éprouvé qu'une perſonne placée à l'extrémité de la ſalle, entendoit fort bien la converſation qui ſe tenoit dans le dernier enfoncement du Théâtre, effet très-ſurprenant, & qui ſuppoſe dans l'Architecte qui en avoit médité le plan, une ſinguliere intelligence.

Ce n'eſt point ſur ce grand Théâtre que l'on joue habituellement l'Opera; il n'a pas ſervi depuis 1733, & il eſt trop dégradé actuellement; d'ailleurs, il eſt ſi vaſte que l'illumination en eſt extrêmement diſpendieuſe, & à moins qu'une occaſion extraordinaire n'attire un très-grand concours de monde au ſpectacle, il paroîtroit déſert. On penſoit que quand il s'agiroit du mariage du jeune Prince, on pourroit le rétablir, mais M. du Tillot a mieux aimé attendre quelqu'autre occaſion. Il y a un autre théâtre pour l'opéra, j'y ai vu jouer le *Bajazet*, d'Apoſtolo Zéno, mis en muſique par Bertoni.

Le ſpectacle de Parme ne commence

qu'à 8 heures du soir, mais il dure jusqu'à minuit & demi. Le grand opéra se joue ordinairement pendant les mois de Mai & de Juin, ensuite on a la Comédie Françoise ; & depuis Noël jusqu'à la fin du carnaval, des Opéra bouffons ; le Prince paie une partie des frais & de l'entretien du spectacle ; sans cela, une ville qui est peu grande & peu riche, ne pourroit suffire à l'entretien continuel d'un spectacle.

L'Infant a fait faire aussi un beau *Casino*, qui est une salle d'assemblée pour la bonne Compagnie ; il y fournit les cartes & les lumieres ; deux Gentilshommes de sa Cour en font les honneurs, & lui-même vient quelquefois y jouer ; on s'y rend trois fois la semaine après la promenade, lorsqu'il n'y a point de spectacle ; c'est un établissement très-utile dans un pays où la Noblesse n'est pas dans le goût de tenir maison & de faire de la dépense.

Les écuries du Prince sont un bâtiment considérable : on y voit des magasins de fourrage qui sont contre les remparts de la ville, & où les voitures entrent de plein-pied toutes chargées, quoiqu'ils soient au-dessus des écuries ; l'In-

ſant y avoit environ 300 chevaux & un très-grand équipage de chaſſe ; mais à ſa mort, M. du Tillot a engagé le jeune Prince à faire une réforme générale à cet égard.

S. PIETRO MARTIRE, Egliſe fondée en 1281, par forme de pénitence impoſée à la ville de Parme, pour avoir laiſſé maltraiter & chaſſer de la ville l'Inquiſiteur & tous les Dominicains, elle eſt deſſervie par les Peres du même Ordre. De cette Egliſe on paſſe dans une autre Chapelle voiſine, qui fut fondée l'an 1244 avec une habitation pour le Pere Inquiſiteur ; il y a ſur l'autel un portement de croix par le Correge.

S. PAOLO eſt un couvent fondé par Aza, ou Wolgonda, niece de Cunegonde, veuve de Bernard, Roi d'Italie ; Aza s'y fit Religieuſe, & y mourut l'an 899. Dans la troiſieme Chapelle à droite, il y a une Vierge d'Auguſtin Carrache, avec Sainte Marguerite, S. Nicolas & S. Jean. Ce morceau eſt très-eſtimé.

Le petit tableau du grand autel eſt de Raphaël, il repréſente J. C. dans ſa gloire avec S. Paul & Sainte Catherine. Il a été gravé par Marc-Antoine, mais il a été retouché ou gâté par des mains

mal habiles, il n'y eſt reſté que la compoſition qu'on ne pouvoit y changer.

LA STECCATA, ou *Madonna della Steccata*, Egliſe des Chevaliers de l'Ordre Militaire de S. George, dont le bâtiment fut achevé en 1539; c'eſt la plus belle Egliſe de Parme. Son plan eſt une croix, dont les quatre extrémités ſont terminées en rond point.

Moyſe du Parmeſan.

Le couronnement de la Vierge qui eſt peint à freſque; au-deſſus de l'autel de Notre-Dame, eſt l'ouvrage de Michel-Ange de Sienne, excepté les trois ſybilles qui ſont au-deſſus de l'orgue, & Moyſe qui eſt ſous l'arcade, avec Adam & Eve en clair-obſcur, ouvrage du Parmeſan; il y avoit fait beaucoup d'autres peintures, qu'il effaca dans un accès de colere, s'étant enfui pour lors à Caſal Maggiore. Ce ſont là preſque les ſeuls ouvrages qui ſoient reſtés de lui dans ſa patrie; & encore ſont-ils placés d'une maniere peu favorable pour être bien goûtés: on regrette beaucoup une Vierge qu'on appelloit *del collo longo*, qui a paſſé de Parme à Florence, & de Florence à Vienne; en général, les ouvrages du Parmeſan ſont très-rares; & comme c'eſt un des meilleurs Peintres de l'Ecole

de Lombardie, on les recherche avec beaucoup d'empreſſement. Le fond du chœur eſt décoré d'un grand tableau du *Proccacini* de Milan, dont le ſujet eſt le mariage de S. Joſeph avec la Vierge; il eſt beau & vigoureux de couleur, quoique le clair-obſcur en ſoit ſinguliérement entendu; car les têtes en ſont éclairées avec vivacité, & les draperies totalement privées de lumiere.

On ne doit pas négliger de voir dans cette Egliſe une ſtatue, de marbre repréſentant Sainte Genevieve, par *Franceſco Barata*: elle eſt aſſez bien penſée; mais elle peche par l'exécution.

Coupole du Correge.

IL DUOMO, c'eſt-à-dire, la Cathédrale de Parme, eſt ſur-tout remarquable par ſa coupole, qu'on regarde comme le plus fameux ouvrage du Correge; quoiqu'elle ſoit aujourd'hui un peu dégradée. La chaleur de l'imagination & la hardieſſe des raccourcis y ſont portées au plus haut point, dit M. Cochin; on aſſure que cet ouvrage coûta la vie à ſon Auteur en 1530, par le chagrin & la fatigue qu'il eut en portant à Corregio le prix de ſon travail, qu'on lui avoit payé en baſſe monnoie.

Cette fameuſe coupole fait qu'on ne

s'arrête point aux autres peintures de la Cathédrale, qui ſont de Michel-Ange de Sienne, de Jérome Mazzola & d'Orazio Samachini; ce ſont pourtant des morceaux précieux.

L'épitaphe d'Auguſtin Carrache, mort en 1601, ſe voit gravée ſur le marbre, vers l'endroit où il fut enterré. Près de là eſt celle de *Leonello Spada*, habile Peintre de Bologne, qui mourut à Parme en 1622.

S. GIO EVANGELISTA eſt un Couvent de Bénédictins, fondé l'an 947. Dans la cinquieme Chapelle à droite on admire une deſcente de croix, & un martyre de S. Placide, par le Correge. Le premier de ces deux tableaux eſt bien composé, les expreſſions en ſont belles, & la lumiere en eſt liée; mais il s'y trouve beaucoup d'incorrections. Le ſecond lui eſt inférieur à tous égards. Près du grand Autel eſt une Nativité copiée par Céſar *Aretuſi*, ſur un original très-eſtimé qui eſt à Modene, & qui eſt du Correge.

La coupole de cette Egliſe fut peinte par le Correge, auſſi-bien que celle de la Cathédrale. Il n'avoit alors que 32 ans; il affecta d'y faire de grandes figures,

pour répondre à un mauvais reproche que l'on avoit fait à sa coupole de la Cathédrale, en l'appellant *un Guazzetto di Rane.* La coupole de S. Jean est presque aussi mutilée que celle de la Cathédrale; il y a aussi un S. Jean Evangéliste peint à fresque sur la porte qui va dans le couvent, près de l'autel de S. Maur, qui est un ouvrage du Correge; sur la gauche en entrant, il y a plusieurs arcs peints à fresque à l'entrée des Chapelles, qui sont tout-à-fait dans le goût du Parmesan, & qu'on assure être de lui.

Au fond du réfectoire des Bénédictins, le Parmesan a fait un tableau médiocre; mais il est enchâssé dans deux colonades d'ordre dorique peintes par le Correge, qui forment un morceau de perspective très-piquant: il est d'une beauté à faire illusion.

CAPUCCINE *Vecchie*, Eglise des Capucines; on voit sur le grand Autel un tableau du Guerchin, qui représente la Vierge avec l'enfant Jesus, S. François & Sainte Claire; ce tableau n'est que de la seconde maniere de l'Auteur, cependant on y reconnoît encore sa touche.

SANTA MADALENA, Eglise paroiss-

ſiale, fondée en 595 par l'Evêque Caius, à l'endroit où étoit le temple de la Fortune de Céſar, conſacré à l'Empereur Veſpaſien; elle étoit près de l'ancien théâtre & hors de la Ville; mais l'enceinte de Parme ayant été augmentée, elle s'y trouve renfermée actuellement.

S. SEPOLCRO, Egliſe des Chanoines Réguliers de S. Jean-de-Latran, fut fondée vers l'an 1262, par des Pélerins qui revenoient de Jeruſalem, & qui voulurent imiter le Sépulchre de Notre Seigneur. On voit dans cette Egliſe du S. Sépulcre un des meilleurs tableaux du Correge, qui repréſente la fuite en Egypte. On l'appelle *la Madonna della Scodella*, parce que la Vierge tient une écuelle à la main; il eſt placé dans une chapelle en entrant, & dans un très-beau jour. La Vierge y eſt repréſentée tenant ſur ſes genoux l'enfant Jeſus; S. Joſeph lui donne des dattes qu'il vient de cueillir ſur un palmier, dont les Anges courbent les branches pour lui éviter de la peine. Ce tableau eſt fort beau, quoiqu'inférieur à celui que l'on garde au Palais; il eſt harmonieux & a un effet piquant, ſans être des plus vigoureux; à l'égard des incorrections,

Tableau célebre.

il n'en eſt pas plus exempt que les autres ouvrages de ce Maître.

S. ROCCO, Egliſe des Jéſuites, décorée d'un ordre compoſite. Au premier aſpect elle a quelque choſe de ſéduiſant; mais au fond elle a l'air théâtral par la grande quantité de tribunes qui y ſont; d'ailleurs l'entablement ſe trouvant ſouvent coupé & entiérement interrompu, forme un mauvais effet.

Il y a au maître-Autel un tableau de Paul Véroneſe, qui noircit beaucoup; il repréſente S. Roch, S. Sébaſtien, & au-deſſus une gloire. Le S. Sébaſtien eſt beau, mais d'un tour un peu maniéré, & la gloire n'eſt pas aſſez aérienne; on prétend que ce n'eſt qu'une copie dont l'original eſt dans l'intérieur du College des Jéſuites. On voit dans une petite chapelle à droite du maître-autel, un tableau de *Spada*, repréſentant une Sainte Famille avec un Pere éternel dans la gloire. Ce tableau qui eſt fort beau, eſt gâté par des couronnes d'argent maſſif, que des dévots ont attaché ſur les têtes des figures.

L'uſage de couronner les têtes des Saints dans les tableaux, a lieu dans pluſieurs Villes d'Italie. La ſuperſtition

du peuple & l'intérêt des Prêtres l'ont introduit; cet usage est pernicieux, surtout à cause des trous que l'on fait aux tableaux pour attacher les couronnes, & tend quelquefois à la destruction des plus beaux monumens de l'art.

La nef est ornée d'un grand tableau de *l'Espagnolet* de Bologne, représentant S. Louis de Gonzague & S. Ignace, priant devant l'enfant Jesus qui est dans la gloire, sur les genoux de la Vierge; ces deux Saints prient avec tant d'ardeur que le petit Jesus ne sait auquel il doit tendre les bras; c'est ce que le Peintre a assez bien exprimé, quoique le tour de la figure de l'enfant Jesus soit un peu forcé. Sa tête est très-belle; celle de la Vierge l'est moins : la couleur de ce tableau est vigoureuse, c'est dommage que la lumiere en soit un peu éparpillée.

Le College des Jésuites est aussi appellé le College des Nobles; c'est une très-belle fondation de Ranuzio Farnese, faite en 1600 pour la jeune Noblesse, qui y est élevée avec distinction.

On y voit un Observatoire qu'a fait construire le P. Belgrado pour des observations astronomiques, & un cabinet

de physique également formé par ce savant. Le P. Canonici, Directeur des études, y a un cabinet de médailles.

S. MICHELE est une Eglise où il faut voir le tableau du maître-autel; il représente la Vierge & S. Michel qui pese une ame, il est de *Lelio Orsi da Novellara*, digne éleve du Correge, dont on a peu parlé; mais que M. Ruta met de pair avec les plus habiles Maîtres.

MADONNA DELLA SCALA, est un petit Oratoire bâti à l'honneur d'une Vierge que le Correge peignit sur le mur de la maison de son compere, qui étoit près des remparts de la Ville; on y avoit tant de dévotion & elle passoit pour être si miraculeuse, que les offrandes qu'on y faisoit étant rassemblées, furent suffisantes pour acheter la maison & y faire bâtir cet Oratoire en 1555. On y monte par plusieurs marches, ce qui l'a fait appeller Notre-Dame de l'échelle; on voit sur le grand autel cette Vierge du Correge, peinte à fresque avec beaucoup de noblesse & de pureté de dessein : on se plaint beaucoup encore d'une couronne d'argent qui fait un relief sur la tête de la Vierge, & qui

empêche qu'on ne ſaiſiſſe l'enſemble & la compoſition de cette tête.

LA CITADELLE de Parme eſt forte & réguliere, on y tient une partie des troupes de l'Etat, leſquelles ne montent qu'à environ 2000 hommes entotal. Il y a auſſi dans la Citadelle à peu près 130 forçats ou *Galeotti*, qu'on employe à des travaux publics. On vient de faire ſurtout une très-belle promenade entre la Ville & la Citadelle, avec des allées d'arbres pour les carroſſes, & des contre-allées pour les perſonnes qui ſe promenent à pied; on l'appelle le *Stradone*: les Dames y vont beaucoup en voiture; car on compte plus de 60 carroſſes roulants dans la ville; & les Italiennes n'aiment point ſe promener à pied.

S. QUINTINO, Egliſe de Religieuſes, avec un Couvent, qui fut pillé le 19 Juin 1404, & ſaccagé de maniere qu'il étoit paſſé en proverbe de dire d'un homme réduit à la miſere, *e miſerabile come S. Quintino.* Ces Religieuſes ſe ſont relevées de leurs pertes, elles ont des tableaux de prix. Dans la premiere chapelle à droite, il y a un baptême de J. C. par *Giovanni Fiammingo*, Jean Flamand;

dans la troisieme chapelle à gauche, une Assomption de la Vierge, de Joseph Ribiera, surnommé l'Espagnolet. Le tableau du grand autel, qui représente S. Benoît & S. Quintino, passe pour pour être de Jean Lanfranc. M. Ruta le juge de Baldalocchio, par le genre de figure & la maniere du dessein.

SAN VITALE; il y a dans cette Eglise un tableau du *Ricci*, représentant un Pape qui, en invoquant la Vierge, délivre les ames du Purgatoire; la couleur de ce tableau est agréable, mais la composition en est trop dispersée.

LA CHARTREUSE, qui est à un mille de la Ville, fut fondée en 1270, par le Docteur Jacques Tavernieri, qui ayant été fait Evêque de Spolette, laissa tout son bien pour cette fondation. Le tableau du grand autel représente l'adoration des Mages, & il est de Jerôme Mazzola, cousin du Parmesan & son éleve, qui travailloit vers l'an 1542; il a tellement imité le goût du Parmesan, qu'on croiroit ce tableau retouché par ce maître, si l'on n'y voyoit aussi quelque chose dans le goût du Correge, & dans la maniere de Paul Véronese, ce qui fait voir le talent d'imitation propre à Jerôme Mazzola.

PALAZZO GIARDINO, eſt une ancienne Maiſon de plaiſance du Duc de Parme, qui tient preſque à la Ville, quoiqu'au-dehors des remparts; elle a de grands & beaux jardins exécutés ſur les deſſeins de M. Petitot; c'eſt pour cela qu'on l'a appellé *Palazzo Giardino*. Il y a dans ce Palais un appartement complet dont les murs ſont peints à freſque par différens Peintres ordinaires, & une grotte formée de rocailles & de coquillages. La choſe la plus remarquable de ce Palais, eſt une piece dont le plafond eſt peint à freſque par l'un des Carraches, quoique d'une maniere un peu ſeche; & dont trois murs ſont auſſi peints à freſque par le Cignani; ſur le premier, on voit un ſujet tiré de l'hiſtoire d'Europe; ſur le ſecond eſt le triomphe de Vénus; & ſur le troiſieme, Bacchus & Arianne. La compoſition de de ces trois morceaux eſt ingénieuſe; les caracteres en ſont gracieux, ainſi que la couleur: on y remarque avec plaiſir des paſſages de tons qui ſont fins & aſſez vrais; mais il n'y a pas aſſez de vigueur, & on ne peut les mettre au nombre des excellens ouvrages de ce Maître. Il y a dans la même cham-

bre deux enfans en grisaille, peints encore par le Cignani; ils sont d'une maniere large & gracieuse.

C'est près de-là que les François, avec le Roi de Sardaigne, gagnerent la bataille de Parme le 29 Juin 1734, sur les Impériaux commandés par le Général Comte de Merci, qui y fut tué; cette bataille, aussi-bien que celle de Guastalla, gagnée le 19 Septembre suivant, produisirent le Traité de Vienne, par lequel la France acquit la Lorraine l'année suivante.

Les autres bâtimens les plus remarquables de Parme, sont la *Pilotta*, ancien bâtiment commencé par les Princes Farneses, derriere le Château; les Palais *San Vitale*, *Rangoni* & *Gian de Maria*, celui-ci est un peu trop caché; mais le défaut n'est que dans la situation.

La ville de Parme a, comme toutes les autres Villes d'Italie, des Fontaines & un acqueduc pour porter les eaux dans la Ville. La source de l'acqueduc est à 50 milles, dans l'endroit appellé *Malandriano*.

CHAPITRE XXXV.

Gouvernement de Parme, caractere des habitans, état des Sciences.

L'ÉTAT de Parme & de Plaiſance eſt bornée au nord par le Pô, qui le ſépare du Milanois, au couchant par le Paveſan, au midi par l'Etat de Genes, à l'orient par le Duché de Modene; on évalue la population entiere de ces Duchés à 300 mille habitans. Les revenus du Duc de Parme vont environ à trois millions de notre monnoie, qui font 12 millions de livres dans le pays. La moitié de ce revenu provient des Fermes, qui comprennent les Douanes, le Tabac & le Sel; l'autre moitié eſt produite par la taxe ſur les terres, les Contrôles, les Milices & les droits ſur les cuirs, qui ne ſont point compris dans la Ferme.

Les Finances ſont adminiſtrées par quatre Régiſſeurs, dont deux ſont Italiens & deux François, qui rendent compte immédiatement au Miniſtre du Prince.

Le papier timbré y a été établi en

1753, le contrôle des actes en 1757; mais il est peu considérable, il y a aussi d'autres impôts sur divers objets de luxe.

M. du Tillot, Ministre de confiance de l'Infant, paroît être seul chargé de toute l'administration, & il s'en acquitte avec une activité, une vigilance, & un désintéressement sans exemple; c'est lui qui a, pour ainsi dire, créé ce nouvel état par son économie, & par les établissemens qu'il y a faits; les sciences, les lettres. Les Arts utiles & les arts de goût; l'exploitation des mines; l'augmention du commerce; l'Académie des beaux Arts; la bibliotheque; les manufactures de draps, de savons, de fayance, de cire, de papiers, de mégisserie, les embellissemens de la ville; tout est le fruit de son zele pour le bien de ce petit Etat.

Ce grand Ministre a environ 55 ans ([a]); il est de Bayonne, il a même une niece mariée à Toulouse; mais il a, pour ainsi dire, oublié sa patrie & sa famille, pour ne songer qu'aux intérêts des peuples & du Prince qui l'ont adopté, & à qui il s'est dévoué. Il n'a ni enfans, ni

([a]) Tout ceci a été écrit en 1765 pendant le regne de l'Infant, qui mourut vers la fin de la même année.

femme, ni maîtresse ; il est isolé, il ne forme aucun projet de fortune ; c'est le Prince qui entretient sa table & sa maison, & qui a voulu lui donner en 1765 le Marquisat de *Felino*, comme une petite récompense de ses longs services. Il est sujet à la goutte, & sa santé en général paroît souffrir de son extrême application.

Le Prince qui connoît tout le prix de M. du Tillot, a dans lui toute la confiance qu'il mérite ; il ne veut jamais décider sans lui de quoi que ce soit ; il ne souffre pas volontiers qu'on lui demande des graces, & il renvoye tout à M. du Tillot ; ce n'est pas que l'Infant n'ait de l'esprit, des lumieres & de l'application ; mais il est bon, il sait qu'il ne peut placer mieux sa confiance, & il ne veut pas s'exposer à contre-carrer les sages dispositions de M. du Tillot ; d'ailleurs il s'occupe de la chasse, il lit beaucoup, il entretient une correspondance assidue avec la Cour de France, d'Espagne & de Naples, & cela suffit pour l'occuper.

L'Infant est fort honnête pour les étrangers, & fort affable avec ses sujets, il invite tous les jours quelqu'un à manger, mais rarement les Dames ; il paroît que le beau sexe l'intéresse peu, quoiqu'il n'ait pas 46 ans.

Le jeune Prince Ferdinand, fils de l'Infant, âgé actuellement de 15 ans est rempli de connoissances & d'esprit, il est d'ailleurs d'un très-bon caractere, humain, docile, & de la plus belle espérance pour un Etat.

On avoit parlé de son mariage avec la Princesse de Modene, rien n'étoit plus de convenance à cause de la proximité des deux Etats ; mais l'Infant qui s'attendoit à être un jour Roi de Naples, lorsque Don Carlos deviendroit Roi d'Espagne, vouloit une alliance plus considérable ; cependant il n'a point succédé au Royaume de Naples ; le traité d'Aix-la-Chapelle n'étoit point assez clair en sa faveur ; d'ailleurs la succession a été ouverte dans un temps où la guerre occupoit trop l'Europe pour laisser place à d'autres soins, c'étoit à la fin de 1759.

Madame Isabelle, fille aînée de l'Infant, étoit un chef-d'œuvre de graces & de talens solides & agréables ; on la regrette encore ; la Princesse Louise Marie a 14 ans, elle doit épouser bientôt le Prince des Asturies.

Le Conseil du Prince est le tribunal suprême de l'Etat, il réforme les sentences des Juges ordinaires, & il évoque

même les causes dans certains cas.

Le Gouverneur de Parme est le Juge ordinaire, il a un Auditeur civil, & un Auditeur criminel, pour le seconder dans ses fonctions ; en général les Magistrats de Parme sont bien choisis, & la justice fort bien rendue ; mais on s'y plaint comme chez nous, de la chicane, des longueurs, & des frais considérables de la justice ; peut-être est-ce un abus que les Juges même ne sont pas en état de corriger.

Le Conseil des finances, *Magistrato supremo delle finanze*, est composé d'un Président, de quatre Conseillers, d'un Avocat fiscal, d'un Procureur fiscal, & d'un Greffier ou *Cancelliere* ; le Corps municipal s'appelle *Anzianato*, parce qu'il est supposé formé par les anciens & principaux Citoyens.

Il y a un dépôt public, *Archivio publico*, où l'on dépose toutes les minutes, de même qu'à Florence, établissement très-utile pour la sûreté des Actes.

Les familles les plus illustres de Parme, sont celles des *Rossi*, *Pallavicini*, *San Vitali*, *Mellilupi*, *Soragna*, *Terzi*, *Sissa*. La Comtesse de S. Vital tient la principale maison de la ville, les étrangers

gers y ſont reçus, & y mangent avec agrément, mais à cet égard, c'eſt la ſeule que je connoiſſe.

Parmi les Dames de diſtinction qui brillent à Parme actuellement, on diſtingue la Comteſſe *Garimberti* jeune & belle perſonne, & la Marquiſe *Malaſpina* moins jeune, mais remarquable par de grands & beaux traits; celle-ci a été en France, & c'eſt une de celles qui en a mieux pris le ton; en général cette Cour eſt trés-Françoiſe, on y eſt aimable & engageant; les femmes n'y ſont pas, ce me ſemble, auſſi belles que dans d'autres villes d'Italie; mais il ſuffit ſouvent pour être aimable, d'avoir envie de l'être. L'uſage des cicisbées y a lieu comme ailleurs ſans qu'on y trouve à redire; mais il ne dégénere point en eſclavage.

A l'égard des ſociétés bourgeoiſes, & du moyen ordre à Parme, l'on y eſt moins enjoué, moins façonné qu'à la Cour; il n'y a pas long-temps qu'on s'accoutume à ſupporter les François, & l'on n'a pas encore bien pris leurs manieres.

Caractere du peuple.

Le peuple eſt indolent, c'eſt ſon ſeul défaut; il n'eſt point jaloux juſques à la fureur, comme dans quelques villes d'Italie; on n'entend gueres parler d'aſ-

ſaſſinats ; trois à quatre coups de ſtilet dans une année, ſont peu de choſe en Italie pour une ville de 30 mille ames.

Scaliger dit que les Parmeſans ont l'eſprit guerrier, le cœur bon, & qu'ils aiment à plaire.

Inventum mediis præclarum nomen in armis
Prædita quo ſit gens ignea marte docet,
Ingenium rapidum facili flammatur ab ira
Sed viget in patulo pectore purus amor,
Magnanimo pretium eſt non diſplicuiſſe pudori ;
Hoc ſatis officio cedere turpe putat.

Les Parmeſans paſſent auſſi pour être courageux. Ils ſont grands comme preſque tous les Italiens. Les femmes de la petite bourgeoiſie, & celles de la campagne portent des chapeaux avec de très-petits bords, dont les calottes ſont entourées d'une grande quantité de rubans ajuſtés en bouffettes.

Les mœurs ſont encore aſſez régulieres à Parme ; Madame l'Infante, pendant qu'elle vivoit, y tenoit exactement la main, & quand elle entendoit parler de quelques intrigues, elle les faiſoit rompre, ou elle obligeoit à ſe marier ceux qui y donnoient lieu, lorſque l'un & l'autre étoient libres.

La crainte de l'Inquiſition fait qu'on ne parle de la religion dans cette ville, qu'avec beaucoup de circonſpection.

L'air de Parme a toujours paſſé pour très-bon ; Pline nous dit que lors du dénombrement de l'Empire fait ſous l'Empereur Veſpaſien, on y trouva trois hommes de 120 ans, & deux de 130. (Hiſt. Nat. 7. 49).

Le climat y eſt tempéré, il y fait bien moins chaud que dans la partie baſſe de l'Italie ; on y éprouve même quelquefois des hyvers rigoureux, & l'on y a vu juſqu'à quatre pieds de neige, mais cela eſt fort rare ; on peut rapporter à peu près à Parme, ce que j'ai dit du climat de Milan.

Il y a eu des gens illuſtres à Parme dans tous les temps : ce fut la patrie de Caſſius, l'un des principaux chefs de la conjuration contre Céſar, dont il eſt parlé dans Velleius Paterculus & ailleurs; de Caſſius grand Poëte dont parle Horace, & de l'Hiſtorien Macrobe.

L'Univerſité de Parme fut établie dès l'an 1412, & renouvellée ſur-tout par le Prince *Ranuzio* I. de la maiſon Farneſe ; elle a produit pluſieurs ſujets diſtingués, que nous citerons dans un inſtant.

Académie de Parme.

L'Académie des *Innominati* a eu de la célébrité; elle fut établie il y a plus de 200 ans à Parme, par Julio Smaglieti; son nom fut occasionné par un Sonnet que le Tasse lui adressa dans le commencement de son institution, avant qu'elle eût pris une qualification; il commençoit par ces mots, *Innominata ma famosa Schiera*, &c. Elle eut pour Secretaire perpétuel, *Eugenio Visdomini*; & compte parmi ses rejettons, *Pomponio Torelli*, le *Prieur Alessandro*, le *Chanoine Cassoli*, *Giulio Cesare Lalatta*, *Scipione e Andrea delle Rose*, qui tous ont été des Ecrivains ou des Poëtes célebres.

Il y a un poëme estimé qui parut à Parme en 1552, chez Sethviotto intitulé: *la guerra di Parma*, on l'attribua à *Giocondo Galani*, qui florissoit à Parme vers le même temps; il y a eu d'autres ouvrages anonymes qui ont été faits à Parme, & qui ont marqué le génie des Parmesans pour la poësie.

L'Académie des *Innominati* s'étant éteinte peu à peu, le Comte Justo-Antonio Sanvitali, qui étoit chevalier des ordres du Roi de France, y établit une colonie des arcades de Rome, à laquelle plusieurs personnes du premier mérite ont

concouru, tels ſont les Comtes *Guido Santellari*, & *Aureli*; MM. *Bernieri*, *Segni*, & le P. *Belgrado*, qui ont tous été comme les fondateurs de cette colonie.

Poëtes de Parme.

Parme a eu pluſieurs Poëtes célebres : *Pomponio Torelli*, que nous venons de de citer, auteur de pluſieurs belles Tragédies; *Roſſi*, *Marmita*, *Baſinio*, *Ravaſini* qui a fait des vers latins très-bons; le Comte *Sanvitali* dont nous avons déja parlé, qui a fait un poëme eſtimé; les Comtes *Scutellari* & *Bernieri*; le Marquis *Proſpero Manara*, qui a donné en 1766 une très-belle traduction des Bucoliques de Virgile, & il travaille à celle des Géorgiques; M. l'Abbé Mezza, jeune Poëte qui a réuni divers genres de talens; il traduit de l'Anglois avec une élégance & une préciſion que l'on admire. Il y a eu un Malateſta de Rimini qui a vécu à Parme, & dont le tombeau ſe voit dans l'Egliſe de S. François, fondée par les Malateſta.

M. Frugoni grand Poëte.

M. l'Abbé Frugoni, Génois, mais qui eſt établi à Parme depuis long-temps, où il eſt Secretaire de l'Académie des beaux Arts, eſt regardé comme le meilleur Poëte qui ſoit reſté en Italie, ſurtout depuis que Metaſtaſio eſt retiré à

Vienne. M. Frugoni a peu travaillé dans le genre dramatique, mais il excelle pour les pieces fugitives. Un Noble Vénitien auſſi diſtingué par ſon goût que par ſa naiſſance, a fait imprimer un recueil de pieces choiſies des Poëtes modernes dont il faiſoit le plus de cas, & M. l'Abbé Frugoni en eſt un ([a]); l'Editeur annonce qu'il a voulu raſſembler dans trois genres différens, les exemples de la Poëſie la plus harmonieuſe, la plus noble, la plus digne de ſervir de modele, & la plus propre à former le goût de la jeuneſſe Italienne. Ce ſont des vers libres; c'eſt-à-dire, non rimés comme ceux du Lucrece de Marchetti & du Virgile d'Annibal Caro; mais ils n'en ſont ſouvent que plus raiſonnables & plus harmonieux; la meſure eſt dans la Poëſie Italienne, comme dans celle des Latins, la partie eſſentielle & ſéduiſante de la Poëſie, qui eſt une eſpece de muſique chez les Italiens, comme elle l'étoit autrefois chez les Grecs.

Il y a eu dans d'autres genres d'illuſ-

([a]) En voici le titre : *Verſi ſciolti dell' abate Carlo Innocenzio Frugoni, del Conte Franceſco Algherotti e del Padre Xaverio Bettinelli con le lettere di Virgilio dagli Eliſi, ſeconda edizione. In Venezia* 1766. *in*-4°.

tres Parmesans, tels furent le célebre Abbé *Panormitanus*, Enea Vico, célebre antiquaire, un des premiers qui mit à la mode ce genre de connoissance; l'Abbé Bacchini, qui dans le dernier siecle & dans celui-ci, se fit beaucoup d'honneur par ses ouvrages d'érudition sacrée & profane, il fut Professeur à Bologne, & auteur d'un des premiers Journaux d'Italie, concurremment avec le P. Gaudenzio Roberti qui faisoit les frais de l'impression. On compte encore parmi les hommes illustres de Parme, le P. François Bordoni, grand Théologien; Christophe Castiglioni; Rossi, historien célebre de Ravenne; les Jurisconsultes Bottari & Bayardi; le Marquis della Rosa; les deux Médecins Sacchi & Sacchini, le premier fut Professeur à Padoue. Parme a donné à l'Espagne deux Médecins célebres dans ce siecle-ci; Cerci & Venturi, le premier a été premier Médecin de Philippe V & de Ferdinand, & membre de l'Académie des Sciences de Paris; le second a été Médecin de la Reine d'Espagne Douariere, Elisabeth Farnese, morte en 1766.

Le P. Zucchi, Jésuite de Parme, fut le premier qui eut en 1616 l'idée in-

génieuse des Télescopes de réflexion [a]; par le moyen des miroirs concaves, dont Gregori & Newton ont fait ensuite une application si heureuse.

Le P. Belgrado.

Le P. BELGRADO, Jésuite, qui étoit ci-devant Confesseur de l'Infant, est né à Udine, capital du Frioul, dans l'Etat de Venise; mais il fait depuis long temps sa résidence à Parme, & on peut le considérer comme celui des Savans, qui fait le plus d'honneur à cette ville; il est connu non-seulement par des ouvrages de la plus sublime Géométrie, tels que son livre *De usu analyseos in re Physica*, publié en 1762, mais encore par des morceaux d'érudition, tels que sa dissertation sur le Trône de Neptune que l'on voit à Ravenne dans un bas-relief de S. Vital. Il a formé dans le College des Nobles un observatoire fourni de bons instrumens d'Astronomie, & un cabinet de Physique expérimentale qui mérite d'être vu.

Les autres Mathématiciens que je connois à Parme, sont le P. *Cavina*, Jésuite, né à Faenza; le P. *Venini* Somasque, Directeur des Etudes ou Précepteur des Pages, & le Comte *Costerboza*, qui a

[a] *Zucchi Optica Philosophia*, 1652.

formé à Parme un cabinet d'Aſtronomie & de Phyſique.

Le Comte *Rezzonico*, de Come, & qui réſide à Parme, eſt connu par ſes Commentaires ſur Pline, qu'il eſpere de continuer & qui doivent avoir pluſieurs volumes *in-folio*; on prétend qu'il deſcend des *Turriani*, qui furent Ducs & Souverains de Milan, avant les Viſconti, & qui ſe retirerent enſuite dans le Frioul.

Le P. *Paolo Maria* PACIAUDI, Théatin, eſt un habile antiquaire, qui s'occupe actuellement des monumens de Velleia : on travaille aux planches qui doivent accompagner ſon ouvrage. Il eſt auſſi Bibliothécaire du Prince, & l'on forme ſous ſes yeux une grande & précieuſe Bibliotheque, pour laquelle on raſſemble, depuis trois ans, des livres de tous les genres; il n'y a encore que 25 mille volumes, quant à préſent, parce qu'on y a voulu mettre beaucoup de choix; la ſuite des livres du 15[e] ſiecle eſt déja très-conſidérable, & tout y eſt relié avec élégance & propreté. Les manuſcrits ſont une choſe difficile à raſſembler en ſi peu de temps, on y en voit cependant plus de 200, qui feroient honneur à de plus

anciennes & de plus grandes Bibliotheques. On se propose de la rendre bientôt publique presque tous les jours de la semaine, & par-là de former des gens de Lettres & des Savans ; M. du Tillot sait qu'on ne peut sans cela parvenir à illustrer un pays & en polir les mœurs.

Le P. Louis Canonici, Jésuite, a aussi donné divers ouvrages d'érudition ; c'est lui qui a formé un cabinet de médailles au College des Nobles, comme nous l'avons dit ci-dessus.

Parmi les gens de Lettres que j'ai vus à Parme en 1765, je dois citer avec distinction M. l'Abbé de Condillac, célébre par les meilleurs ouvrages de Métaphysique qui aient paru en France depuis long-temps, sur l'origine des idées, sur les sensations, sur les animaux ; il a été appellé auprès de l'Infant, pour partager les soins de l'éducation du jeune Prince ; & il s'en est acquitté avec distinction. Il y a attiré M. Delaire, connu par son Analyse du Chancelier Bacon, par une grande description de l'Epinglier, qui est dans l'Encyclopédie, &c. mais celui-ci vient de se faire une querelle désagréable avec toute l'Italie, en écrivant avec

mépris dans la Gazette littéraire, ſur la littérature Italienne, (Supplément du mois de Mars 1765.)

M. de Keralio, Gouverneur du jeune Prince, poſſede tous les genres de connoiſſances néceſſaires pour lui donner la plus belle & la meilleure éducation; Art Militaire, Mathématiques, Hiſtoire, Belles-Lettres, avec des mœurs dignes de ſa place.

Le P. Fourcaud, Minime, connu par ſon talent pour l'hiſtoire naturelle, qui avoit formé à Mâcon le plus beau cabinet d'oiſeaux, eſt auſſi à Parme. M. de la Rochette, qui eſt de Mâcon, & qui eſt attaché au Prince en qualité de Gouverneur du *Palazzo Giardino*, ſachant que le P. Fourcaud éprouvoit des tracaſſeries dans ſon Ordre, parla de lui à M. du Tillot, qui lui a procuré une penſion conſidérable, & il eſt occupé à former un cabinet d'hiſtoire naturelle, qui ſera très-curieux. Il y a un Apothicaire à Parme qui a formé un très-bel herbier de plantes, raſſemblées dans les Alpes. Il faut voir auſſi à Parme une belle allée de peupliers de Lombardie, belle eſpece d'arbres que l'on recherche beaucoup en France depuis

quelques années, & qui font réellement un bel effet.

Artiftes célebres.

Après avoir parlé des gens de Lettres, il nous refte à dire un mot des grands Artiftes que Parme a produits.

Nous avons déja parlé du Correge, du Parmefan, de François *Mazzola*, né à Parme en 1504, & de Lanfranc, l'un des meilleurs Peintres de l'Ecole Vénitienne, mort en 1647, à l'âge de 66 ans: c'eft un de ceux qui ont le mieux imité la perfpective & les raccourcis du Correge.

Il y a encore eu à Parme d'autres Peintres habiles, tels font *Amidano*, qui vivoit vers 1550; Philippe *Mazzola*, furnommé delle Erbette, qui étoit coufin & éleve du Parmefan, & qui mourut en 1540. Jerôme Mazzola, qui vivoit auffi vers l'an 1542. François-Marie *Rondani*, qui vivoit vers 1525, Giacinto *Bertoia*, qui mourut en 1558; Jean-Baptifte *Tinti*, qui travailloit vers 1540; *Sifto Bardalocchio*, éleve d'Annibal Carrache, qui travailloit vers 1612.

CHAPITRE XXXVI.

Des mesures, des poids, & du commerce de Parme.

LA mesure dont on se sert à Parme est la brasse, ou le *braccio*; mais il y en a de trois sortes : le *braccio di legno*, sert pour mesurer les terres, & la plupart des choses qui sont dans le commerce; il est au pied de Paris, comme 1669 est à 1000, c'est-à-dire, qu'il contient 20 pouces 0 ligne & $\frac{1}{3}$. Ce braccio se divise en douze parties, que l'on appelle *oncie*; *l'oncia* en 12 points, le point en 12 atomes. Brasses de Parme.

La perche (*Pertica*) qui est composée de six bras, vaut par consequent 10 pieds & deux lignes, c'est cette perche que l'on emploie dans l'arpentage. Un terrein qui a deux perches, ou 12 bras en tout sens, c'est-a-dire 4 perches quarrées, ou 144 bras quarrées de surface, s'appelle *Tavola ;* le staro contient 12 tables, & la biolca contient 6 stara ou 72 tables ; ainsi 16 perches dans

un sens, & 18 dans l'autre, c'est-à-dire, 288 perches quarrées, ou 10368 bras quarrés font la *Biolca* ; elle revient par conséquent à 28881 pieds quarrées ou 802 toises quarrées mesure de Paris, ce qui approche de l'arpent de Paris, qui contient 900 toises.

Le bras pour la soie, *Braccio da seta*, qui sert à mesurer les étoffes de soie, est au pied de Paris comme 1806 est à 1000, c'est-à-dire, qu'il est de 21 pouces 8 lignes. Il y a enfin le *Braccio da filo*, qui est une troisieme sorte de bras dont on se sert à Parme pour mesurer la toile, & il est de 1963 milliemes du pied de Paris, c'est-à-dire, 23 pouces six lignes & 7 dixiemes.

Mesure du Vin.

La Brenta, qui est la mesure dont on se sert pour le vin, doit peser huit *Pesi*, chacun de 25 livres de Parme, ce qui revient à 720 pouces cubes de Parme, c'est-à-dire, 3347 pouces cubes de France, ou 70 pintes ; & comme la Brenta se divise en 36 *pintes*, la *pinta* est de 20 pouces cubes de Parme ou 93 pouces cubes de France, c'est à peu près le double de la pinte de Paris, qui est de 48 pouces cubes de Paris.

Le *Staio* ou *Staro*, dont on se sert

pour mesurer le froment, doit peser 4 pesi & 2 livres, ou 102 livres environ, lorsque le grain est de bonne qualité, cela fait 576 pouces cubes de Parme, ou 2678 pouces cubes de France, ce qui revient aussi à 81 livres de France, du moins à raison de 20 livres que pese le boisseau de Paris; le *Staio* se divise en 16 *Quartarole*.

Poids de Parme.

La livre de Parme vaut les deux tiers de la livre de Paris, suivant le rapport des Négocians; on trouve mal-à-propos dans des livres imprimés, que 75 liv. de France en font 96 de Parme, ce qui donneroit 12 onces & $\frac{1}{2}$ pour la livre de Parme, tandis que le premier rapport ne donne que 10 onces $\frac{2}{3}$. M. Cristiani n'en parle point dans son grand traité des mesures (quoique Parme ne soit qu'à 18 lieues de sa demeure). J'ai fait des recherches suffisantes dans le pays pour pouvoir assurer que la livre de Parme est de dix onces deux tiers, ou dix onces cinq gros vingt-quatre grains poids de marc.

Monnoies.

Les Louis d'or de France passent à Parme pour 95 liv. ainsi la livre de Parme ne vaut que 5 sols de France; on y compte aussi par Paules, & l'on

donne 43 Paules pour un Louis d'or; ainsi le Paule coûte à Parme 11 sols 2 deniers, au lieu de 10 sols 8 deniers qu'il coûte à Rome; mais à Florence il m'a coûté 11 sols 5 deniers, parce qu'on n'y donne que 42 Paules pour un Louis. Cela n'empêche pas qu'un voyageur ne puisse compter par Paules dans toute l'Italie, en supposant les Paules de 11 sols de France.

Commerce. Parme a toujours été célebre par le commerce des laines :

Tondet & innumeros Gallica Parma greges,

dit Martial; il met dans un autre endroit les laines de Parme au-dessus de celles d'Altino, qui avoient à Rome beaucoup de célébrité.

Velleribus primis Apulia, Parma secundis
Nobilis, Altinum tertia laudat ovis.

La soie est aujourd'hui la principale richesse de Parme; elle se vend en trame & en organsin : on en envoie beaucoup à Lyon & même en Angleterre; & l'on en travaille dans le pays.

Le Parmesan ne recueille pas assez de bled pour la consommation du pays; aussi le bled y coûte 22 livres du pays le staro ou staio de 100 livres, ce qui revient à 19 liv. 8 sous le setier; c'est

le prix moyen, qui n'eſt à Paris que de 15 à 18 liv.

Les Salines de Salſo, qui ſont à 8 ou 10 lieues de Parme, du côté du midi, fourniſſent chaque année 166 mille liv. poids du pays, ou 28500 quintaux, qui ſont à peu près les deux tiers de la conſommation, l'autre tiers ſe tire de la mer Adriatique, & remonte le Pô juſqu'à l'embouchure de la Parma, ou même juſqu'à Plaiſance, pour la conſommation de cette Ville & des environs.

On n'emploie point à Salſo les bâtimens de graduations, comme en Allemagne & en France; quinze heures d'ébullition ſuffiſent pour former le ſel, & trois jours pour le ſécher; ces ſources ſont imprégnées d'huile de Pétrole: on l'ôte de deſſus la ſurface, & on l'abandonne aux forçats qui tournent la roue & font monter l'eau dans les baſſins. Le ſel ne coûte à Parme que 12 ſous la livre du pays, qui vaut 11 onces poids de marc; cela revient à 4 ſols 5 deniers, poids & monnoie de France. Le cochons & autres ſalaiſons ſont encore une des richeſſes du pays, de même que les beſtiaux. Le vin ſe tire

principalement de Firenzuola ; il vient dans une plaine baſſe, & il eſt doux & agréable : les François établis à Parme, qui n'aiment pas les vins doux, font venir des vins de France.

Il y a dans le Plaiſantin des mines de fer que l'on exploite pour le compte du Prince. Depuis 1766, l'on a eſſayé de le convertir en acier ; j'ignore le ſuccès de ce travail. On trouve auſſi du cuivre & du vitriol dans les mines du Prince.

Il y a des eaux ou boues médicinales à Leſignano, qui eſt à dix milles de Parme.

Colorno. Les environs de Parme fourniſſent quelques Maiſons de campagne remarquables ; la principale eſt, ſans contredit, COLORNO, ancien Château des Princes Farneſe, ſitué ſur la Parma, 4 lieues au-deſſous de Parme. Les appartemens en ſont meublés ſimplement ; mais il y a un beau ſallon décoré ſur les deſſeins de Petitot, & dont la ſculpture a été exécutée par Boudard ; & une jolie ſalle de Comédie, où l'Infant a ſouvent des ſpectacles pour lui & pour ſa Cour. Il y a de beaux jardins à Colorno ; on y remarque ſur-tout deux figures

d'Hercule & de Bacchus, d'environ 12 pieds de proportion, trouvées à Rome dans les jardins Farneſe, où étoit autrefois le Palais des Céſars; ils ſont repréſentés dans l'ouvrage de Bianchini, qui a pour titre, *Palazzo de' Ceſari.* Ces figures ſont d'un marbre gris très-dur, mais fort mutilées. L'Infant avoit envie d'en faire préſent au Roi; mais les ayant fait examiner par des connoiſſeurs, on ne les a pas jugé aſſez belles pour être tranſportées auſſi loin.

Les jardins ſont dans le goût François, grands comme les Tuileries, (qui ont 67 arpens) ils avoient été fort embellis par le Duc François Farneſe, & décorés encore depuis par l'Infant, ſur les deſſeins de Petitot. On s'y promene ſous un grand berceau d'orangers & de citroniers, qui ſont en pleine terre, mais qu'on eſt obligé de couvrir pendant l'hyver; au bout de ce berceau, il y a une grotte aſſez jolie, compoſée de cinq pieces, dans l'une deſquelles il y avoit autrefois des figures que l'eau faiſoit mouvoir, entr'autres des Cyclopes frappant ſur l'enclume. Il y a auſſi un grand parc pour la chaſſe; mais les chaſſes de l'Infant ſont néceſſairement bien

bornées; il court des cerfs & des dains dont le Roi de Sardaigne lui fait présent, mais il en a si peu qu'il les force rarement, de peur de les détruire; d'ailleurs quand la chasse tourne du côté du Pô, on est obligé de l'arrêter, de peur que les bêtes ne sortent de ses Etats.

FONTANELLATO, Maison des Comtes de S. Vital, est à 3 lieues de Parme. CASTEL NOVO, du Marquis Fogliani est à 6 lieues; ce sont les Maisons de campagne que j'ai oui citer comme les plus belles des environs de Parme; mais on n'y trouve rien de plus intéressant que les ruines de Velleia, dont il me reste à parler.

Il y a près de Velleia deux sources ou fontaines singulieres: l'une qui bouillonne, sans que l'eau soit chaude, l'autre dont l'eau s'enflamme à sa surface, aux approches d'un flambeau allumé, & cette flamme dure jusqu'à ce que quelque coup de vent l'éteigne. Près de-là est un petit terrein ardent, comme celui du Dauphiné, dont la lumiere paroît sur-tout lorsque le temps est couvert. Voyez au sujet de celui du Dauphiné, les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres pour l'année 1729, Tome VI.

CHAPITRE XXXVII.

De l'ancienne ville de Velleia.

VELLEIA étoit une Ville ancienne ; dont les restes se voient à sept lieues de Plaisance, vers le midi, à quatre lieues de la voie Emilia, sur le bord du Chero, au pied de deux montagnes très-hautes, nommées *Moria* & *Rovinasso*, qui font partie de l'Appennin ; ce fut l'écroulement d'une partie de ces montagnes qui causa la ruine de Velleia. On voit encore que ces montagnes sont fendues, & l'on reconnoît aisément qu'il s'en est détaché des masses de rochers que l'on retrouve sur les débris de cette Ville ; car on voit toutes les colonnes renversées du côté opposé aux montagnes ; les murs qui restent en place sont inclinés du même sens, c'est-à-dire, du côté où ils ont été poussés par les terres & les rochers venus à la fois des deux montagnes, & qui se sont réunis, pour ainsi dire, sur Velleia. Nous avons rapporté des événemens semblables, en

parlant d'Aiguebelle en Savoie. Il y a près de Velleia une terre bitumineuse, qui s'enflamme aisément à l'approche du feu, lors même qu'elle est mouillée, cela joint à quelques matieres noires ou brûlées, à quelques médailles fondues qu'on y a trouvé, a fait croire à quelques personnes, que la destruction de Velleia avoit bien pu être causée par un incendie ; mais les traces du feu n'y sont pas assez considérables pour faire admettre une pareille cause, & il suffit, pour les expliquer, de recourir aux feux qui pouvoient être allumés dans les maisons, au moment de la chûte de la montagne.

A en juger par le grand nombre d'ossemens qu'on a trouvés dans les ruines, & par la quantité de médailles & de monnoie qu'on en retire, les habitans n'eurent pas le temps de se sauver ; ils furent surpris, écrasés & engloutis avec toutes leurs richesses, comme ceux de Tripergole auprès de Naples en 1538, moins heureux à cet égard, que ceux d'Herculane & de Pompeia, qui eurent le temps de se retirer & d'emporter leurs effets les plus précieux. On ne sait pas dans quel temps Velleia fut ensevelie

ſous ces rochers ; la date de cet événement eſt probablement du quatrieme ſiecle ; car l'on n'a pas trouvé à Velleia de monumens publics poſtérieurs au regne de Probus, qui mourut l'an 282, & l'on y trouve cependant beaucoup de médailles des Empereurs qui ont ſuccédé à Conſtantin, dans les années 337 & ſuivantes ; c'eſt donc pluſieurs années après la mort de Conſtantin que cette Ville fut abîmée.

On a commencé en 1760, à faire des fouilles dans les ruines de Velleia par ordre du Duc de Parme ; on n'eſt pas fort avancé, parce que la difficulté y eſt extrême ; les bâtimens y ſont couverts de rochers à plus de 20 pieds de hauteur, les ſtatues & tout ce qui eſt deſſous, eſt tellement mutilé & fracaſſé qu'on n'en peut retirer aucun avantage ; & comme les difficultés augmentent encore en approchant de la montagne, on a preſque renoncé à ces travaux depuis 1764.

Les différentes couches de terres & de rochers qu'on trouve alternativement placées les unes ſur les autres, indiquent des éboulemens arrivés ſucceſſivement & en divers temps, & le grand nombre

de briques, de pierres & de marbres qu'on trouve dans le Chéro, ſur un eſpace de plus de trois lieues, fait juger que la premiere chûte n'avoit pas rempli & enterré la Ville dans ſon entier, & que les pierres s'y ſont accumulées de temps à autres. La plus grande partie de Velleia étoit bâtie ſur le penchant de la colline; les maiſons étoient ſéparées en forme d'iſles, & formoient un amphithéâtre, dont les différens étages communiquoient par des degrés; les appartemens inférieurs des maiſons étoient placés ſur un faux plancher, ſoutenu par des piliers de terre cuite, où l'air pouvoit circuler & garantir les maiſons de l'humidité; ces maiſons paroiſſent ſimples, il y en avoit ſeulement quelques-unes pavées de marbre, d'autres en moſaïques. On y a trouvé des peintures, des buſtes en marbre, des bains de même matiere, & des ornemens d'aſſez bon genre; des vaſes de bronze incruſtés en argent; des meubles & uſtenciles domeſtiques d'un bon goût; des ouvrages de terre cuite fins & élégants. On y a trouvé un panneau de peinture qui étoit un peu dans le goût Chinois; c'eſt un genre groteſque aſſez uſité chez les

Romains;

Romains, & que Raphael a imité en copiant les peintures des anciens édifices. On en a tiré auſſi un bas-relief en marbre dans le goût Egyptien, d'une aſſez belle exécution, & deux chapitaux Egyptiens, dans leſquels, au lieu de volutes & de feuillages, il y a de petites figures : on ſait que les Romains ſe plurent quelquefois à imiter le genre des Egyptiens. Beaucoup de moulures de bronze très-bien faites, prouvent qu'il y avoit des ornemens très-riches dans les édifices de Velleia.

Le plan de la partie où l'on a fouillé juſqu'ici, a été levé, & il ſe voit dans la galerie du Château de Parme. Vers le milieu on voit une place publique, très-ornée ; une inſcription en lettres de bronze qui traverſe la place, apprend qu'elle fût pavée de groſſes pierres, aux frais d'un Velleiate, nommé *Lucius Lucilius ;* au milieu ſe voyoit un autel conſacré à l'Empereur Auguſte. Elle étoit environnée de colonnes de marbre (marmo Cipollino,) dont quelques-unes y ſont encore, avec un canal tout autour pour l'écoulement des eaux ; il y avoit dans cette place de très-beaux ſieges de marbre, ſoutenus par des lions ; on y a

trouvé auſſi une ſtatue de bronze, repréſentant une Victoire ailée, les bras élevés, dans l'attitude de ſoutenir une couronne, un baſſin de fontaine, ou un cadran ſolaire, ou autre choſe ſemblable. Parmi les édifices conſidérables de Velleia l'on voit qu'il y avoit, comme dans les grandes Villes, un *Chalcidicum*, bâtiment public, qui ſervoit ou aux aſſemblées de Ville ou à des cérémonies de Religion, ou même, ſuivant quelques Auteurs, à des feſtins publics. Il avoit été bâti par Bebia, fille de Titus, en faveur de ſes Concitoyens, *pro municipibus ſuis*. Une autre inſcription nous apprend qu'il y avoit une baſilique bâtie par C. Sabinus, Pontife, Duumvir & Préfet des Artiſans. Ces baſiliques ſervoient à l'uſage des Tribunaux, & à celui des Négocians. Vitruve nous en a conſervé la deſcription.

Les Velleiates formoient une République, de laquelle dépendoient à peu près 30 Villes ou Bourgs des environs; ils étoient compris dans la nation des *Anamani*, qui étoient eux-mêmes un peuple de la Ligurie. Les Hiſtoriens n'ont preſque rien dit des Velleiates, qui n'occupoient qu'une petite contrée de

la Ligurie; mais on voit dans la galerie de Parme une table de bronze, où ſont marqués les principaux endroits du pays des Velleiates; on y reconnoît beaucoup de villages des environs, qui n'ont preſque pas changé de nom, ſi ce n'eſt par l'altération naturelle du langage & de la prononciation; cette table, qui ſe rapporte à un établiſſement de l'Empereur Trajan, eſt le monument de bronze le plus entier & le plus conſidérable qui exiſte. M. Terraſſon l'a fait imprimer en 1750 parmi les monumens, dans ſon hiſtoire de la Juriſprudence Romaine, où elle occupe 15 à 16 pages *in-folio.* Une autre table de bronze contient des Loix Romaines, qui ſe trouvent dans le Code, & il y eſt dit que ces Loix doivent s'obſerver dans toute la Gaule Ciſalpine. Pluſieurs fragmens de marbre & de bronze qui ont été trouvés à Velleia, contiennent des Sanctions ou Ordonnances publiques. On y a trouvé beaucoup d'Idoles, les unes de marbre, les autres de terre graſſe; une ſtatue coloſſale de l'Empereur Adrien, dont il ne reſte que la tête, avec un pied, une main & une partie de la draperie; une ſtatue de Néron encore jeune, ayant au-

col la *Bulla*; une de Galba, en habit militaire, avec ſon armure, & d'autres ſtatues de pluſieurs perſonnages Conſulaires, dont quelques-unes ſont de bonne main; il y en a même une que l'on regarde comme un des bons ouvrages de la ſculpture Greque. Parmi ces ſtatues, on en voit beaucoup en bronze doré. On a encore tiré de Velleia pluſieurs inſcriptions à l'honneur de Germanicus, de Veſpaſien, d'Aurélien, de Probus, d'Agrippine, de Druſilla, de Julia Mammea, de Tranquillina, &c. Il y en a une qui fait mention du College des Artiſans de la ville; une autre parle de la Congrégation d'Hercule, *Sodalitium cultorum Herculis.* On y a trouvé des balances, des poids, marqués pour la fidélité du commerce. des maſques pour l'uſage des ſpectacles, & autres meubles, qui feront la richeſſe d'un cabinet d'antiques.

On n'y a point reconnu de Temples, ni de Théatres; mais il peut bien ſe faire qu'ils ſoient reſtés enſevelis dans la partie élevée de la ville que l'on n'a pu déblayer; mais on a trouvé les acqueducs qui diſtribuoient l'eau dans la ville; un château d'eau qui ſervoit de point de partage, des bains qui en étoient tout

proche, & d'autres chambres qui paroissent avoir servi à des étuves.

On n'a donné sur la fondation de Velleia & sur son ancien état, que des conjectures très-vagues; on sait seulement qu'étant tombée sous la domination des Romains, elle fut gouvernée par des Duumvirs, comme cela se voit par un très-beau marbre qui est dans la galerie de Parme; elle fut élevée au rang de ville municipale; elle avoit à Rome ses patrons ou protecteurs; on en voit quelques monumens, un, par exemple, qui fut dédié à Festus, Consul, Préteur, Proconsul du Pont & de la Bithinie.

Les Journaux ont beaucoup parlé de Velleia depuis quelques années; mais la plupart d'une maniere très-vague, & très-peu exacte. Le P. Paciaudi, célebre antiquaire de Parme, qui a lui-même assisté à plusieurs fouilles, a fait à ce sujet un Mémoire fort détaillé, dont on a donné l'extrait dans le 4e. tome de la Gazette Littéraire d'Europe, (3 Mars 1765, page 353; c'est delà que j'ai tiré une partie des notions précédentes, qui manquoient à tous nos voyages d'Italie.

M. Costa, Chanoine de Parme, présidoit aux fouilles que l'on a faites à Velleia, il en avoit décrit les monumens, & il se proposoit de les publier; depuis sa mort ce soin a été confié au P. Paciaudi, qui fait un grand ouvrage sur cette matiere; l'on travaille aux planches qui doivent l'accompagner : on y verra le plan général de la ville, des édifices, des places, des rues; il y aura moins de choses que dans les monumens d'Herculane, mais des morceaux peut-être plus instructifs pour ceux qui aiment l'antiquité.

CHAPITRE XXXVIII.

Route de Modene, par Reggio.

IL y a des voyageurs qui de Parme reviennent en France par la Provence, alors on va de Parme à Genes, & l'on suit les sept postes de *Fornovo*, *S. Terenzio*, *Bercetto*, *Pontremoli*, *Villafranca*, *Ola*, *Sarzana*; mais cette route n'étant point l'ordinaire, revenons à celle de Modene & de Bologne.

De Parme à S. Ilario, une poste.
De S. Ilario à Reggio, une poste.
De Reggio à Solderabiera, une poste.
De Solderabiera à Modene, une poste.
De Modene à Samoggia, une poste
De Samoggia à Bologne, une poste & demie.

Ces six postes & demie font 20 lieues de France.

S. Ilario est de l'Etat de Modene; mais Samoggia est de l'Etat du Pape, dans lequel on ne paye que 8 paules, ou 4 liv. 5 sols par poste.

En allant de Parme à Reggio, on laisse Guastalla à quatre lieues sur la gauche; cèt endroit est connu à cause de la bataille que les François y gagnerent le 19 Septembre 1734. On laisse aussi sur la droite *Canosa*, qui est situé sur la Lenza, 7 lieues au midi de Parme; c'étoit une Forteresse de la Comtesse Malthide, célebre par l'absolution que l'Empereur Henri IV fut obligé d'y venir recevoir de Grégoire VII, l'an 1077, pour ôter aux Allemands un prétexte de rébellion: nous en parlerons ailleurs.

Guastalla.

Canosa.

Entre Regio & Modene on passe à une lieue du bourg de Corregio, qui a

donné la naiſſance & le nom au Correge; l'un des plus grands Peintres de l'Ecole de Lombardie.

RRGGIO, ou *Rezo*, en Latin *Regium Lepidi*, eſt une ville d'environ 20 mille habitans, ſituée dans l'Etat de Modene, à 6 lieues de Parme & à ſix lieues de Modene.

Cette ville étoit autrefois Colonie Romaine. Elle fut ruinée par Alaric, Roi des Goths, vers l'an 409, & enſuite par d'autres Barbares, à différentes repriſes. Charlemagne en fut le reſtaurateur; elle recouvra enſuite la liberté, & fut gouvernée par ſes propres Magiſtrats, après quoi elle tomba, comme Modene, ſous la domination de la Maiſon d'Eſt, qui la poſſede encore.

Reggio eſt la capitale du Duché de même nom, & la ſeconde ville de l'Etat de Modene; elle a des fortifications régulieres, & elle eſt mieux bâtie que Modene, à certains égards; elle a un Evêque ſuffragant de Bologne.

LA CATHÉDRALE de Reggio, *il Duomo*, n'a rien de remarquable qu'un grand tableau d'Annibal Carrache, qui eſt placé au fond du chœur; mais il eſt ſi noir qu'on n'y peut plus rien démêler.

S. PROSPER, le portail mérite quelqu'attention. Terrini a peint à fresque la plus grande partie de cette Eglise : il n'y a dans ces peintures aucun parti de pris sur l'intelligence de la lumiere & des ombres, mais on y trouve de bons caracteres de têtes.

LA MADONNA DELLA GIARRA, cette Eglise est sur un plan en croix, au milieu duquel il y a un dôme & quatre autres aux extrémités. La voûte & les dômes de cette Eglise sont peints à fresque par différens auteurs ; les parties peintes par le Terrini sont les plus estimées, le goût en est gracieux. Dans la premiere chapelle à droite, on voit un beau tableau à l'huile, de ce Peintre ; il représente la Vierge dans les nues ; & un Ange qui vient de remettre l'enfant Jesus entre les mains d'un Saint Religieux ; les caracteres de têtes en sont gracieux, mais les ombres en sont peut-être un peu outrées.

La chapelle gauche de la croisée, renferme un tableau intéressant du Guerchin ; le sujet est un Christ en croix, ayant à ses pieds la Vierge accablée de douleur, soutenue par deux femmes. Il y a dans ce tableau beaucoup d'ex-

preſſion, une grande fermeté de pinceau, un bon caractere de deſſein : le Chriſt particuliérement eſt bien deſſiné, c'eſt dommage que ſa tête ait un air ignoble.

CAPELLA DELLA MORTE, on y conſerve pluſieurs grands tableaux ſous des ſtores ; ils ne paroiſſent pour la plupart que des copies, & ne ſont pas d'une grande beauté.

Le Guerchin a peint ſur l'arc qui ſépare le ſanctuaire de la nef, une Annonciation ; quoique ce morceau ſoit noirci, on y reconnoît toujours la force du pinceau de ce grand Maître.

L'Egliſe des Auguſtins eſt décorée d'un ordre Ionique ; l'architecture en eſt un peu lourde, mais cependant digne d'attention.

On montre auſſi au coin d'une rue, un bas-relief antique, qu'on ſuppoſe être la figure de Brennus, Chef des Gaulois Sénonois, qui paſſerent en Italie 391 avant J. C.

La ville de Reggio ne poſſede aucune curioſité profane, ſi ce n'eſt un théâtre. La ſalle, ſoit pour la grandeur, ſoit pour le plan, eſt dans le goût de celle de la Comédie Françoiſe à Paris ;

elle en differe ſeulement par des loges un peu bombées, qui ſont, pour ainſi dire, comme des baignoires qu'on auroit arrangées les unes à côté des autres ; mais ce qui choque le coup d'œil, c'eſt que ces loges s'élevent les unes au-deſſus des autres de quelques pouces, à meſure qu'elles s'éloignent du théâtre. On ſent bien que l'Architecte a tout ſacrifié pour procurer plus facilement à ſes ſpectateurs la vue du ſpectacle ; ſon intention a été bonne, mais on ſouhaiteroit qu'il l'eût remplie ſans tomber dans cet inconvénient de décoration. Le *proſcenium* a trente pieds d'ouverture, & fait une ſaillie conſidérable ſur le partere, ce qui fait que l'on entend facilement les Acteurs, ſans qu'ils ſoient obligés de crier.

On faiſoit autrefois à Reggio un commerce conſidérable d'éperons & de petits ouvrages en os & en yvoire ; actuellement ce commerce eſt preſque tombé. Les étuis, tabatieres & autres bagatelles de cette eſpece, que l'on fait à Dieppe & à S. Claude en Franche-Comté, ſont ſupérieurs à ceux de Reggio ; il ſemble que l'induſtrie des Italiens ſe ſoit communiquée à la France Commerce.

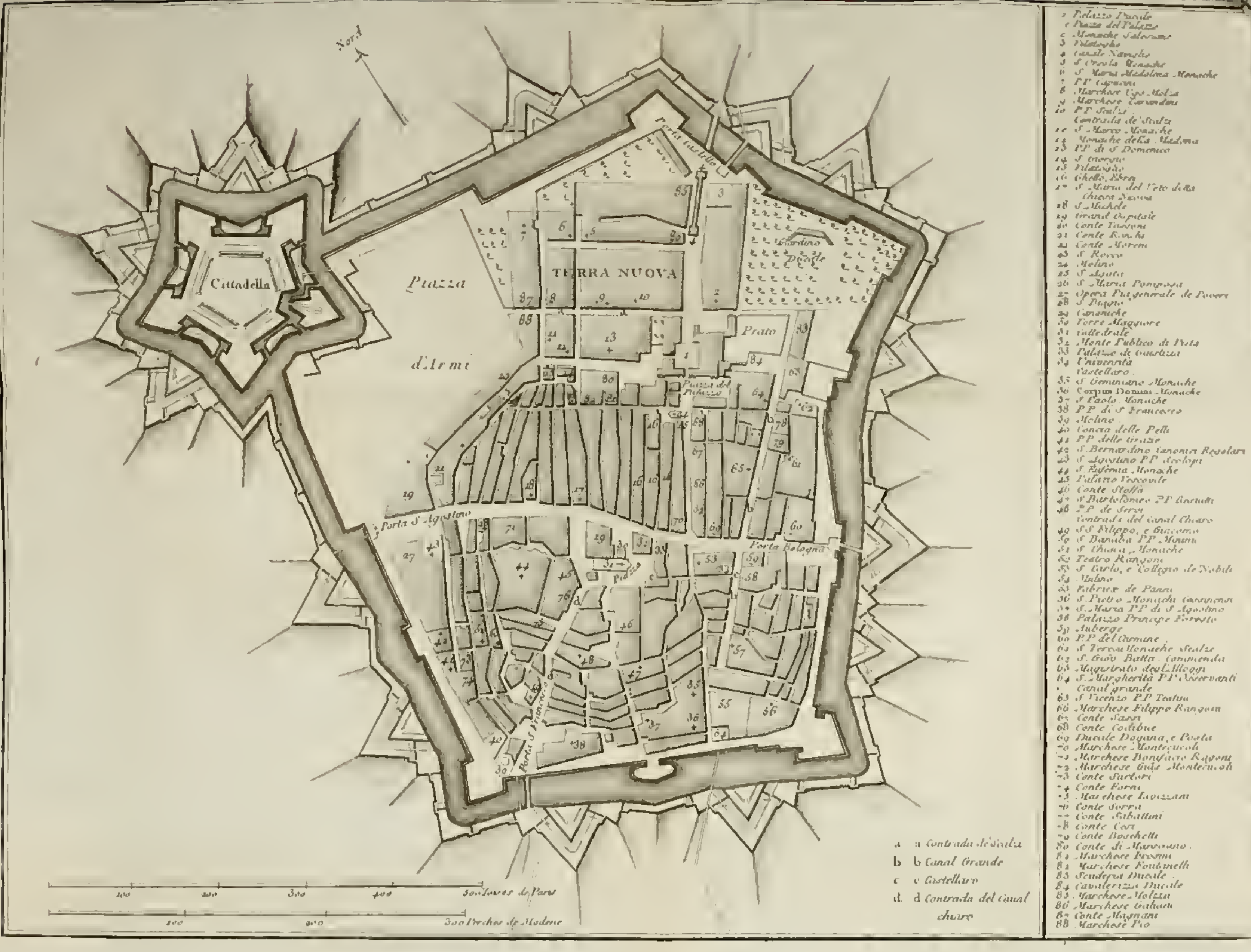
jusques dans les plus petites choses, qui, poussées à leur perfection, y sont un objet de commerce.

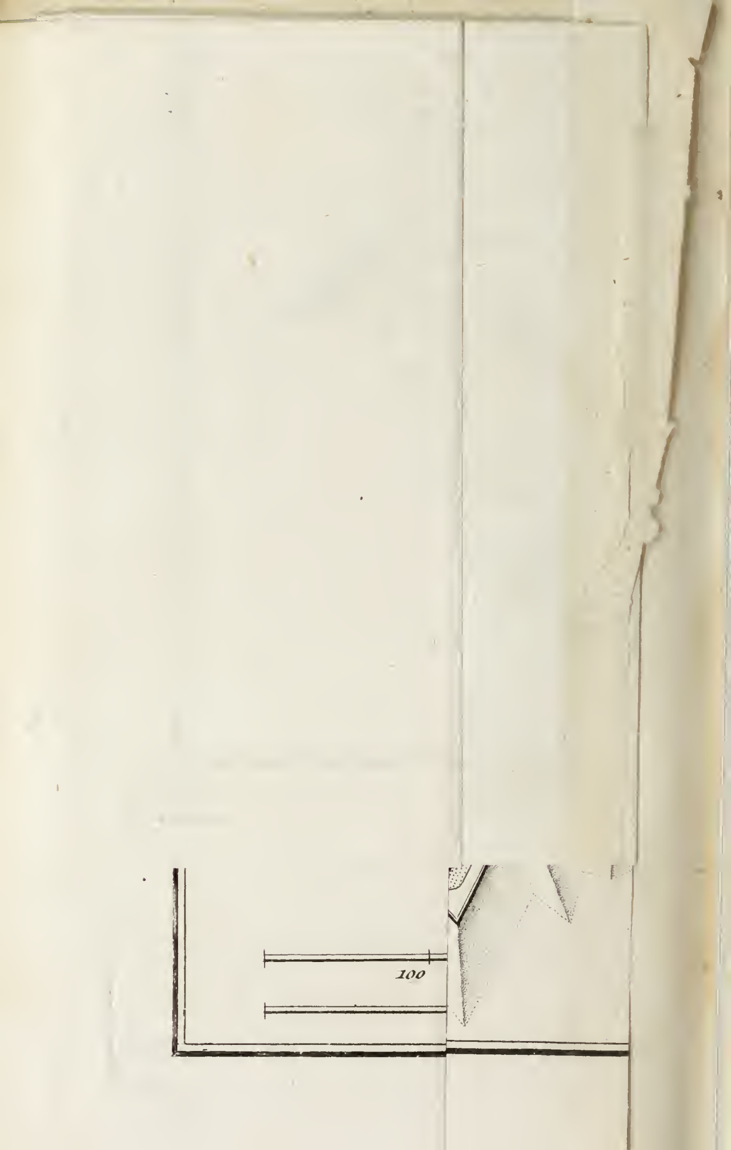
L'Arioste. Reggio est sur-tout célebre par le nom de l'Arioste, *Ludovico Ariosto*, le plus grand Poëte de l'Italie, qui y naquit en 1474. Son pere étoit Gouverneur de la ville; nous aurons occasion d'en parler à l'article de Ferrare, où il mourut en 1534, & où l'on voit son tombeau; nous parlerons de ses ouvrages à l'article de Florence.

Reggio est encore la patrie de Gui Pancirole, Jurisconsulte célebre & grand écrivain, qui naquit en 1523, & mourut à Padoue en 1599.

Ville de Rubiera. RUBIERA ou *Solderabiera*, est une petite ville éloignée de trois lieues de Reggio; elle est entourée de vieilles fortifications; elle a un château en forme de donjon, flanqué de tours, avec des fossés d'eau vive. Au sortir de la ville on passe, sur un bac, la riviere appellée *Rubiera;* on prétend que c'est d'elle que la ville a pris son nom.

PLAN DE MODENE.




100

CHAPITRE XXIX.

Histoire de Modene.

MODENE, en Italien *Modena*, en Latin *Mutina*, est une ville de 20 mille ames, située dans la Lombardie, à 28^d 52$'$ de longitude, & 44^d 38$'$ de latitude; à 5 lieues de Reggio, à 12 lieues de Parme, à 8 lieues de Bologne, & à 10 lieues de la mer. Elle est dans une plaine agréable, entre la Secchia & le Panaro, qui lui est joint par un canal: la Secchia est du côté de Reggio, & le Panaro du côté de Bologne. Situation de Modene.

Cette ville est la capitale de l'Etat du Duc de Modene, qui a environ 20 lieues de long sur 10 de large, & qu'on appelle *il Modenese* ou *Ducato di Modena*, parce qu'il fut érigé en Duché en 1452 par l'Empereur Frédéric III. Modene est une ville très-ancienne; elle fut faite colonie Romaine 184 ans avant J. C.

Le siege qu'elle soutint contre Antoine, sous la conduite de Brutus, Siege de Modene.

45 ans avant J. C. a été si célebre ; que Lucain le cite pour exemple des fléaux les plus terribles : *His Cesar perusina fames, Mutinæque labores ;* & ce fut à Castel-franco, village sur le Panaro, à deux lieues de Modene, que Marc-Antoine gagna une bataille l'année suivante, contre les Consuls Hirtius & Pansa ; le jeune Octave y étoit, âgé pour lors de 20 ans, & déja occupé du projet de venger son pere, en succédant à son autorité.

Modene fut ruinée du temps de Constantin, qui la rétablit ; & ensuite par les Goths. Ce fut à l'occasion de cette seconde destruction que les habitans se retirerent à 4 milles de l'ancien emplacement, du côté de la *Secchia*, & formerent une ville qui fut appellée *Citta nuova* & *Citta geminiana* ; elle est sur le chemin qui va de Modene à Reggio. Modene fut encore désolée par les Lombards, qui la prirent & la perdirent plusieurs fois ; elle fut prise par Alboin, l'an 750, emportée d'assaut par l'Exarque Romain, l'an 590, & reprise encore par les Lombards, qui la conserverent jusqu'à l'arrivée de Charlemagne. Ce fut lui qui, passant en Ita-

lie, mit fin au Royaume des Lombards, l'an 774; & l'on dit communément, qu'il donna au Pape les villes de Parme & de Modene. Cependant Modene reprit bientôt ſa liberté, comme toutes les villes d'Italie.

Sous Pepin, Roi d'Italie, & fils de Charlemagne, Modene ſut rebâtie & repeuplée, & redevint une ville conſidérable. Le P. Beretta, ſavant Bénédictin, dans une Diſſertation corographique, *de Italia Medii ævi*, que Muratori a publiée, (col. 122) penſe que la nouvelle ville de Modene eſt dans le même endroit que l'ancienne, du moins en partie; l'opinion commune eſt qu'elle en eſt à quelque diſtance, mais on n'eſt pas d'accord ſur la ſituation de l'ancienne, parce qu'il ne reſte à Modene aucun veſtige d'antiquité, aucun acqueduc, ni autre choſe ſemblable, ſi ce n'eſt quelques inſcriptions qui ont été inſérées dans le tréſor de Muratori.

Cette ville fut enſuite ſucceſſivement ſoumiſe aux Empereurs, aux Papes, à la République de Veniſe, aux Ducs de Milan, à ceux de Mantoue, à ceux de Ferrare, & à quelques petits Princes particuliers. Elle fut déchirée par

les factions ; quelquefois prête à devenir déserte. On en jugera par ce que Muratori nous apprend de l'état où se trouvoit Modene dans le 10e siecle, d'après l'Auteur qui a écrit la vie de S. Geminian.

Urbis solum nimiâ aquarum insolentia enormiter occupatum rivis circumfluentibus & stagnis ex paludibus excrescentibus, incolis quoque aufugientibus noscitur esse desertum, unde usque hodie multimoda lapidum monstratur congeries, saxa quoque ingentia præcelsis quondam ædificiis, aptissima aquarum crebrâ inundatione submersa.

Maison d'Est. Les Princes de la Maison d'Est acquirent dans le 13e siecle, la souveraineté de Modene, qu'ils possedent encore actuellement. C'est cette illustre Maison qui régnant à Ferrare, protégea d'une maniere si distinguée, les grands hommes de l'Italie, & sur-tout l'Arioste & le Tasse. Aussi les deux Poëmes fameux de Roland le furieux & de la Jerusalem délivrée sont-ils pleins des éloges de ces Princes, & la généalogie de cette Maison y est toujours tirées des plus grands héros du Poëme,

ou même d'Hector le Troyen ; ainsi un Hermite annonce à Roger, que Bradamante aura un fils à qui Charlemagne donnera le nom d'Est, en lui disant, *Este hic Domini* ou *Este Signori qui.*

Fra l'Adige, è la Brenta à piè de' colli,
Ch' al Trojano Antenor piacquero tanto,
Con le sulfuree vene, e rivi molli,
Con lieti Solchi, e prati ameni à canto,
Che con l'alta Ida volentier mutolli,
Col sospirato Ascanio, e caro Xanto,
A partorir verrà ne le foreste,
Che son poco lontane al frigio Aceste.

E che in bellezze, & in valor cresciuto
Il parto suo, che pur Ruggier sia detto,
E del sangue Trojan riconosciuto
Da quei Trojani, in lor signor sia eletto.
E poi da Carlo, à cui sarà in ajuto
Incontra i Longobardi giovinetto,
Dominio giusto haurà del bel paese,
E titolo onorato di marchese.

E perche dirà Carlo in Latino, Este
Signori qui, quando faragli il dono,
Nel secolo futur, nominato Este
Sarà il bel luogo, con augurio buono.
E così lascitra il nome d'Aceste
De le Due prime note il vecchio suono.

C. XLI. ott. 63.

Ce fut le 15 Décembre 1288, suivant Muratori, que les Ambassadeurs de Modene, Philippe Boschetti, Evêque de Modene, Lanfranco Rangone, & Guido Guidoni présenterent au Marquis d'Est, Obizzo II ([a]), les clefs de la ville & l'acte par lequel elle le choisissoit pour Souverain (*Muratori Antichità Estensi*, Par. 2, c. 2, pag. 38). Le 12 Février 1293 la ville renouvella cet hommage au Marquis Azon VIII, le déclarant lui & ses successeurs, à perpétuité, Souverains de Modene & de ses dépendances. En 1305 les habitans se révolterent contre lui, & l'année suivante, ils cesserent de lui obéir; mais en 1336, ils furent assiégés & forcés de se soumettre à Obizzo III, qui, vers l'an 1344, rentra dans le Duché de Parme, de Modene & de Ferrare. L'Empereur Charles IV, en 1354, établit le Marquis d'Est, Aldobrandin III, Vicaire de l'Empire à Modene, & confirma en 1361, dans cette dignité Nicolas II, Hugon

([a]) On dit en Italien *Obizzo*, comme l'on dit Azzo, Ugo, qui se traduisent en François par Azon & Hugon, c'est une méthode bien embarrassante que celle de traduire les noms propres, & de les défigurer dans un langage étranger.

& Albert ses freres. En 1510, François-Marie, Duc d'Urbin, Commandant les troupes du Pape Jules II, s'empara de Modene, & en dépouilla le Duc Alphonse I; l'année d'après, & le 31 de Janvier 1511, le Pape remit la Ville de Modene entre les mains de l'Empereur, & par un contrat passé à Rome, le 17 Juin 1514, l'Empereur Maximilien la vendit au Pape Leon X, pour 40 mille ducats d'or; mais le Duc Alphonse la reprit à main armée le 5 Juin 1527; enfin le 21 Décembre 1530, l'Empereur déclara que Modene étoit un fief de l'Empire, dont le Duc Alfonse avoit été investi. On peut voir tous ces événemens traités fort au long dans Muratori, *Antichita Estensi*, Part. II.

La plupart des Princes de cette Maison ont contribué à l'embellissement de Modene.

La ville de Modene est agréable, bien bâtie, décorée de fontaines & de portiques où l'on marche très-commodément. Hercule II, en 1546, fit refaire les fortifications & démolir les fauxbourgs; il fit reconstruire une nouvelle enceinte du côté du septentrion,

dans laquelle il renferma le Palais Ducal, & cette partie de la ville s'appelle encore *Terra nuova* & *Addizione Erculea*, il fit élargir & aligner les rues, bâtit des Eglises & des Couvens, (Murat. Chap. XII. pag. 370.) Le Duc César I, au commencement du dernier siecle, fit abattre une partie des portiques qui rendoient les rues trop étroites, & par-là contribua à embellir la ville.

Le Duc François I fit bâtir en 1635, la Citadelle qui est à la partie occidentale de la ville ; il fit commencer quelque temps après le Palais Ducal, sur les desseins de l'Avanzzini, & un beau théâtre dans le *Palazzo del publico* : ce théâtre servit de módele à celui des Tuileries à Paris ; la réputation qu'avoit le théâtre de Modene, détermina le Roi à en faire faire un pareil, & par le même Architecte ; mais à Paris on a fait dans l'enceinte de ce théâtre celui de l'Opéra, en 1763, & à Modene on l'a défait en entier depuis quelques années pour y bâtir la Douane. Le même Prince commença aussi la galerie du Château.

Son successeur Alphonse IV fit faire la grande & belle rue qui va de la citadelle aux bâtimens des écuries Ducales, il aug-

ment a beaucoup les peintures de la belle galerie du Palais, & il auroit continué s'il ne fût mort de trop bonne heure.

La Duchesse Laure son épouse étant demeurée tutrice du jeune Duc François II, suivit l'exemple de son mari, elle fit orner de statues & de peintures, la belle Eglise de S. Augustin, occupée actuellement par les Scolopies; elle fit construire l'Eglise de S. Charles, dont le jeune Duc mit la premiere pierre en 1664, étant âgé seulement de quatre ans; elle fit bâtir en 1668, dans le jardin Ducal, un couvent pour les Religieuses de S. François de Sales, qu'elle fonda avec magnificence, & qu'elle y établit en 1672.

Le Duc François II qui prit en main le Gouvernement de son Etat le 6 Mars 1674, fut l'auteur d'un des meilleurs établissemens de Modene; celui de la bibliotheque, & d'une belle collection de médailles, d'antiques, de statues, de desseins originaux, & autres choses précieuses; il fonda aussi ou du moins il rétablit l'Université, dans la maison de la Congrégation de S. Charles, où il plaça de très-bons Professeurs de Théologie, Philosophie, Mathématiques, Mé-

decine, Jurisprudence, afin que ses sujets fussent dispensés d'aller étudier à Bologne & à Ferrare; il forma l'académie des *Dissonanti*, avec laquelle on a vu dans la suite l'*Academia Peloritana* de Messine, former une union solemnelle & étroite; il engagea la ville à faire construire & décorer en marbres le port qui est sur le canal de Venise, dans la ville même, pour les bâtimens qui naviguent sur ce canal. Il fit construire le grand escalier & une partie de la façade du Palais, pour lequel il fit venir beaucoup de marbre de Véronne & de la Dalmatie. Il fit faire des fontaines au bâtiment des écuries, se servant toujours de l'Architecte de son pere, Avanzini. Il fit faire une belle façade en marbres à l'Eglise de S. Georges qui avoit été bâtie sur les desseins du célebre Vigarini. (Muratori, Chap. 18. pag. 601.)

François III, Duc de Modene actuellement régnant, a suivi les exemples de ses ancêtres, pour l'embellissement & l'avantage de cette ville; il a fait d'abord refondre toute son artillerie, il a tiré de France 18 à 20 mille fusils, il a fait terminer aussi la façade du Palais Ducal, avec la Chapelle & la Bibliotheque qu'il

y a réunie & qu'il a rendu publique, après l'avoir placé dans un endroit commode, & enrichi de beaucoup de livres & de machines de physique; il a donné un quart de ses jardins pour l'utilité de la botanique. Il a aidé M. Bondigli, Secretaire d'Etat pour l'établissement de deux nouvelles Chaires dans l'Université, une pour le Droit naturel & public, l'autre pour le Droit criminel; il a établi des prix pour la Peinture & Sculpture: il a fait faire deux Hôpitaux, l'un pour les habitans, l'autre pour les soldats, & une Maison pour les pauvres, *Albergo grande*; il a ajouté au bâtiment des écuries, un grand corps de logis d'une belle architecture pour le tribunal des *Alloggi* [a]; il a fait fermer le port par de grandes grilles de fer, qui lui servent d'ornement & de défense tout à la fois; il a fait élargir & orner la rue appellée *via Maëstra*, qui conduit de la porte de Bologne à celle de Reggio; il a fait faire une grande façade en marbre à

[a] Ce tribunal appellée *Magistrato de gli Alloggi*, est spécialement destiné à la perception d'un impôt territorial, qui se leve pour l'acquittement des dettes contractées à l'occasion des guerres passées. Les biens même des Ecclésiastiques y sont sujets & payent la moitié de ce que payent les laïcs.

l'Eglise de S. Vincent, & tant de choses pour l'embelliſſement général de la ville, qu'elle n'eſt pas reconnoiſſable par ceux qui l'ont vue autrefois.

Le Prince de Modene eſt né en 1698; il eſt fils de Renaud d'Eſt, Duc de Modene & de Reggio. Ce Prince avoit été Cardinal en 1686, mais lorſqu'il vit que ſon neveu étoit mort ſans enfans en 1694, il remit ſon chapeau dans le conſiſtoire du 29 Mars 1695, & épouſa la fille du Duc de Brunſvick Hanovre, ſœur aînée de la Reine des Romains. Cette illuſtre Maiſon d'Eſt qui avoit manqué à s'éteindre cette fois-là, paroît être actuellement dans le même cas; le Prince Héréditaire Hercule Renaud de Modene, a épouſé en 1740, l'héritiere du Duché de Maſſa, de la Maiſon Cybo Malaſpina; ce mariage étoit intéreſſant pour la Maiſon de Modene, ſur-tout en ce qu'il lui donnoit une petite place ſur la Méditeranée.

Mais le Prince Héréditaire n'a point d'autre enfant que la Princeſſe Marie Béatrix, né en 1750, & l'on craint qu'il n'en ait pas davantage.

Cette Princeſſe de Modene, fille unique du Prince *Ercole Rinaldo*, & de

Marie

Marie-Thérese Cibo, Duchesse de Massa Carrara est élevée à Milan sous les yeux du Duc régnant François III d'Est son grand pere. Les Etats considérables dont elle paroît devoir être un jour l'unique héritiere, ont fait que l'Italie a eu les yeux ouverts sur sa destination ; quoiqu'elle n'eût que 15 ans, elle avoit été promise ci-devant au second Archiduc, actuellement Grand Duc de Toscane, elle fut ensuite destinée au troisieme Archiduc; mais le Prince son pere trouvant de la disproportion d'âge s'y est opposé, & cela a produit des divisions intestines qui ont été fort loin. Lorsque j'étois en Italie, en 1766, on venoit de commencer une route entre le Modenois & la Toscane, dont le P. Frisi avoit été arrêter les plans, & qui indiquoit une alliance entre les deux Etats ; d'un autre côté le jeune Prince de Parme, Souverain d'un Etat voisin, avoit d'autres titres pour prétendre à cette alliance ; enfin les politiques faisoient une troisieme sorte d'arrangement, il consistoit à donner au Duc de Chablais, fils du Roi de Sardaigne, l'investiture de Modene, comme fief de l'Empire, en lui faisant épouser une Archiduchesse, &

laissant seulement Massa & Carrara à la jeune Princesse de Modene; dans ce cas, le Roi de Sardaigne pouvoit dédommager la Maison d'Autriche, en cédant quelque chose du Parmesan, à moins que le Roi de Prusse ne se fût opposé à un arrangement qui tendoit à augmenter les Etats de l'Impératrice; mais toutes ces incertitudes ont été fixées ensuite par les fiançailles qui ont été célébrées à Milan entre l'Archiduc & la Princesse de Modene.

J'ai cité pour l'histoire de Modene le grand ouvrage de Muratori, qui a pour titre *Antichità Estensi;* mais il y a divers ouvrages sur l'histoire de Modene, que l'on peut aussi consulter.

Istoria dell' antichissima citta di Modena, di Vedriani Sacerdote della Congregazione di S. Carlo, in Modena per Bartolomeo Soliani, 1666 & 1667, 2 vol. *in*-4°.

Memorie di Santi e beati Modenesi o i cui santi corpi Siano nel Modonese, in Modena, per Andrea Cassiani, 1663, *in*-4°. du même Auteur.

Dottori Modonesi di Teologia filosofia, legge Canonica e Civile, con i suoi ritratti al naturale, in Rame, & altri let-

terati insigni per l'opere e dignità loro. In Modena per Andrea Cassiani, 1665, *in*-4°.

Vite & elogi de' Cardinali Modonesi, in Modena, per Bartolomeo Soliani 1662 in-4°.

Catalogo de' Vescovi Modonesi, in Modena, per Bartolomeo Soliani, 1669, in-4°.

Vite de' Pittori Modonesi.

Ces ouvrages sont encore de Vedriani, qui se trouve avoir renfermé dans ces sept volumes toute l'histoire Ecclésiastique, Civile & Littéraire de Modene ; mais cet Auteur n'est pas toujours exact, & l'on ne peut pas trop compter sur son témoignage.

Catalogus Episcoporum Mutinensium ; Mutinæ apud Joannem Mariam de Vendis, 1606, *in*-4°. Cet ouvrage est de M. Jacques Silingardi, Evêque de Modene ; mais il est peu considérable pour l'histoire de cette ville.

Ainsi, malgré les ouvrages de Vedriani, de Silingardi & de Muratori, on attend encore une bonne histoire de de Modene, soit pour la partie civile, soit pour la partie littéraire ; on desireroit aussi d'avoir une notice détaillée

des bonnes peintures qui y sont & des choses remarquables qu'on y voit : je ne connois gueres de Ville d'Italie où l'on manque d'un pareil ouvrage pour l'instruction des voyageurs; en attendant que nous l'ayons, voici ce que j'ai pu rassembler au sujet de Modene.

A l'égard des peintures, M. le Docteur Pagani nous en promet une notice détaillée, ainsi je ne m'arrêterai guere sur cet article.

CHAPITRE XL.

Description de Modene.

LA ville de Modene est agréable, bien bâtie, bien fortifiée & décorée de fontaines, avec des portiques le long des rues, sous lesquels on peut aller à l'abri du soleil & de la pluie, & qui sont une chose très-commode pour les gens de pied ; nous en ferons observer de pareils à Bologne & à Ferrare. La grande rue, *Strada maestra*, mérite sur-tout d'être citée par la beauté de ses bâtimens; on y remarque entre autres les trois Hôpitaux que nous avons cités, avec la Douanne & le Palais de la ville,

Le Palais Ducal, eſt le plus bel édifice de Modene ; il eſt iſolé, ſitué ſur une grande place, dans la partie la plus ornée de la ville, d'une architecture majeſtueuſe & élégante toute à la fois ; elle eſt d'*Avanzini* : la cour eſt vaſte, environnée de colonnades, qui font le plus bel effet ; le grand eſcalier eſt des plus majeſtueux. Le bel appartement a un ſallon principal, qui eſt dans le milieu de la façade ; ſix grandes pieces richement meublées, un cabinet de glaces doré en entier, qui a été fait ſur les deſſeins de M. Savaltori, encore vivant. Le grand ſallon à quelque choſe d'impoſant, au premier aſpect ; il regne au pourtour une tribune ſupportée par des colonnes enroulées, d'un goût mâle ; mais l'on ne trouve pas aſſez de repos dans le reſte de la décoration ; d'ailleurs, ce ſallon n'étant point précédé d'antichambre, cela diminue de beaucoup ſa dignité. A l'égard du plafond, ſans être d'une grande beauté, il a quelque mérite ; il a été peint à l'huile par Marc-Antoine Franceſchini ; le ton en eſt gracieux ; la couleur en pourroit être plus vigoureuſe : quant à la compoſition, les

grouppes en ſont trop coupés. Dans la chambre du dais, on remarque un S. Pierre martyr, Religieux de l'ordre des Dominicains, peint par *Antonio Coſetti*, de Modene. Une Judith, du Guerchin, d'un deſſein & d'une couleur mâle; mais que l'on prendroit plutôt pour un homme que pour une femme. Une Adoration des Bergers, qu'on dit être du Correge; cela eſt difficile à croire, le pinceau en eſt trop mou; cependant elle eſt bien compoſée, & peinte d'une maniere gracieuſe, particulièrement la tête de la Vierge, qui eſt très-lumineuſe & d'une beauté charmante.

On voit au plaſond de cette chambre quatre médaillons du *Tintoret*, vigoureux de couleur, mais très-incorrects de deſſein.

Dans la chambre du lit, un Samaritain, de *Jacob Baſſan*, beau tableau; mais ou la figure du Samaritain eſt trop académique : on y trouve auſſi le défaut ordinaire de ce maître, qui eſt de traiter ſes figures avec trop peu de nobleſſe, & de vêtir ſes perſonnages en payſans. Le mariage de Sainte Catherine avec Notre Seigneur, de la derniere maniere du Guerchin, dans le

temps qu'il cherchoit celle du *Guide*; ce tableau eſt un peu gris & peint froidement. Sainte Véronique, de Familitori. Une Vierge tenant la main de J. C. mort : la tête de cette Vierge eſt d'une beauté peu commune ; le corps du Chriſt lui eſt bien inférieur ; on l'a dit du Guide, mais on n'y reconnoît aucune trace de ſon pinceau. Une Charité Romaine, d'*André Sacchi ;* la tête de la fille eſt fraîche de ton ; celle du Veillard eſt touchée avec trop de molleſſe. Dans une autre chambre, Notre Seigneur au Jardin des Oliviers, par Jacob Baſſan ; il y en a un pareil à Genes, dans le Palais Brignolé ; celui-ci qui eſt traité d'une maniere plus claire, pourroit bien être une répétition de celui de Genes, par Léandre Baſſan, fils ; ce qui eſt d'autant plus vraiſemblable, que l'on ſait que les fils de Baſſan l'ont beaucoup copié, & ne l'ont jamais parfaitement égalé dans la force du coloris. L'Enfant prodigue, de *Lionello Spada*, a un caractere de deſſein plein d'ame ; la touche en eſt fiere & ſpirituelle ; on lit ſur ſa phyſionomie le repentir de ſes égaremens : la couleur en eſt d'ailleurs vigoureuſe, mais la tête

du vieillard n'eſt pas de la même bauté. On y remarque enſuite trois tableaux de Jules-Romain ; le paſſage d'un pont, une bataille & un triomphe ; le goût de deſſein en eſt excellent ; mais ils ont une compoſition confuſe, & la couleur en eſt déſagréable. La femme de Putiphar, qui retient Joſeph par ſon manteau, tableau du Terrini, beau, quant à l'expreſſion & au caractere de la femme, qui eſt des plus gracieux ; d'ailleurs il eſt un peu gris.

La femme Adultere, du *Titien*; elle eſt peinte à demi-nud ; l'expreſſion en eſt naïve, elle eſt de toute beauté : ce ſujet eſt compoſé de vingt-deux figures à mi-corps, dont les caracteres ne ſont pas moins intéreſſans ; la plupart de ces figures ſont dignes d'admiration, au jugement de M. Cochin, pour la beauté du caractere, l'expreſſion & la couleur. Son ordonnance tient du goût des bas-reliefs antiques ; c'eſt dommage qu'il n'y regne aucune intelligence de clair-obſcur. Une Vierge du Titien, avec l'enfant Jeſus, & S. Paul, tableau d'une grande beauté ; l'enfant Jeſus a beaucoup de nobleſſe ; la tête de la Vierge a un caractere ſage & gracieux, & la

couleur en eſt vraie ; mais ſon corps eſt d'une ſi petite proportion , que cela fait paroître ſa tête trop forte , quoiqu'elle ne le ſoit pas en effet : le Saint Paul ne vaut rien. Un S. Roch en priſon & un Ange qui lui apporte une couronne ; grand tableau du Guide , très-gris , mais parfaitement deſſiné. Le martyre de S. Pierre , du Guerchin , d'une couleur vigoureuſe , peint largement , & où l'on voit une belle touche : tout ce qui eſt dans la gloire eſt très-beau ; il eſt fâcheux que le tout ſoit ſi noir. Quatre tableaux ovales repréſentant les quatre Elemens , par les *Carraches.* Un S. Sébaſtien , de Michel-Ange de Carravage. On fait grand cas auſſi de l'Abraham & de la Pſyché du Guerchin , & d'une copie de la Cêne , de Paul Véroneſe , faite par Boulanger.

Il y a dans cet appartement trois belles tables , dont une de porphyre , & les deux autres de marbre verd de mer.

La Nuit de Noël.

On a augmenté cette collection de tableaux en 1767 , en y joignant ceux qui étoient à Saſſuolo , Maiſon de plaiſance du Duc de Modene ; mais on y regrette beaucoup le tableau fameux

de la nuit de Noël, par le Correge [a]; un des chef-d'œuvres de la peinture, qui a fait long-temps l'ornement de ce Palais, & dont je ne puis m'empêcher de dire un mot, pour faire connoître de plus en plus le talent prodigieux de ce grand maître. Pardon, divin Raphaël, s'écrioit M. le Président de Brosses, (dans une de ses Lettres sur l'Italie, en 1740,) si aucun de vos ouvrages ne m'a causé l'émotion que j'ai eue à la vue de celui-ci; vous avez votre grace à vous, plus noble, plus décente; mais celle-ci est plus séduisante. L'action de ce tableau se passe au milieu de la nuit; la campagne, au-dehors de l'étable, est éclairée par un clair de lune; cette foible lumiere fait contraste avec celle qui part du corps de l'enfant Jesus, & qui éclaire tous les objets au-dedans de l'étable. L'effet de ce clair-obscur est admirable, non-seulement par l'artifice qu'a eu le Correge de réunir la lumiere en un point, & de ne la faire porter que légérement sur les superficies éloignées du centre, mais encore par le

(a) Il a été vendu au Roi de Pologne, avec beaucoup d'autres tableaux précieux du Palais de Modene.

ton des couleurs qui y ſont employées ; ce n'eſt pas une lumiere jaunâtre de lampe, telle qu'on la voit dans les ouvrages du Carravage, ou de l'Ecole Hollandoiſe : c'eſt une lumiere de ſoleil vive & pure, telle qu'on ne trouve rien de pareil ailleurs. Le S. Pierre en priſon, de Raphaël, n'eſt pas même de cette force. Une Bergere, dont la vue en entrant dans l'étable, ſe porte naturellement ſur le corps de l'enfant, clignote les yeux avec une eſpece de grimace, comme il arrive quand on a la prunelle frappée ſubitement des rayons du ſoleil. Dès qu'on eût découvert le tableau, je ne pus m'empêcher, dit M. de Broſſes, de faire le même mouvement, tant cet éclat me ſurprit. Les herbages, les terreins, enfin tout le détail de l'ouvrage, ſont d'un coloris, d'un frais, d'un fini, d'une conſervation admirable, on diroit qu'il vient d'être fait. Auſſi les Artiſtes diſent-ils qu'on n'a jamais pu deviner quelle mécanique le Correge avoit employée dans le mêlange de ces couleurs ; mais qui pourroit décrire la tendreſſe, l'agrément, l'affection, la beauté, l'expreſſion du viſage, tant de l'enfant, que de la mere,

qui eſt preſque couchée ſur lui pour le carreſſer. Enfin, ajoutoit-il, quoiqu'à tout mettre dans la balance, il y ait des tableaux plus parfaits que celui-ci, ſi on me demandoit à choiſir parmi tout ceux que j'ai jamais vu, je le prendrois ſans héſiter, tant j'y ai mis mon inclination. Le Duc de Modene lui dit qu'il conſervoit par écrit le marché qui fut fait avec le Correge, pour cet ouvrage : (il revient environ à 600 livres de notre monnoie) & que c'étoit une fable ridicule que ce qu'ont raconté quelques hiſtoriens ; ſavoir, qu'on lui donna 200 livres en baſſe monnoie, pour le prix de ſon ouvrage, dont il fut ſi charmé, n'ayant jamais reçu de ſi groſſe ſomme, qu'il revint courant chez lui, avec cette lourde charge, ce qui lui fit prendre une pleuréſie, dont il mourut. C'eſt à peu près là l'hiſtoire que les voyageurs Suédois racontent, au ſujet de l'Aſſomption que le Correge peignit dans la coupole de Parme, hiſtoire qu'ils mettent ſur le compte des Chanoines de cette Cathédrale. (T. I, p. 176.)

La galerie du Palais de Modene eſt remplie de choſes curieuſes dans tous les genres : une collection de cinq à ſix

mille deſſeins des meilleurs maîtres, du Correge, du Guide, du Titien, du Sarto, du Parmeſan, de Jules-Romain, du Tintoret, de tous les Carraches, de Vignole, de Caulá, de Stringa, de Franceſchini & d'Alori. On y conſerve onze à douze mille eſtampes de tous les plus fameux Graveurs d'Italie & d'autres pays; pluſieurs curioſités en hiſtoire naturelle, en ouvrages ſinguliers pour le travail, & beaucoup de ſtatues & d'antiques, qui ſont ſous la garde de M. Zerbini. On remarque ſpécialecialement un Canope, Divinité Egyptienne, qui a plus de 8 pouces de hauteur ſur 4 de largeur; une tête d'Adrien, & un buſte de ſa femme Sabine, l'un & l'autre en bronze, de grandeur naturelle; une main de femme en albâtre très-blanc, qui eſt admirée de tous les connoiſſeurs; elle paroît être de ſculpture Grecque du premier genre, & elle eſt ſi belle, qu'on a cru que le Sculpteur avoit voulu qu'elle fût iſolée, n'eſpérant pas que le reſte de la figure pu l'égaler. Andromede, en marbre blanc, d'environ 3 pieds, belle figure Grecque; cette Princeſſe y paroît attachée à un rocher, appuyée ſur le côté

gauche, avec un air de trisleſſe qui inſpire la douleur, mais qui augmente la beauté de l'ouvrage. Son attitude eſt ſi bien priſe, la délicateſſe du travail & l'expreſſion y ſont ſi grandes qu'on ne peut rien voir de plus parfait Hercule en forme d'Athlete, d'environ un pied de haut, tirant Cacus de ſa caverne par le pied, les deux figures ſont d'un ſeul bloc de marbre, la caverne avec un des bœufs qu'il avoit volés à Hercule, ſont pris ſur un autre bloc; c'eſt un ouvrage Grec d'un beau travail. Deux têtes priſes dans un bloc de marbre preſque brut, elles ont 8 à 10 pouces de hauteur; quoiqu'elles ne ſoient pas achevées, elles paroiſſent marquer le génie des Grecs, & leur goût pour la ſculpture, dans un temps où elle n'étoit pas encore à ſon dernier degré de perfection. Le buſte du Duc François I, en marbre blanc, par le Bernin célebre Sculpteur, dont nous parlerons cent fois dans le cours de ce voyage; le Duc eſt repréſenté avec ſa cuiraſſe & un manteau qui eſt d'une ſi grande délicateſſe, qu'il ſemble floter en l'air.

Médailles. Il y a trois belles ſuites de grandes médailles Impériales; la premiere ne con-

tient que les médailles les plus rares, & celles de la plus belle conservation, entr'autres une de Pescennius, que Spanheim assure ne pouvoir être soupçonnée de faux. (Tom. II, Dissert. X, édit. de Londres 1717.) La seconde suite contient beaucoup de médailles très-rares, d'autres qui le sont moins, avec les doubles de la premiere suite, & les petites médailles; celle-ci est très-nombreuse. La troisieme suite est celle des médailles Impériales, en argent; elle est nombreuse & renferme des pieces rares; il y a encore des médaillons en bronze, parmi lesquels il y en a un qui est des plus singuliers; il est frappé des deux côtés; sur l'un on voit les têtes d'Antonin & de Verus, avec ces mots *Imp. M. Antoninus Aug. cos. III. Imp. L. Verus Aug. cos. II;* sur le revers, une Victoire avec des ailes, regardant derriere elle, & debout dans un char à quatre chevaux, dont elle tient les rênes de la main droite : au-dessus on lit *Imp. VI, Cos. III, Vict. Germ.* il est parlé de cette médaille dans M. Patin, c. 19. Cette collection contient aussi beaucoup de médailles Consulaires & de médailles Grecques, des Rois, des Peuples & des

Villes, les unes en argent, les autres en bronze; il n'y a que les médailles des Papes dont la ſuite eſt peu conſidérable.

Ce Cabinet contient encore 3 à 4 mille Camées, parmi leſquels il y en a de très-ſinguliers; tels ſont un Camée en agate orientale, avec cinq figures toutes de différentes couleurs, dont l'une tient un enfant à la mamelle: on voit ſur le côté le Dieu Terme avec le viſage noir, & devant lui un autel, où brûle le feu ſacré; d'où il paroît que c'eſt un ſacrifice au Dieu Terme, l'un des plus ancien Dieux des Romains, & qui étoit des plus reſpectés, parce qu'il préſidoit aux bornes & à la conſervation des héritages; il ne céda pas même la place au Temple de Jupiter, que Tarquin le Superbe fit conſtruire ſur le Capitole.

Un autre Camée en agate, de deux couleurs, préſente un buſte de femme qui a ſur la tête & ſur les épaules la dépouille d'un Lyon, c'eſt Iole, fille d'Euritus Roi d'Etolie, qui fut aimée d'Hercule.

Un Camée en agate, de trois couleurs, offre une figure d'homme aſſiſe ſur

un banc où il y a un maſque ou un bouclier ; il tient un ſceptre de la main droite, & de la gauche il s'appuie ſur les épaules d'une femme qui eſt debout, tenant de la main gauche une lyre, & de la droite quelque choſe qui paroît une baguette ; on croit que c'eſt la muſe Therpſicore.

On y voit encore un Camée de deux couleurs, dans lequel il y a un buſte de femme qui paroît être Cléopatre, Reine d'Egypte, parce qu'on en trouve un ſemblable dans *Agoſtino.* Un Camée en agate ou eſt le buſte d'un Empereur couronné de laurier ; on croit que c'eſt Tibere, parce qu'il reſſemble aux médailles de cet Empereur. Un Camée en Niccoli d'environ quatre pouces, il repréſente Notre-Seigneur debout couronné d'épines, les mains liées, de couleur blanche, & ſur la partie noire, deux archers debout qui le tiennent par le milieu du corps : tous ces Camées ſont antiques, excepté peut-être le dernier.

Bibliotheque de Modene.

La Bibliotheque contient environ 30 mille volumes. Elle commence par un grand veſtibule où ſont différentes machines de phyſique, & où l'on ſe propoſe de former un Cabinet plus conſidé-

ble. La grande ſalle qui contient les livres imprimés eſt ornée d'une belle menuiſerie de bois de noyer, travaillée avec goût; une baluſtrade en fer doré regne tout autour de la ſalle; on y a peint ſix colonnes qui paroiſſent ſoutenir les trois grands arcs de la voute; elles ſont de la façon de Boſſellini, très-bon Peintre de Modene, & d'une reſſemblance qui trompe même d'aſſez près; il a peint auſſi la voûte en perſpective.

Cette Bibliotheque contient un recueil précieux d'anciennes éditions des plus célebres Imprimeurs, tels que les Etienne, Alde, Elzevirs, Junte, Torrentini, &c. & d'éditions modernes des bonnes Imprimeries de Paris, de Hollande, de Londres, d'Oxfort, de Cambridge; des livres Ruſſes imprimés à Péterſbourg, que le Chancelier de Ruſſie envoya au Prince, après ſon voyage d'Italie, &c.

Les manuſcrits ſont dans une chambre voiſines, il y en a environ 1500, ſans compter près de 200 éditions du quinzieme ſiecle, de Janſon & autres Imprimeurs célebres de ce temps-là. Parmi les manuſcrits, il y a un Evangile Grec du 8e ſiecle; les *Miſcellanea*, de Théodore

manuſcrit Grec du quinzieme ſiecle, qui n'a jamais été imprimé; un manuſcrit du Dante du quatorzieme ſiecle, en parchemin, avec des miniatures au-deſſus de chaque page, qui repréſentent les faits racontés dans l'ouvrage, elles ſont dans le goût de Giotto. Une Bible en deux volumes, & un Bréviaire en parchemin du quinzieme ſiecle, avec des miniatures d'un très-bon goût; un manuſcrit du onzieme ſiecle, dans lequel il y a entr'autres choſes la chronique de Reginon; le pontifical atrribué fauſſement à Damaſe; un Catalogue de la Bibliotheque Pompoſienne; un Herbier du quatorzieme ſiecle écrit en François, avec les plantes repréſentées en miniatures. Une Coſmographie de Ptolémée en Latin, avec les cartes faites en miniature, par Nicolas Hahn, Allemand, dans le quatorzieme ſiecle.

Les Peres Zaccarie, Troili & Gabardi, Jéſuites, Bibliothécaires du Prince, travaillent à un Catalogue raiſonné des livres & des manuſcrits de cette Bibliotheque qu'ils ſe propoſent de faire imprimer.

Eglifes de Modene.

Quoique la ville de Modene n'ait que 20 milles ames, on y compte 51 Egli-

ses, qui sont, la Cathédrale, l'Eglise de la ville, appellée *del Voto*, neuf Paroisses séculieres, 15 Eglises de Réguliers, dont cinq sont des Paroisses desservies par les Bénédictins, les Théatins, les Augustins, les Cordeliers Observantins & les Minimes. 13 Eglises de Religieuses, parmi lesquelles il y a deux Paroisses desservies par des Prêtres Séculiers, 10 Eglises de Confrairies Laïques, une de la Congrégation de S. Charles, & une petite Eglise qui appartient à un bénéfice assez considérable.

LA CATHÉDRALE, *il Duomo*, est une Eglise Episcopale, dont l'Evêque est suffragant de Bologne, le bâtiment est d'un gothique assez laid; son maître-Autel est à un premier étage, sous lequel est pratiquée une Eglise à moitié souterraine dédiée à S. Geminien, & où l'on conserve son corps.

On voit dans la premiere Chapelle à droite, un tableau du Guide, représentant le *Nunc dimittis* : la Vierge y est à genoux devant l'Enfant Jesus, que Siméon tient entre ses bras. Un Enfant qui joue avec les deux colombes offertes au Temple, y forme une jolie épisode. Il y a dans ce morceau de beaux

caracteres de têtes. L'Enfant qui joue a une expression & un tour naïf. Mais il y a dans le total de l'ouvrage un ton un peu gris & une maniere seche.

Tour de Modene.

La tour de cette Eglise s'appelle la Guirlandina ; elle est toute en marbre, & l'une des plus élevées de l'Italie ; sa forme est quarrée, & elle finit en pointe comme un clocher. Deux Prêtres à qui il faut donner la *Mancia* ou *buona mano*, (en François le pour boire,) font descendre les curieux dans le bas de cette tour, & montrent un vieux seau de bois d'une moyenne grandeur garni de trois cercles de fer, qui est suspendu, & gardé avec le plus grand soin ; son Histoire est assez célebre pour mériter ici une place.

Seau enlevé.

Dans le temps que l'Italie étoit déchirée de tous côtés, par des factions cruelles, Modene eut plusieurs guerres avec ses voisins, elle en eut deux, surtout avec Bologne, qui ont donné occasion au poëme héroïcomique du Tassoni, intitulé *la Secchia rapita*. Il est vrai que le Poëte voulant se procurer la liaison & l'unité, a changé les faits, les lieux, les temps & les personnages, au gré de son imagination & de sa poësie ; mais

d'une maniere si agréable qu'il plaît à ceux même qui connoissent les vrais détails de ces histoires. Le Poëte suppose, par exemple, qu'une de ces guerres fut l'occasion de l'autre, & qu'elles se succederent immédiatement, tandis que dans le vrai elles eurent des causes différentes, & qu'elles furent séparées par un intervalle de 76 ans; il a même placé la seconde, celle qui fut réellement la premiere & qui commença en 1248. L'Empereur Fréderic II ayant été mis en déroute sous les murs de Parme, il donna en 1249 une bataille contre les Modenois à l'endroit de la ville appellé *Fossalta*, dans laquelle ils furent défaits, & Enzio, Roi Sardaigne, fut fait prisonnier, c'est la premiere des deux guerres; la seconde arriva en 1325; dans celle-ci, il y eut une bataille à Zappolino, où les Bolonois furent mis en fuite, & poursuivis avec tant de célérité, que les vainqueurs entrerent dans la ville; mais étant obligés de se retirer, ils enleverent, pour marque de leur victoire, la chaîne de la porte de la ville. (Morani Rer. Italic. Scrip. T. XI. Ghirardacci Istor. di Bol. L. 20.) & le Sceau d'un des puits de la ville, eomme l'assure Vedriani d'après

d'anciennes Chroniques, (Iſtor. di Mod. L. 15.) C'eſt ce dernier combat que le Taſſoni raconte à ſa maniere, dans le premier chant de ſon Poëme, de même que l'enlevement du Seau, & il a ſuppoſé que ce fut l'occaſion du grand armement, & de la bataille de 1249, afin que le premier événement, & la principale action de ſon Poëme fût, comme tout le reſte, un mélange de ſérieux & de plaiſant, qui continue dans tout cet ouvrage ([a]). Ce Poëme fut commencé à Rome en 1611, & finit en 1614; il en courut d'abord pluſieurs copies manuſcrites, qu'on n'oſa pas imprimer en Italie, & il parut pour la premiere fois à Paris en 1622. La meilleure édition eſt celle qu'a donnée à Modene en 1744 Barthelemi Soliani; on en a fait une à Paris avec la traduction Françoiſe, (en 3 vol. chez le Prieur.) Enfin M. Conti, Profeſſeur de langue Italienne à l'Ecole Royale Militaire, en a donné une trés-belle édition, ornée de bonnes gravures en deux volumes in-8°. en 1766.

S. BARTOLOMEO, Egliſe des Jéſuites, où il y a une architecture feinte, qui

([a]) V. Les notes de Jean André Barotti de Ferrare, ſur la Secchia rapita.

eſt ſi bien en perſpective & d'un ſi bon ton de couleur, qu'elle fait illuſion. On ne peut pas même deviner ſi elle eſt peinte ſur une voûte, ou ſur un fond plat. Ces ſortes de perſpectives, dont on ne voit que trop d'exemples, pechent ſouvent contre le bon ſens, puiſqu'on les exécute preſque toujours dans des places qui ne devroient être remplies que par des ſujets aériens, & que d'ailleurs elle ne font illuſion que d'un point donné; car ſi le ſpectateur change de place, le preſtige ceſſe & l'édifice ſemble crouler par terre. Celle des Jéſuites eſt d'autant plus blâmable, qu'elle ne ſe lie point avec la véritable architecture; il y a dans le plafond de cette Egliſe des peintures à freſque; mais les figures n'en valent rien.

S. GIORGIO, eſt une Egliſe ſinguliere, décorée d'un ordre Corinthien; avec quatre tribunes dans les angles, ſoutenues par des colonnes du même ordre. Le plus grand reproche que l'on puiſſe lui faire, c'eſt qu'elle a plutôt l'air d'une ſalle de bal, que d'un lieu Saint.

LA CHIESA NOVA, eſt une jolie Egliſe décorée d'un ordre Corinthien.

Il

il y a dans une de ces chapelles un tableau représentant un Evêque qui obtient la guérison des pestiférés : les têtes en sont belles ; mais la composition en est éparse, & l'on n'y trouve aucune intelligence de clair-obscur.

On compte encore parmi les choses remarquables de Modene, l'Eglise appellée *Il voto* ; S. Charles ; S. Pierre des Bénédictins, où il y a un tableau qu'on dit être du Correge ; mais cela n'est pas sûr ; S. Vincent des Théatins ; S. Augustin des Scolopies ; S. Dominique, église de l'Ordre des Dominicains, & l'Eglise des Stigmates, où il y a un tableau de S. François par le Guerchin ([a]). Il y a aussi des tableaux de prix dans le Palais public, & chez plusieurs personnes de la Ville, sur-tout chez le Marquis Philippe Rangoni, chez le Marquis Boniface Rangoni, chez le Comte Fontana, chez le Comte Staffa, & dans plusieurs autres maisons. M. le Docteur Pagani nous en fait espérer la notice.

Collection de Tableaux.

On va voir à Modene l'entrée ou la tête d'un beau canal, (quoiqu'un peu

Canal de Navigation.

([a]) Et non pas de tous les Saints, comme on le dit dans un ouvrage connu.

ſerré) revêtu de pierres de taille, où ceux qui veulent aller à Veniſe par eau peuvent s'embarquer.

On voit à la Fonderie 73 canons, quelques mortiers, & une très-belle coulevrine de vingt-deux pieds de long, qui peut porter à deux lieues de diſtance, le tout en bronze.

Il y a dans l'Arſenal une belle ſalle d'armes, qui renferme les vingt mille fuſils dont nous avons parlé, avec quantité de ſabres & de cuiraſſes, & quelques armes anciennes. On y montre, comme curioſité, un piſtolet dans un livre, un autre dans le manche d'un paraſol, qui tire par le haut du manche; un Aigle aſſez bien imité, fait de lames de ſabres.

L'Eſplanade, qui eſt entre la Ville & la Citadelle, eſt fort ſpacieuſe; il y a quelques années qu'on y voyoit faire le nouvel exercice à la Pruſſienne à 3 mille hommes de différens Régimens, ils manœuvroient avec toute la préciſion poſſible; cet exercice étoit à la muette: en voyant un ſeul ſoldat le faire, les trois mille hommes répétoient à la fois tous ſes mouvemens. Les troupes de Modene ſont compoſées de fort

Troupes de Modene.

beaux hommes, bien vêtus, & qui ne marchent jamais qu'au ſon des inſtrumens, tambours, fifres, haut-bois, baſſons & cors de chaſſe. Les tambours & les fifres ne jouent que quand les autres inſtrumens finiſſent.

On dit que le Duc de Modene a huit mille hommes de troupes réglées, également bien entretenues & bien diſciplinées, & que dans le beſoin, il pourroit en mettre vingt mille ſur pied.

Les familles qui ſont les plus illuſtres à Modene, ſont celles des *Rangoni* & des *Montecucoli ;* il ne reſte aucun deſcendant des petits Tyrans qui ont gouverné Modene, avant que les Marquis d'Eſt euſſent été choiſis pour Souverains.

Les habitans de Modene ſont fins ; très enjoués, naturellement pantomimes, aimant beaucoup le plaiſir ; ils paſſent pour être bons maris, & les femmes un peu coquettes, quoiqu'en général peu jolies. Ils ſe plaignent beaucoup des impôts, mais je n'en ai pas fait l'eſtimation.

Les perſonnes d'un certain rang s'habillent comme à Paris ; mais les bourgeoiſes portent toujours le *Zendado*,

espece de voile dont elles s'envelop-pent la tête & les épaules, comme à Bologne ; quelques-unes laissent leur *Zendado* entr'ouvert, de maniere qu'on peut voir une partie de leur physionomie. Les paysannes portent sur leurs têtes des mouchoirs de mousseline qu'elles laissent flotter au gré du vent.

Abondance d'eau.

Modene paroît être située sur un immense réservoir d'eau qui coule sous terre, & qui est la source de ces puits dont on a beaucoup parlé, qui se trouvent par-tout, soit dans la ville, soit aux environs, qui ne diminuent pas, même dans les plus grandes sécheresses, & dont on forme les fontaines qui sont dans presque toutes les maisons [a]. Cette nappe d'eau est une des choses les plus singulieres qu'il y ait dans l'histoire naturelle de l'Italie; c'est un grand bassin souterrain, formé d'une eau très-pure & très-saine, qui s'étend au moins à 7 milles du côté de l'orient; car on a creusé des puits semblables même au-delà du Panaro : du côté du nord on

[a] C'est l'objet d'un ouvrage qui a pour titre : *De fontium Mutinensium admiranda scaturigine tractatus Physico-Mathematicus a Bernardino Ramazzini*, imprimé à Geneve avec les autres ouvrages du même auteur en 1717 in-4°.

ne les trouve pas au-delà de 4 milles. Quand on creuſe ces puits, on trouve à 23 pieds de profondeur les reſtes des anciennes conſtructions ; plus bas on a une terre dure & compacte, qu'on prendroit pour une terre vierge, ſi un peu plus avant l'on ne trouvoit une terre noire & marécageuſe pleine de joncs. On rencontre enſuite juſqu'à la profondeur de 45 pieds, des terres blanches & noires, avec des feuilles & des branches d'arbres, mêlées d'une eau trouble & bourbeuſe, dont il eſt difficile de ſe garantir, & dont on empêche le mélange avec l'eau claire par le moyen d'un mur de briques fait circulairement ſur le terrain qui eſt au-deſſous. Ce terrain eſt une couche crétacée d'environ 18 pieds d'épaiſſeur, remplie de coquillages marins ; ſous cette craie, & à la profondeur de 63 pieds, commence une autre couche marécageuſe de 3 pieds environ, où il y a beaucoup de joncs, de branches & de feuilles de différentes plantes, à laquelle ſuccede, juſqu'à 85 pieds, un autre banc de craie ſemblable au premier, puis une couche marécageuſe, enſuite une crétacée moins profonde que les deux au-

tres, & une autre couche marécageuse; sous celle-ci, & à la profondeur d'environ 103 pieds, commence un banc de 8 pieds de profondeur, qui est d'une substance mobile, graveleuse, mêlée de beaucoup de cailloux roulés, de coquilles & autres corps marins, quelquefois de gros troncs d'arbres, sous lequel on trouve l'eau qui sert à former les puits de Modene : ce banc étant percé avec une tarriere, l'eau en sort avec une vîtesse & une abondance singuliere, souleve avec elle des sables & des cailloux, & remplit bientôt le puits; d'où on la distribue, par des canaux, en forme de fontaines, aux différentes maisons. Toutes ces eaux qui coulent sur un terrein plat où elles ont peu de pente, rendent le milieu des rues assez sale en hyver, ce qui a fait appeller Modene par le Tassoni, *Città fetente.* Il vient aussi des eaux à la surface de la terre, qui sont produites par les colines situées à trois lieues de Modene; elles forment différens canaux qui entrent dans la ville, & qui étoient autrefois à découvert, ce qui fait que les rues de Modene s'appellent encore aujourd'hui *Canal grande*, *Canal chiaro*, &c.

comme celles de Venife, qui ne font réellement que des canaux; actuellement ceux de Modene font la plupart recouverts, leur réunion va former hors de la ville le *Canal Naviglio*, fur lequel on peut s'embarquer pour aller dans le Panaro, puis dans le Pô, & delà jufqu'à Venife, ce qui eft très-commode pour le commerce de Modene.

Il y a dans les environs de la ville deux fontaines minérales, qui ont été découvertes depuis quelques années par M. J. B. *Moreali*, habile Médecin, qui les emploie avec fuccès : la premiere eft à S. Fauftino, à un mille de Modene, près de Saffuolo; elle a un petit goût d'amertume, & donne un très-bon fel purgatif, comme les eaux d'Epfum en Angleterre : la feconde eft une eau martiale, qui fort de la maifon de campagne du Comte *Santagata*, fur le grand chemin de Bologne, à un demi-mille de Modene.

On connoît par-tout les fources de Pétrole, qui font près de Modene, à *Bagnonero;* c'eft une fontaine ou furnage cette huile bitumineufe appellée *Oleum faxi* ou *Petrolium*. (V. la Minéralogie de M. Bomar, II. 256.

Château de Sassuolo.

SASSUOLO eſt une petite ville ſituée à 3 lieues de Modene, ſur la *Secchia*; c'eſt dans ce lieu qu'eſt la maiſon de plaiſance du Duc de Modene. Autrefois c'étoit un château fort, ainſi qu'on en peut encore juger par quelques reſtes de fortifications ruinées, & par quelques terraſſes pratiquées ſur des courtines de baſtions. La façade du Palais eſt réguliere; ſon portique eſt décoré d'un ordre Dorique, avec une ſimple corniche, ſans friſe ni architrave; il eſt compoſé de trois grandes arcades; la porte eſt pratiquée dans celle du milieu: au travers de celles des côtés on découvre un Neptune & une Amphitrite, qui ſont de mauvaiſes figures coloſſalles.

Bibiena a peint autour de la cour un ordre d'architecture; mais il eſt tellement effacé qu'à peine y démêle-t-on quelque choſe. Le grand jardin eſt entouré de murailles; il a cinq milles de circuit, mais ſon plan n'a rien de remarquable. Le petit jardin conſiſte dans un parterre de forme circulaire, entouré de murs; on remarque au tournant de la rampe du Palais une petite grotte en rocaille, dans laquelle eſt une Nymphe;

un Triton qui ſemble en avoir la garde, ſe cache derriere un rocher, d'où il jette de l'eau avec ſa trompe aux paſſans. La Nymphe & le Triton ſont exécutés en nacre de perle; toute cette compoſition eſt d'un goût pittoreſque; mais elle commence à ſe dégrader. Dans l'intérieur du Palais il y a une galerie & un ſalon, peints par *Boulanger*, Peintre facile & agréable; mais la couleur eſt fauſſe & le deſſein très-incorrect. On montroit ci-devant dans ce château, pluſieurs tableaux précieux, entre autres l'Hérodiade du Guerchin, & quatre beaux payſages de Salvator Roſa; mais on m'a écrit cette année (1767,) qu'on venoit de tranſporter à Modene les meilleurs tableaux de Saſſuolo.

Les environs de Modene ſont une belle plaine, fertile en bled & en vins, où l'on voyage entre des files de grands arbres enlaſſés par des guirlandes de vignes, dont j'étois toujours enchanté, quoique j'euſſe été accoutumé à ce ſpectacle depuis le commencement de la plaine de Lombardie.

Quoique Modene ſoit dans un très-beau climat, il y a quelquefois des pluies extraordinaires. Nous ne connoiſſons Quantité de pluie.

pas à Paris d'année où il ſoit tombé plus de 25 pouces d'eau, la quantité moyenne eſt de 19; mais on en a vu juſqu'à 30 pouces à Modene ([a]); au reſte nous avons déja obſervé quelque choſe de ſemblable, en parlant de Milan.

CHAPITRE XLI.

Etat des Lettres à Modene.

Hommes illuſtres.

MODENE a produit beaucoup de perſonnages diſtingués dans les Sciences, les belles Lettres & les Arts. Si nous commençons par les Mathématiques, nous trouvons le P. Guarino Guarini, Théatin, Auteur de divers ouvrages; Geminiano Montanari, Aſtronome célebre, qui étoit Profeſſeur à Bologne, il y a un ſiecle; Dominique Corradi, qui a écrit ſur le calcul intégral, Dominique Vandelli, qui étoit Mathématicien du Duc & de la ville de Modene; Jacques Contelli, habile Géographe, il étoit de Vignola.

([a]) J'ai réduit à notre meſure le *Braccio* de Modene, qui eſt de 19 pouces ſix lignes & $\frac{4}{10}$

Parmi les Littérateurs, on connoît les Cardinaux Jacques Sadoleto & Georges Cortesi, Bénédictin; Charles Sigonius, Louis Castel-vetro, Bernard Cesis, Antoine Fiordibello, Evêque de Lavello & Secretaire des Brefs de Pie IV. Odoardo Corsini, des Ecoles Pies de Fanano, & Jean-Pierre Taglia Zucchi, Fulvio Testi, quoique né à Ferrare, se compte ordinairement parmi les littérateurs de Modene, parce qu'il y vécut long-temps au service du Duc François I, & y mourut dans la Forteresse où ce Prince l'avoit fait renfermer depuis quelques années.

Dans la Médecine & la Physique, il n'y a rien de plus célebre que Gabriel FALLOPIA, ou Fallope; ce grand Médecin qui naquit à Modene en 1523, fut Professeur à Pise, puis à Padoue, & quoique mort à 39 ans, il avoit prodigieusement écrit; les trompes de la matrice & des ovaires, sont encore connues aujourd'hui sous le nom *de Trompes de Falloppe.* Il y a eu aussi Jean-Baptiste Davini & Bernardino Ramazzini, Médecins célebres de Modene, nous avons cité les ouvrages de l'un deux.

Dans les Arts, Jacques Barrozi,

connu ſous le nom de Vignole, parce qu'il étoit d'un village appellé Vignola, à quatre lieues au ſud-eſt de Modene, a été un des plus grands Architectes & un des meilleurs Auteurs d'architecture qu'il y ait eu en Italie.

A l'égard des Poëtes, il y a eu à Modene François-Marie Molza, grand Poëte du 16[e] ſiécle, & *Tarquinia Molza*, ſa petite-fille, ou fille de ſon fils Camille Molza, laquelle fit auſſi de très-bon vers. Pierre-Antoine *Bernardoni*, Poëte de l'Empereur, qui étoit de Vignola & Alexandre Taſſoni, dont nous avons parlé au ſujet du Poëme de la *Secchia rapita*; il naquit à Modene en 1565.

Ouvrages de Muratori.

Le célebre MURATORI, l'Ecrivain le plus fécond & le plus ſavant qu'il y ait eu depuis long-temps en Italie, étoit né à Vignole en 1672; il étoit Bibliothécaire à Modene, & il y eſt mort le 23 Janvier 1750, âgé de 77 ans & trois mois. On ne peut aimer l'Italie, ou même l'hiſtoire en géneral, ſans connoître ce grand homme, & l'on verra avec plaiſir ſon éloge dans le premier volume *des Vies des Hommes illuſtres d'Italie*, imprimées à Paris, chez Vincent en 1767. Voici l'indication des

principaux ouvrages de Muratori.

Antiquitates Italiæ, six vol. *in-folio.*

Novus Thesaurus veterum inscriptionum. 1739, 4 vol. *in-fol.*

Rerum Italicarum Scriptores, ab anno 500, *ad an* 1500, 28 vol. *in-fol.*

Annali d'Italia dal Principio dell' Era volgare sino all' anno 1750, 12 vol. *in*-4°. Ce dernier ouvrage est aussi imprimé en 30 volumes *in*-8°. qui coûtent 50 liv. à Rome, reliés *all' Olandese, col tasello indorato*; c'est-à-dire, en parchemin; il n'y a rien de plus étendu, de plus complet, de plus vrai, de plus sincere & de plus raisonné sur l'histoire d'Italie. On en a fait plusieurs éditions; les deux dernieres qui ont été faites à Lucques & à Monaco, ont paru presqu'en même temps *in*-4°. & ne coûtent que sept paules (3 liv. 15 sols) le volume; on a annoncé deux volumes de continuation, qui doivent aller jusqu'à 1766, avec la vie de Muratori, les critiques qu'on a faites de son histoire, la description de ce qu'il y a de plus remarquable en Italie, & plusieurs supplémens qui rendront cette histoire plus complette & plus intéressante.

M. le Marquis l'Abbé François Eugene

Guasco a promis aussi à Rome un Supplément de Muratori, en deux volumes *in*-4°. mais aucun de ces supplémens n'a encore paru.

M. de S. Marc qui nous a donné les quatre premiers volumes de l'Abrégé Chronologique de l'histoire d'Italie, & qui nous en promet encore quatre autres, s'est beaucoup servi des annales de Muratori; mais il y a aussi ajouté de très-savantes dissertations; il seroit à souhaiter que nous eussions encore en François un abrégé de l'histoire d'Italie, qui, comme celle du Président Henault, (le modele de toutes les autres) ne surpassât pas deux volumes, & qui pût servir de suite aux *Annales Romaines*, qui ont paru chez Hérissant en 1756, & au nouvel abrégé chronologique de l'histoire des Empereurs, en deux volumes, qui a paru chez David le jeune en 1754.

Le savant Muratori a été remplacé dans la Bibliotheque du Prince de Modene par le P. François-Antoine *Zaccaria*, Jésuite très-savant dans la Théologie, l'Histoire sacrée & profane, le Grec & tous les objets de l'érudition la plus profonde. Il est secondé

dans sa place de Bibliothécaire par le P. Dominique *Troïli*, qui est aussi de la plus vaste érudition; je dois ajouter, comme l'ayant connu personnellement, qu'il est aussi d'une attention & d'un empressement pour les étrangers, qui mérite toute notre reconnoissance; il vient de donner un ouvrage, en 1766, qui a pour titre *Della Caduta di un sasso dall' aria*, &c. (in Modena 1766, 190 pag. *in*-4°.) Il fait voir que le phénomene d'une pierre tombée du Ciel n'est pas nouveau; il croit que celle dont il traite spécialement avoit pu être lancée de terre vers les collines de Reggio, qui sont à cinq lieues de Modene, jusqu'à Alberetto, qui est à deux milles de Modene, où on la vit tomber. Le P. Beccaria, célebre Physicien de Turin, dont nous avons parlé, attribue ce phénomene au feu électrique du tonnerre qui a dilaté avec violence l'eau où cette pierre s'est trouvée; mais le P. Troïli se propose de lui répondre, & de réfuter ce systême. Le même Auteur a aussi composé plusieurs ouvrages: *del Oriuolo oltramontano* 1757. *De Religione revelatâ* 1762. *Su le Comete, Dissertazione* 1767. Cette

dissertation est dans le troisieme tome des actes de l'Académie Physiocritique de Sienne. Enfin, il a travaillé aux Journaux intitulé : *Storia letteraria; Annali letterari; Saggio critico; Biblioteca della letteratura straniera.*

Le P. Joachim *Gabardi* est encore un des Bibliothécaires du Prince; il est Poëte & Philosophe, s'étant occupé de divers genres d'éruditions. Ces trois Bibliothécaires ont donné pendant quelques années un très-bon ouvrage intitulé *Annali letterari d'Italia*, qui portoit auparavant le nom de *Storia letteraria d'Italia :* le 11[e] volume parut en 1757. Le 3[e]. volume de l'histoire littéraire, imprimé en 1764, contenoit la notice de tous les livres & de toutes les nouvelles littéraires de 1758; mais cet ouvrage est suspendu par les obstacles qu'on a suscités, & par la faute du Libraire. En attendant, le P. Zaccaria vient de commencer, en 1766, un autre Journal qui s'imprime à Pesaro, sous ce titre : *Biblioteca antica e Moderna di storia letteraria o sia giornale critico ed istruttivo de' libri che à storia letteraria appartengono, secondo l'ordine delle materie accuratamente disposti*, in-8°.

on en publie chaque année un petit cahier. Et le P. Troïli a imaginé de son côté un autre Journal intitulé: *Biblioteca filosofica*, dont il paroîtra tous les trois mois un petit volume in-12 à Lucques; il rassemble pour cet effet, comme en un corps de philosophie, les opuscules qu'il trouve répandus en différens Journaux; il y ajoute des notes & des opuscules de sa façon.

Il y a encore à Modene d'autres personnes distinguées dans les Lettres. Le P. Stanislas *Bardetti*, Jésuite, Théologien du Duc, très-versé dans l'histoire & dans les langues, (il est mort le 7 Mars 1767.)

Le P. Jean *Granelli*, Jésuite, très-bon Poëte, & Orateur, il a aussi fait des Tragédies,

M. François *Cantuti Castelvetro*, Poëte. M. l'Abbé *Lazaro Spallanzani*, de la Congrégation de S. Charles, Physicien naturaliste; il a donné en 1765 deux dissertations sur la génération & sur les ricochets, dont on a rendu compte dans le Journal des Savans. M. l'Abbé François *Vandelli*, Mathématicien.

Le Docteur *Locchi*, savant dans les

langues orientales, & qui passe pour un homme d'une profonde érudition. *Giuliano Cassiani*, Poëte distingué, de même que le Marquis André *Cortesi*. Il y a aussi à Modene une Dame célebre, Vittoria *Tagliazucchi*, qui a fait une belle Tragédie en vers Italiens : son mari qui est lui-même un très-bon Poëte, vient d'être fait Podesta de Reggio en 1767.

On peut voir un cabinet d'histoire naturelle à Modene, formé par l'Evêque actuel, Monsignor *Giuseppe Fogliani*; une Bibliotheque considérable dans la maison de M. le Marquis Fontanella; des manuscrits rares dans les archives du Chapitre de la Cathédrale & dans celles de quelques Couvens de Modene; il n'y a guere de ville aussi lettrée, à proportion de sa grandeur.

Route de Bologne.

De Modene on peut aller actuellement en Toscane, sans passer par Bologne, en prenant une nouvelle route qui approche davantage du bord de la mer, & des carrieres de Massa & de Carrara. Le mariage de la jeune Princesse de Modene avec un Archiduc, a été l'occasion de l'ouverture de cette nouvelle route, qui va de Modene à Pistoia & à Florence; mais je ne parle-

rai que de la route de Bologne, qui eſt celle que tout le monde ſuivoit lorſque j'étois en Italie.

En faiſant les huit lieues qu'il y a de Modene à Bologne, on paſſe d'abord le Panaro, qui eſt à deux lieues de Modene, & une demi-lieue plus loin, on ſe trouve à la vue du Fort *S. Urbino*, qui eſt la premiere place de l'État Eccléſiaſtique, à cinq lieues de Bologne. Près delà eſt Caſtel-Franco, près du Panaro, où Marc-Antoine remporta ſur les Conſuls Fulvius & Panſa, un avantage conſidérable 44 avant J. C.

Vers l'embouchure du Lavino & de la Ghironda, du côté de Bologne, il y a une preſqu'iſle que forme le confluent, à l'endroit appellé Forcelli, (on la laiſſe à une lieue & demie ſur la gauche, lorſqu'on eſt arrivé à deux lieues de Bologne); c'eſt dans cette preſqu'iſle que fut formé, ſuivant *Leandro Alberti*, le Triumvirat d'Auguſte avec Marc-Antoine & Lépide, 44 ans avant J. C. Ce fut alors que ces cruels oppreſſeurs de la liberté ſe ſacrifierent réciproquement tout ce qui nuiſoit à quelqu'un d'eux : Octave abandonna la tête de Cicéron à la vengeance de Marc-

Antoine; celui-ci ſacrifia ſon oncle, & Lépide ſon propre frere; la proſcription fut plus nombreuſe & plus horrible que celle de Sylla. Les détails qui nous en reſtent font frémir l'humanité. Cependant le Triumvirat fut autoriſé par les ſuffrages du Peuple, & le Sénat qui trembloit devant les trois Tyrans, leur décerna la couronne Civique [a]. La mort de Caſſius & de Brutus abattit totalement, l'année ſuivante, le parti républicain; & la bataille d'Actium, 32 ans avant J. C. acheva de mettre tout l'Empire entre les mains du ſeul Auguſte.

[a] Il faut voir l'hiſtoire de ces fameux événemens dans l'Encyclopédie à l'article Triumvirat, ou dans les Auteurs de l'Hiſtoire Romaine.

Fin du Tome premier.

TABLE
DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE I. *De la Savoie & des Alpes.* Page 1.
CH. II. *De la hauteur des Montagnes.* 30
CH. III. *Des Lucioles, ou Insectes lumineux.* 38
CH. IV. *Du Piémont.* 46
CH. V. *Succession des Ducs de Savoie, dont nous aurons occasion de parler.* 56
CH. VI. *De l'Histoire de Turin.* 66
CH. VII. *Description de Turin, de la Citadelle, de la Cathédrale, du Palais & du Théâtre.* 72
CH. VIII. *Partie orientale de Turin, qui comprend l'Université, la rue du Pô, &c.* 118
CH. IX. *Partie méridionale de Turin.* 135

Ch. X. *Partie orientale de Turin.* 155
Ch. XI. *De la population de Turin, du caractere des Habitans, & de l'administration.* 178
Ch. XII. *Etat des Sciences à Turin.* 190
Ch. XIII. *Des Monnoies, Poids, Mesures de Turin, & du prix des denrées.* 196
Ch. XIV. *Des Revenus & des Impôts du Piémont.* 211
Ch. XV. *Des environs de Turin.* 226
Ch. XVI. *Restes de l'ancienne ville d'Industria.* 253
Ch. XVII. *Route de Turin à Milan, par Verceil.* 261
Ch. XVIII. *De l'Histoire de Milan, & de son état actuel.* 269
Ch. XIX. *Description de la Cathédrale de Milan.* 281
Ch. XX. *Description du quarré qui renferme la Citadelle, & la Bibliotheque Ambrosienne.* 297
Ch. XXI. *Description du quarré du Lazaret.* 331
Ch. XXII. *Description du quarré de la Porte Romaine.* 335
Ch. XXIII. *Description du quarré de la Porte du Tésin.* 336
Ch. XXIV. *Des canaux de Milan.* 357

CH. XXV. *Du Gouvernement & de l'administration de Milan.* 360
CH. XXVI. *De la Littérature de Milan.* 366
CH. XXVII. *Du caractere des Milanois.* 376
CH. XXVIII. *Des Impositions & du commerce des Milanois.* 380
CH. XXIX. *Des Mesures, du Monnoies & du prix des denrées à Milan.* 390
CH. XXX. *Des environs de Milan.* 396
CH. XXXI. *De la valeur & du produit des Terres & du climat des Milanois.* 406
CH. XXXII. *Lodi, Crémone, Plaisance & les environs.* 416
CH. XXXIII. *Description de Plaisance.* 424
CH. XXXIV. *Histoire & description de Parme.* 442
CH. XXXV. *Gouvernement de Parme, caractere des habitans, état des sciences.* 478
CH. XXXVI. *Des mesures, des poids & du commerce de Parme.* 493
CH. XXXVII. *De l'ancienne ville de Velleia.* 501
CH. XXXVIII. *Route de Modene par Reggio.* 510

CH. XXXIX. *Histoire de Modene.* 517
CH. XL. *Description de Modene.* 532
CH. XLI. *Etat des Lettres à Modene.* 562

Fin de la Table des Chapitres.

Dimensions de la statue colossale de St. charles borromée

prés d'arona

mesure de paris

	brasses	pouces
piedestal	36	0
statue	72	
tour de la tête	20	
largeur du front	7	2
longueur du visage	7	6
hauteur du nez	2	7
largeur du nez	1	0
longueur de l'oreille	2	7
largeur des yeux	1	6
largeur de la bouche	2	4
longueur du bras	28	0
hauteur du bréviaire	13	0
largeur du bréviaire	6	6
épaisseur du bréviaire	2	6
largeur de la main	4	6
longueur du pouce	4	9
circonférence du pouce	9	2
longueur du doigt index	6	0
tour de l'habit	94	0
largeur du pied	4	0

l'escalier, pour monter sur le piedestal est de 48 dégrés, et celui du piedestal jusqu'au genou droit où l'on pénètre en dedans est de 17 dégrés

ce colosse a été elevé, en 1624, par ordre du cardinal frédéric

Borromée. on y entre par la plissure du surplis au coté droit, et on y monte jusqu'à la tête.

La construction est montée à la somme d'un million cent mille livres milanaises.

Voir Manno I n. 1233
Brunet III col 777
[illegible]






18f
SPECIAL 92-
B2583
v. 1
THE GETTY CENTER






0
OREGON
RULE
CO.
1
U.S.A.
2
3
4
5

